



Université Toulouse - Jean Jaurès

Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur les Amériques
à Toulouse (IPEAT)

Master mention Civilisations, Cultures et Sociétés

Parcours

ESCAM

**Historia de la traducción del náhuatl: análisis de dos
escritos oficiales del siglo XIX y XX.**

Mémoire de deuxième année présenté par :

Léa FOUNTES

Sous la co-direction de :

Patrick LESBRE, (CEIIBA) et Karina HESS-ZIMMERMANN
(CIPE)

Année Universitaire 2022-2023

La presente obra está bajo la licencia:
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.es>



CC BY-NC-ND 4.0 DEED

Atribución-NoComercial-SinDerivadas 4.0 Internacional

Usted es libre de:

Compartir — copiar y redistribuir el material en cualquier medio o formato

La licenciante no puede revocar estas libertades en tanto usted siga los términos de la licencia

Bajo los siguientes términos:



Atribución — Usted debe dar [crédito de manera adecuada](#), brindar un enlace a la licencia, e [indicar si se han realizado cambios](#). Puede hacerlo en cualquier forma razonable, pero no de forma tal que sugiera que usted o su uso tienen el apoyo de la licenciante.



NoComercial — Usted no puede hacer uso del material con [propósitos comerciales](#).



SinDerivadas — Si [remezcla, transforma o crea a partir](#) del material, no podrá distribuir el material modificado.

No hay restricciones adicionales — No puede aplicar términos legales ni [medidas tecnológicas](#) que restrinjan legalmente a otras a hacer cualquier uso permitido por la licencia.

Avisos:

No tiene que cumplir con la licencia para elementos del material en el dominio público o cuando su uso esté permitido por una [excepción o limitación](#) aplicable.

No se dan garantías. La licencia podría no darle todos los permisos que necesita para el uso que tenga previsto. Por ejemplo, otros derechos como [publicidad, privacidad, o derechos morales](#) pueden limitar la forma en que utilice el material.

REMERCIEMENTS

Pour la réalisation de ce travail de recherche de Master 2 ESCAM portant sur l'histoire de la traduction de la langue nahuatl, je souhaite tout d'abord remercier mes deux directeurs de mémoire. M. Patrick Lesbre qui suit mes avancements depuis le Master 1 et qui, par ses précieux commentaires et conseils m'a permis de prolonger cette recherche en Master 2. Mme Karina Hess -Zimmermann qui, étant hispanophone, m'a procuré un suivi hebdomadaire très rigoureux en corrigeant mes écrits en français et en m'accompagnant lors de ma soutenance au Mexique. Ses encouragements constants m'ont beaucoup aidée dans cette recherche. Ce travail est le fruit de ces deux collaborations que je remercie sincèrement.

Je souhaite également remercier mon entourage, qui a participé à ce travail en le relisant et en le corrigeant. Il m'a également apporté tout son soutien et a permis à ce qu'il se réalise dans les meilleures conditions.

Cette étude s'est réalisée dans le cadre d'un double diplôme en partenariat avec l'Université Autonome de Querétaro dans laquelle je suis allée effectuer le dernier semestre de ce Master 2. Je tiens à remercier cette Université pour son accueil et l'enseignement fourni ainsi que l'IPEAT pour offrir cette opportunité unique à ses étudiants.

Pour finir, je tiens à témoigner toute ma reconnaissance à M. Patrick Johansson de l'Université Autonome de Mexico et spécialiste du nahuatl de m'avoir reçue en entretien et de m'avoir offert bon nombre d'ouvrages qui ont permis d'alimenter ma recherche.

Agradecimientos :

Para la realización de este trabajo de investigación de Maestría 2 ESCAM sobre la historia de la traducción de la lengua náhuatl, quiero agradecer en primer lugar a mis dos directores de tesis. Al Sr. Patrick Lesbre, quien ha seguido mi progreso desde el primer año de maestría y, con sus valiosos comentarios y consejos, me permitió continuar con esta investigación en el segundo año. A la Sra. Karina Hess-Zimmermann, quien, siendo hispanohablante, me brindó un seguimiento semanal muy riguroso corrigiendo mis escritos en francés y acompañándome durante mi defensa en México. Sus constantes ánimos me fueron de gran ayuda en esta investigación. Este trabajo es el resultado de estas dos colaboraciones, a las que agradezco sinceramente.

También quiero agradecer a mi entorno, que participó en este trabajo al leerlo y corregirlo. Me brindó todo su apoyo y permitió que se realizara en las mejores condiciones.

Este estudio se llevó a cabo en el marco de un doble diploma en colaboración con la Universidad Autónoma de Querétaro, donde realicé el último semestre de esta Maestría 2. Agradezco a esta universidad por su acogida y la enseñanza proporcionada, así como al IPEAT por ofrecer esta oportunidad única a sus estudiantes.

Por último, quiero expresar mi más sincero agradecimiento al Sr. Patrick Johansson, de la Universidad Autónoma de México y especialista en náhuatl, por haberme recibido para una entrevista y por haberme proporcionado numerosos libros que fueron fundamentales para alimentar mi investigación.

Résumé en français:

Cette analyse propose une approche historique et linguistique de l'évolution de la traduction du nahuatl depuis l'époque préhispanique jusqu'au début du XXI^{ème} siècle. Elle s'appuie principalement sur l'étude de deux textes officiels traduits en nahuatl : Les ordonnances de l'Empereur Maximilien et les manifestes d'Emiliano Zapata. Une perspective de la traduction comme instrument au centre des processus de revitalisation linguistique contemporains est ici avancée.

- **Resumen**

- Este análisis adoptó un fundamento histórico y lingüístico del desarrollo de la traducción al náhuatl desde la época prehispánica hasta principios del siglo XXI. Se basa principalmente en el estudio de textos oficiales traducidos al inglés: las Ordenanzas del Emperador Maximiliano y los Manifiestos de Emiliano Zapata. Avanzamos con una perspectiva sobre la traducción como instrumento central en los procesos de revitalización lingüística contemporánea.

- **Palabras clave**

Náhuatl, traducción, historia de la traducción, órdenes de Maximiliano, manifiestos de Emiliano Zapata, contacto Idioma, revitalización lingüística.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	2
INTRODUCTION	5
I. CONTEXTUALISATION HISTORIQUE	5
II. METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	14
 CHAPITRE I : PRÉMICES DE LA TRADUCTION DU NAHUATL	19
I. ÉVOLUTION DE L'ECRITURE DU NAHUATL	19
1. Histoire du contact linguistique	19
2. Les codex préhispaniques et coloniaux	21
A. <i>Le Codex Borbonicus</i>	21
B. <i>Le Codex Mendoza</i>	23
C. <i>Le Codex Lienzo de Tlaxcala</i>	24
3. De l'oralité à l'écriture	25
A. <i>L'écriture pictographique</i>	25
B. <i>L'écriture alphabétique</i>	28
II. LES PREMIERS TRAVAUX OFFICIELS DE TRADUCTION	29
1. Le rôle de la traduction à l'époque coloniale.....	29
A. <i>Les testaments de l'époque coloniale</i>	33
B. <i>Les Títulos Primordiales</i>	35
2. La suprématie de l'espagnol	37
3. Depuis l'Indépendance mexicaine (1821)	41
4. Les politiques linguistiques mexicaines du XXème siècle	44
III. LES PREMIERS TLACUILOQUES	48
1. Malintzin	49
2. Fray Bernardino de Sahagún.....	53
 CHAPITRE II : LES TRADUCTIONS OFFICIELLES du XIXème et XXème	
 SIÈCLE MEXICAIN.....	59
I. LES ORDONNANCES DE L'EMPEREUR MAXIMILIEN DE HABSBOURG	59
1. Le second empire mexicain (1864-1867)	59
2. Faustino Chimalpopoca	65
3. Analyse de la traduction en nahuatl des ordonnances de l'Empereur Maximilien	69
II. LES MANIFESTES D'EMILIANO ZAPATA	75
1. Révolution zapatiste (1910-1919)	76
2. Emiliano Zapata Salazar.....	81
3. Analyse de la traduction des manifestes en espagnol par Miguel León- Portilla et en nahuatl.....	84
 CHAPITRE III : LA TRADUCTION COMME INSTRUMENT DE	
 REVITALISATION LINGUISTIQUE.....	92
I. SITUATION DE LA LANGUE NAHUATL ET SES VARIANTES DEPUIS LE XXEME SIECLE ...	92
1. Caractéristiques grammaticales du nahuatl classique	92
A. <i>Système pronominal</i>	92

<i>B. Phrases prédicatives non verbales</i>	95
<i>C. Phrases prédicatives verbales</i>	98
<i>D. Les adverbes</i>	99
<i>E. Ordre des constituants</i>	100
2. Définition du statut d'une langue	101
3. Une langue aujourd'hui menacée	105
II. LA REVITALISATION LINGUISTIQUE PAR LA TRADUCTION	109
1. Concept de revitalisation linguistique	109
2. Fonction de la traduction dans la revitalisation linguistique.....	112
3. Le locuteur natif	116
CONCLUSION	119
ANNEXES	127
BIBLIOGRAPHIE	135

INTRODUCTION

La présente introduction est divisée en deux grandes parties. Dans un premier temps, pour bien cerner le sujet d'étude, il semble opportun de présenter brièvement une contextualisation du nahuatl depuis l'époque préhispanique jusqu'à nos jours. En passant par ses caractéristiques linguistiques, l'évolution de son statut depuis l'époque préhispanique et sa situation géographique, entre autres, cette contextualisation va permettre de comprendre les enjeux autour de cette langue et notamment, le présent objet d'étude : la traduction du nahuatl. Dans un second temps un point sur la méthodologie utilisée est proposé pour expliquer les approches de traitement du sujet, à savoir, majoritairement historique et minoritairement linguistique.

I. Contextualisation :

La déclaration de Los Pinos, qui s'est tenue le 27 et 28 février 2020 à Mexico, a concrétisé le projet « une décennie d'action pour les langues autochtones » en précisant que ces dernières constituent un précieux héritage pour l'humanité. La raison en est le rôle et l'utilité de la diversité linguistique et du multilinguisme dans la philosophie, le patrimoine, la production de connaissances, la compréhension des relations humaines et du monde naturel, la construction de la paix, la bonne gouvernance, le développement durable, la cohésion sociale et la coexistence pacifique dans nos sociétés¹. Cette déclaration met en application, sur le territoire mexicain, la résolution 74/135 de l'Assemblée générale des Nations Unies dans laquelle elle proclame la période 2022-2032 « Décennie internationale des langues autochtones ». Ces initiatives témoignent de la volonté actuelle de mettre en lumière ces langues ancestrales souvent marginalisées par l'impérialisme des langues coloniales, voire disparues. Cette déclaration s'inscrit dans la continuité de la ligne de conduite de l'ONU depuis la fin du siècle dernier. En effet, en novembre 1999, lors de la Conférence générale de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), la date du 21 février a été choisie et reconnue comme Journée Internationale de la langue maternelle. Cette décision avait déjà pour but de promouvoir et préserver les diversités culturelles et linguistiques qui favorisent la tolérance et le respect. Néanmoins, il existe près de sept mille langues dans le monde et environ la moitié est menacée d'extinction. La principale

¹ UNESCO, *Los Pinos Declaration [Chapoltepek] – Making a Decade of Action for Indigenous Languages*, 2020, p. 3, [en ligne]. Disponible sur : <https://en.unesco.org/sites/default/files/los_pinos_declaration_170720_fr_1.pdf>. [Consulté le 24 mars 2022].

conséquence de cette constatation est que, selon l'UNESCO, 40% des habitants de la planète n'ont pas accès à un enseignement dans une langue qu'ils parlent ou qu'ils comprennent².

Sur le continent américain, le Mexique à lui seul comptabilise officiellement soixante-neuf langues nationales soit soixante-huit langues indigènes avec l'espagnol. Il fait ainsi partie des dix premiers pays au monde à avoir le plus de locuteurs en langue indigène et se place en seconde position derrière le Brésil pour le continent latino-américain. Au regard de la démographie, ce pays peut s'envisager comme l'équivalent d'une Inde miniature, comme un sous-continent. Il recense sur son territoire environ sept millions de personnes qui parlent une langue indigène et vingt-cinq millions de Mexicains se reconnaissent comme indigènes. Mais si le nombre de langues parlées recensé dans un pays est significatif de sa diversité linguistique, la démographie linguistique, quant à elle, n'est pas le meilleur indicateur de diversité. Pour comprendre ces chiffres, il convient de remonter dans le temps, notamment en 1770. A cette époque, soit plus de deux cent cinquante ans après le début de la Conquête de la Mésoamérique, s'impose, dans une logique coloniale, sur tout le territoire national l'obligation de l'apprentissage de la langue espagnole³. L'impérialisme de l'Hispanophonie atteint alors son apogée sur ce territoire et va s'imposer jusqu'à nos jours. Cependant, ce nationalisme espagnol qui, selon Morena Cabrera (2010), défend l'usage d'une langue unique en différenciant la langue commune de la langue propre est, en réalité, un phénomène importé. Au Mexique, la langue commune étant l'espagnol, une corrélation peut être relevée puisque plusieurs chroniqueurs ont rapporté que, durant la fin de la période post-classique et le début de l'époque coloniale, la langue commune était le nahuatl qui servait alors de « lingua franca » entre les peuples indigènes. Il s'agissait de la langue utilisée pour la communication entre plusieurs groupes parlant différentes langues. Cette lingua franca a elle aussi été imposée sur des langues indigènes par un empire. À titre d'exemple actuel, l'anglais est considéré comme la lingua franca du monde des affaires⁴.

D'un point de vue démographique, le Mexique est le pays de langue espagnole le plus important. Néanmoins, il ne fait plus aucun doute qu'il s'agit d'un pays multilingue avec une certaine hétérogénéité linguistique. C'est pour cela qu'il s'inscrit parmi l'un des pionniers du multiculturalisme. En effet, en 1992 le Mexique réforme sa Constitution afin de reconnaître, dans

² UNESCO, *Journée internationale de la langue maternelle*, 1999, [en ligne]. Disponible sur : <<https://fr.unesco.org/commemorations/motherlanguageday>>. [Consulté le 24 mars 2022].

³ Rivas Z., Manuel, « Política, gramática y enseñanza del español en los últimos años de la Nueva España y principios del México independiente: una aproximación desde la prensa periódica », *Universidad de Cádiz: Boletín de Filología*, vol. 56, n°1, 2021, [en ligne]. Disponible sur <https://www.scielo.cl/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0718-93032021000100113>. [Consulté le 1 mai 2023].

⁴ MORENO C., Juan C., *Lengua/Nacionalismo en el contexto español*, Madrid : Universidad Autónoma de Madrid, 2010, p. 3.

son article 4, son caractère multiculturel et plurilingue. Ainsi, la CDI (Commission Nationale pour le Développement des Peuples Indigènes) et l'INALI (Institut National des Langues Indigènes) recensent en 2010, 62 communautés indigènes, 11 familles linguistiques⁵, 68 groupes linguistiques et 364 variantes linguistiques répartis sur tout le territoire. Le tableau en annexe 2⁶ recense la représentation en pourcentage des principales langues indigènes parlées au Mexique par rapport à sa population totale qui, cette même année, s'élevait à 114,1 millions de personnes. Cependant, ce plurilinguisme ne fait pas l'objet de standardisation linguistique permettant une classification stricte de ces langues vernaculaires avec, pour principale conséquence, l'impérative nécessité de politiques linguistiques et éducatives adaptées. Les politiques linguistiques au Mexique sont nées du choc entre de nombreuses et différentes cultures, entre autres la culture espagnole et les cultures indigènes. Le facteur déterminant qui a influencé l'hégémonie de l'espagnol face aux langues indigènes, et surtout du nahuatl, est qu'il s'agissait d'une langue qui comptait une écriture alphabétique ce qui n'était pas le cas du nahuatl. La conséquence directe a été la domination linguistique et spirituelle des natifs par les Espagnols. Les Lois de Burgos de 1512 promulguées par les Rois Catholiques sont à l'origine des politiques linguistiques au Mexique, en suivant la ligne impérialiste de la langue comme instrument de l'empire. La portée de ces lois étant l'obligation de l'enseignement de l'espagnol aux indigènes pour qu'ils puissent comprendre et adhérer à la religion chrétienne. A contrario, sous le règne de Felipe II (1556-1598), le nahuatl est déclaré langue de l'évangélisation des indigènes. Ainsi, l'époque coloniale démontre une ambiguïté dans ces politiques linguistiques et éducatives au Mexique. Et ce mouvement pendulaire ne va jamais quitter ces politiques mexicaines⁷. D'autres théories affirment que les politiques linguistiques actuelles du pays ont commencé à se développer en 1989, lorsque la question des droits des peuples indigènes s'est introduite sur la scène internationale⁸.

Parmi les onze familles linguistiques précédemment évoquées, il convient de se concentrer ici sur la famille yuto-nahua ou uto-aztèque qui s'étendait des USA au Salvador⁹ et dans laquelle s'inscrit le nahuatl, langue indigène la plus importante au Mexique. Il s'agit d'une langue orale agglutinante. Actuellement, dans le monde, elle est parlée par plus d'un million de personnes. Et, au Mexique c'est la deuxième langue la plus utilisée, après l'espagnol et avant le maya. Son histoire

⁵ Annexe 1 : Carte des différentes familles linguistiques du Mexique de la *Secretaría de Cultura* dans le cadre de la journée de la langue maternelle du 21 février 2018, p. 129.

⁶ Annexe 2. : Tableau de recensement des principales communautés et langues indigènes au Mexique, p. 129.

⁷ SKROBOT, Kristina, *Las políticas lingüísticas y las actitudes hacia las lenguas indígenas en las escuelas de México*, Barcelona : Universitat de Barcelona, 2014, p. 203.

⁸ Leclerc, Jacques, L'aménagement linguistique dans le monde, Québec : Université Laval, [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.axl.cefanelaval.ca/amnord/mexique-3autochtones.htm>>. [Consulté le 12 septembre 2022].

⁹ DE DURAND-FOREST, Jacqueline, *Les Aztèques*, Paris: Les Belles Lettres, 2008, p. 155.

permet de comprendre pourquoi cette langue indigène est plus représentée que les autres. Avant la Conquête espagnole, beaucoup de peuples en Amérique du Nord et Amérique centrale la parlaient déjà, comme le Mexique, le Guatemala, le Honduras, le Salvador et le Nicaragua. Initialement utilisée dans le bassin de Mexico, la vaste expansion du nahuatl s'explique, entre autres, par de nombreuses conquêtes, par le commerce et par son prestige¹⁰. Il s'agit d'une langue aux profondes racines historiques¹¹. Elle est très redondante et métaphorique en partie pour combler le vide dû à l'absence de mot. Néanmoins, elle se prête à toutes les nuances de la pensée et toutes les facettes du concret¹². C'est aussi une langue polysynthétique et agglutinante dans laquelle l'affixation joue un rôle primordial¹³. La transcription du nahuatl a commencé au commencement de la colonisation, lorsque les Espagnols ont voulu coucher sur une feuille les mots qu'ils entendaient. La simplicité de sa transcription servit grandement à sa propagation en Nouvelle-Espagne¹⁴. Entre 1521 et 1771, soit environ pendant 200 ans, elle a été la « langue officielle » du territoire dont le privilège était de maintenir le fonctionnement de la société coloniale¹⁵. Son prestige lui a conféré la qualification, par Jacques Soustelle citant à son tour Marquina, de langue la plus noble et la plus raffinée¹⁶. Or, le contact entre le nahuatl et l'espagnol ne fut pas sans encombre. La seconde prit une ampleur telle qu'elle finit par écraser sa congénère au point de s'immiscer dans les dialogues des propres locuteurs de nahuatl¹⁷. Les multiples différences d'apparence, de structure ou de fonctionnement entre les deux langues ont passablement complexifié le processus de traduction. Dans la langue nahuatl, de nouvelles expressions furent créées pour pouvoir comprendre l'espagnol. De même, les locuteurs de la *lengua franca* donnèrent une signification différente à leurs propres expressions pour pouvoir intégrer des notions et expressions espagnoles dans leur communication.

D'un point de vue géographique, les communautés indigènes parlant le nahuatl peuvent se diviser en quatre groupes : l'Est, l'Ouest, le Centre et le Nord. Elles sont réparties entre 11 entités fédératives plus ou moins éloignées géographiquement les unes des autres. Les peuples nahuas s'étendent alors de l'État de Durango, le plus au nord jusqu'à l'État de Tabasco, le plus au sud. Les États de forte concentration de communautés nahuas sont surtout l'État de Puebla, de Veracruz et d'Hidalgo. Ils sont un peu moins nombreux dans le District Fédéral, dans l'État de Mexico, de San

¹⁰ *Ibid.*, p. 156.

¹¹ León-Portilla, Ascensión et Miguel, « La lengua náhuatl o mexicana. Renacer de la antigua y la nueva palabra (1963-1988) », *Caravelle*, n°50, 1988, p. 108.

¹² SOUSTELLE, Jacques, *Les Aztèques : à la veille de la conquête espagnole*, Paris: Hachette Littératures, 1955, p. 264.

¹³ DE DURAND-FOREST, Jacqueline, *op. cit.*, p. 156.

¹⁴ *Ibid.*, p. 156.

¹⁵ Torres C., Claudia, « Hiérarchies imaginées des locuteurs et des langues-cultures au Mexique », *Circula*, n°12, 2020, p. 50, [en ligne]. Disponible sur : <<https://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/18442>>. [Consulté le 25 mai 2022].

¹⁶ SOUSTELLE, Jacques, *op. cit.*, p. 264.

¹⁷ LOCKHART, James, *Los nahuas después de la Conquista : historia social y cultural de la población indígena del México central, siglos XVI-XVIII*, México: Fondo de Cultura Económica, 1999, p. 379.

Luis Potosí, d'Hidalgo, de Tlaxcala, de Morelos et de Jalisco. Dans une démarche de réglementation du plurilinguisme au Mexique, en 1921, se crée le Département d'Éducation et de Culture Indigène au sein du Secrétariat National d'Éducation Publique (SEP) pour concrétiser les normes constitutionnelles instaurant l'école laïque, gratuite et obligatoire. Le castillan est alors imposé comme seule langue à l'école sur tout le territoire national. Pourtant, la Constitution mexicaine de 1917, réformée en 1991, ne contient aucune disposition légale accordant le statut de langue officielle du pays à la langue espagnole. De la même manière, légalement, il n'existe aucun document ni règlement qui définit la langue dans laquelle devra se promulguer la loi, alors même que le Parlement rédige toutes ses lois en espagnol. Ainsi, la directive uni-linguiste de la SEP précédemment évoquée s'est heurtée à des résistances. S'ouvre alors un processus de négociation entre l'État et les représentants des écoles, menant à une certaine autonomisation de l'enseignement vis-à-vis des directives institutionnelles¹⁸. C'est de ces initiatives que le bilinguisme pédagogique tire ses origines. Néanmoins, dans le cadre éducatif comme dans le cadre social ou encore juridique, le statut du nahuatl au Mexique reste flou dans la pratique.

Lors de la toute première « Rencontre » entre les natifs et les colons sur le territoire mexicain, la nécessité de la traduction s'impose de facto dans un contexte linguistique bien complexe. Au premier contact avec les autochtones de ce pays, Christophe Colomb, ne pouvant les comprendre, ni même se faire comprendre, saisit immédiatement l'enjeu impératif de s'entourer d'interprètes pour pouvoir instaurer une communication notamment dans la langue la plus parlée sur tout le territoire : le nahuatl. Or, avec les Lois de Burgos de 1512 qui ont permis d'imposer l'espagnol dans les Antilles comme moyen de communication officiel et donc d'éliminer toute langue native de ce territoire, les colons ont appris de leurs erreurs. En effet, ces derniers ont compris l'enjeu crucial de mettre en place une traduction de la langue native vers l'espagnol, et viceversa, pour faciliter l'évangélisation. C'est avec cette ambition que les Espagnols ont commencé la traduction dès le début de la colonisation du Mexique. Considérée comme lingua franca, le nahuatl était la langue prépondérante à leur arrivée et devint ainsi l'une des premières langues natives à être traduite. En effet, il s'agit de la langue parlée par les Aztèques du Mexique préhispanique, grand peuple conquérant. Aussi appelés les Mexicas, ils furent la dernière civilisation de grande ampleur à s'établir en Mésoamérique avant la Conquête espagnole en faisant asseoir leur autorité sur la partie occidentale de la région et sur les sociétés avoisinantes. La prise de Tenochtitlan en 1521 par les

¹⁸ Métais, Julie, « L'école indienne au Mexique. Transactions contre hégémoniques, de l'indigénisme au multiculturalisme », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, 2016, p. 54, [en ligne]. Disponible sur : <<https://journals.openedition.org/cres/2880>>. [Consulté le 25 mai 2022].

troupes d'Hernán Cortés, marqua la fin de la période préhispanique pour laisser place à la période coloniale jusqu'au XIX^{ème} siècle. Selon les sources, après une période de migration déclenchée par la chute de la cité de Tula au XII^{ème} siècle, le peuple aztèque aurait fondé Mexico-Tenochtitlan en 1325 sur l'île du lac de Tezcoco, actuelle ville de Mexico. De cette installation, les Aztèques s'étendront démographiquement, économiquement et politiquement. Ils imposeront progressivement au XV^{ème} siècle leur influence sur la région grâce à leur alliance avec les cités de Tezcoco, puis de Tlacopan, formant ce qu'on appellera la Triple alliance aux alentours de 1428¹⁹. Le processus de migration de ce peuple jusqu'à la fondation de la cité de Tenochtitlan fait toujours débat au sein du monde scientifique. Le périple possède également une dimension mythique qui aurait participé sous un certain aspect à la constitution de l'identité de ce peuple²⁰. Sa migration aurait été ordonnée par le dieu Huitzilopochtli. Ce dieu aurait ainsi guidé la population tout au long du chemin jusqu'au lac Tezcoco où elle y trouvera un symbole de l'oracle de Huitzilopochtli: un aigle dévorant un serpent sur un figuier de barbarie²¹ et qui est, encore de nos jours, l'emblème représenté sur le drapeau mexicain. La société aztèque fut marquée principalement par son aspect guerrier et par sa soif de conquête qui impliquaient un savoir-faire militaire dans la population et la possibilité pour la plupart des hommes de devenir guerriers. La guerre était la véritable raison d'être²² de cette civilisation et ce fut l'un des piliers de la stabilité économique et sociale des Mexicas, après l'agriculture et le commerce. Paradoxalement, les enfants d'esclaves naissaient libres. C'est un fait suffisamment rare dans des sociétés d'État servile pour qu'il mérite d'être souligné.

L'organisation sociale, décrite comme relativement égalitaire par la possibilité de changer facilement de classe sociale, était divisée en deux groupes principaux : les *pilli*, définissant la noblesse aztèque et les *macehualtin*, le peuple commun, qui pratiquaient les métiers de l'agriculture. Au niveau de la structure politique, le territoire aztèque était divisé en plusieurs cités avec, comme principale, Mexico-Tenochtitlan. Chaque cité possédait un roi sacré, des dieux différents et un calendrier rituel²³. La vie religieuse demeurait centrale dans la société aztèque et donna lieu à l'organisation de nombreux rites, cérémonies et fêtes organisés selon le calendrier. Ces fêtes et cérémonies pouvaient se dérouler dans la cité même, autour de certains édifices religieux ou symboliques mais aussi en dehors de la ville. En effet, certains rites étaient réalisés dans des grottes,

¹⁹ *Ibid.*, p. 54-55.

²⁰ TALADOIRE, Eric, *La Mésoamérique, Archéologie et art précolombiens*, Paris: École du Louvre, 2019, p.73.

²¹ *Ibid.*, p.74.

²² ULRICH, Paul, *Les grandes énigmes des civilisations disparues*, Genève: Éditions Famot, 1974, p. 104.

²³ DEHOUE, Danièle, « Les énigmes du Codex », in CONTEL José et Sylvie PEPPERSTRAETE (coord.), *Le Codex Borbonicus*, Paris : Citadelle et Mazenod, 2022, p. 12.

des montagnes, ou également des points d'eau. Ces lieux étaient considérés pour les Aztèques comme des points permettant d'accéder au monde divin. Lors des rituels consacrés au dieu Tlalloc, les offrandes et sacrifices humains étaient perpétrés au centre du lac Tezcoco, où se trouvait un tourbillon. Dans ce cadre, il existait, au sein de la population, des prêtres qui occupaient plusieurs tâches dont l'une était d'interpréter le calendrier pour déterminer les jours favorables à une activité précise²⁴. La langue parlée dans la zone d'influence aztèque était donc le nahuatl et s'étendait jusqu'en Amérique du nord. Toutes ces données sont corroborées par les écrits de Fray Bernadino de Sahagún, un moine franciscain envoyé par Charles Quint en Nouvelle-Espagne en 1529, et dont la mission était de christianiser et observer les traditions des natifs. C'est d'ailleurs sous sa direction que les écrits nahuatl ont commencé à être étudiés.

Aujourd'hui encore, loin d'être devenue obsolète comme le latin par exemple, cette langue se parle toujours essentiellement au Mexique et en Amérique Centrale dans les pays précédemment cités mais aussi aux États-Unis d'Amérique. Le nahuatl s'étend donc sur un très vaste territoire en partant du Grand Bassin de l'Ouest aux USA et en descendant jusqu'au Nicaragua. Or, il convient de garder en tête qu'à l'époque précolombienne, la transmission du savoir et la communication en nahuatl se faisaient essentiellement par les moyens de l'oralité et de l'image, la différence résidant fondamentalement dans les mécanismes de mémorisation. Alors que l'écriture permet le message par l'œil et la main, l'oralité le fait par la voix. Les Aztèques pensaient également en images notamment avec l'usage d'un discours pictographique parallèle au discours oral, par le biais de manuscrits pictographiques.

D'un point de vue linguistique et structurel, le nahuatl est une langue qui marque fortement la structure pronominal, autant sur le verbe que sur le substantif. Pour autant, afin de pouvoir écrire cette langue et offrir à la couronne espagnole des traductions écrites, les colons ont exclusivement conservé l'élément verbal dans leur traduction du nahuatl vers l'espagnol. Il conviendra de comprendre également que le contact entre ces deux langues est bien plus complexe que ce qu'il n'y paraît et l'histoire de la traduction de cette langue préhispanique vient nous éclairer sur ce point. James Lockhart puis Frances Karttunen ont respectivement établi la chronologie de ce qu'ils considèrent comme des étapes dans le contact entre ces deux langues. Au début de la colonisation du continent, entre 1519 et 1550, la rencontre entre le nahuatl et l'espagnol n'a pas eu grande incidence sur le premier. Puis, jusqu'à la seconde moitié du XVII^e siècle, s'installe une phase d'intrusion massive du lexique espagnol sur le territoire. Enfin, à partir de 1640 jusqu'aux années

²⁴ AIMI, Antonio, *Les Mayas et les Aztèques, pouvoir, religion, vie quotidienne*, Paris: ed. Hazan, 2009, p. 94.

1800, le Mexique connaît l'expansion d'un bilinguisme accompagné de grands changements culturels²⁵.

Lors des nombreux travaux de traduction réalisés autour du nahuatl dans sa transposition vers d'autres langues, et notamment l'espagnol, quelle que soit la qualité de son traducteur, le sens originairement donné dans son intégralité à un mot, une expression ou une phrase sera forcément altéré dans sa traduction vers une autre langue. En effet, comme il a été précédemment mentionné, la particularité du nahuatl s'impose dans son sens de communication qui va au-delà de la simple oralité ou même de l'écriture. Ainsi, la transposition alphabétique de celle-ci et les traductions qui reposent dessus contribuent à l'appauvrir de ses multiples significations. De la même manière, aujourd'hui, le nahuatl n'est pas une langue uniformisée, et plusieurs variantes linguistiques existent. Les différentes variantes du nahuatl parlées sont telles que leurs locuteurs ne peuvent se comprendre entre eux. Cette spécificité complexifie les travaux contemporains de traduction. Pour autant, grâce à son statut de lingua franca, de grands travaux de traduction de cette langue ont été réalisés et ont marqué son histoire. De ce fait il est aujourd'hui possible d'analyser l'évolution de sa traduction et d'en constater son influence.

De ce que l'on sait à l'heure actuelle, la traduction a commencé à la première rencontre entre les deux langues nahuatl-espagnol. Même si certaines études démontrent qu'il existait déjà une traduction entre langues autochtones, la présente analyse se focalise exclusivement sur la traduction entre le nahuatl et l'espagnol. Ainsi, il est pertinent de s'attarder plus minutieusement sur la question. Il n'en demeure pas moins que la traduction du nahuatl dans le temps témoigne de la suprématie de l'espagnol. Reconnue tardivement comme langue officielle au même titre que l'espagnol, en pratique, la langue latine a toujours malmené la langue nahuatl visant même, à plusieurs moments de l'histoire, à l'éliminer définitivement. De plus, particulièrement affectée par la transcription alphabétique et par les personnes en charge de sa traduction, la profusion sémiotique des traductions s'est centrée exclusivement sur la conservation de l'élément verbal. Ceci a eu pour conséquence d'appauvrir la langue. Finalement, l'élan de création d'institution éducative bilingue et, par la suite, l'intégration du nahuatl dans les processus éducatifs du pays ont permis et permettent encore de nos jours, la survie, la diffusion et la revitalisation de cette langue préhispanique favorisant ainsi un développement plus précis des travaux de traduction. S'il doit y avoir une figure à retenir marquant comme point de départ l'histoire de la traduction du nahuatl, il semblerait probablement opportun de nommer Malintzin ou la Malinche dont il sera question

²⁵ LOCKHART, James, *op. cit.*, p. 378.

ultérieurement. Figure certes controversée, Malintzin n'en reste pas moins la pionnière de cette pratique linguistique. Pour conclure, la vaste histoire de la traduction offre à ses historiens l'une des clés pour comprendre la manière dont le nahuatl est arrivé à survivre à la colonisation, à se développer et à se diffuser dans le monde entier.

À la vue de cette brève présentation, il convient d'évoquer spécifiquement ici le sujet de cette recherche, à savoir, l'histoire de la traduction du nahuatl : analyse de deux écrits officiels du XIX^{ème} et XX^{ème} siècle. Autrement formulé sous forme de problématique : comment s'est opérée la traduction de la langue nahuatl au Mexique dans les textes officiels ? Cette question va tenir en haleine tout le présent travail. Des interrogations sous-jacentes présentées sous forme d'objectifs vont également permettre de mener à bien cette recherche.

1. Tout d'abord, connaître et comprendre l'histoire des origines préhispaniques et coloniales des travaux de traduction du nahuatl.
2. Ensuite, produire une analyse de deux traductions officielles représentatives d'épisodes indigènes au cours du XIX^{ème} et XX^{ème} siècle mexicain.
3. Enfin, faire le point sur les conséquences des deux précédents objectifs en s'attardant sur la situation du nahuatl au Mexique depuis la fin du XX^{ème} siècle ainsi que le rôle et la place de la traduction dans les processus de revitalisation.

S'il est évident que le rôle de la traduction du nahuatl a été relativement documenté ces derniers temps, il n'en est rien de son histoire et encore moins de son évolution au fil des années. Par conséquent, le présent travail de recherche vient combler cette absence de données, de même qu'il vient compléter les travaux scientifiques déjà existant autour de la langue nahuatl en proposant une perspective historique des différentes étapes par lesquelles est passée la traduction du nahuatl classique. Or, cette indispensable contextualisation va permettre de comprendre que la traduction a été l'outil central pendant la colonisation pour les deux parties opposées, les colons et les populations autochtones nahuaphones, et a ainsi permis à la langue nahuatl de survivre à l'impérialisme hispanophone sans pour autant ne pas être affectée puisqu'elle figure aujourd'hui parmi les langues en danger d'extinction.

Afin de répondre au mieux aux interrogations et objectifs précédents, il est ici question de développer une analyse qualitative, argumentée en trois étapes. Tout d'abord, un retour sur les prémices de la traduction du nahuatl est proposé pour pouvoir bien comprendre les enjeux historiques autour de cette langue. Par la suite, il sera question d'une étude non exhaustive mais détaillée des traductions officielles du XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Une dernière partie est

finalement consacrée à la considération de la traduction comme instrument de revitalisation linguistique au fil des années.

II. Méthodologie de recherche :

Afin de pouvoir réaliser un travail de recherche, il semble essentiel de se demander ce qu'est la recherche et quelle en est notre perception ? Globalement, il s'agit d'un outil permettant de vérifier des informations sur la société et le monde. Se mettre dans la posture du chercheur c'est adopter une position analytique avec une attitude réfléchie et détachée. Il est nécessaire de se débarrasser de toute considération relative, l'objectif principal étant de comprendre une réalité très complexe et diversifiée afin de ne pas la penser de manière unitaire. D'un point de vue personnel, la recherche est un processus permettant de réfléchir dans une perspective qui n'est pas universelle. Elle permet d'effacer l'idée d'un discours prédominant et de renoncer à un savoir absolu et totalisant. Ainsi, c'est accepter que la connaissance soit partielle pour construire de nouveaux types d'objectivité en fonction d'une multiplicité de perspectives. Dans un processus de recherche, il me semble tout d'abord pertinent de voir comment enquêter, et par quels procédés. Il est possible alors de considérer d'une part les techniques heuristiques et les outils de découverte, d'autre part l'épistémologie qui serait la production de la connaissance rationnelle, sa justification et sa légitimité scientifique. Il est nécessaire de vérifier les informations auprès de différentes sources, ce processus permettant d'acquérir un point de vue critique.

Tout d'abord pour initier cette investigation, la première étape est de se plonger dans la recherche de lectures (ouvrages, articles, ouvrages collectifs, supports visuels) qui abordent de plus ou moins près la traduction entre le nahuatl classique et l'espagnol sur une période historique délimitée, partant du XIX^{ème} siècle jusqu'à nos jours. Cette recherche préliminaire de sources s'effectue à l'aide d'outils tels que les bibliothèques physiques ou virtuelles, les catalogues ou encore les bases de données (liste non exhaustive). Les œuvres de Patrick Johansson, historien, enseignant-chercheur à la UNAM, grand spécialiste et traducteur du nahuatl classique, sont les premières références pertinentes par rapport au présent objet de recherche. Le corpus de références s'est enrichi par la suite avec différents écrits, pour la majorité historiques. Ce corpus a permis de pouvoir délimiter le sujet de façon précise, dans le temps et dans l'espace. La deuxième étape nécessaire à la réalisation de ce travail est la contextualisation au travers d'écrits coloniaux et précoloniaux pour comprendre la situation du nahuatl classique durant la période précédemment déterminée. De ce fait, l'approche choisie dans l'analyse proposée ici est d'ordre historique. L'étape suivante consiste en la détermination de l'objectif principal de ce travail qui se centre sur l'analyse de la fonction de la traduction dans la transmission, la diffusion et la réception de la culture et de

l'identité d'une communauté linguistique : cas des traductions officielles du nahuatl classique au Mexique du 19^{ème} siècle jusqu'à nos jours. De cet objectif découlent une problématique et plusieurs sous-questions qui, elles-mêmes, permettent l'élaboration de différentes hypothèses : 1. Pendant la colonisation c'est la langue indigène la plus parlée sur tout le territoire mexicain et c'est pour cette raison qu'il s'agit de la première langue native mexicaine à avoir été traduite ; 2. Les traductions dans les deux sens opérées entre l'espagnol et le nahuatl ont appauvri la langue native au profit du dialecte espagnole. 3. Après des années de contact linguistique la traduction du nahuatl classique reste toujours le principal outil pour éviter sa disparition.

Pour rentrer plus profondément dans le processus méthodologique, cette investigation se place sous la théorie ancrée. En ce sens, il s'agit d'une procédure qualitative systématique utilisée pour générer une théorie qui explique, à un niveau conceptuel large, un processus, une action ou une interaction sur un sujet de fond. Lors de l'analyse des données, le chercheur construit systématiquement des catégories, d'un incident à l'autre et d'un incident à une catégorie. De cette manière, il reste proche des données à tout moment de l'analyse. Cette théorie s'utilise essentiellement lorsqu'une théorie générale ou l'explication d'un processus est nécessaire. Ainsi, se génère une nouvelle théorie lorsque celles existantes ne répondent pas au problème posé. Parce qu'une théorie est "ancrée" dans les données, elle fournit une meilleure explication qu'une "toute faite" en s'adaptant à la situation, en pouvant s'appliquer dans la pratique, en étant sensible aux individus dans un contexte, et en pouvant représenter toutes les complexités trouvées dans le processus²⁶. Par rapport à d'autres modèles qualitatifs, tels que l'ethnographie et la recherche narrative, les rapports de recherche sur la théorie ancrée sont scientifiques et comprennent une description du problème, des méthodes utilisées, de la discussion et des résultats²⁷.

Au vu de ces considérations sur la théorie ancrée, le présent travail de recherche s'inscrit dans la méthodologie de la recherche historique. Pour comprendre le fondement de celle-ci, il est nécessaire de l'entendre comme faisant partie d'un ensemble de disciplines en ce sens que l'histoire interagit obligatoirement avec plusieurs domaines scientifiques tels que la géographie, la sociologie ou encore l'économie etc...²⁸. De la même manière, si la tâche de l'historien est d'étudier le passé de l'être humain comme individu et comme faisant partie de la société, il convient de déterminer dans quel type d'histoire s'intègre la recherche historique. Il est ici question de l'histoire culturelle d'une langue. Or, le nouveau modèle de la narration historique a pour objectif la recherche de la vérité. Néanmoins et à juste titre, Trujillo et Tkocz, expliquent que la vérité est un produit de notre

²⁶ John W. Creswell, *Educational research: planning, conducting and evaluating quantitative and qualitative research*, Pearson, 2012, p. 423.

²⁷ *Ibid.*, p. 440-442.

²⁸ Izabela Tkocz et Jesús A. Trujillo H., *Historia y sus métodos; el problema de la metodología en la investigación histórica*, Historial editorial, 2018, p. 120.

discours. Pour autant, elle est relative et dépend de la position dans laquelle se place le chercheur. En ce sens, il est impossible de parler de vérité historique absolue. L'histoire est un discours continu qui change en fonction de la personne qui le prononce et du contexte social dans laquelle elle se trouve. C'est à ce titre que se limite la présente recherche. En effet, cette dernière est réalisée par une femme blanche, européenne et conditionnée par la pensée occidentale. Il y a donc un croisement de conceptions et perspectives d'interprétation. Il faut comprendre ici qu'il s'agit d'une compréhension personnelle et d'une interprétation historique personnelle. Il est alors question de chercher à se rapprocher au plus près possible de l'objet d'étude, en partant du positionnement précédemment indiqué. Pour tenter de contourner cette difficulté, ce travail a été réalisé en immersion académique dans le cadre d'un double diplôme au Mexique. De la même manière, une certaine approche de la langue nahuatl et de la civilisation préhispanique dans laquelle elle se parlait a été indispensable et a été réalisée au travers de cours académiques sur deux ans avant de commencer cette investigation.

En ce qui concerne la viabilité de ce projet, elle s'insère dans une perspective géographique spécifique puisque celui-ci a été réalisé en deux parties. La première s'est effectuée à Toulouse, en France, grâce aux ressources littéraires des différentes bibliothèques de la ville et, principalement la bibliothèque de l'Université de Toulouse II Jean Jaurès, ainsi que le recours à différentes bases de données en ligne. La deuxième partie de recherche et de rédaction de ce travail a pu être réalisée au Mexique dans le cadre d'une co-diplomation avec l'Université Autonome de Querétaro. Cette mobilité a permis un certain enrichissement de ces recherches grâce aux ressources de la bibliothèque de la UAQ et également de celles des archives du *Colegio de Mexico* (Colmex) de la ville de Mexico.

La justification de ce sujet de recherche réside dans une certaine démarche : comprendre le développement du processus de traduction dans un contexte de contact linguistique et comment celui-ci peut saisir au mieux la réalisation des traductions contemporaines afin de préserver autant que possible le sens de la langue d'origine. Concernant la segmentation de cette analyse, elle se divise en trois parties distinctes. Même si elle peut sembler hétéroclite à première vue, elle suit une certaine chronologie. Dans le premier chapitre une présentation des prémices de la traduction à l'époque préhispanique et coloniale permet de venir amorcer et contextualiser en détails le sujet principal. Il vient présenter deux genres de traduction, les testaments et les *Títulos primordiales*, ainsi que les deux plus grandes figures emblématiques de la traduction pour chacune de ces époques. Dans le deuxième chapitre, les deux écrits officiels choisis sont particulièrement représentatifs du rôle politique concédé à cette langue dans la seconde moitié du XIXe siècle et pendant la révolution mexicaine. Dans le troisième et dernier chapitre, la proposition d'une analyse de l'évolution du statut de la langue ainsi que des processus contemporains de traduction mis en

place dans le cadre de la revitalisation linguistique permet d'introduire un panorama complet autour de l'enjeu que constitue aujourd'hui la traduction du nahuatl. Finalement, ces processus de traduction peuvent être étendus à toutes les langues indigènes du territoire en vue d'améliorer l'accès à la connaissance de leurs cultures et identités et de renforcer la communication nationale et internationale.

Pour finir et pour une explication méthodologique plus détaillée sur chacun des chapitres de ce travail, le présent paragraphe survole les principales étapes. Le premier chapitre propose une énumération des premières traductions officielles et non officielles, en thème et en version, du nahuatl classique, qui se sont développées au début du contact linguistique avec l'espagnol péninsulaire. Un autre point de cette section se centre sur une analyse non exhaustive de textes institutionnels sous différents régimes politiques depuis l'Indépendance mexicaine jusqu'au début du XXI^{ème} siècle. Le second chapitre offre une étude historique de plusieurs écrits officiels rédigés en espagnol et traduits vers le nahuatl comme les édits de l'Empereur Maximilien, puis une étude des manifestes rédigés en nahuatl et traduits vers l'espagnol du révolutionnaire Emiliano Zapata d'après les excellents travaux déjà réalisés de Miguel León-Portilla. Une attention particulière sera portée, dans ce chapitre, aux traductions de Faustino Chimalpopoca Galicia et à son parcours de vie. Enfin, dans un dernier chapitre, la traduction sera abordée comme instrument de revitalisation linguistique au travers du rôle et de l'influence qu'elle a pu avoir sur la langue nahuatl depuis le XIX^{ème} siècle. Cette partie implique l'analyse d'écrits expliquant le processus de revitalisation linguistique, les différentes propositions de revitalisation et les traductions contemporaines du nahuatl, dont certaines auto-traductions de locuteurs natifs.

Le premier chapitre se destine à présenter une approche historique des origines préhispaniques et coloniales des travaux de traduction d'une lingua franca de Mésomérique, la langue des Aztèques : le nahuatl. Par contrainte de temps et de place, le débat sur la présence ou non de cette langue avant l'arrivée des Aztèques ne sera pas inclut.

CHAPITRE I : PRÉMICES DE LA TRADUCTION DU NAHUATL

Le point de départ de cette présente proposition d'analyse se situe donc à partir de 1428. Ainsi, afin de mieux comprendre sa portée tout au long du XX^{ème} siècle, il convient ici de faire un état des lieux non exhaustif des prémices de ces travaux de traduction. À ce titre et dans un premier temps, une étude de l'écriture pictographique puis alphabétique du nahuatl est proposée notamment au travers des manuscrits préhispaniques et coloniaux. Par la suite, une approche historique des premiers travaux officiels de traduction vient intégrer une succincte analyse des testaments et *Titulos primordiales* de l'époque coloniale au présent travail de recherche. Ce chapitre se conclut enfin par la présentation de deux figures emblématiques qui ont marqué l'histoire de ces travaux de traduction : les premiers tlacuiloques, appellation d'origine préhispanique et conservée de l'époque coloniale jusqu'à nos jours pour désigner les scribes.

I. Évolution de l'écriture du nahuatl

Même si, selon les idéaux coloniaux, les Indiens d'Amérique étaient illettrés, l'écriture de la langue nahuatl ne commence pas avec la colonisation. Il est possible néanmoins de considérer une forme d'écriture préhispanique sans phonogramme et qui renvoie aux idées. Cette affirmation se corrobore avec l'héritage matériel qu'ils ont laissé derrière eux, notamment les codex préhispaniques. Il convient alors ici de remonter au premier contact linguistique pour comprendre l'évolution de l'écriture du nahuatl.

1. Histoire du contact linguistique

Il semblerait que le tout premier contact entre les populations natives et les Espagnols se soit produit en 1511 à l'est de la Mer Caribéenne dans l'État actuel du Quintana Roo. Ce premier contact s'opère entre les Mayas et des naufragés espagnols, entre autres, le soldat Gonzalo Guerrero et Jerónimo de Aguilar, qui, initialement, se rendaient sur l'île de Saint Domingue²⁹. Un an après cette expédition, le capitaine espagnol Juan de Grijalva se lance dans la seconde expédition de la Nouvelle Espagne en direction de l'île de Cozumel:

Lllaman los naturales Acuzamil, y corruptamente Cozumel. Juan de Grijalva, que fue el primer español que entró en ella, la nombró Santa Cruz, porque a 3 de mayo la vio. Tiene hasta diez leguas en largo y tres en ancho, aunque hay quien diga más y quien diga menos. Está en veinte grados a esta parte de la Equinoccial, o poco menos, y cinco o seis

²⁹ JOHANSSON K., Patrick, *El español y el náhuatl*, 2020, *op. cit.*, p. 84.

*leguas de la punta de las Mujeres. Tiene hasta dos mil hombres en tres lugares que hay. Las casas son de piedra y ladrillo, con la cubierta de paja o rama, y aun alguna de lanchas de piedra. Los templos y torres de cal y canto, muy bien edificadas. Tienen poca agua, y aquella de pozos y llovediza*³⁰.

Il est ici important de noter que Gómara met en avant les talents de construction des communautés natives et décrit en détails les matériaux utilisés. Or, c'est au cours de cette expédition que va se réaliser le premier contact entre le nahuatl et l'espagnol. En effet, Grijalva entre en contact avec des nahuaphones et l'interprète maya Julianillo, qu'il avait amené avec lui, ne sera en capacité de traduire cette langue profondément différente de la sienne. Ainsi, après avoir pris possession de cette île mexicaine, le capitaine retourne dans la péninsule ibérique accompagné d'un indigène nahuaphone, baptisé par la suite Francisco³¹. Au travers de ces premiers faits historiques, ce qu'il est intéressant de noter ici est la nécessité pour les Espagnols de traduire ces langues, jusqu'alors méconnues en Occident. Ce qui peut laisser perplexe est probablement la manière brutale développée par ces derniers pour commencer un processus d'interprétation et de traduction de ces langues, pour autant c'est une coutume très répandue à cette époque.

D'après les récits historiques, il est fort probable que Moctecuhzoma ait été informé de ces expéditions par ses sujets. Il demande alors aux tlacuiloques de peindre ces Espagnols³² puis fait surveiller la côte par laquelle ils étaient arrivés. En 1519, c'est au tour d'Hernando Cortés de mener une expédition en terres mexicaines. 11 navires prennent la mer depuis Cuba en direction de l'île de Cozumel³³. Il récupère alors Aguilar sur la côte du Yucatan. Peu après son arrivée il livre plusieurs batailles contre les Mayas. Puis un cacique de Tabasco décide d'offrir plusieurs femmes à Cortés, entre celles-ci se trouvent la « Malinche ». La particularité de cette femme est qu'elle parle le maya et le nahuatl. Comme précédemment signalé, à l'époque préhispanique, le nahuatl était considéré comme lingua franca, au même titre que le maya yucatèque dans le Yucatán ou encore le zapotèque et le mixtèque dans l'État de Oaxaca. Dans la partie centrale mésoaméricaine, le nahuatl continue d'être considéré comme lingua franca jusqu'au XVIII^e siècle³⁴. À défaut d'être parlée par tout le monde elle est pour le moins comprise par la majorité. Finalement, grâce à cette femme une première chaîne de traduction voit le jour. Aguilar, un des soldats arrivés au Mexique en 1511, est resté sur place, a appris le maya et a été sollicité par Cortés pour la traduction aux côtés de Doña

³⁰ LÓPEZ DE GÓMARA, Francisco, *Historia de la Conquista de México*, Chap. XIV, Colección Clásica n°65, Caracas: Fundación Biblioteca Ayacucho, 2007, p. 32.

³¹ JOHANSSON K., Patrick, « *El español y el náhuatl* », 2020, *op. cit.*, p.92.

³² *Ibid.*, p.95.

³³ *Ibid.*, p.98.

³⁴ Flores F., José A., « Efectos del contacto náhuatl-español en la región del Balsas, Guerrero: desplazamiento, mantenimiento y resistencia lingüística », *Estudios de Cultura Náhuatl*, vol. 34, 2003, p. 332.

Marina, avant que celle-ci n'apprenne le castillan. Ainsi, la « Malinche » traduisit du nahuatl vers le maya et Aguilar du maya au castillan pour Cortés³⁵. De la même manière, il est aussi surprenant de voir dans ce processus comment la traduction d'une langue vers une autre s'opère par l'intermédiaire d'une troisième langue. Il semblerait même que Cortés ait rencontré des indigènes totonaques et qu'ils aient pu communiquer par la traduction de Doña Marina en nahuatl³⁶ notamment à Cempoallan, situé dans l'actuel État du Veracruz.

Cortés les hizo hablar con Marina, y ellos dijeron que eran de Cempoallan, una ciudad lejos de allí casi un sol: así cuentan ellos sus jornadas. Y que el término de su tierra estaba a medio camino en un gran río que parte mojones con tierras del señor Moteczumacín; [...] Y preguntada la india que servía de faraute, dijo a Cortés que no solamente eran de lenguaje diferente, mas que también eran de otro señor, no sujeto a Moteczuma sino en cierta manera y por fuerza³⁷.

Tous les récits autour de Malintzin poussent à penser qu'il s'agit d'une personne polyglotte. López de Gómara reconnaît ainsi que « Esta Marina y sus compañeras fueron los primeros cristianos bautizados de toda la Nueva-España, y ella sola, con Aguilar, el verdadero intérprete entre los nuestros y los de aquella tierra³⁸ ».

2. Les Codex préhispaniques et coloniaux

L'impossibilité de produire une liste exhaustive ici, parmi les ouvrages qui sont parvenus jusqu'à nous, implique une sélection. Trois codexs sont alors présentés, un probablement préhispaniques et deux coloniaux.

A. Le Codex Borbonicus

Il s'agit d'un manuscrit pictographique calendaire probablement élaboré dans l'une des cités du bassin de Mexico. Cet ouvrage est l'un des rares manuscrits, probablement précolombiens même si le doute reste vif, à avoir eu la chance d'échapper aux flammes chrétiennes de l'époque coloniale. Aujourd'hui il existe plusieurs éditions fac-similées (copies) de ce document pour en faciliter sa diffusion ainsi que pour permettre la réalisation d'études scientifiques visant à sa compréhension. Le contenu de ce dernier est entièrement religieux et divinatoire. De nombreux rituels y sont

³⁵ JOHANSSON K., Patrick, « *El español y el náhuatl* », 2020, *op. cit.*, p.102.

³⁶ *Ibid.*, p.105.

³⁷ LÓPEZ DE GÓMARA, Francisco, *op. cit.*, p. 59.

³⁸ *Ibid.*, p. 54.

représentés. Le manuscrit nahuatl se compose initialement de 40 pages aux couleurs très vives d'environ 39cm de largeur par 40cm de hauteur de papier d'amate. Ces pages, collées les unes aux autres, ont été pliées en forme d'accordéon et peintes par les natifs indigènes. Déplié sur sa longueur le codex mesure ainsi 14m de long. Il n'est peint que sur l'une des deux faces ce qui peut amener à penser qu'à l'origine le projet était de faire un manuscrit de quatre-vingts pages³⁹. La seconde hypothèse est qu'il s'agit en fait d'un codex datant du début de la colonisation. Plusieurs espaces blancs semblent avoir été laissés pour les gloses. A ce titre, celles-ci ont été ajoutées, par la suite, par les Espagnols avec de l'encre. Comme il a été précédemment évoqué, le doute plane encore quant à la date de sa confection. Il est encore impossible de déterminer avec certitude qu'il s'agisse d'un manuscrit préhispanique ou bien colonial. Or, les codex élaborés à l'époque coloniale servaient souvent comme revendication. Le fort caractère religieux du *Codex Borbonicus* permet d'émettre un doute sur son origine coloniale. Il convient de garder en tête ici que le rapport des Aztèques au mythe et au temps peut expliquer également la mise en place des deux calendriers, le *Tonalpoualli*, basé sur l'année solaire et le *Tonalamatl*, correspondant au calendrier divinatoire. Le calendrier est ainsi lié intrinsèquement au mythe. Ainsi, le calendrier aztèque rythmait la vie sociopolitique et religieuse du peuple aztèque. Certaines cérémonies étaient organisées minutieusement jusqu'à des heures précises de la journée en fonction du calendrier et pouvaient durer plusieurs jours. Les mises à mort, par exemple, étaient prévues les dix-neuvièmes jours du cycle des fêtes des vingtaines du calendrier divinatoire⁴⁰.

Avec l'aide d'un second texte rédigé par André Thevet en 1547, les historiens et archéologues ont pu reconstituer ce mythe. Avant notre ère l'humanité aurait été précédée de quatre autres périodes, appelées les Quatre Soleils. Chaque période se serait terminée par une catastrophe ayant mené à la destruction de l'homme. Dans le premier Soleil, le Soleil de jaguar, ce sont les fauves présents sur terre qui dévorèrent les hommes. Le second Soleil, celui du vent provoqua une tempête dévastatrice. Le troisième Soleil correspondant à la pluie, mit un terme à cette ère par une pluie de feu. Finalement, le Soleil d'Eau, la quatrième période mis un terme à l'humanité par un déluge. On parle ici de cycle. Chaque cycle et chaque soleil sont associés à une symbolique de direction et d'élément. Les quatre cycles correspondent ainsi aux quatre points cardinaux et aux quatre éléments fondamentaux : la terre, l'air, le feu et l'eau⁴¹. Le dernier cycle nous amène à

³⁹ DEHOUE, Danièle, « Les énigmes du Codex », in CONTEL José et Sylvie PEPERSTRAETE (coord.), *Le Codex Borbonicus*, Paris : Citadelle et Mazenod, 2022, p.11.

⁴⁰ THEVET, André, Jean ROSE (trad.), *La légende des soleils: Mythes aztèques des origines*, suivi de l'Histoire du Mexique d'André Thevet, Toulouse: Anacharsis, 2007, p.76.

⁴¹ *Ibid.*, p. 20.

l'arrivée des Aztèques, correspondant à la direction du centre, d'où l'utilisation du signe Quatre-Mouvement. Le dernier cycle marqua la création du soleil et de la lune. Le mythe fondateur aztèque fut à la source selon les chercheurs de certaines pratiques culturelles adoptées dans cette civilisation aztèque, tel que les sacrifices humains.

Le long et mystérieux voyage du *Codex Borbonicus* pour arriver à l'Assemblée nationale en France en 1826 fait que, sur les 40 pages dont il était originellement composé, quatre sont manquantes, les deux premières et deux dernières pages. Sans qu'il soit, pour l'instant, possible de déterminer les raisons de cette perte, des chercheurs travaillent aujourd'hui scrupuleusement à leur reconstitution. Pour autant, la plus grosse quantité de ces manuscrits préhispaniques fut brûlée. Ces manuscrits étaient considérés comme idolâtres et sévèrement condamnés par la religion chrétienne. Néanmoins, se rendant compte, courant XVII^{ème} siècle, de leur importance pour bien connaître la culture des Indiens qu'ils voulaient évangéliser, les manuscrits détruits pendant la troisième vague, ont été repeints.

B. *Le Codex Mendoza*

Le Codex Mendoza, du nom du premier vice-roi don Antonio de Mendoza (entré en fonctions fin 1535), qui, à partir d'originaux indigènes, a demandé la reproduction d'un de ces manuscrits⁴² est un ouvrage colonial. Créé en 1542, soit environ vingt ans après la conquête du Mexique, il s'agit d'un document qu'il est possible de qualifier d'hybride car son format et le papier utilisé sont occidentaux; toutefois il est dessiné une page sur deux par un scribe traditionnel indigène. Il est également possible de retrouver des éléments phonétiques. Cependant, en peignant à nouveau leur culture par obligation et après avoir été témoin du massacre de leurs manuscrits, les peintres aztèques, sous les ordres des missionnaires, ont eu tendance à avoir un style différent étant influencés par l'alphabétisation. Ainsi, il est possible de lire une transcription alphabétique écrite par les religieux en charge du commentaire du manuscrit en dessous des pictogrammes. Ces gloses étaient absentes dans les ouvrages originels. Ce processus a alors complètement changé la relation du locuteur nahuatl avec sa langue en essayant de la penser grammaticalement mais aussi à tous les niveaux du langage (phonologique, morphologique, syntaxique, sémantique et pragmatique). En effet, en nahuatl *tlahtolli* veut dire « mot » mais sa conception est beaucoup plus ample. *Tlahtolli* peut signifier le discours et la logique du cœur. Cette nouvelle relation d'écriture par

⁴² JOHANSSON K., Patrick, *El español y el náhuatl*, 2020, *op. cit.*, p. 396.

l'alphabétisation a alors créé une rupture entre la signification sémantique et la codification visuelle. Et, dans un second temps, lors du passage écrit du nahuatl à l'espagnol, cette rupture s'est accompagnée de la perte du système interne de la langue nahuatl à savoir son rythme, sa prosodie, son accent, ses intonations, qui jouaient un rôle indispensable dans ce système de communication⁴³. Ce phénomène va se développer et s'amplifier tout au long de la colonisation jusqu'à arriver à un moment de rupture à partir de 1821 avec l'indépendance du pays.

C. *Le Codex Lienzo de Tlaxcala*

L'écriture des Codex se maintient à l'époque coloniale. A titre d'exemple il est possible de mentionner le *Lienzo de Tlaxcala*. En effet, il n'est de secret pour personne que Espagnols et Tlaxcaltèques ont formé une alliance pendant la Conquête pour faire tomber l'Empire Mexico. Ce document en est ainsi la preuve. Élaboré en 1552 sur demande du Cabildo de Tlaxcala et du vice-roi Luis de Velasco, il s'agit du récit de Tlaxcaltèque sur la conquête et notamment de leur coopération avec les Espagnols. Il n'arrivera cependant que quelques temps plus tard sur le continent européen. Ce document relate l'histoire depuis 1519 jusqu'à 1541 et notamment la grande guerre contre Tenochtitlán⁴⁴. L'objectif de cet ouvrage est de communiquer à la couronne espagnole la collaboration des Tlaxcaltèques à la conquête. Il est considéré comme l'un des documents historiques les plus importants pour avoir une vision plus objective de ce qui se passait à cette époque. La structure visuelle de ce codex suit une logique territoriale en présentant les campagnes de conquête menées.

*[...] podemos estar seguros que el Lienzo de Tlaxcala – ¿o deberíamos llamarlo el mapa de la conquista de la Nueva España de 1552? – es una historia visual compleja en la que los conquistadores tlaxcaltecas y sus descendientes guardaron la memoria social de su participación protagónica en los acontecimientos de la primera mitad del siglo XVI. Esta memoria fue constituida muy tempranamente, dos o tres décadas después de los eventos de la conquista, por una generación que la había vivido y sus herederos, en el afán de consolidar la condición de Tlaxcala como ciudad en el Imperio Español, con su territorio sagrado construido a la manera mesoamericana y cristiana*⁴⁵.

Il est ici parfaitement clair qu'il s'agit d'un codex, au même titre que les deux précédemment présentés, d'une grande importance dans l'histoire de la conquête du Mexique. La spécificité de

⁴³ *Ibid.*, p. 342.

⁴⁴ Cossich V., Margarita et Jaramillo A., Antonio, « ¿Sabes lo que esconde el lienzo de Tlaxcala? », [vidéo en ligne], 2022. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=tmOQYK8r5NE&ab_channel=CulturaUNAM>. [Consulté le 1 septembre 2023].

⁴⁵ Jaramillo A., Antonio, Cossich V., Margarita et Navarrete L., Federico, « Un mapa de la conquista de la Nueva España: el 'Lienzo de Tlaxcala' », *Journal of culture, politics and innovation*, 2021, p. 22-23.

celui-ci est néanmoins qu'il représente la vision des vainqueurs indigènes de la Conquête. Cette particularité lui confère une valeur encore plus authentique en ce sens qu'elle permet de contraster la multitude d'écrits coloniaux représentant la vision des Espagnols. Enfin, ce document étant également alphabétique il convient maintenant d'analyser plus en profondeur l'évolution de l'écriture du nahuatl.

3. De l'oralité à l'écriture

À l'époque précolombienne, la transmission du savoir et la communication se faisaient essentiellement par les moyens de l'oralité et de l'image, la différence résidant fondamentalement dans les mécanismes de mémorisation. Alors que l'écriture permet le message par l'œil et la main, l'oralité le fait par la voix. Les Aztèques pensaient également en images notamment avec l'usage d'un discours pictural parallèle au discours oral, par le biais de manuscrits pictographiques. C'est ce que Sampson appelle l'écriture sémasiographique⁴⁶. Gordon Whittaker explique que :

The Nahuatl writing system is fairly typical of systems worldwide. However, with the rarest of exceptions, it is only used for writing the names, titles and sociopolitical designations of persons and the names of places. Since personal names are often sentences (in which a noun, verb, adjective or even adverb may occur), and since place names are actually locative phrases, we nevertheless have some understanding of the extent to which the system might be capable of rendering whole texts with sequences of fully formed sentences⁴⁷.

Ainsi, dans l'écriture nahuatl, il existe des glyphes calendaires pour spécifier les années, les jours et les fêtes, des glyphes toponymiques, anthroponymiques, des archonymes et également des idéogrammes notamment pour la guerre. Afin de mieux comprendre l'évolution de cette écriture, il est nécessaire de revenir à ses origines, au jour du premier contact linguistique.

A. L'écriture pictographique

Selon cette conception ce discours ne devait pas être réduit à une expression verbale déterminée, c'est-à-dire que les images n'avaient pas d'équivalent verbaux. En effet, si dans sa définition stricte l'écriture est un instrument permettant de représenter le langage parlé en utilisant des signes graphiques, il est nécessaire, pour comprendre l'écriture préhispanique aztèque, d'ouvrir sa vision à la possibilité d'une écriture éloignée de la langue. Cette vision, très lointaine de la

⁴⁶ SAMPSON, Geoffrey, *Sistemas de escritura*, Espagne: GEDISA, 2009, p. 46.

⁴⁷ Whittaker, Gordon, « The Principles of Nahuatl Writing », *Göttinger Beiträge zur Sprachwissenschaft*, n°16, 2009, p. 59.

conception occidentale de l'écriture alphabétique, est très intéressante puisqu'elle témoigne d'une autre forme de communication avec la transmission de sens à travers des images. Patrick Johansson⁴⁸ parle de système de communication graphique en expliquant que l'image fonctionne comme un détonateur permettant ainsi la récitation des traditions orales.

Or, s'il est clair que l'oralité et l'écriture sont les variantes d'une même langue, l'écriture possède une double possibilité de montrer des caractéristiques de l'oralité. Il y a un continuum entre l'écrit et l'oral⁴⁹. La langue écrite peut jouer un rôle de filtre de la langue parlée et peut laisser transparaître quelques-unes de ses caractéristiques. Néanmoins c'est un outil à double sens. Pour la langue nahuatl, le passage de l'oralité ou écriture pictographique à l'écriture alphabétique occidentale fut très réducteur de leur fonctionnement de communication notamment avec l'imposition d'un système linéal d'expression. Comme il a été expliqué plus haut, la communication préhispanique entre les locuteurs de nahuatl ne pouvait se limiter à une conceptualisation exclusivement verbale. En alphabétisant cette langue la dissociation de l'oralité et de l'écriture fut tout un processus complexe d'adaptation et de perte de sens.

En la transcripción alfabética de un texto oral, la ausencia del emisor y del receptor, así como de las circunstancias espacio-temporales de enunciación, obligó a la expresión a reestructurarse según los determinismos de su nuevo contexto gráfico, alejándose así de la rica y difusa presencia formal del decir para adoptar una perspectiva semántica que pudiera aislar precisas unidades de sentido⁵⁰.

Ainsi, l'écriture ne peut transmettre qu'une partie du sens donné dans l'échange linguistique et c'est en premier lieu le sens qui en est affecté. Concernant l'écriture préhispanique, elle se traduisait par la pictographie. Celle-ci se composait en glyphes et chaque groupe de glyphes correspondait à une certaine unité linguistique. Le sens de lecture de ces glyphes partait régulièrement du bas vers le haut, pour autant, aucun sens de lecture n'était strictement déterminé. Ce sens de lecture spécifique fait partie d'une des caractéristiques très singulière de l'écriture du nahuatl. Une autre singularité qui se retrouve dans les manuscrits préhispaniques est la possibilité d'écrire un même mot de façon différente⁵¹. Albert Davletshin, procure l'exemple suivant :

⁴⁸ Johansson K., Patrick, « La pratique des langues autochtones au Mexique, XVIe-XXIe siècles », *La Bretagne Linguistique*, n°22, 2018, p. 80, [en ligne]. Disponible sur : <<https://journals.openedition.org/lbl/370?lang=fr#tocto2n13>>. [Consulté le 21 décembre 2022].

⁴⁹ ARIAS Á., Beatriz et Mauro, MENDOZA P., « La escritura como manifestación de contacto de lenguas: casos particulares en la Nueva España », in SOLER A., María Ángeles et Julio, SERRANO (coord.), *Contacto lingüístico y contexto social. Estudios de variación y cambio*, Mexico: Instituto de Investigaciones Filológicas de la UNAM, 2020, p. 359.

⁵⁰ JOHANSSON K., Patrick, *El español y el náhuatl*, 2020, op. cit., p. 388.

⁵¹ Davletshin, Albert, « Descripción funcional de la escritura jeroglífica náhuatl y una lista de términos técnicos para el análisis de sus deletreos », *Estudios de cultural náhuatl*, vol 62, 2021, p. 48.

En una escritura jeroglífica el valor de lectura no se vincula con un diseño abstracto, sino con una imagen, por lo tanto, un signo se puede escribir de diferentes maneras. Diseños gráficos de una escritura jeroglífica se pueden describir por medio de las fórmulas icónicas que son equivalentes verbales de su forma externa. Estas fórmulas icónicas nos permiten reconocer fácilmente un signo. Por ejemplo, uno de los dos silabogramas te puede designarse como “Piedra”, mientras que el otro se puede designar como “Boca”, pues el primero representa una piedra y el segundo una boca⁵².

Les Aztèques tenaient, par exemple, des livres de comptes des différents produits et marchandises qui devaient être versés en guise de tributs par les peuples vaincus aux peuples vainqueurs. Plusieurs thématiques apparaissaient dans leurs écrits, leurs coutumes, leurs croyances ou encore leurs rêves. De même, les matériaux utilisés étaient également divers, le papier d'amate étant le plus utilisé. Issu de fibres de ficus battues en plaques, il s'agit d'un papier autochtone. Il est encore aujourd'hui utilisé à des fins beaucoup moins nobles pour le commerce dans les marchés d'artisanats mexicains. Tous ces ouvrages pictographiques concentrent les informations primordiales de l'organisation sociale de l'empire aztèque. Plusieurs chercheurs sont d'accord pour dire que cette écriture pictographique, au même titre que l'écriture alphabétique sur le continent européen à la même époque, était réservée aux élites et ne servait que de support à l'expression orale. A la fin du XVI^{ème} siècle, elle s'est généralisée, dès même 1533 devant les tribunaux espagnols avec les manuscrits pictographiques, en acquérant une fonction sociale, notamment par son usage pour la défense des droits des peuples indigènes face aux colons. Pour autant cette écriture indigène va dramatiquement s'appauvrir à la fin et après la Conquête, en 1521, entre autres, avec « la destruction physique des codex, le remplacement de l'écriture nahuatl par l'écriture européenne et enfin la déconsidération dont elle est victime⁵³ ». Malheureusement, le patrimoine matériel de cette civilisation, que Jacques Soustelle qualifie d'« une de celles que l'humanité peut s'enorgueillir d'avoir créée⁵⁴ », a été volontairement réduit en cendres par les conquistadores et les premiers religieux. Pour autant la destruction des codex et des écrits préhispaniques est antérieure à la Conquête. En effet, trois principales vagues de destructions de ces manuscrits peuvent être retenues. Une première au cours de la construction de l'empire Aztèque à partir de 1431 donc à l'époque préhispanique. Une seconde lors de la conquête de la ville de Mexico à la venue de Cortès. Et, enfin, une troisième pendant l'époque coloniale, au début de l'évangélisation. Quelques rares exceptions ont réussi à échapper à ce génocide culturel, c'est le cas, par exemple, du *Codex*

⁵² *Ibid.*, p. 48.

⁵³ Thouvenot, Marc, « Le nahuatl, écriture des Aztèques », BnF, Les écritures mésoaméricaines, 2002, [en ligne]. Disponible sur: <<https://essentiels.bnf.fr/fr/livres-et-ecritures/les-systemes-ecriture/2183a9f3-7aee-4013-a779-17b3455db15c-ecritures-mesoamericaines/article/9654ae50-a63b-495e-9dcc-35305b975163-nahuatl-ecriture-azteques>>. [Consulté le 1 septembre 2023].

⁵⁴ ULRICH, Paul, Les grandes énigmes des civilisations disparues, Genève: Éditions Famot, 1974, p. 101.

Borbonicus. Pour nuancer ce propos, il convient néanmoins de considérer que l'acceptation des manuscrits pictographiques comme preuves devant les tribunaux espagnols (voire comme outil d'enquête) a généré bon nombre de codex coloniaux, compensant ainsi les destructions de la conquête et les premiers autodafés.

B. *L'écriture alphabétique*

Alors qu'à leur arrivée en 1519 les Espagnols amenèrent une écriture phonétique en lien direct avec la langue, une correspondance entre les sons et les signes graphiques. En voulant imposer ce système alphabétique à la langue nahuatl ils créèrent une acculturation progressive⁵⁵. Ainsi, la culture aztèque transmettait son savoir essentiellement par le biais de l'oralité et de l'image. Il s'agit d'une conceptualisation spirituelle du visuel permettant de transmettre des idées et de communiquer. Pendant l'époque coloniale, la transcription de cette langue s'est initiée en se basant sur l'alphabet latin, ainsi l'inévitable conditionnement de la spontanéité de l'esprit indigène réduit considérablement la transmission de la pensée, impose un sens de lecture de gauche à droite et de haut en bas, et une organisation rigide de son écriture dans les manuscrits coloniaux. C'est ainsi que s'opère le passage du graphique à l'alphabétique. De même, l'écriture alphabétique est plus complexe en ce sens qu'elle possède des phonèmes soit des éléments linguistiques beaucoup moins perceptibles que les mots ou les syllabes. En ce sens il convient de ne pas commettre l'erreur de vouloir assimiler et soumettre l'image à un verbe mais bien de comprendre qu'il s'agit d'une relation complémentaire qui caractérisait leur écriture comme leur expression orale⁵⁶. Les tlacuiloques ont dû alors prendre un certain nombre de décisions graphiques par exemple comment représenter les sons de leur langue dans un système créé pour représenter une autre langue. De plus et paradoxalement, les missionnaires contribuèrent à généraliser l'usage écrit alphabétique du nahuatl en le diffusant géographiquement dans des endroits où originellement le nahuatl n'était pas parlé⁵⁷.

⁵⁵ JOHANSSON K., Patrick, *El español y el náhuatl : encuentros de dos mundos (1519-2019)*, Mexico: Academia mexicana de la lengua, 2020, p.385.

⁵⁶ *Ibid.*, p.384.

⁵⁷ Flores F., José A., « Los rostros del español en el náhuatl de ayer y hoy. Entre el mantenimiento, la sustitución y la revitalización lingüística », *Estudios de Cultura Náhuatl*, vol. 59, 2020, p. 170.

II. Les premiers travaux officiels de traduction

Pour appréhender avec précision l'histoire de la traduction du nahuatl, les premiers travaux de traduction doivent impérativement figurer dans cette analyse. Ainsi, dans ce point, seront alors abordés respectivement le rôle de la traduction pendant l'époque coloniale, l'imposition de la suprématie hispanophone et une analyse de leur évolution depuis l'Indépendance mexicaine de 1821.

1. Le rôle de la traduction à l'époque coloniale

Pour essayer de comprendre le rôle de la traduction entre le nahuatl et l'espagnol au travers de documents officiels de l'époque coloniale, il est nécessaire, tout d'abord, de connaître les moments clés de son histoire pour pouvoir analyser certains de ces documents. Ainsi, l'essence même de la traduction naît de contacts et/ou d'emprunts linguistiques et permet d'assurer l'interaction communicationnelle de manière horizontale au sein et entre différentes cultures⁵⁸. Après un premier contact par la gestuelle, la traduction vient permettre un échange plus authentique⁵⁹. A partir du XVIème siècle il a été décidé que l'évangélisation se ferait en langue nahuatl. C'est à ce moment précis que commencent à apparaître des stratégies de traduction. En effet, ces deux langues, que sont le nahuatl et l'espagnol, étant grammaticalement éloignées, la traduction au service de l'évangélisation a, de facto, introduit un certain nombre de néologismes. Patrick Johansson en cite quelques exemples : « la foi » *tlaneltoquiliztli*, « l'idolâtrie » *tlateotoquiliztli*, « la vertu » *yectiliztli*, « la bonté » *cualtiliztli*, « l'amour » *tetlazotlaliztli*, « le mensonge » *iztlacatiliztli*. Il s'agit, au début, de traductions relativement rudimentaires⁶⁰ et certaines notions chrétiennes ne parviennent pas à être transmises dans leur intégralité à cause de leur conception très éloignée de celles des anciens Mexicains. La notion bilatérale de Dieu/Diable a été compliquée à imposer tout comme la dichotomie Paradis/Enfer. Les évangélisateurs ont usé de stratégie et ont mis en place des parallélismes avec des termes nahuatl désignant des personnes qui inspiraient la peur des indigènes ou encore en utilisant le terme nahuatl de *amo cualli* soit « (celui qui n'est) pas bon »⁶¹. Il semble important de comprendre ici qu'il est question de traduction approximative qui ne peut comprendre toutes les dimensions d'une notion sans en perdre une partie de son sens.

⁵⁸ Ortega, Julio, « La traducción en español: contacto lingüístico y diálogo literario », *Revista Casa del Tiempo*, n°85, 2006, p. 28.

⁵⁹ JOHANSSON K., Patrick, « *El español y el náhuatl* », 2020, *op. cit.*, p.153.

⁶⁰ Johansson K., Patrick, « *La pratique des langues autochtones au Mexique* », 2018, *op. cit.*, p. 83.

⁶¹ *Ibid.*, p.84.

D'un point de vue philologique, les interférences linguistiques entre ces deux langues pendant l'époque coloniale permettent de mieux comprendre le rôle de la traduction dans la perpétuation du nahuatl comme lingua franca. Il est indispensable ici de mentionner le Collège de *Santa Cruz de Tlatelolco* dont l'objectif principal est la « *Its foundation facilitated its performance as a training centre for the future native Mexican ruling elite*⁶² ». Même si l'éducation de la noblesse indigène est antérieure à la création de ce collège, notamment avec l'enseignement de la grammaire en 1525 dans le Collège de San José de los Naturales⁶³, pour des questions de temps et d'espace, le présent travail se centrera ici uniquement sur l'institution éducative de Tlatelolco au service de l'évangélisation et spécialisée dans la formation de traducteurs et d'interprètes issus de la noblesse indigènes. La date de fondation de ce collège reste encore incertaine, néanmoins selon les recherches de Juan Manuel de Olivares Rebolledo, il aurait été créé le 5 janvier 1536 et aurait ouvert ses portes le 6 soit le jour de l'Épiphanie dans le calendrier chrétien occidental⁶⁴. Il s'agit d'une institution royale et à la charge des prêtres franciscains du couvent de Santiago de Tlatelolco⁶⁵. Les conditions d'entrée dans ce collège sont alors très sélectives : Selon la Charte du Collège Impérial de Santa Cruz, pour être accepté en tant qu'étudiant il fallait être « *an Indian born of a legitimate marriage, from Caciques or noble birth and not of 'macegual', despicable or blemished origin, or marked because of their own vulgar behaviour or that of their parents*⁶⁶ ». Ainsi, comme le souligne Rosa M. Rivas :

*Durante la época colonial, la educación inmersa en el cristianismo buscó la forma de establecer a través del colegio de Tlatelolco, la seguridad política y el bienestar social por medio de los nobles. Los religiosos tenían la obligación de enseñarles además de latín, gramática, artes y ciencias humanísticas, buenas costumbres morales, así como católicas. En pocas palabras, los alumnos de Santa Cruz fueron los portadores de la nueva cultura*⁶⁷.

L'enseignement donné dans ce collège est notamment dirigé par Alonso Vegerano de Cuauhtitlán et Antonio Valeriano d'Azcapotzalco sous la tutelle de Bernardino de Sahagún et de ses collaborateurs,

⁶² ARENCIBIA R., Lourdes, « The Imperial College of Santa Cruz de Tlatelolco: The First School of Translators and Interpreters in Sixteenth-Century Spanish America », in BASTIN L., Georges et BANDIA F., Paul (coord.), *Charting the Future of translation History*, Canada: University of Ottawa Press, 2006, p. 263.

⁶³ RIVAS V., Rosa M., *Evangelización y educación franciscana. Transformaciones institucionales. El colegio de la nobleza indígena de Santa Cruz y el colegio criollo de San Buenaventura en el convento de Santiago Tlatelolco, en México durante los siglos XVI y XVII*, México: INAH, 2007, p. 92.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 94.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 93.

⁶⁶ ARENCIBIA R., Lourdes, *op. cit.*, p. 267.

Texte original traduit de la Charte par l'autrice vers l'anglais.

⁶⁷ RIVAS V., Rosa M., *op. cit.*, p. 94.

principalement Fray Arnaldo Bassacio et Fray Andrés de Olmos. Il est néanmoins important de savoir que les ressources dont disposent les enseignants de cette institution sont limitées. En effet, ils ne disposent même pas de guides lexicaux ou de manuels autres que ceux qu'ils élaboraient eux-mêmes⁶⁸. De même, vient en rappel ici, l'importance de la tradition orale notamment celle des nahuaphones. En effet, pour enseigner, les prêtres franciscains ont également recours à des sources orales, profitant du fait que la plupart des légendes avaient été transmises d'une génération à l'autre par voix orale. Il est commun que ce soit les personnes âgées des communautés qui, lors de réunions en fin de journée, content leurs souvenirs autour du feu. C'est pourquoi les enseignants de Santa Cruz, à la recherche d'informations et désireux d'enquêter sur les sources primaires, « [...] *were compelled to turn to the collective memory of those wise, elderly men*⁶⁹».

Or, en plus du manque de matériel mis à disposition, il n'est point chose facile que de devoir enseigner la traduction et l'interprétation de plusieurs langues, si l'on tient compte de toutes les interférences linguistiques existantes entre chacune des langues. Mauro Mendoza considère qu'il existe trois niveaux d'interférences linguistiques : 1. grafico-phonologique, 2. morphologique et 3. lexical⁷⁰. Ainsi, ces interférences entre le nahuatl et l'espagnol sont plus qu'évidentes et se relèvent à tous les niveaux d'analyse. Autant le système phonologique du nahuatl que ses caractéristiques syntactiques se transposent à l'écrit et il existe une relation évidente entre le contact linguistique, l'usage des différents codes dans différentes situations communicatives (diglossie) et les conditionnements extra-linguistiques qui existent dans chaque communauté linguistique⁷¹. De plus, le contact linguistique au travers des premières traductions verbales permet de mieux comprendre le statut de la langue nahuatl, l'importance qui lui a été conférée et l'instrumentalisation qu'elle a subie. Or, il convient ici de bien comprendre le concept de statut d'une langue.

Pendant l'époque coloniale, la traduction s'est ainsi mise au service de l'évangélisation. Il est ici possible de prendre pour exemple les procès d'idolâtrie contre les caciques indiens et notamment ceux menés par l'évêque Don Joan de Zumárraga. Ces procès sont répertoriés en partie dans l'*Archivo General de la Nación* où il est possible de constater tout le déroulement du procès. En effet, dans le procès des Indiens idolâtres Tacatetl et Tanixtetl de 1536, le document est présenté par ordre de déroulement du procès. Dans un premier temps vient l'explication des motifs de l'inculpation. Viennent ensuite la retranscription des déclarations des dénonciateurs comme des accusés. Lors de leur prise de parole les accusés sont alors assistés d'interprètes.

⁶⁸ ARENCIBIA R., Lourdes, *op. cit.*, p. 267.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 266.

⁷⁰ ARIAS Á., Beatriz et Mauro, MENDOZA P., « La escritura como manifestación de contacto de lenguas », 2020, *op. cit.*, p. 368.

⁷¹ *Ibid.*, p. 372.

E después de lo susodicho, en este dicho día, á la audiencia de la tarde, su Señoría mandó parecer ante sí al dicho Tacatecle, preso en la cárcel de este Santo Oficio, y parecido, le preguntó por Miguel, intérprete en la langue otomí que declaraba en la lengua de México, y por Diego Díaz, y por Agustín de Rodas, lenguas nahuatatos en la lengua de México, diga y declare la verdad acerca de lo que pasa acerca de la dicha denuncia⁷².

Ce qui, dans un sens, peut sembler naturel puisqu'ils ne parlent pas la langue espagnole et ainsi, il est impossible à l'évêque de comprendre ce qu'ils disent, peut sembler également avant-gardiste en ce sens que, de nos jours, il n'est pas rare que des indigènes soient cités devant un tribunal sans pouvoir bénéficier de l'assistance d'un interprète dans la variante de leur langue et qu'il soit ainsi condamné sans même avoir compris la totalité de son procès réalisé entièrement en espagnol. Au sein de la traduction mise au service de l'évangélisation, il est indispensable de garder quelques noms en tête. Fray Alonso de Molina est longtemps le principal interprète des franciscains. Il naît en 1510 et arrive en Nouvelle Espagne très jeune, c'est pour cela qu'il maîtrise parfaitement la langue nahuatl⁷³. Il devient religieux auprès de l'ordre de franciscains en se positionnant comme interprète indispensable en 1524 et est, également, l'auteur de nombreux et grands traités sur la languenahuatl. Notamment en 1546 il rédige la première doctrine chrétienne en nahuatl. En 1555 il publie *Aquí comença un vocabulario en la lengua castellana y mexicana*⁷⁴ qu'il reprend ensuite en 1571 en publiant une version du castillan au mexicain et du mexicain au castillan⁷⁵. Aux côtés de Molina doit être mentionné le dominicain Fray Diego Durán qui maîtrise parfaitement le nahuatl car, lui aussi, est arrivé très jeune sur le nouveau territoire. Trois de ses grandes oeuvres, se centrent sur une partie historique complètement absente de l'oeuvre de Sahagún à savoir l'explication et la réhabilitation du passé préhispanique de l'Empire Aztèque. Un an avant le second vocabulaire de Molina soit en 1570, est publié l'ouvrage *Libros de los ritos y ceremonias*, puis en 1579, *Calendario antiguo*, et, en 1581, *Historia de las Indias de Nueva España e islas de la Tierra Firme* qui inclut le mythe d'origine des Aztèques et va jusqu'à la conquête espagnole. Pour aller plus en profondeur dans le sujet il conviendrait également d'aborder les traducteurs de nahuatl dans les institutions espagnoles qui ne pourront être mentionnés ici faute de place. C'est pourquoi, à titre

⁷² GONZALEZ O., Luis, Archivo General de la Nación: *Procesos de Indios idolatras y hechiceros*, México: Secretaria de Relaciones Exteriores, 1912, p. 8-9.

⁷³ Hernández T., Ascensión, « Fray Alonso de Molina », [vidéo en ligne], 2022. Disponible sur <<https://www.facebook.com/watch/?v=392673812991367>>. [Consulté le 1 septembre 2023].

⁷⁴ Pour approfondir le sujet lire aussi : Galeote, Manuel, « Guardianes de las palabras : El vocabulario bilingüe (1555) de Fray Alonso de Molina », *Anales Del Museo de América*, n°11, 2003.

⁷⁵ Hernández de León-Portilla, Ascensión, « Fray Alonso de Molina, lexicógrafo e indigenista », *Caravelle*, n°76-77, 2001, p. 236-237.

indicatif, nous avons opté pour présenter brièvement deux genres importants : les testaments indigènes et les *Títulos Primordiales*.

A. *Les testaments de l'époque coloniale*

Pendant la colonisation les textes officiels religieux ont été particulièrement abondants. Il s'agit des premiers textes officiels intégrés dans un processus de transposition des institutions européennes aux communautés natives mexicaines. À titre d'exemple non exhaustif les testaments font partie de ces textes officiels qui ont bénéficié de multiples traductions. « Les premiers testaments indigènes [mexicains] que l'on connaît [remontent] à 1531⁷⁶ ». Ces documents originellement écrits en nahuatl ont nécessairement dû être traduits en espagnol⁷⁷ lors des procès dirigés par des juges espagnols. Néanmoins, Jacqueline de Durand-Forest s'est intéressée à la véracité de ces documents qui, même s'ils semblent authentiques, ne sont pas une traduction directe du nahuatl. En effet, elle explique dans son exemple que :

L'écrivain public auquel Maria Alonso eut recours avait pour nom : Juan Bartolome. L'acte porte la date du vendredi 28 juillet 1623. Rencontrant peut-être des difficultés dans l'exécution des dernières volontés de Maria Alonso, Pedro s'adressa le 26 juin 1629, soit six ans plus tard, à l'Alcade et Juge 1 (Alcade y Juez) de la Province, Francisco Moreno, pour obtenir : que lecture et traduction de ce document ait lieu devant la Real Audiencia⁷⁸.

Le délai entre la rédaction de l'acte et la demande de traduction étant considérable, le doute peut alors naître quant à l'authenticité de ces testaments. Maura Mendoza propose une analyse des traductions de ces testaments au travers du concept de tradition discursive entendu comme « un marqueur historico-normatif qui régule la production et la réception du discours⁷⁹ ». D'après le concept d' « escrituralisation » introduit par Wulf Oesterreicher en 2001, la tradition discursive s'introduit dans un processus d'appropriation de moyens linguistiques par la langue au point de pouvoir acquérir « un maximum de fonctions communicatives »⁸⁰. Par moyens linguistiques doivent être compris l'orthographe, le lexique, la syntaxe et les marqueurs discursifs. Dans le cas des

⁷⁶ Rodríguez, Pablo, « Testamentos de indígenas americanos. Siglos XVI - XVII », *Revista de História*, n°154, 2006, p. 22.

⁷⁷ MENDOZA P., Mauro, « Le retraducción colonial al español de dos testamentos nahuas del siglo XVI », in ARNAL P., María Luisa, CASTAÑER M., Rosa María, ENGUITA U., José María, LAGÜENS G., Vicente et MARTÍN Z., María Antonia (coord.), *Actas del X Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española*, Zaragoza: Diputación Provincial de Zaragoza, Institución "Fernando el Católico", 2018, p. 1966.

⁷⁸ De Durand-Forest, Jacqueline, « Testament d'une Indienne de Tlatelolco. Traduction et commentaire, *Journal de la Société des Américanistes*, Tome 51, 1962, p. 140-141.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 1967.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 531.

testaments coloniaux rédigés en nahuatl, une précision importante, dont fait part Brígida von Mentz, doit être apportée. En effet, il est important d'être conscient qu'il ne s'agit pas d'un langage quotidien sinon d'un langage 'officiel', formalisé par des normes et dispositions étatiques⁸¹. Or la rédaction de ces documents en nahuatl se base sur la formulation de la péninsule ibérique. Ainsi il serait opportun de considérer qu'il est ici question de reconstruction franciscaine en nahuatl de formulations espagnoles⁸².

Selon Mendoza il s'agit d'une surtraduction en ce sens que, pour leur rédaction en nahuatl, les testaments ont été calqués sur les modèles de testaments espagnols et donc utilisent la tradition discursive de l'espagnol en la traduisant au nahuatl pour ensuite faire une seconde traduction de nouveau à l'espagnol et destinée aux institutions coloniales⁸³. Ce processus complexe de surtraduction se produisait notamment en cas de procès, néanmoins ce n'était pas toujours le cas. Un notable religieux franciscain dans ce processus de traduction et d'élaboration des testaments en nahuatl, avec l'aide de la noblesse indigène instruite, est Fray Alonso de Molina⁸⁴. Beaucoup de testaments sont rédigés sur son modèle. Pour autant chaque institution notariale peut décider du modèle de formulation qu'elle souhaite, toujours basée sur la tradition discursive péninsulaire. La particularité de Molina est qu'il reste fidèle à la forme nahua en respectant sa syntaxe et en traduisant les diphrasismes. Á ce titre, dans une analyse détaillée de la traduction de Molina intitulée *La vida Del Bienaventurado Sant Francisco, Fundador de la Sagrada Religión de los Frayles Menores, según la recopilación del Doctor Sant Buenaventura, Ministro general de la mesma orden, y después Cardenal. Agora nuevamente traduzida en lengua Mexicana, por el muy R.Padre Fray Alonso de Molina de la mesma orden, para vitalidad y prouecho spiritual destos naturales de la nueva España*, datant de 1577, Berenice Alcántara Rojas relève différentes stratégies de traduction employées dans cet ouvrage et intégrées dans un processus de déconstruction et de reconstruction de sens⁸⁵. Ainsi, Molina utilise particulièrement l'amplification notamment lorsqu'il se confronte à la traduction de diphrasismes dans les textes natifs. Il utilise alors l'amplification pour créer des parallélismes et donc traduire au plus près du sens ces diphrasismes. Par exemple, Molina traduit la voix soit *pulvere* par « dans la poussière », en utilisant le diphrasisme *teuhtitlan tlazoltitlan* soit « dans la poussière, dans le chaume », utilisé par les natifs nahuaphones pour faire allusion au vice, au désordre, à la transgression, surtout de nature sexuelle.

⁸¹ VON MENTZ, Brígida, *Cuauhnáhuac 1450-1675. Su historia y documentos en "mexicano": cambio y continuidad de una cultura*, Mexico: Miguel Ángel Porrúa, 2008, p. 274.

⁸² *Ibid.*, p. 306.

⁸³ MENDOZA P., Mauro, « Le retraducción colonial », 2018, *op. cit.*, p. 1971.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 532.

⁸⁵ Alcántara R., Berenice, « Evangelización y traducción. La Vida de san Francisco de san Buenaventura vuelta al náhuatl por fray Alonso de Molina », *Estudios de Cultura Náhuatl*, vol. 46, 2013, p.92.

Selon l’auteur l’usage de l’amplification est un phénomène fréquent dans les textes chrétiens en nahuatl du XVIème siècle⁸⁶. De même, pour surpasser le problème des métaphores dans les textes originaux, Molina utilise dans sa traduction l’explicitation. D’autres processus qu’il utilise sont l’addition ou encore l’omission. Ces constatations permettent finalement de comprendre que l’apprentissage des langues natives mexicaines et leur traduction ont été indispensables et se sont convertis en un travail quotidien pendant la colonisation, que ce travail a été le fruit d’une étroite collaboration entre natifs et colons alliant interactions culturelles et négociation intellectuelle⁸⁷. Finalement ces testaments, au nombre total de 1296 et écrit en plusieurs langues natives, sont de grande importance puisqu’ils couvrent une très vaste ère temporelle (principalement les trois siècles de l’ère coloniale) et géographique et permettent de comprendre la continuité de la culture préhispanique pendant l’époque coloniale.

[...] la existencia de un total de 1296 piezas, algunas en versión bilingüe, otras únicamente en castellano, náhuatl, u otro idioma indoamericano (maya, mixteco, otomí, popoloca, purépecha y zapoteco), sea porque se redactaron originalmente en alguna de esas lenguas, o bien en el caso del castellano, por pérdida del original. Abarcan del año 1530 al de 1859, pero la gran mayoría son coloniales. Los documentos nos remiten a localidades situadas en el territorio de lo que actualmente es el Distrito Federal y los estados de Hidalgo, México, Michoacán, Oaxaca, Puebla, Tlaxcala, Veracruz y Yucatán⁸⁸.

Ce qu’il convient de retenir ici est que la traduction a contribué, pendant la colonisation mexicaine, dans une moindre mesure, à la survie de certaines langues natives comme le nahuatl. Néanmoins et parallèlement, la traduction a particulièrement été utilisée comme instrument au service de la colonisation en s’intégrant dans le processus d’acculturation des population natives.

B. *Les Títulos Primordiales*

Les « títulos primordiales » ont également été écrits en nahuatl pendant l’époque coloniale tardive. Il s’agit de titres de propriété de terre des populations natives du centre du Mexique. Ces écrits sont traduits en espagnol par les instances judiciaires de ce temps afin de pouvoir être utilisés

⁸⁶ *Ibid.*, p. 102.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 90.

⁸⁸ ROJAS R., Teresa, REA L., Elsa L. et MEDINA L. Constantino, *Vidas y bienes olvidados. Testamentos indígenas novohispanos. Vol. 1*, D.F.: CIESAS, 1999, p. 24.

Ancienne directrice du CIESAS (1990-1996), ses publications et, plus généralement, les publications du CIESAS rendent accessible au grand public de précieuses recherches, notamment sur les testaments coloniaux en Nouvelle Espagne, auparavant réservés aux chercheurs spécialisés.

comme preuves dans les procès⁸⁹. Ici ces documents sont donc des instruments de défense au service des propriétaires indigènes. Il semblerait que ces écrits voient le jour à la fin du XVII^e siècle, à la suite de l'augmentation des conflits pour la terre, et tout au long du XVIII^e siècle. Selon Maria Puente G. la traduction de ces titres de propriété a sûrement été réalisée par des natifs nahuaphones qui ne manipulaient pas parfaitement les traditions discursives juridiques espagnoles⁹⁰. Les textes originaux comportent une narration propre à la tradition orale nahuatl. En effet, il est fait référence à la découverte du territoire, au choc culturel et à la colonisation. Les traductions en espagnol sont plus nombreuses que les textes originaux en nahuatl; en effet, un effort plus important est fourni pour les conserver à cette époque. Devant les tribunaux, en cas de déclaration orale, les personnes chargées de l'écriture de ces traductions, les 'greffiers' doivent prêter serment au même titre qu'un témoin. A ce titre, ils peuvent également exercer le rôle de traducteur de documents. Néanmoins, l'inverse n'est pas avéré. Le doute plane encore sur le fait que les traducteurs et interprètes natifs puissent exercer la fonction de 'greffiers'⁹¹.

Certains processus grammaticaux dans ces traductions attirent l'attention comme par exemple la suffixation qui permet de faire le lien avec la subjectivisation du discours et l'univers de l'oralité. De même, l'usage abondant de diminutifs semble témoigner du contact linguistique et des transferts entre les documents⁹². Ainsi, comme il est précédemment évoqué, ces écrits sont d'une importance cruciale pour les populations natives qui doivent faire face à la menace coloniale. C'est d'ailleurs pour cela qu'un effort particulier est attribué à la narration pour pouvoir au mieux prouver, devant les tribunaux coloniaux, l'appartenance de ces terres en justifiant avec des faits historiques et culturels la possession indigène. L'objectif principal de ces textes qui se ressent très clairement est de convaincre le juge royal de croire en ces titres de propriétés même en ayant recours au mensonge. En effet, au sein de ce corpus de *Títulos Primordiales* il semblerait avoir été démontré que certains titres soient faux. Dans sa thèse de doctorat Marta Puente évoque que :

*Por otro lado, tal estructura en forma de relato no es casual sino que sirve a una causa extradiscursiva muy explícita: parecer textos legítimos y ganar los pleitos de tierras. Consideramos, así pues, que los TP son escritos persuasivos, ya que por ellos se busca ganar el favor de un tribunal*⁹³.

⁸⁹ Puente G., Marta, « Oralidad, traducción y contacto lingüístico en unos títulos de tierra mexicanos », *Revista De Historia De La Lengua Española*, n°15, 2020, p. 128.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 130.

⁹¹ *Ibid.*, p. 134.

⁹² *Ibid.*, p. 150.

⁹³ PUENTE G., Marta, *Estudio lingüístico y discursivo de los títulos primordiales (siglos XVII y XVIII). La construcción del imaginario novohispano*, Séville: Universidad de Sevilla, 2017, p. 397.

Finalement, la narration de ces écrits va en ce sens et se rapproche particulièrement de l'oralité, toujours depuis un lien intertextuel avec les traditions discursives qui l'entourent tantôt espagnoles, tantôt nahuatl. A ce titre, Paula López Caballero reconnaît que « *En el plano discursivo, lo que destaca en los Títulos Primordiales es la preeminencia de elementos de formas de transmisión oral*⁹⁴ ». Ici, les stratégies de traduction utilisées par les natifs permettent d'informer sur leurs compétences linguistiques en espagnol et sur l'usage d'une traduction libérale relativement emblématique des personnes bilingues⁹⁵. Puente conclut son analyse en reconnaissant qu'il s'agit de documents rédigés dans une époque de transition avec de profonds changements culturels dans la langue déjà assimilés par les traducteurs natifs notamment visibles sur l'aspect phonologique. Ces traductions sont majoritairement littérales et s'appuient sur la construction et l'organisation du texte original en nahuatl⁹⁶. López C., dans son analyse du Título de Tenango, remarque à juste titre qu'il ne s'agit pas d'un discours linéaire. Beaucoup de répétition apparaissent notamment quant à l'arrivée des Espagnols sur le territoire. Elle qualifie ainsi ce discours comme étant « *cíclico*⁹⁷ ». Or, il s'agit bien ici d'une spécificité de l'oralité.

Ces derniers éléments permettent de pouvoir nuancer le rôle de la traduction dans le contact linguistique comme étant au service de la colonisation. Dans le cas présent elle sert d'instrument de défense pour les communautés natives en leur permettant de pouvoir conserver leurs terres. Dans le cas de ces *Títulos Primordiales* la traduction s'opère au travers de différentes stratégies de celles employées pour les testaments - ce qui permet également de pouvoir apprécier les innombrables dimensions linguistiques qu'elle possède.

2. La suprématie de l'espagnol

Les origines du Mexique hispanophone sont particulièrement intéressantes. En effet, il s'agit d'une langue importée sur un nouveau territoire et mise directement en contact avec d'autres langues profondément opposées. L'espagnol étant la langue des conquérants, il ne semble point surprenant que celle-ci se soit imposée face aux langues autochtones. Pour autant, l'histoire de son enracinement sur ce territoire est loin de faire l'unanimité même au sein des propres hispanophones.

Tout d'abord, comme le souligne à juste titre Patrick Johansson, les conquérants espagnols arrivés au Mexique ne sont pas tous issus des mêmes provinces espagnoles, ni même n'appartiennent aux mêmes classes sociales. Leur façon de s'exprimer oralement et d'écrire est elle

⁹⁴ LÓPEZ C., Paula, *Los Títulos Primordiales del centro de México*, México, D.F.: Cien de México, 2003, p. 34.

⁹⁵ Puente G., Marta, « Oralidad, traducción y contacto lingüístico », 2020, *op. cit.*, p. 152.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 153.

⁹⁷ LÓPEZ C., *op. cit.*, p. 46.

aussi différente. S'il semble logique que tous appartiennent à un même monde linguistique et parlent une même langue : l'espagnol⁹⁸. Pour autant, il est nécessaire de comprendre que cette affirmation est effective à la suite de la standardisation linguistique opérée dans la Péninsule ibérique notamment avec la création de la première grammaire espagnole en 1492 par Antonio de Nebrija. Par exemple, au même titre que les populations natives mexicaines, avant ces politiques de standardisation linguistique en Espagne, les Basques, les Galiciens et les Catalans n'avaient pas pour langue maternelle l'espagnol. Cette langue romane, parlée, de nos jours, par plus de 577 millions de personnes se place au rang de deuxième langue qui compte le plus de locuteurs dans le monde⁹⁹. L'espagnol est le résultat d'une évolution linguistique à savoir la prononciation vulgaire du latin et de l'assimilation de variantes ibériques dans cette prononciation autour de l'espagnol parlé en Castille. C'est pour cela que l'espagnol est aussi appelé castillan. Et, c'est ce dernier terme qui est utilisé par les langues natives pour désigner cette langue¹⁰⁰. Or, comme il a précédemment été signalé, le nahuatl est une langue polysynthétique en ce sens qu'elle comporte des formes de mots longues et complexes à l'intérieur desquelles s'insèrent différents morphèmes liés et, pour autant, qui peuvent constituer une phrase entière. Loin de cette construction linguistique se trouve l'espagnol ou castillan. Morphologiquement, il s'agit d'une langue flexionnelle dans laquelle les mots peuvent être variables et modifier légèrement leur construction en fonction du contexte d'usage et de leurs rapports grammaticaux entre eux au sein d'une phrase. Les mots sont composés de lexèmes ou de radicaux auxquels s'ajoutent les morphèmes grammaticaux. Ces derniers marquant le genre et le numéro pour les substantifs et adjectifs et, le mode, le temps, la voix, l'aspect, la personne et le numéro pour les verbes¹⁰¹. De la même manière le nahuatl est une langue agglutinante et l'espagnol une langue flexionnelle. Il est important de comprendre ici, que ces deux langues sont particulièrement opposées, outre leurs constructions grammaticales relativement similaires, ce qui valorise d'autant plus les travaux de traduction entrepris entre celles-ci.

Comme il a été précédemment expliqué, le nahuatl étant reconnu sur le territoire comme *lingua franca*, les colons ont rapidement compris la nécessité de conserver cette langue pour pouvoir christianiser les populations natives et, ensuite, les castellaniser. En effet, il s'agit déjà à cette époque de la langue indigène comportant le plus grand nombre de locuteurs. De plus, c'est une des moins complexes à apprendre pour les Espagnols, en particulier par rapport aux langues à tons.

⁹⁸ JOHANSSON K., Patrick, « *El español y el náhuatl* », 2020, *op. cit.*, p. 154.

⁹⁹ Delegación Permanente de España ante la UNESCO, « Journée de la Langue espagnole », [vidéo en ligne], 2019. Disponible sur <<https://www.facebook.com/watch/?v=564654127391684>>. [Consulté le 1 mai 2023].

¹⁰⁰ JOHANSSON K., Patrick, *El español y el náhuatl*, 2020, *op. cit.*, p. 157.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 158.

Néanmoins, au XVII^{ème} siècle, l'espagnol prend de plus en plus d'ampleur sur le territoire et plusieurs mesures officielles sont prises pour interdire la traduction, notamment des écrits religieux, en nahuatl¹⁰². Selon les récits périodiques, la couronne espagnole aurait, depuis le début de la colonisation, voulu imposer la castellanisation sur le territoire. Cette dernière, loin d'être en faveur de la préservation des langues indigènes, a émis plusieurs lois pour imposer l'espagnol comme seule et unique langue pour entreprendre l'évangélisation des communautés indigènes. Pour autant, les moines franciscains n'ont jamais suivi ces lois considérant que leur premier et principal travail ici était d'évangéliser et non d'imposer une nouvelle langue. Ils avancèrent même l'idée que l'évangélisation pouvait se faire de manière plus efficace en langues indigènes¹⁰³.

Entre 1707 et 1716, le bourbon Duc de Anjou Philippe V émet différents décrets dans lesquels est stipulé que tous les écrits de l'Audience, qui était le plus haut tribunal de la couronne espagnole au Mexique, jusqu'ici rendu en latin, seront désormais rendus en espagnol. En 1749, sur ordre de Fernand VI, les langues autochtones sont interdites dans l'enseignement. De plus, les propres communautés natives doivent apporter les fonds nécessaires pour la création d'écoles où sera enseigné l'espagnol¹⁰⁴. Finalement, en 1770, Carlos III émet une cédula royale par laquelle il ordonne la construction d'école où sera enseigné le castillan dans tous les villages et il explique :

Para que los Reinos de la India, de las islas adyacentes y de Filipinas tomen medidas y observen los medios mencionados y propuestos por el Arzobispo de México, a fin de que se prohíban las diferentes lenguas utilizadas en estos territorios y se hable únicamente el español¹⁰⁵.

Ainsi cette cédula royale permet à Carlos III d'imposer l'espagnol comme la langue unique et universelle du territoire conquis en impliquant, volontairement et inévitablement, l'extinction des langues vernaculaires¹⁰⁶. Ce qu'il convient de retenir du XVIII^{ème} siècle est la forte accélération du processus d'acculturation en Nouvelle Espagne avec l'instauration d'un impérialisme linguistique espagnol. L'enjeu est de taille puisqu'il est clair que le nombre de locuteurs espagnol au Mexique sera bien plus grand que celui de la péninsule. Or cette acculturation va de plus en plus s'accroître notamment sous l'influence des conceptions européennes du nationalisme au début du XIX^{ème}

¹⁰² Johansson K., Patrick, « La pratique des langues autochtones au Mexique », 2018, *op. cit.*, p. 93.

¹⁰³ Rivas Z., Manuel, *op. cit.*, [en ligne]. Disponible sur <https://www.scielo.cl/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0718-93032021000100113>. [Consulté le 1 mai 2023].

¹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁵ VELASCO C., Rómulo, La alfabetización en la Nueva España: Leyes, Cédulas reales, Ordenanzas, Bandos, Pastoral y otros documentos, Mexico: Ediciones de la Secretaría de Educación Pública, 1945. p. 81.

¹⁰⁶ ROSPIDE, María M., « La Real Cédula del 10 de mayo de 1770 y la enseñanza del castellano. Observaciones sobre su aplicación en el territorio altopereño », in Instituto Internacional de Historia del Derecho Indiano (coord.), *Memoria del X Congreso del Instituto Internacional de Historia del Derecho Indiano*, México: Escuela Libre de Derecho de la UNAM, 1995, p. 1417.

siècle. Alors que le Mexique obtient définitivement son Indépendance en 1821, l'une des principales revendications est la nécessité de construire une nation unifiée¹⁰⁷. Cette directive implique la disparition des différences ethniques au profit de la conversion par l'État du castillan comme langue nationale. En effet, avec l'inauguration de la République Fédérale Mexicaine en 1824, c'est alors à l'État que revient la responsabilité de s'occuper de l'éducation et de l'apprentissage de la langue, non plus à l'Église. Celui-ci, dans une directive d'unification, met fin au débat linguistique et fait de l'enseignement son objectif principal. En ce sens, les écoles promeuvent l'usage de cette langue en la normativisant et en la définissant comme l'unique langue de tous les Mexicains. Dans cette optique, l'idée d'unité nationale s'allie donc automatiquement avec l'homogénéité culturelle. C'est d'ailleurs de cette théorie que naît le concept de « dialecte » en

attribuant une connotation négative aux langues indigènes vis-à-vis de la langue officielle¹⁰⁸ en pratique¹⁰⁹. Malgré ce tableau obscur dressé pour les langues natives, une rupture historique, dans cette dynamique d'acculturation, est notable sous le Second Empire. Ainsi, Maximilien 1er, dont il sera question plus en détails ultérieurement, en 1864, prend la tête de l'empire mexicain et permet aux langues indigènes, notamment au nahuatl, de retrouver leur légitimité. L'Empereur, après avoir suivi des cours de nahuatl, s'adresse même aux populations nahuaphones dans une circulaire du 14 septembre 1865, dans leur langue, en disant : « In altepeme ma càmò mo tequipachocan, ma mo yolalican, ihuan ma mo yolchicahuacan ica itlacuihualiztin in to tlatocatzin Emperador¹¹⁰ ». Néanmoins, il ne s'agit regrettamment que d'un moment fugace dans l'histoire du processus d'acculturation des communautés mexicaines natives¹¹¹.

Finalement, l'idée majeure qui traverse tout le XX^{ème} siècle mexicain est la suivante : pour surmonter les différences sociales des peuples indigènes et pour promouvoir leur participation dans la vie nationale, il est nécessaire que ces derniers adoptent la culture mexicaine en renonçant à leur identité et à leur langue native. Ainsi, le travail de traduction de ces langues ne fait absolument plus partie des priorités politiques et un horizon sombre se dessine devant le nahuatl qui doit faire face à l'imposition de l'espagnol comme seule langue nationale du pays. C'est le cas notamment sous la présidence de Porfirio Diaz (1884-1911) qui lance plusieurs campagnes d'élimination des langues

¹⁰⁷ Johansson K., Patrick, « La pratique des langues autochtones au Mexique », 2018, *op. cit.*, p. 94.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p.97.

¹⁰⁹ En effet, au Mexique, il n'existe aucun document institutionnel qui reconnaisse une langue officielle au pays. Néanmoins, force est de constater que la pratique impose l'espagnol.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 95.

Traduction en espagnol :

Que los pueblos, no se preocupen, que se alegren, y que se animen con los cuidados de nuestro gobernante Emperador.

Ma traduction en français à partir de la traduction en espagnol:

Que les peuples ne s'inquiètent pas, qu'ils se réjouissent et soient encouragés par les soins de notre Empereur.

¹¹¹ Cf., *Infra*, Chapitre II, p. 59.

natives, sous l'influence du positivisme. Les langues natives comme le nahuatl étant ainsi considérées comme un obstacle à l'unité nationale et au progrès. En 1902, son ministre Justo Sierra s'exprime à ce sujet en disant :

La polyglosie de notre pays est un obstacle à la diffusion de la culture et à la formation complète de la conscience patriotique [...], raison pour laquelle les auteurs de la première loi d'instruction publique ont proclamé le castillan langue nationale [...] ; en étant la seule langue scolaire, elle finira par atrophier et détruire les idiomes locaux et ainsi, l'unification du parler national, véhicule inestimable de l'unification nationale, sera un fait¹¹².

Au même titre que l'Indépendance, la Révolution mexicaine de 1910 affectera beaucoup les langues indigènes et ce n'est que tardivement, en 2001, que la Constitution mexicaine ajoute un nouveau paragraphe dans son article 2° reconnaissant 68 langues indigènes ainsi que l'espagnol comme langues nationales¹¹³.

*El Estado reconoce como lenguas nacionales, las 68 lenguas indígenas y el español, las cuales tendrán la misma validez. El Estado protegerá y promoverá la preservación, uso y desarrollo de las lenguas indígenas nacionales. Además, el Estado promoverá una política lingüística multilingüe, por lo cual, las lenguas indígenas alternen en igualdad con el español en todos los espacios públicos y privados*¹¹⁴.

La complexité de l'histoire linguistique mexicaine, dont un bref et non exhaustif résumé est présenté ici, ne saurait nier le génocide linguistique commis sur ces langues natives. Or, s'il est démontré que la langue, l'idéologie, les attitudes et la politique s'unissent pour décider comment doivent parler et écrire les citoyens, il semble maintenant pertinent d'agrémenter ces faits historiques avec l'analyse succincte des politiques linguistiques du Mexique.

3. Depuis l'Indépendance mexicaine (1821)

Historiquement, le premier point de rupture qui marque une pause dans l'usage de l'écriture du nahuatl est l'indépendance de Mexico, officiellement acquise en 1821. À l'isolement sociopolitique de la colonisation succède une marginalisation socioéconomique pour ceux qui ne

¹¹² Martínez M., Lucia, « Politiques d'alphabétisation en contexte multilingue: querelles de méthodes et prescriptions au Mexique (1889-1940) », *Histoire de l'éducation*, n°138, 2013, p. 144.

¹¹³ Article 2 de la Constitución política de los Estados Unidos Mexicanos, 2001, [en ligne]. Disponible sur : <https://www.nacionmulticultural.unam.mx/edespig/diagnostico_y_perspectivas/leyes_declaraciones/9%20PROCURACION%20JUSTICIA/ARTICULO%202%20DE%20LA%20CONST.pdf>. [Consulté le 9 juillet 2022].

¹¹⁴ Quiroga, Ricardo, « Diputados aprueban reforma que reconoce a lenguas indígenas como nacionales », *El economista*, 2020, [en ligne]. Disponible sur <<https://www.eleconomista.com.mx/arteseideas/Diputados-aprueban-reforma-que-reconoce-a-lenguas-indigenas-como-nacionales-20201118-0053.html>>. [Consulté le 21 décembre 2022].

parlaient pas espagnol alors que, paradoxalement, les Indépendantistes revendiquent le passé préhispanique avec « *la instauración del movimiento de 1810 como punto de origen de la nación mexicana y estableciendo la figura del cura Hidalgo como el Padre de la Patria* », ils considèrent que la liberté de la nation mexicaine se justifiait dans le passé préhispanique¹¹⁵. Pour autant, le concept de l'« Indio », employé par les Espagnols dès la Conquête, reçoit une dimension socialement péjorative et humiliante. Apparaissent alors, et ceci étant un anachronisme, les premières discriminations en stigmatisant essentiellement l'usage de la langue.

Depuis l'Indépendance, cet usage de l'écriture nahuatl sera marqué par des cycles pendulaires en alternant la promotion de sa pratique et son interdiction. S'il est une périodespécifique à retenir qui rompt avec l'éloignement du pays vis-à-vis d'une de ses langues natives, c'est sous l'empire de Maximilien (1862-1867), lorsqu'un sursaut dans la pratique officielle du nahuatl apparaît notamment avec la traduction de tous les édits de l'empereur dans cette langue vernaculaire. Maximilien lui-même suivait les cours de nahuatl de Faustino Chimalpopoca Galicia, professeur à l'Université de Mexico et traducteur de la plupart des édits¹¹⁶. Il en sera de même, par la suite, sous le régime d'Emiliano Zapata, chef insurrectionnel pendant la Révolution mexicaine de 1910, dont toutes les proclamations exprimées en nahuatl ont été traduites en espagnol¹¹⁷. Enfin, depuis le début du XXI^{ème} siècle Flores Farfán (2020)¹¹⁸ parle d'une période de rénovation avec l'apparition d'écrivains natifs et une activité intensive de l'écriture sur les réseaux sociaux. Il est notamment possible de citer Librado Silva Galeana, nahuaphone appartenant à la communauté indigène de la délégation de Milpa Alta au sein de l'ancien District Fédéral de la ville de Mexico. Il publie notamment un ouvrage en collaboration avec Miguel León-Portilla en 1991, intitulée *Huehuehtlahtolli: Testimonios de la antigua palabra*, et dans lequel ils reprennent, en traduisant fidèlement à l'espagnol, des chroniques et témoignages espagnols et indigènes. Ces derniers ont été initialement recueillis par le magistrat royal ou *oídor* Alonso de Zorita entre 1554 et 1564, et également recueillis et compilés par Fray Andrés de Olmos en 1533, afin de faire connaître l'ancienne culture indigène¹¹⁹. Plus récemment, une autrice originaire de la Sierra Norte dans l'État de Oaxaca appartenant à la communauté Mixe et dont la langue natale est le Ayuujk, est portée sur le devant de la scène. Il s'agit de Yásnaya Elena Aguilar Gil. Elle publie notamment en 2018

¹¹⁵ Vázquez S., Mario A., « « Nosotros venimos del pueblo de Dolores ». La Cuna de la Patria en la construcción del imaginario nacional mexicano », *Temas y Debates*, n°36, 2018, [en ligne]. Disponible sur: <http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1853-984X2018000200007>. [Consulté le 18 août 2023].

¹¹⁶ Johansson K., Patrick, « La pratique des langues autochtones au Mexique », 2018, *op. cit.*, p. 95.

¹¹⁷ Cf., *Infra*, Chapitre II, p. 76.

¹¹⁸ Flores F., José A., « Los rostros del español en el náhuatl de ayer y hoy », 2020, *op.cit.*, p. 168.

¹¹⁹ LEÓN-PORTILLA, Miguel et SILVA G., Librado, *Huehuehtlahtolli: Testimonios de la antigua palabra*, México: Secretaría de Educación Pública et Fondo de Cultura Económica, 1991, p. 7-9.

plusieurs ouvrages en espagnol, dont *¿Nunca más un México sin nosotros?* et, en 2022, *Nous sans l'État*, traduit en français par Amandine Semat. De même, depuis une dizaine d'années, plusieurs pages notamment sur le réseau social *Instagram* destinées à l'apprentissage, la diffusion et la revitalisation des langues indigènes mexicaines voient le jour. Dans le cas du nahuatl, il y a la page #speaknahuatl¹²⁰, créée en 2017 par le collectif Nahuatl Language Collective¹²¹, qui propose des vidéos interactives pour apprendre le nahuatl ainsi que des cours en ligne via la plateforme zoom. Il diffuse également tous les événements à venir en lien avec les cultures et langues indigènes mexicaines. Il s'agit ici d'une liste non exhaustive de plusieurs références contemporaines qui contribuent à cette période de « rénovation linguistique », et qu'il serait nécessaire de compléter.

Finalement, d'un point de vue linguistique et structurel, le nahuatl est une langue qui marque fortement la structure pronominale, autant sur le verbe que sur le substantif. De même, l'ordre syntaxique de l'espagnol se copie morphologiquement sur le nahuatl, ce que Patrick Johansson appelle une stigmatisation qui favorise le passage d'une langue typologiquement polysynthétique (nahuatl) à une langue plus analytique (l'espagnol). Il convient ici de comprendre que la connaissance de la structure morphophonologique de la langue nahuatl est indispensable pour le respect de sa nature intrinsèque et c'est ce qui, sûrement, pourrait éviter la suprématie de la norme écrite de l'espagnol sur les langues originaires. De plus, aujourd'hui, le nahuatl classique reste le plus documenté et donc le plus facile d'usage dans l'écriture. Pour autant, avec ces trente variantes reconnues¹²², le nahuatl est loin d'être une langue uniformisée. Il faut reconnaître que dans le domaine académique, la « langue de Nezahualcoyotl¹²³ » est reconnue comme la norme linguistique bien que les locuteurs contemporains de différentes de ces variantes ne la comprennent ni même ne la connaissent. Ne perdons pas de vue les relations inégales de pouvoir et de connaissance qui encadrent les divers usages de l'écrit notamment dans les différents contextes sociaux contemporains.

En effet, la distinction existante entre milieux ruraux et urbains, comme toute dichotomie sociale, a des connotations idéologiques. L'apologie du monde rural sous-tend une valorisation du collectif, de la tradition, de la nature et de l'oralité. Ainsi, les variantes actuelles du nahuatl, dans les milieux ruraux, sont loin d'être toutes reconnues et leur écriture inexistante ou presque, à quelques

¹²⁰ Nahuatl Language Collective, « speaknahuatl », instagram, 2017, [en ligne]. Disponible sur: <<https://www.instagram.com/speaknahuatl/>>. [Consulté le 9 août 2023].

¹²¹ Site officiel du collectif Nahuatl Language Collective, [en ligne]. Disponible sur: <<https://linktr.ee/speaknahuatl>>. [Consulté le 9 août 2023].

¹²² INALI, « Agrupación lingüística: náhuatl. Familia lingüística: Yuto-nahua », [en ligne]. Disponible sur: <https://www.inali.gob.mx/clin-inali/html/1_nahuatl.html>. [Consulté le 1 septembre 2023].

¹²³ d'après un entretien avec Patrick Johansson à la Ciudad de México en mars 2023. Il explique qu'il désigne le nahuatl comme la « langue de Nezahualcoyotl », en hommage à ce dernier, grand poète nahuaphone, qui maniait à la perfection sa langue natale. Il était le fils d'Ixtlilxochitl, ancien souverain de Tezcoco.

rares exceptions. Bien que certaines études récentes aient permis de connaître plus précisément quelques différences dialectales notamment au niveau phonologique et phonétique entre les différents nahuatl parlés¹²⁴, il s'agit de travaux bien complexes et encore trop peu approfondis en ce sens qu'ils ne permettent pas de pouvoir identifier une écriture homogène et unifiée pour cette langue.

De nos jours, il est encore impossible de différencier toutes les variantes du nahuatl. Alors qu'à la fin du XXème siècle le pays décide de mettre en place des programmes éducatifs bilingues sur tout le territoire, l'écriture du nahuatl reste problématique. Dans le choix de l'écriture des livres scolaires le nahuatl classique n'a pas été retenu et leur contenu n'est, au final, absolument pas représentatif de l'écriture de cette langue¹²⁵. Alors qu'il est possible de retrouver des écritures de différentes variantes, il en résulte un usage lexical fluctuant qui s'accompagne de l'introduction de néologismes. La planification linguistique autour de l'éducation interculturelle pour l'apprentissage de l'écriture de la langue nahuatl n'en est qu'à ses balbutiements. Faute de ne pas trouver d'entente dans la standardisation de la langue, en excluant le nahuatl classique, l'écriture de celle-ci continue de s'appauvrir¹²⁶. Même si les débats contemporains posés sur la forme d'écriture d'une langue sont parfaitement légitimes, il convient également de reconnaître l'importance de la fonction sociale donnée à cette écriture car pour maintenir une langue en vie, il semble évident qu'il faille qu'elle soit parlée avant même d'être écrite et, de ce fait enseignée.

4. Les politiques linguistiques mexicaines du XXème siècle

Pour comprendre l'enjeu des politiques linguistiques au Mexique il est indispensable préalablement de savoir ce qu'est une politique linguistique. Ainsi, il est possible de définir une politique linguistique comme une décision institutionnelle à échelle nationale ou internationale visant à l'encadrement juridique d'une langue. D'après Louis-Jean Calvet, il s'agit de l'ensemble de choix conscients concernant les rapports entre langue et vie sociale. Il précise que la politique linguistique peut intervenir sur la forme de la langue comme sur les relations entre les langues¹²⁷.

¹²⁴ García de León, Antonio, « El panorama general del náhuatl y los dialectos de Morelos », in MORAYTA M., Luís M. (Coord.), *Los pueblos indígenas de Morelos*, D.F.: Instituto Nacional de Antropología e Historia, Instituto de Cultura de Morelos, CONACULTA, CONACyT, Gobierno del Estado de Morelos, 2011, p. 38-39.

¹²⁵ Brambila-Rojó, Orencio F., « Hacia un sistema de escritura estándar para el náhuatl », *Congreso Nacional Cátedra UNESCO para la lectura y la escritura*, 2005, p.6, [en ligne]. Disponible sur : <<http://www2.udec.cl/catedraunesco/24Brambila.pdf>>. [Consulté le 28 mars 2023]

¹²⁶ *Ibid.*, p.5.

¹²⁷ Calvet, Louis-Jean, « Politique Linguistique », *Maison des sciences de l'homme*, hors-série HS1, 2021, [en ligne]. Disponible sur <<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-275.htm>>. [Consulté le 10 février 2023].

Par ordre chronologique, il propose l'ordre d'application suivant : politique linguistique, puis planification linguistique, puis législation. Dans cette logique d'une politique linguistique découle une planification linguistique, générée par les décisions politiques de l'État. La politique linguistique se place au stade des décisions politiques et la planification en application pratique de ces politiques. Cette dernière n'est autre qu'une mise en pratique concrète. Le terme de planification linguistique apparaît pour la première fois dans l'article d'Einar Haugen avec l'utilisation de l'expression anglaise *language planning* traduit littéralement par planification ou aménagement linguistique. À noter que le terme *planning* possède toutefois des connotations économiques. De la même manière, il est nécessaire de distinguer la planification du corpus qui porte sur la forme de la langue (écriture, néologie, standardisation) de la planification du statut qui, elle, intervient sur la fonction de la langue et les rapports avec d'autres langues¹²⁸. Pour Robert Cooper, la planification linguistique peut se concevoir comme l'ensemble d'actions délibérées des gouvernements, des institutions et des individus dans l'optique de changer ou préserver le statut, les formes et les modes de diffusion de comportements linguistiques dans une société donnée. Il met néanmoins en garde sur le fait que la planification peut se mettre au service des élites pour imposer leur idéologie sur un territoire et générer des bénéfices économiques¹²⁹. Selon Kristina Skrobot, la politique linguistique est le fruit d'une situation plurilingue. Son objectif est de promouvoir l'usage d'une langue concrète avec notamment une politique de protection et de promotion de langues régionales ou langues de différents groupes ethniques pour préserver leur survie¹³⁰. Les institutions qui peuvent instituer ces politiques sont les États nationaux, les provinces ou, les communautés avec une certaine autonomie politique ou, un ensemble d'États comme c'est le cas de l'Union Européenne. De façon concomitante, planifier une langue implique de résoudre un problème linguistique dans la société en utilisant la politique et la linguistique. L'État est à l'origine de ces décisions et les communautés indigènes au Mexique n'ont pas d'État. Le problème ou conflit évoqué naît lorsque deux ou plusieurs langues clairement différentes se confrontent socialement et politiquement. En réalité, ce sont les locuteurs de ces langues qui se confrontent et non les langues elles-mêmes. Or, tout est

¹²⁸ Jayasundara, Niruba S., « Language Policy of a Nation: Literature review in Language Planning Models and Strategies: A Brief Overview », [en ligne], Scientific Research Journal of University Sri Lanka, vol. XI, n°II, 2021, p. 23. Disponible sur : <https://www.researchgate.net/publication/351711226_Language_Policy_of_a_Nation_Literature_review_in_Language_Planning_Models_and_Strategies_A_Brief_Overview>. [Consulté le 13 mars 2023].

¹²⁹ COOPER L., Robert, *La Planificación lingüística y el cambio social*, trad. José María Perazzo, España : Cambridge University Press, 1997, p. 45.

¹³⁰ SKROBOT, Kristina, *op. cit.*, p. 186.

intrinsèquement lié, car les formes et moyens que va prendre un conflit linguistique dépendent du type de régime politique implanté dans le pays. De ces planifications découlent alors des préjugés linguistiques qui se basent sur l'idéologie de la supériorité entre langue primitive et langue moderne en prônant l'impérialisme linguistique par une hiérarchisation des langues selon des critères politiques et économiques.

Le Mexique étant un pays multiculturel et multilingue, la nécessité de mettre en place des politiques linguistiques est avérée. À ce titre, la sociolinguistique précise bien que la communauté linguistique ne constitue pas une entité homogène mais que ce sont différentes langues parlées qui la constituent. Les politiques linguistiques au Mexique remontent à l'époque du choc entre deux cultures. En 1910, la Révolution mexicaine permet au gouvernement nouvellement mis en place d'imposer une éducation laïque et gratuite pour tous. Cette résolution implique l'enseignement dans une seule et même langue : le castillan. Ces politiques peuvent être interprétées comme assimilant des communautés indigènes à la culture nationale par le biais de l'éducation et de politiques éducatives, l'objectif étant l'acculturation des enfants indigènes dès les premiers cycles de leur formation scolaire. Sous la présidence de José López Portillo, en 1981, naît la Commission pour la défense de la langue espagnole. Le but de cette démarche tend à imposer l'usage d'une seule norme linguistique pour la société et non à impérialiser la langue espagnole. Il s'agit de défendre l'espagnol, notamment dans les zones frontalières avec les USA, face au puissant impérialisme linguistique anglais. En effet, à cette époque, cette langue fut interdite dans certains états du sud des USA. Or, le lien de cause à effet de ces deux phénomènes s'avéra inévitable, et la langue des conquérants est venue écraser les langues originaires. Pour des raisons essentiellement économiques et une opinion publique très négative, cette commission fut abolie en 1983¹³¹ et s'est vu accusée d'avoir une idéologie extrêmement nationaliste. En définitive, la politique linguistique menée en faveur de l'espagnol à ce moment-là s'est appliquée essentiellement sur le commerce et les produits destinés à la consommation. En 1990, selon le recensement général de la population, 5,282,327 personnes âgées de cinq ans et plus parlaient une langue indigène pour une population totale du pays de 81,249,645 personnes. Face à la situation sociale très précaire dans laquelle se trouvaient ces populations indigènes, sont nées plusieurs révoltes dont l'*Ejército Zapatista de Liberación Nacional* (EZNL) au Chiapas. Le gouvernement modifie alors sa Constitution en 1992 et signe les

¹³¹ *Ibid.*, p. 210.

Accords de San Andrés avec l'EZNL, une organisation politico-militaire indigène. Cette organisation revendique fermement une reconnaissance constitutionnelle des droits des autochtones et dénonce les politiques économiques néolibérales de cette époque qui accentuaient leur pauvreté. La renommée internationale de ces accords n'est pas due à leur succès mais, bien au contraire, au fait qu'ils n'ont jamais été respectés, alors même qu'en 1991 le pays avait ratifié la Convention 169 de l'Organisation Internationale du Travail qui lui imposait l'obligation de protéger et de promouvoir sa composition pluriculturelle en reconnaissant des droits aux peuples indigènes. Finalement signés le 16 février 1996 dans l'État du Chiapas, les accords de San Andrés sont les premiers accords portant sur les droits indigènes au Mexique¹³². En revendiquant le droit à l'autonomie et l'autodétermination, les peuples indigènes ont exprimé la nécessité de faire valoir la reconnaissance de leur identité comme un droit constitutionnel. Comme conséquence du non-respect de ces accords, de violents conflits armés sont survenus et ont dégradé les dialogues du gouvernement avec les peuples indigènes. Au début du XXIème siècle, la Constitution est à nouveau réformée et se crée la Coordination Générale d'Éducation Interculturelle et Bilingue du Secrétariat d'Éducation Publique en 2001. Cette institution est accompagnée par la création de l'Institut National Indigène dans la Commission Nationale pour le développement de peuples indigènes. L'objectif de ces organismes nationaux est d'impulser des politiques publiques culturelles et linguistiques pertinentes pour la diversité et le multilinguisme. En 2002, la Loi Générale des droits linguistiques des peuples indigènes est approuvée et se concrétise avec la création de l'Institut National des Langues Indigènes. Il convient de relever ici une prise en considération des langues indigènes comme partie intégrante du patrimoine culturel et linguistique national. En 2003, l'Institut National des Langues Indigènes est remplacé par la Commission nationale pour le développement des villes indigènes. Le gouvernement mexicain a ainsi compris l'importance de prendre des initiatives législatives et constitutionnelles à l'égard de ces communautés ; néanmoins aucun mécanisme de contrôle n'a été prévu pour l'application et le respect de leurs actions. Selon Leclerc les politiques linguistiques actuelles du Mexique ont commencé à se développer en 1989, quand la question des droits des peuples indigènes s'est posée

¹³² SÁMANO R., Miguel A., DURAND A., Carlos et GÓMEZ G., Gerardo, « Los acuerdos de San Andrés Larraínzar en el contextp de la declaración de los derechos de los pueblos americanos », in CIFUENTES Ordóñez et ROLANDO José E., *Análisis interdisciplinario de la Declaración Americana de los Derechos de los Pueblos Indígenas. X Jornadas Lascasianas*, UNAM : Instituto de Investigaciones Jurídicas, 2001, p. 105.

sur la scène internationale¹³³. Ce point de vue remet alors en question le fondement même de ces initiatives nationales. Pour autant, ce qu'il est important de retenir des politiques linguistiques mexicaines du XXème siècle est qu'elles ont promu l'impérialisme espagnol avec la volonté d'unifier la nation et ainsi supprimer toutes autres langues du territoire. Le processus d'acculturation s'est particulièrement accentué à cette période et ce n'est qu'au début de notre siècle que le Mexique a finalement reconsidéré le statut de ses langues natives. En effet la Loi approuvée en 2002 dispose, dans son premier chapitre, article 4:

*ARTÍCULO 4. - Las lenguas indígenas que se reconozcan en los términos de la presente Ley y el español son lenguas nacionales por su origen histórico y tendrán la misma validez, garantizando en todo momento los derechos humanos a la no discriminación y acceso a la justicia de conformidad con la Constitución Política de los Estados Unidos Mexicanos y los tratados internacionales en la materia de los que el Estado Mexicano sea parte*¹³⁴.

Si le texte de loi est clair et reconnaît les langues minoritaires mexicaines comme nationales au même rang que l'espagnol, la pratique est plus que nuancée au vu du passé historique des politiques linguistiques du pays. Malgré une tendance à la revalorisation du patrimoine linguistique préhispanique, il semblerait possible, de nos jours, de parler de néo-impérialisme linguistique espagnol.

III. Les premiers tlacuiloques

L'histoire de la traduction de la langue nahuatl est marquée par de grands noms. Il semble important de les avoir en tête lorsqu'il est question de travaux linguistiques autour de cette langue car tous ont contribué à sa survie, sa reconnaissance et à sa diffusion. Comme il a été évoqué auparavant les tlacuiloques sont les scribes de l'époque préhispanique¹³⁵. Il s'agit présentement de proposer deux grandes références dans la traduction entre le nahuatl et l'espagnol durant la Conquête. Cette proposition est ici faite à titre indicatif et de manière non exhaustive et il serait sans doute opportun, à partir de ces deux noms, d'élaborer une liste plus complète de toutes les grandes figures de cette période, qui ont pu marquer, de près ou de loin, ces travaux de traduction comme, par exemple, Fray Andrés de Olmos, Fray Alonso de Molina, Tomás de Torquemada, ou encore le

¹³³ SKROBOT, Kristina, *op. cit.*, p. 211.

¹³⁴ Ley de derechos lingüísticos de los pueblos indígenas, Última Reforma DOF 28-04-2022, Ciudad de México : Cámara de diputados del H. Congreso de la Unión, Secretaría General et Secretaría de Servicios Parlamentarios, Article n°4, 2003, p. 1.

¹³⁵ Cf., *Infra*, Chapitre I, p. 18.

missionnaire franciscain Motolinía de son vrai nom Toribio de Benavente. Pour l'heure, les deux personnages emblématiques choisis ici ne sont autre que Malintzin dite 'La Malinche' du côté des natifs et Fray Bernardino de Sahagún du côté des colons.

1. Malintzin

S'il est un autre nom important à retenir dans les prémices de la traduction entre l'espagnol et le nahuatl il semble pertinent de parler de la Malinche. En effet, reconnue comme interprète principale et fidèle de Cortés, cette figure féminine indigène, victime de grande polémique, n'en reste pas moins la première femme traductrice de ces deux langues. Flores Farfán en vient même à la qualifier de « [...] figura más enigmática y emblemática de la conquista de México¹³⁶ ». Or, aussi célèbre soit-elle, il est bien difficile de déterminer son origine. Il est cependant possible d'opter en faveur de la théorie, prônée par la majorité des chercheurs contemporains, selon laquelle elle serait originaire de la région de Coatzacoalos, dans l'État actuel de Veracruz¹³⁷. De la même manière, il est possible de croire qu'elle serait morte avant ses trente ans, soit entre 1526 et 1527, et aurait été mariée à Hernan Cortés alors qu'elle avait à peine quinze ans¹³⁸. Bien que probablement issue d'une famille noble nahuaphone elle est vendue au marché de Xicalanco en tant qu'esclave à la frontière d'une zone commerciale nahua et maya¹³⁹. Son véritable nom est encore méconnu de nos jours et suscite bon nombre de débats parmi les chercheurs. Comme l'avance Flores Farfán, Malinche serait une modification à l'espagnol de Malintzin d'origine nahuatl. Cette information permet d'attester de sa noble origine puisqu'en nahuatl classique le suffixe 'tzin' était un révérenciel attribué aux nobles et qui signifie 'vénéré'. Par la suite, les Espagnols l'ont baptisée Marina, ainsi Doña Marina. Flores explique néanmoins que du côté de la perspective autochtone, une des hypothèses consiste à considérer que son nom pourrait provenir du tonalpohualli, soit le livre calendaire du compte des jours des Aztèques, et pourrait provenir de 'Malinalli' qui correspond au signe d'un jour néfaste pour naître, qui présage d'une vie pleine d'encombres et est associé à la mort¹⁴⁰. En révisant la biographie de la Malinche, cette considération n'est pas à écarter au vu de l'évident parallélisme qu'il est possible de faire avec sa vie. Ainsi son père aurait été cacique de Painala¹⁴¹ et serait mort alors que Doña Marina n'était qu'enfant. Sa mère se serait remariée avec un autre cacique et avec

¹³⁶ Flores F., José A., « La Malinche, portavoz de dos mundos », *Estudios de Cultura Náhuatl*, vol. 37, 2006, p. 117.

¹³⁷ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *Historia verdadera de la conquista de la Nueva España*, Tome I, Chapitre XXXVII, México, D.F.: Pedro Robredo, 1939, p. 146.

¹³⁸ Flores F., José A., « La Malinche », 2006, *op. cit.*, p. 119.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 120.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 122.

¹⁴¹ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, p. 146.

lequel elle aurait eu un autre enfant qui, étant de sexe masculin, aurait hérité du cacique. Flores Farfán raconte qu'une autre petite fille du même âge que la Malinche serait morte dans leur village et, sa mère et son nouveau mari auraient prétendu qu'il s'agissait de Doña Marina afin de pouvoir en tirer profit. En ce sens, ils auraient organisé ses funérailles alors qu'ils l'envoyaient dans l'État de Tabasco pour y être vendue comme esclave. Elle aurait alors été mariée, au début de son adolescence, au cacique de Potonchán. Et, enfin, ce dernier l'aurait vendu à Cortès, après la défaite des indigènes lors de la bataille de Cintla dans le Tabasco, avec une vingtaine d'esclaves¹⁴². Selon les chroniqueurs de l'époque, Cortès la garde précieusement à ses côtés et lui fait un enfant. Cette traductrice véracruzienne l'accompagne et lui sert d'interprète en nahuatl et même de conseillère. Les récits historiques insistent d'ailleurs sur son rôle indispensable dans la victoire de la Conquête. Dans son ouvrage *Historia verdadera de la conquista de la Nueva España*, le colon Bernal Díaz de Castillo parlera d'elle en disant :

*[...] doña Marina en todas las guerras de la Nueva España y Tlaxcala y Méjico, fue tan excelente mujer y buena lengua [intérprete]" [...] fue gran principio para nuestra conquista [...] porque sin ir doña Marina no podíamos entender la lengua de la Nueva España y México*¹⁴³.

De plus, en 1519, alors que Cortès avance en territoire nahuaphone jusqu'à San Juan de Ulúa, il se rend compte que l'interprète maya Jerónimo de Aguilar qu'il emmène partout avec lui ne peut lui traduire cette langue alors que Doña Marina si. C'est à ce moment que commence la triade linguistique précédemment évoquée. D'un autre côté, alors que la conquête avance en terre totonaque, la tâche se complique pour les disciples de la colonisation car ni la Malinche ni Aguilar ne parlent ni ne sont en capacité de traduire le totonaque. En dépit de cet obstacle, il faut rappeler que, à cette époque, les Totonagues étant sujets des Mexicas, leur seconde langue est le nahuatl. C'est d'ailleurs à ce moment-là qu'intervient à nouveau la Malinche avec ses capacités trilingues encastillan, maya et nahuatl. En ce sens, Doña Marina ayant fait ses preuves, elle remplace alors Aguilar comme interprète principale de Cortès¹⁴⁴. C'est ainsi que les négociations entre colons et natifs se déroulent à travers la voix d'une femme. Il s'agit de Malintzin et son nom éclipse même celui d'Hernán Cortès dans les documents des populations indigènes¹⁴⁵. Par exemple, dans le Codex intitulé Lienzo de Tlaxcalla elle est représentée et mise en avant à plusieurs reprises. Il est important

¹⁴² Flores F., José A., « La Malinche », 2006, *op. cit.*, p. 124

¹⁴³ De la Cuesta, Leonel-Antonio, « Intérpretes y traductores en el descubrimiento y conquista del nuevo mundo », *Livius*, n°1, 1992, p.28.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 126.

¹⁴⁵ AGUILAR G., Yásnaya E., *Tres veces tres. En clave Malintzin: Nueve aproximaciones a su figura*, Mexico: Material de Lectura, 2023, p. 38.

de rappeler qu'il s'agit d'un manuscrit datant du XVI^{ème} siècle destiné à la couronne espagnole pour montrer la participation des Tlaxcaltèques en tant qu'alliés des Espagnols. Ainsi, cet ouvrage témoigne de la vision des vainqueurs alliés indigènes. Malintzin figure également sur les *Fragmentos de Texas*¹⁴⁶ réalisé sur deux feuilles de papier indigène soit le papier d'amate¹⁴⁷ et conservés à l'Université de Texas. Il s'agit probablement de la copie la plus ancienne du Lienzo¹⁴⁸. Sur ces deux pages, Doña Marina aux côtés de Cortès et vêtue d'une cape rouge, est présente dans quatre scènes ce qui atteste de son importance.

Pour autant, s'il est ici question d'un portrait relativement positif de cette figure emblématique mexicaine, selon les récits espagnols en une seule nuit, la noble indigène aurait informé Cortès d'un complot contre ses troupes, en lui procurant des informations lui permettant de mieux anticiper l'affrontement contre les cholultèques. Cet événement permet notamment de comprendre comment l'histoire officielle de la Conquête dresse un portrait négatif de Malintzin en la considérant comme une traîtresse vis à vis de ses semblables. En effet, alors que dans ses *Cartas de Relation* qu'il écrit à Charles V, Cortès ne mentionne jamais la Malinche, probablement volontairement pour ne pas reconnaître l'aide qu'elle lui apporte. Dans les faits qui se sont produits à Cholula, il la met particulièrement en évidence en expliquant de quelle manière elle lui servit d'informateur sur ce qui se préparait à leur rencontre. Celui-ci n'hésite pas ici à se servir d'elle pour justifier ses actes¹⁴⁹. Pour rappel, le massacre commis à Cholula par Cortès et ses alliés de Tlaxcala sur la population de la ville le 18 octobre 1519, est l'un des plus sanglant de l'histoire de la conquête et comptabilise plus de 6000 morts en 3 à 4 jours¹⁵⁰. Les récits de Cortès à ce sujet, pouvant être qualifiés de légendaires¹⁵¹, convertissent pourtant la Malinche en une traîtresse pour son pays. C'est à partir de ces écrits que celle-ci va être dépréciée voire même injuriée aux yeux de ses frères de sang. Cette figure péjorative de ce personnage donne d'ailleurs lieu au concept de « malinchismo » associé à la sorcellerie ou aux croyances obscures et qui est encore présent de nos jours au Mexique. Notamment pour représenter les femmes indigènes reniées et perçues comme objet d'intérêt public par l'État mexicain comme, par exemple, les femmes zapatistes qui se sont soulevées à l'encontre du 'droit de cuissage' ou 'droit du seigneur' légitimant le viol de la femme ethérivée de l'époque coloniale¹⁵². Aujourd'hui présent dans le dictionnaire de l'espagnol du Mexique,

¹⁴⁶ Benson Latin American Collection, *Lienzo de Tlaxcala, Fragmentos de Texas*, University of Texas, 2007, [en ligne]. Disponible sur <<http://bdlmex.mx/documento/lienzo-tlaxcala-fragmentos-texas>>. [Consulté le 3 août 2023].

¹⁴⁷ Cf. *Infra.*, Chapitre I, p. 27.

¹⁴⁸ Brotherston, Gordon et Gallegos, Ana, « El Lienzo de Tlaxcala y el Manuscrito de Glasgow (Hunter 242) », *Estudio de Cultura Nahuatl*, p. 127.

¹⁴⁹ *Ibid.* p. 128.

¹⁵⁰ LÓPEZ DE GÓMARA, Francisco, *op. cit.*, p. 122.

¹⁵¹ José A. Flores F., *op. cit.*, p. 128.

¹⁵² *Ibid.*, p. 135.

le « malinchismo » se définit comme une « tendencia de algunos mexicanos a preferir lo extranjero o al extranjero - en particular si es blanco, güero y de tipo germánico - sobre sus propios compatriotas, sus propios productos o sus propios valores y tradiciones¹⁵³». A ce titre il convient d'ajouter qu'au nom de Malinche, dans le jargon populaire le déterminant 'la' a été ajouté devant son nom. Il s'agit ici d'un nom propre, à savoir le nom de cette femme, auquel s'est rajouté un déterminant péjoratif puisque celui-ci enlève sa qualité de nom propre pour le transformer en nom commun¹⁵⁴. C'est ainsi que, de façon condescendante, a été renommée Doña Marina et, aujourd'hui cette manière de la nommer est encore très courante.

De plus, cette interprète indigène a été mythifiée au fil des années, notamment à cause de l'oeuvre d'Octavio Paz intitulée *El laberinto de la soledad* et publiée en 1950, comme le souligne Louison Vaudin. En effet, d'après ce dernier, les actes de Doña Marina n'ont pas seulement eu des conséquences au cours de sa vie mais au contraire, quatre siècles après sa mort, ils continuent de se répercuter sur la vie des Mexicains¹⁵⁵. En effet, il convient de parler, pour son cas, d'interprétation, à la différence de Sahagún qui lui était traducteur.

La interpretación, a diferencia de la traducción que atraviesa la escritura, es un acto profundamente inmerso en la interacción inmediata. Interpretar, ya sea simultánea o consecutivamente, implica responder a todos los estímulos que se reciben más allá de las palabras, decodificarlos y trasladarlos lo mejor posible a la otra lengua, luego hay que hacerlo también de regreso. [...] Interpretar consiste entonces en trasladar sistemas de sentidos completos de una lengua a otra, la tarea es más complicada porque lo que dice una de las personas en la interlocución impactará en el tipo de respuesta que dé la otra persona. El discurso que se interpreta está constantemente modelándose por la interacción misma, los gestos también entran en este complejo proceso y pueden impactar en el curso y la naturaleza de un diálogo. En medio de ese continuo flujo entre significados, palabras y sentidos quedamos inmersas las personas que interpretamos¹⁵⁶.

Pour conclure sur cette figure incontournable dans l'histoire de la traduction entre le nahuatl et l'espagnol, il convient de retenir qu'il est impossible de pouvoir analyser quelques travaux de traduction qui soient de sa main. Tout d'abord, parce que la totalité de ceux-ci ont été entrepris oralement. De même que son statut de femme à cette époque ne lui a en rien permis d'être reconnue pour son riche et colossal travail de traductrice principale de Cortés. Enfin, sa position controversée vis-à-vis de ses semblables lui aura coûté son mérite au profit d'une dépréciative réputation. Pour autant, il est indispensable de garder en tête dans ce travail de recherche que, en tant qu'interprète et amante de Cortès, Malintzin n'est autre que le premier parmi les grands noms dans la traduction et

¹⁵³ Diccionario del español de México, Colegio de México, 2023, [en ligne]. Disponible sur : <<https://dem.colmex.mx/Ver/malinchismo>>. [Consulté le 19 mai 2023].

¹⁵⁴ VAUDIN, Louison, *Malintzin como figura de mediación cultural, desde la Conquista hasta nuestros días*, Université Toulouse Jean Jaurès, 2016, p. 17.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 17.

¹⁵⁶ AGUILAR G., Yásnaya E., *op. cit.*, p.37-38.

interprétation, majoritairement orale, entre le nahuatl et l'espagnol. Et elle laissera la porte ouverte derrière elle à de longs travaux de traduction au fil des siècles, notamment au célèbre franciscain Bernardino de Sahagún.

2. Fray Bernardino de Sahagún

Du côté des missionnaires espagnols envoyés sur le « nouveau continent », la première figure qui vient en tête est celle du frère franciscain Bernardino de Sahagún. Envoyé en Nouvelle Espagne, en 1529, avec pour mission d'évangéliser les peuples autochtones, il étudie finalement bien en détail les traditions, la culture et la langue de ces derniers et son travail de traduction et d'interprétation de la langue nahuatl sera alors colossal. Il convient de revenir sur ses pas. Bernardino de Sahagún, de son natif Bernardino de Riveira, serait né en 1499 dans une famille juiveconvertie du Reino de León en Espagne, soit 7 ans à peine après la découverte des Amériques par Colón et au moment où commence à s'instaurer la colonisation¹⁵⁷. Après avoir étudié dans l'Université de Salamanca, il intègre alors l'Ordre de San Francisco où il devient prêtre. Dans le même temps le frère Antonio de Ciudad Rodrigo, jusqu'alors en terres conquises, est renvoyé en Espagne avec pour mission de sélectionner des jeunes religieux et de les ramener avec lui en Nouvelle Espagne pour servir la cause de l'évangélisation¹⁵⁸. Ayant fait preuve de grand humanisme, Sahagún retient particulièrement l'attention du frère de Ciudad Rodrigo et il sera alors sélectionné pour le grand voyage. C'est donc en 1529 que débarque la seconde embarcation de moines franciscains, à l'intérieur de laquelle se trouve Sahagún, sur les plages de Veracruz au Mexique soit 8 ans après, la capitulation de la ville de Mexico Tenochtitlán. Ce dernier comprend bien vite que pour mener à bien la mission d'évangélisation qui lui a été confiée il est indispensable de comprendre depuis l'intérieur la culture de ceux qui vont être objet de son travail d'évangélisation et pour cela apprendre en premier lieu leur langue¹⁵⁹. Ainsi, dès son arrivée Sahagún commence à apprendre le nahuatl.

Selon Pilar Máynez le XVI^{ème} siècle va être l'époque de l'apogée des travaux linguistiques¹⁶⁰. En 1536 le prestigieux Colegio de Santa Cruz de Tlatelolco ouvre ses portes¹⁶¹. Il

¹⁵⁷ ROMERO G., José R., « Fray Bernardino de Sahagún y la historia general de las cosas de la Nueva España », in LEÓN-PORTILLA, Miguel (coord.), *Bernardino de Sahagún: quinientos años de presencia*, UNAM: Instituto de Investigaciones Históricas, 2002, p. 30.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 31.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 30.

¹⁶⁰ MÁYNEZ, Pilar, « Fray Bernardino de Sahagún, lingüista », in LEÓN-PORTILLA, Miguel (coord.), *Bernardino de Sahagún: quinientos años de presencia*, UNAM: Instituto de Investigaciones Históricas, 2002, p. 137.

¹⁶¹ Cf. *Infra.*, Chapitre I, p. 30.

s'agit de la première institution éducative en charge de la formation de jeunes indigènes nobles. En plus de l'enseignement du latin, dont est chargé Sahagún, ce collège se charge d'apprendre non seulement la religion mais aussi la lecture et l'écriture du nahuatl et de l'espagnol. Une formation trilingue est donc ici impartie¹⁶². C'est à ce moment-là que celui-ci tisse d'étroits liens avec ses élèves qui, plus tard, joueront un rôle crucial dans l'élaboration de ses ouvrages¹⁶³. En 1558, soit trente ans après son arrivée, Sahagún est bilingue. Cela lui permet de contribuer à la survie de bon nombre d'écrits préhispaniques en leur évitant la censure chrétienne de la couronne espagnole. Finalement, tout au long du XVI^e siècle les missionnaires se chargent de créer des institutions éducatives d'enseignement bilingue espagnol-nahuatl comme celle de San Juan de Letrán, fondé à l'origine par le clergé séculier¹⁶⁴, ou encore Santa Maria de Todos los Santos, n'appartenant pas nonplus à un ordre religieux déterminé. « [...] *no ejercía ningún tipo de docencia. Era una congregación secular de estudiantes, clérigos o no, que hacían vida común bajo el mismo techo y gozaban de un gobierno autónomo*¹⁶⁵ ». À la fin de la Conquête, la formation de traducteurs et d'interprètes sera complètement académisée.

Deux projets fondamentaux de traduction marquent le passage de Sahagún sur ce territoire. Tout d'abord, une encyclopédie doctrinale qui inclu la *Postilla*, la *Psalmodia*, le *Evangelario* et les *Coloquios y doctrina cristiana* et une encyclopédie de la culture nahua de l'altiplano central qu'il va intituler *Historia general de las cosas de Nueva España*¹⁶⁶. Il convient de garder en tête que Fray Bernardino considère que la langue configure la perception de l'univers et qu'à travers elle il est possible de s'approprier, avec plus de certitudes, la pensée d'un peuple¹⁶⁷. Ainsi, Sahagún comprend que pour enseigner les textes religieux aux populations autochtones locales il ne convient pas de faire une traduction littérale à partir de l'espagnol. Il est important de comprendre ici les choix de traduction judicieusement adopté par ce dernier pour cette tâche. C'est à sa libre appréciation qu'il décide de traduire ou non certains des termes du vocabulaire biblique de l'espagnol ou du latin en empruntant des termes partiellement correspondant en nahuatl. A ce titre, dans certains cas, Fray Bernardino de Sahagún prend le risque de reprendre une expression attribuée aux dieux aztèques pour certains concepts chrétiens malgré la forte probabilité d'assimilation entre les deux religions

¹⁶² *Ibid.*, p. 137.

¹⁶³ ROMERO G., José R., *op. cit.*, p. 32.

¹⁶⁴ Ríos Z., Rosalina, « De huérfanos del reino a huérfanos de la patria. El Colegio de San Juan de Letrán de México y la atención a la orfandad (1822-1867) », *Debates por la Historia*, vol. 8, n°2, 2020, [en ligne]. Disponible sur: <<https://www.redalyc.org/journal/6557/655768523006/html/>>. [Consulté le 24 août 2023].

¹⁶⁵ Gutiérrez R., Víctor, « El colegio novohispano de Santa María de Todos los Santos alcances y límites de una institución colonial », *Estudios de Historia Social y Económica de América*, n°16-17, 1998, p. 24.

¹⁶⁶ MÁYNEZ, Pilar, *op. cit.*, p. 140.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 145.

que ce processus favorise¹⁶⁸. Il décide ainsi d'adapter la structure du nahuatl à ces textes religieux¹⁶⁹. Néanmoins se pose le problème de la traduction des concepts religieux, notamment dans les *Coloquios*, tels que « péché » ou encore « baptême ». Finalement Sahagún choisit de garder ces concepts tels quels comme hispanismes intégrés dans le nahuatl de l'époque afin qu'il n'y ait pas de confusion avec leur équivalent dans cette langue. Pilar Máñez considère que :

*Hasta aquí hemos visto la forma en que Sahagún procedió en la realización de sus obras de carácter religioso destinadas a la evangelización, tanto en la peculiar forma de su concepción como en los procedimientos adoptados en su tarea de transvase de términos muy específicos y propios de la fe cristiana. El primer aspecto supuso la superación de la mera traducción literal; el segundo, una nada fácil decisión conceptual y lingüística que sin duda habría de redundar en el mensaje cristiano que se deseaba difundir a los nuevos feligreses*¹⁷⁰.

Après un voyage notamment dans un couvent de Xochimilco, Sahagún revient à Tlatelolco pour y réaliser un nouveau travail. En effet, Fray Francisco de Toral lui ordonne d'écrire une oeuvre dans laquelle il parle de l'ancienne culture afin de pouvoir permettre aux travaux d'évangélisation d'avancer en lieux sûrs¹⁷¹. Il se lance alors dans l'élaboration de questionnaires pour récupérer des témoignages de natifs sur l'histoire de la Conquête. Sahagún aurait commencé son oeuvre autour de 1545¹⁷². Pour ce travail il s'entoure de quatre de ses étudiants du Colegio de Santa Cruz de Tlatelolco, qu'il cite d'ailleurs dans son ouvrage final:

*El principal y más sabio fue Antonio Valeriano, vezino de Azcaputzalco; otro, poco menos que éste, fue Alonso Vegerano, vezino de Cuauhtitlan; otro fue Martín Jacobita, de que arriba hice mención; otro Pedro de San Buenaventura, vezino de Cuauhtitlan; todos expertos en tres lenguas: latina, española y indiana*¹⁷³.

C'est avec ces étudiants que Sahagún élabore et applique ses questionnaires sur environ dix anciens habitants de Tepepulco. Ce travail constituera par la suite son oeuvre intitulée *Primeros Memoriales* qui comporte des écrits accompagnés d'illustrations¹⁷⁴. Suite au commencement de ce travail et au vu de son fort humanisme et intérêt pour la culture indigène, Sahagún subit de fortes et nombreuses critiques de la part des frères franciscains. Lorsqu'il collecte ces

¹⁶⁸ DE PURY-TOUMI, Sybille, *De palabras y maravillas*, Mexico: Centro de estudios mexicanos y centroamericanos, 1997, p. 29

¹⁶⁹ MÁÑEZ, Pilar, *op. cit.*, p. 141

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 143.

¹⁷¹ ROMERO G., José R., *op. cit.*, p. 33.

¹⁷² JOHANSSON K., Patrick, « La Historia General: un encuentro de dos sistemas cognitivos », in LEÓN-PORTILLA, Miguel (coord.), *Bernardino de Sahagún: quinientos años de presencia*, UNAM: Instituto de Investigaciones Históricas, 2002, p. 202.

¹⁷³ Fray Bernardino de Sahagún, *Historia general de las cosas de Nueva España, I*, Madrid, Alianza Editorial, 1995, p. 79.

¹⁷⁴ ROMERO G., José R., *op. cit.*, p. 34.

questionnaires il est parfaitement conscient que la source primordiale indigène pour la récupération des informations se trouve dans les livres pictographiques. Ainsi, le texte en nahuatl qui figure dans les *Primeros Memoriales* serait la transcription alphabétique de l'écriture pictographique que faisait un informateur indigène de cette écriture¹⁷⁵. C'est en 1577 qu'il conclut son colossal ouvrage. Il s'agit d'un manuscrit divisé en deux colonnes, une en langue nahuatl et l'autre en espagnol. A titre informatif, il y a également eu une tentative de troisième colonne qui n'a malheureusement jamais vu le jour. L'oeuvre finale qui voit le jour est composée de douze livres, chacun d'eux contenant de nombreux paragraphes et chapitres. Les thèmes traités se divisent et se subdivisent faisant un ensemble catégorisé par une évidente cohérence¹⁷⁶. Ainsi, par rapport à ses textes rédigés en nahuatl, Fray Bernadino procède à la rédaction en espagnol, laquelle constitue, selon les livres et les chapitres, une transposition linguistique et plus généralement culturelle, une traduction ou un résumé, du texte en nahuatl. Néanmoins, à certaines reprises le texte en nahuatl n'a pas de version correspondante en espagnol et vice versa¹⁷⁷. À titre d'exemple, comme le souligne très bien Patrick Johansson, il est possible d'observer la différence épistémologique qui caractérise le texte en nahuatl relatant un fait survenu pendant la Conquête par un informateur indigène qui se trouve dans la colonne de droite dans son oeuvre avec le texte rédigé en espagnol par Sahagún et qui se base sur celui en nahuatl. Le texte en espagnol fait référence aux événements survenus alors que la version en nahuatl ravive véritablement le fait¹⁷⁸. Or, la cognition indigène se manifeste par la perception et la structuration logico-sensible des informations. De ce fait les deux tendances cognitives présentes vont se fondre dans l'oeuvre de Sahagún, ce qui confère à celle-ci un caractère métis. C'est pour cela que Johansson parle de la « rencontre entre deux systèmes cognitifs »¹⁷⁹.

Enfin, une fois achevé, ce manuscrit est alors envoyé en Espagne et le Roi décide de l'offrir comme cadeau de mariage à un prince italien. Cet ouvrage se retrouve alors dans la bibliothèque Médicis de Florence, c'est pour cela que lui est attribué le nom de *Codex de Florence*. L'oeuvre intitulée *Historia general de las cosas de nueva España* est la partie de ce manuscrit qui a été rédigée en espagnol et qui correspond avec beaucoup de variantes à celle écrite en nahuatl. Sahagún meurt en 1590 dans le couvent de San Francisco de la Ciudad de México laissant derrière lui ces nombreux chefs d'oeuvres¹⁸⁰. Romero considère que les oeuvres de Sahagún constituent de véritables encyclopédies du monde préhispanique, en ce sens qu'elles contiennent, ce qui à cette

¹⁷⁵ JOHANSSON K., Patrick, « La Historia General », 2002, *op. cit.*, p. 203.

¹⁷⁶ ROMERO G., José R., *op. cit.*, p. 35.

¹⁷⁷ JOHANSSON K., Patrick, « La Historia General », 2002, *op. cit.*, p. 186.

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 211-212.

¹⁷⁹ *Ibid.*, p. 202.

¹⁸⁰ ROMERO G., José R., *op. cit.*, p. 36.

époque était désigné comme l'histoire morale, soit celle qui incombe aux êtres humains, leurs croyances, valeurs et organisation sociale - tout comme l'histoire naturelle, qui correspond à la description de l'environnement naturel de la société décrite dans l'histoire morale. Il conclut en disant que les oeuvres de Sahagún sont un heureux résultat d'un jeu d'altérités au travers duquel il est possible d'accéder à la compréhension de l'autre¹⁸¹. Le seul défaut est que, malgré un point sur quatre dynasties, et le livre XII consacré à la Conquête, l'ouvrage de Sahagún ne s'intéresse pas à l'histoire préhispanique ou très peu.

Avec ce succinct résumé historique de la vie et des oeuvres de Fray Bernardino de Sahagún il est donc parfaitement légitime de pouvoir le considérer comme l'un des premiers traducteurs et l'un des, si ce n'est le, plus compétent dans la traduction réciproque du nahuatl et de l'espagnol. C'est à ce titre que s'exprime Georges Baudot sur le livre XII du *Codex de Florence* en relevant qu'edans un court prologue destiné et intitulé *al lector*, dans le texte en espagnol et qui ne se retrouvepas dans le texte en nahuatl, Sahagún exprime clairement sa volonté de « [...] *poner el lenguaje de las cosas de la guerra y de las armas que en ella usan los naturales, para que de allí se puedan sacar vocablos y maneras de decir propias para hablar en lengua mexicana* »¹⁸².

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 38-39.

¹⁸² Georges Baudot, *La conquista de México según los testimonios recogidos por Sahagún*, UNAM, Instituto de Investigaciones Históricas, 2002, p. 245.

Alors qu'un état des lieux des prémices de la traduction du nahuatl vient d'être réalisé dans un premier chapitre, il convient de procéder maintenant à l'analyse des deux traductions officielles siècle représentatives du rôle politique attribué à la langue nahuatl au XIXème et au XXème

CHAPITRE II: LES TRADUCTIONS OFFICIELLES DU XIX^{ème} et XX^{ème} SIÈCLE MEXICAIN

Dans ce second chapitre il est ici question de présenter deux traductions officielles réalisées à deux moments de grande importance dans l'histoire du pays. Tout d'abord, les ordonnances du Second Empire, publiées entre 1864 et 1866 par Maximilien de Habsbourg en espagnol et traduites en nahuatl. Dans un second temps, sera proposée une analyse des manifestes d'Emiliano Zapata de 1918, rédigés en espagnol et également traduits en nahuatl.

I. Les ordonnances de l'Empereur Maximilien de Habsbourg

Les ordonnances rédigées par l'Empereur Maximilien constituent le plus important travail de traduction de documents impériaux officiels de l'espagnol vers le nahuatl de tout le XIX^{ème} siècle. En ce sens, elles constituent une référence sans précédent du processus de traduction de cette époque. De plus, elles représentent le seul épisode inclusif des communautés indigènes dans la vie politique du pays. Dans un premier temps une brève présentation du contexte historique du Second Empire est présentée. Dans un deuxième temps il sera question d'un personnage marquant dans la courte durée du Second Empire : Faustino Chimalpopoca. Dans un dernier temps sera exposée une analyse de la traduction de ces ordonnances.

1. Le Second Empire mexicain (1864-1867)

Le Second Empire mexicain n'est qu'un très bref passage dans l'histoire du pays. Il ne dure que trois ans (1864-1867). De même, il s'instaure alors que le Mexique traverse une crise politique considérable entre libéraux et conservateurs. Pour rappel historique, le Mexique obtient son indépendance de l'Espagne en 1821. Le début du XIX^{ème} siècle est relativement mouvementé. La question de la forme de l'État fait polémique. Après un bref empire d'Agustín de Iturbide, avec la Constitution de 1824, le pays se convertit alors en État Fédéral¹⁸³. Après l'indépendance du Texas en 1836, les États-Unis d'Amérique envahissent le Mexique entre 1846 et 1848. Lors de cette guerre le Mexique perd alors plus de deux millions de km² de terre. Suite à cela, la Constitution Fédérale des États-Unis Mexicains, d'idéologie libérale, voit le jour en 1857. Cette même année Benito Juárez arrive à la tête du gouvernement comme Premier Ministre sous la présidence

¹⁸³ JANCSO, Katalin, « El indigenismo de Maximiliano en México (1864-1867) », in JIBOR Berta et CSIKOS Zsuzsanna (coord.), *Acta Universitatis Szegediensis*, Szeged: Université de Szeged, 2009, p. 6.

d'Ignacio Comonfort. En 1858, Juárez devient le Président du Mexique. Il s'agit du premier président mexicain, et d'Amérique Latine, d'origine indigène zapotèque. A cette époque la situation du pays est fragile. En effet, il traverse une forte crise économique et l'agriculture produite ne sert que pour la consommation nationale. De même un recul dans la mine et dans le commerce est notable. Le Président Juárez va néanmoins se maintenir au pouvoir jusqu'en 1872. Le Second Empire s'introduit alors en parallèle de la présidence de Juárez dans un contexte des plus déplorables. Or, entre 1863 et 1867, la ténacité de ce dernier sera un véritable obstacle insurmontable par la stratégie napoléonienne au Mexique¹⁸⁴. Pour autant, malgré tous les obstacles majeurs rencontrés par le Second Empire, celui-ci mérite d'être mis en lumière notamment dans son traitement des communautés natives mexicaines. Il s'agit du seul gouvernement, de tout le XIX^{ème} siècle, qui met l'accent sur les conditions sociales et linguistiques, entre autres, de ces communautés et qui les intègre à sa politique.

Maximilien Joseph de Habsbourg-Lorraine naît à Vienne en Autriche le 6 juillet 1832. Il est le second fils de l'archiduc François-Charles d'Autriche et petit-fils de l'empereur d'Autriche François 1^{er}. Le trône d'Autriche étant promis à son frère aîné François Joseph ainsi dès sa naissance Maximilien a peu d'avenir dans son pays natal. Commencant son règne le 2 décembre 1848 François Joseph intègre néanmoins son frère dans son gouvernement. Pendant ce temps, au Mexique, les libéraux tentent d'établir la paix et d'introduire des réformes sous la direction de Benito Juárez. Avec l'Indépendance mexicaine et l'acceptation de la nouvelle Constitution, les dirigeants du pays veulent créer un État moderne, dans lequel, selon les idées libérales de l'époque, tous sont égaux. Ces idéaux impliquent qu'aucune loi ni règlement protègent les groupes les plus vulnérables comme les populations indigènes, qui ont également lutté pour l'indépendance. Les premières conséquences de cette dynamique retombent sur ces communautés dont les terres arrivent alors entre les mains de grands propriétaires et ce processus accélère alors la concentration des terres. De plus, les réformes libérales de 1856 permettent la désamortisation des propriétés rurales et urbaines des corporations civiles et religieuses du pays. Dans cette dynamique, les libéraux pensaient pouvoir financer leurs réformes politiques et économiques¹⁸⁵. Pendant ce temps, également en 1865, sur le continent européen, l'archiduc Maximilien rencontre l'empereur français Napoléon III. Suite à cet événement le cadet de la couronne autrichienne va alors lui vouer une admiration particulière. Cette même année ce dernier se marie avec Charlotte de Belgique. Ils font

¹⁸⁴ HAMNETT, Brian R., « La ejecución del emperador Maximiliano de Habsburgo y el republicanismo mexicano », in JÁUREGUI, Luis et SERRANO O., José A., (coord.), *Historia y Nación II. Política y diplomacia en el siglo XIX mexicano*, Mexico: El Colegio de México, 1998, p. 230.

¹⁸⁵ JANCOS, Katalin, *op. cit.*, p. 7.

tous deux construire un château à Miramar dans lequel ils vont vivre ensemble. Maximilien collectionne alors les oeuvres d'art et développe sa passion pour les sciences naturelles¹⁸⁶.

La seconde moitié du XIX^{ème} siècle est une période de définition politique déterminante dans la formation du Mexique comme nation. Alors que la Constitution Fédérale entre en vigueur en 1857, un an après commence une violente guerre civile qui va durer trois ans (1858-1861) et dont les libéraux sortiront vainqueurs¹⁸⁷. En 1859 entrent également en vigueur des lois de la réforme libérale qui séparent l'Eglise de l'État et nationalisent la propriété ecclésiastique. C'est le point de départ du libéralisme au Mexique (1855-1876)¹⁸⁸. Le gouvernement mexicain est alors endetté auprès de l'Espagne, de la France et de l'Angleterre. Un accord est trouvé par les Traités Préliminaires de la Soledad, en 1862, à Veracruz. La France est le seul pays à ne pas accepter ce traité et envahit le Mexique avec ses troupes. Les conservateurs mexicains appuient l'intervention française, alors que les Espagnols et les Anglais abandonnent les plages de Veracruz, les Français continuent l'invasion. De plus, Benito Juárez déclare que l'État mexicain suspend le paiement de sa dette externe. Voyant que Napoléon III envoie de plus en plus de soldats français sur son territoire, le Président mexicain et son gouvernement sont obligés de se réfugier dans le Nord du pays¹⁸⁹. Le 5 mai 1862 survient la célèbre Bataille de Puebla, au cours de laquelle l'armée mexicaine réussit à vaincre l'armée française. Néanmoins, à la suite de cette défaite, Napoléon III se décide à envoyer plus d'hommes au Mexique. Après deux mois de résistance, l'armée mexicaine rend les armes avec la capitulation de Puebla le 17 mai 1863 et les troupes françaises arrivent le 10 juin 1863 à la Ciudad de México. Après l'établissement d'un gouvernement provisoire, Napoléon III crée le Second Empire mexicain et propose le trône à l'archiduc autrichien Maximilien. Après quelques réticences et mises en garde de son frère aîné l'Empereur d'Autriche, l'archiduc accepte la proposition en 1863. Le 10 octobre 1864, Napoléon III et Maximilien de Habsbourg signent, dans le château de ce dernier, le Traité de Miramar¹⁹⁰. Par la suite, deux autres accords sont signés avec Napoléon III à Paris, l'un public et l'autre secret dans lesquels il est convenu la venue des troupes françaises au Mexique et le temps que Maximilien va devoir rester sur place. L'Empereur des Français assure alors à Maximilien qu'il lui fournira toujours son soutien¹⁹¹. Le nouveau couple impérial débarque le 28 mai 1864 à Veracruz où leur accueil n'est pas des plus chaleureux. Le 12 juin de la même année, soit deux jours après l'arrivée des troupes françaises au Mexique pour

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 9.

¹⁸⁷ Jesús F., Ramírez B., « El control territorial mediante el uso de la lengua náhuatl en el Segundo Imperio mexicano », *Revista de Estudios Contemporáneos del Sur Global*, vol.2, n°4, 2021, p. 68.

¹⁸⁸ HAMNETT, Brian R., *op. cit.*, p. 228.

¹⁸⁹ JANCOS, Katalin, *op. cit.*, p. 8.

¹⁹⁰ Jesús F. Ramírez B., *op. cit.*, p. 69.

¹⁹¹ JANCOS, Katalin, *op. cit.*, p. 9.

assurer leur protection et pour fortifier la puissance du nouvel Empire, le couple impérial arrive à la capitale où il va s'établir, dans le château de Chapultepec. A peine deux mois après leur installation, Maximilien décide d'entreprendre un voyage à l'intérieur du pays pour le connaître et pour découvrir la situation des populations locales et natives, les conditions géographiques et politiques du pays, son industrie, sa division territoriale et son organisation judiciaire.

Pendant son court règne l'empereur du Mexique met en place une politique relativement libérale. A ce titre d'ailleurs il nomme des ministres membres du parti libéral modéré jusqu'en automne 1866. Les conservateurs mexicains le voient alors d'un très mauvais oeil et manifestent leur mécontentement¹⁹². Il met également en place des audiences publiques pour tous les Mexicains dont le compte-rendu se publie en langue espagnole et nahuatl. La presse de l'époque reconnaît et souligne à plusieurs reprises l'intérêt du couple impérial pour les populations indigènes du pays¹⁹³. Il convient de garder en tête les influences qui ont marqué la jeunesse de l'empereur comme le socialisme français ainsi que les mesures agraires prises par l'empire autrichien concernant la propriété territoriale en valorisant la petite propriété agricole. Maximilien commence à entreprendre un certain nombre de réformes. Il légifère en juillet et septembre 1865 sur la restitution de la personnalité juridique des communautés indigènes et leur octroie des terres. La loi agraire du 16 septembre 1866 est considérée comme la plus radicale de Maximilien. Celle-ci dispose clairement que les populations qui n'ont pas de domaine et de terrain communal y auront droit. C'est notamment le cas pour les communautés de plus de quatre cents habitants et dotées d'école primaire. Elles peuvent désormais bénéficier de terrain d'une taille déterminée. De même, les villages de plus de deux milles habitants recevront un domaine, un terrain communal et des terres pour cultiver :

Art. 1 In altepeme in aquique amo quipie, quilhuia, fundo legal, ihuan egido, quipiezque derecho inic quimomacehuizque, icuac quipiezque mochi tlein motlatlalia ipan articulos motecpana.

Art. 2 Quimacehuazque in altepeme in aquique quipie ocachi, ipan centzonnenque (400) ihuan escuela achtopa letras, ca tlazouhtlalli, cualli ihuan tlachihual tlalli zan queme fundo legal quitecpana in tlanahuatilli.

Art 3. In altepeme in aquique quipie ocachi miec ipan ome milnenque, quipiezque derecho inic quinmacazque ipan in fundo legal, ocachi atoctlaltin inic quichihuazque egido iguan

¹⁹² *Ibid.*, p. 10.

¹⁹³ *Ibid.*, p. 11.

*quitequipanozque in tlein Tehuantin ticmachotizque, iquin ihuan icuac imitech monequi in motetlatlauhtia*¹⁹⁴.

Le 10 avril 1865 l'empereur crée la *Junta Protectora de las Clases Menesterosas*. Il s'agit d'une institution chargée de répondre aux besoins des classes populaires mexicaines notamment des communautés indigènes, de répondre à leurs requêtes et de leur apporter des solutions au travers, par exemple, de l'élaboration des propositions de lois. Maximilien nomme Faustino Chimalpopoca comme président de cette institution. Cette dernière doit se réunir chaque jour pour effectuer ses tâches à savoir : recevoir les plaintes des classes populaires et leur proposer des solutions adaptées ; demander aux préfets les rapports ou informations nécessaires et relatives aux cas à traiter ; contrôler la distribution des terrains vagues ; développer les écoles primaires pour les adultes et les enfants de chaque sexe. Néanmoins, alors qu'il ne s'agit pas d'un organe exécutif, des liens étroits sont entretenus avec l'empereur. En ce sens cette *Junta* dispose de son soutien et de ce fait lui confère une certaine influence sur les différentes autres autorités. Cette institution n'est, pour autant, pas présente dans les territoires du nord et de la péninsule du Yucatán ou encore au Sud-Est, territoires alors entre les mains des libéraux. Cette institution exerce son autorité dans le centre du pays et dans le Golfe du Mexique, dans lesquels sont créées des *Juntas* auxiliaires municipales¹⁹⁵. Concernant le pouvoir ecclésiastique, il maintient les intérêts légitimes créés par la Réforme, et soutient la désamortisation des biens de l'Eglise en refusant l'annulation de la nationalisation des biens ecclésiastiques, en 1865, et en autorisant, en parallèle, la tolérance religieuse¹⁹⁶. Un autre point sur lequel s'attarde la politique du Second Empire mexicain est l'éducation, notamment sur les sciences naturelles et les langues vivantes. De même une attention particulière est portée sur le fait que l'éducation religieuse ne doit pas se mélanger avec l'éducation laïque. L'empereur promulgue la loi d'instruction en janvier 1866 où il est disposé que l'enseignement primaire est obligatoire et gratuit pour tous ceux qui ne peuvent payer les frais mensuels de un peso¹⁹⁷.

Sur la scène internationale, les États-Unis d'Amérique n'acceptent pas cette monarchie et ne reconnaissent pas l'autorité de l'Empire. Pour ces derniers, seule la Présidence en place du libéral Benito Juárez est légitime. Ils décident alors d'apporter leur soutien aux libéraux mexicains et de les

¹⁹⁴ Horcasitas, Fernando, « Un edicto de Maximiliano en náhuatl », *Tlalocan*, vol. 4, n°3, 1963, [en ligne], p. 230.

Art. 1 Los pueblos que carezcan de fundo legal y regido tendrán derecho á obtenerlos siempre que reunan las circunstancias designadas en los dos artículos siguientes.

Art. 2 Se concede á las poblaciones que tengan mas de cuatrocientos habitantes, y escuela de primera letras, una extensión de terreno útil y productivo igual al fundo legal determinado por la ley.

Art. 3 Los pueblos cuyo censo exceda de dos mil habitantes, tendrán derecho á que se les conceda, ademas del fundo legal, un espacio de terreno bastante y productivo para egido y tierras de labor, que nos señalaremos en cada caso particular en vista de las necesidades de los solicitantes.

¹⁹⁵ JANCSO, Katalin, *op. cit.*, p. 14-15.

¹⁹⁶ BOSCH G., Carlos, *México en la historia 1770-1865: El aparecer de una nación*, México: UNAM, 1993, p. 130.

¹⁹⁷ JANCSO, Katalin, *op. cit.*, p. 16.

approvisionner en armes. Face à cette situation les Français leur demandent de reconnaître l'autorité de l'Empereur du Mexique. L'influence de ce dernier est alors très affaiblie. Les États-Unis d'Amérique refusent de reconnaître l'Empire et, en 1865, l'actuel Président Andrew Johnson fait promettre à Napoléon III le retrait de ses troupes du Mexique en février 1866 ainsi que la libération du trône par Maximilien¹⁹⁸. Survient alors le commencement de la chute de l'Empire. En effet, Maximilien s'est créé des problèmes avec l'Église par les mesures qu'il a prises à son encontre, avec les libéraux qui ne reconnaissent pas la légitimité de l'Empire et de la France sur le territoire mexicain, avec les conservateurs pour qui il est trop libéral. Et enfin sur le plan international il ne bénéficie plus de la protection de l'Empire français qui va bientôt se retirer du territoire. Voyant que la situation devient très compliquée pour lui, l'empereur tente d'obtenir le soutien des libéraux et notamment de Juárez, parti dans le nord du pays, mais ce soutien lui est refusé. Napoléon décide alors de retirer ses troupes du Mexique. Maximilien est finalement laissé pour compte, livré à lui-même et il commence à envisager l'abdication. Son épouse, Charlotte de Belgique, en voyant le désarroi de son mari, décide d'entreprendre un voyage en Europe pour demander de l'aide et sauver leur empire. Elle va même aller jusqu'au Vatican ; néanmoins aucune aide ne lui est octroyée. L'empereur se réfugie alors dans la ville de Santiago de Querétaro le 19 février 1867. Le Président Juárez le fait prisonnier et le condamne à mort selon la loi du 25 janvier 1862 qui dispose que toute personne qui porte atteinte à l'indépendance nationale sera condamnée à la peine de mort. Maximilien meurt fusillé le 19 juin 1867¹⁹⁹. La victoire de Juárez donne alors une autre tournure au devenir du pays avec des changements radicaux dans son organisation interne et dans la société, sous la protection des Américains²⁰⁰. D'un autre côté, malgré le court temps de son règne et la fin tragique qu'il a subie, il faut reconnaître à Maximilien de Habsbourg sa politique novatrice et inclusive qui, aujourd'hui encore, est une source d'influence pour les droits des populations indigènes du Mexique. Les mesures agraires et indigènes qu'il a prises, n'avaient alors encore jamais été d'actualité en Amérique latine, tout au long du XIX^e siècle. Il peut être considéré comme le précurseur de l'agrarisme révolutionnaire mexicain du XIX^e siècle²⁰¹. Finalement, il convient ici de s'attarder sur la figure principale de la traduction des écrits de l'Empereur Maximilien.

¹⁹⁸ BOSCH G., Carlos, *op. cit.*, p. 129-130.

¹⁹⁹ JANCOS, Katalin, *op. cit.*, p. 17.

²⁰⁰ BOSCH G., Carlos, *op. cit.*, p. 131.

²⁰¹ JANCOS, Katalin, *op. cit.*, p. 18.

2. Faustino Chimalpopoca

S'il est ici question, dans cette présente partie d'analyse, des ordonnances de l'Empereur Maximilien et de leur traduction en nahuatl il est indispensable de faire apparaître le nom de Faustino Chimalpopoca. Baptisé dans la paroisse de San Pedro Tláhuac le 17 février 1802, soit deux jours après sa naissance, Faustino José Chimalpopoca Galicia Luna de son nom complet est un descendant de la noblesse indigène²⁰². Le nahuatl est sa langue maternelle et il ne parlera que celle-ci jusqu'à ses dix ans. Pendant sa jeunesse, à la fin de l'époque coloniale, il étudie dans le prestigieux Collège de San Gregorio dirigé par les Jésuites et spécialisé dans l'éducation indigène. Il convient ici de comprendre qu'il bénéficie du privilège de l'accès à l'éducation de par sa position sociale. Son parrain n'est autre que Agustín de Iturbide, premier Empereur du Mexique. Chimalpopoca prépare alors une carrière d'avocat²⁰³ et obtient son diplôme en 1822. A la fin de ses études, il commence à enseigner le nahuatl et à transcrire et traduire des documents anciens de l'époque coloniale. Il entre alors à l'*Academia de Profesores para estudiar las Antigüedades Mexicanas*. En 1856 il intègre la prestigieuse *Sociedad Mexicana de Geografía y Estadística*. Au sein de cette institution il est en charge de l'étude des langues indigènes et notamment de sa langue maternelle mais il maîtrise également le matlatzincatl et le ñhähñü²⁰⁴. De plus, entre 1854 et 1860, il va transcrire et traduire plusieurs titres de propriété de différentes communautés indigènes de la région centrale mexicaine. Cette initiative n'est en aucun cas anodine. En effet, à cette époque, le nahuatl n'est plus considéré comme *lingua franca* et n'est plus accepté dans les tribunaux comme ça a été le cas pendant la colonisation²⁰⁵.

Très tôt Chimalpopoca va se positionner en faveur de l'Empire. En effet, la commission conservatrice lui offre la possibilité, en 1863, de partir en voyage diplomatique à Miramar. Il s'agit de leur première rencontre²⁰⁶. Ainsi il va entretenir une relation privilégiée avec l'empereur Maximilien, notamment en lui écrivant une déclamation pour son arrivée dans la ville de Mexico. Comme il a été mentionné précédemment, moyennant un écrit en nahuatl s'adressant aux populations indigènes, cette même année, Chimalpopoca incite ses lecteurs à prendre parti pour la cause impériale en critiquant le libéralisme de Benito Juárez et en affirmant sa position favorable à

²⁰² Martínez D., Baruc, « Un intelectual indígena del México decimonónico : la vida y la obra de Faustino Chimalpopoca Galicia », *Estudios de Cultura Náhuatl*, vol. 63, 2022, p.108.

²⁰³ MARTINEZ D., Baruc, *Vocabulario Correcto: Conforme a los mejores gramáticos en el mexicano o Diálogos familiares que enseñan la lengua sin necesidad de maestro por el licenciado Faustino Chimalpopoca Galicia nativo de Tláhuac con una introducción sobre su vida y obra*, Uey Kalmekak Kuitlauak, 2006, [en ligne], p. 6.

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 7.

²⁰⁵ Martínez D., Baruc, « Un intelectual indígena del México decimonónico », 2022, *op. cit.*, p. 118.

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 121.

la séparation entre l'Église et l'État. Il traduit ainsi du nahuatl à l'espagnol des manuscrits des époques préhispanique et coloniale, comme par exemple des titres de propriétés de plusieurs communautés indigènes de la vallée centrale de Mexico, et de l'espagnol au nahuatl des textes officiels mandatés par le gouvernement impérial²⁰⁷. Il a un contact étroit avec les communautés indigènes nahuaphones, en particulier de l'État de Morelos, car il est interprète mais aussi président de la *Junta para la protección de las Clases Menesterosas*²⁰⁸. Nommé en 1865 par Maximilien en personne, il devient président de la *Junta* et est en charge de la médiation et de la communication entre l'Empire et les communautés indigènes, notamment de la réception des plaintes pour le droit de la terre. Au sein de cet organisme, le travail de Chimalpopoca aboutit à une série de lois compensatrices des dommages créés par la privatisation des terres communales. Il traduit d'ailleurs ces lois en nahuatl par lui-même²⁰⁹. Chimalpopoca revêt ainsi les casquettes de précepteur impérial du nahuatl, d'interprète et de traducteur²¹⁰. Après la chute de l'empire avec la mort de Maximilien en 1867 et l'arrivée au pouvoir des libéraux, Faustino Chimalpopoca s'exile hors du pays, probablement en France. Il ne revient qu'en 1869 lorsqu'il publie son ouvrage intitulé *Epítome o modo fácil de aprender el idioma náhuatl o lengua mexicana*. Alors qu'il est profondément opposé au Président Juárez, Faustino Chimalpopoca se laisse convaincre de la publication de son ouvrage par Ignacio Manuel Altamirano, grand défenseur du libéralisme à cette époque et opposant à l'invasion française²¹¹. Il s'agit ainsi ici de l'amorce d'une position libérale indigéniste. Finalement il meurt d'une maladie pulmonaire le 24 août 1877²¹².

Il n'est pas certain que Chimalpopoca soit le seul traducteur des ordonnances de Maximilien. Pour autant, l'article qu'il publie dans le journal *La Sociedad* le 14 octobre 1863 et dans lequel il incite les populations indigènes à s'allier à l'Empire, de grandes similitudes avec la version en nahuatl des ordonnances peuvent être relevées notamment dans l'usage de certains mots, de tournures stylistiques et dans la graphie²¹³. Selon Baruc Martínez, Chimalpopoca « Fue, ante todo, un hábil mediador entre los gobiernos mexicanos de las dos principales facciones ideológicas y las poblaciones mesoamericanas²¹⁴ ». En effet, d'un point de vue linguistique, dans ses

²⁰⁷ Il est également l'auteur de la traduction du nahuatl à l'espagnol de *Breve vocabulario de nombres nahuas usados en el departamento de Tuxpan Veracruz* (1947).

²⁰⁸ JOHANSSON K., Patrick, *El español y el náhuatl*, 2020, *op. cit.*, p. 597.

²⁰⁹ Martínez D., Baruc, « Un intelectual indígena del México decimonónico », 2022, *op. cit.*, p. 125.

Pour plus d'informations à ce sujet lire aussi : MEYER, Jean, « La junta protectora de las clases menesterosas. Indigenismo y agrarismo en el segundo imperio », in ESCOBAR O., Antonio (coord.), *Indio, Nación y Comunidad en el México del siglo XIX*, México: CEMCA y CIESAS, 1993, p. 329-364.

²¹⁰ LEÓN-PORTILLA, Miguel, *Ordenanzas de Tema Indígena en castellano y náhuatl expedidas por Maximiliano de Habsburgo*, Querétaro: Instituto de Estudios Constitucionales del Estado de Querétaro, 2003, p. 13.

²¹¹ Martínez D., Baruc, « Un intelectual indígena del México decimonónico », 2022, *op. cit.*, p. 126.

²¹² *Ibid.*, p. 127.

²¹³ JOHANSSON K., Patrick, *El español y el náhuatl*, 2020, *op. cit.*, p. 597.

²¹⁴ Martínez D., Baruc, « Un intelectual indígena del México decimonónico », 2022, *op. cit.*, p. 128.

traductions des ordonnances impériales de Maximilien, il choisit majoritairement d'utiliser une traduction littérale pour les termes et concepts occidentaux introduits dans ces ordonnances, faute de pouvoir utiliser une transposition conceptuelle dans la langue réceptrice. Lorsque cela a pu être possible il est passé par la traduction conceptuelle notamment par l'usage de transposition métaphorique²¹⁵. Ainsi, même si à l'heure actuelle, il est toujours impossible d'affirmer avec certitude que Chimalpopoca ait été le traducteur principal des écrits de Maximilien, pour certains auteurs, comme Miguel León-Portilla, cela ne fait aucun doute :

Además de lo hasta aquí señalado, cabe decir que en la versión de estos documentos, escritos originalmente en castellano, la estructuración morfológica y sintáctica de las frases y oraciones es casi siempre correcta, lo que denota un adecuado conocimiento del náhuatl. Ello es patente en las formas en las que, por medio de prefijos y partículas, se indican las relaciones que existen entre los diversos vocablos. Refuerza esto lo que se ha indicado acerca de haber sido Faustino Chimalpopoca Galicia quien tradujo estos documentos al náhuatl. Buen conocedor de esta lengua, estuvo él muy allegado a Maximiliano quien casi seguramente le confió esta tarea²¹⁶.

Faustino Chimalpopoca n'acquiert pas seulement sa notoriété de la traduction des ordonnances du Second Empire. Comme il a été précédemment signalé il a traduit bon nombre d'écrits des époques préhispanique et coloniale et, entre autres, les *Anales de Cuauhtitlán*. Ce nom est donné à cet écrit par Chimalpopoca lui-même. Il s'agit d'un manuscrit d'auteur inconnu mais sûrement un natif de la province de Cuauhtitlán ou un voisin de la même ville. Cette information peut se déduire grâce à la manière de décrire l'emplacement, les limites, la prépondérance et les vicissitudes de Cuauhtitlán. De plus, à plusieurs reprises dans cet écrit est répétée la formule *Nican Cuauhtitlan* qui signifie « ici à Cuauhtitlán », ce qui donne l'information que ce texte a été écrit depuis cette ville²¹⁷. Il est d'ailleurs déjà question de cette ville notamment dans les écrits de Sahagún puisque deux de ses étudiants avec qui il collabore sont originaires de là-bas²¹⁸. A ces annales s'ajoute un second écrit, également d'auteur inconnu intitulée *La leyenda de los soles*, et qui constitue la troisième partie d'un manuscrit. Cette histoire serait datée de 1558. Selon Primo F. Velázquez, Charles Etienne Brasseur de Bourbourg a eu entre les mains cet écrit et l'a analysé en croyant y voir la doctrine socialiste de la distribution de la terre, propriété de tous²¹⁹. La version de cet écrit aurait été traduite en espagnol par Don Francisco del Paso y Troncoso, et en latin par le Dr

²¹⁵ JOHANSSON K., Patrick, « Las literaturas indígenas y el bilingüismo », in VERGARA, Gloria et NARANJO, Krishna (coord.), *LITERATURA, HISTORIA Y CULTURA: Celebración de la palabra y su diversidad*, Colima: Université de Colima, 2021, p.29.

²¹⁶ LEÓN-PORTILLA, Miguel, *Ordenanzas de Tema Indígena*, 2003, op. cit., p. 22.

²¹⁷ VELAZQUEZ, Primo F., *Códice Chimalpopoca: Anales de Cuauhtitlán y Leyenda de los Soles*, Mexico: UNAM, 1992, p. 9.

²¹⁸ Cf. *Infra.*, Chapitre I, p. 55.

²¹⁹ VELAZQUEZ, Primo F., op. cit., p. 12.

Walter Lehmann²²⁰. Un troisième texte, placé en seconde position, s'intègre dans ce manuscrit : *Breve relación de los dioses y los ritos de la gentilidad* de Pedro Ponce. Or ces trois ouvrages vont être réunis pour constituer le *Codex Chimalpopoca* en l'honneur de Faustino Chimalpopoca et, ce document est aujourd'hui conservé au Museo Nacional de México. En effet, en 1849, l'historien José Fernando Ramírez confie à ce dernier la traduction de la première histoire, qu'il intitula, comme on l'appelle encore aujourd'hui, *Annales de Cuauhtitlan*, parce qu'elle se réfère à cette ville. Brasseur de Bourbourg, alors envoyé par les Français au Mexique en 1848, obtient le prêt de cet écrit auprès du Colegio de San Gregorio, comme s'appelait alors le collège des Jésuites. Brasseur entreprend alors, sous la direction de Galicia Chimalpopoca, un travail de traduction de ces écrits. C'est à lui que revient l'idée de donner le nom de *Codex Chimalpopoca* à la fusion de ces trois écrits, à la fois en signe d'estime pour son maître, et parce qu'il savait de lui qu'il descendait endroite ligne du prince Chimalpopoca, troisième fils de l'empereur Moctezuma. Cette affirmation peut se justifier par les paroles de Brasseur lui-même dans la seconde de ses lettres au duc deValmy, qu'il fit imprimer au Mexique en 1851²²¹.

Finalement, s'il faut retenir quelques éléments du rôle de Faustino Chimalpopoca sous le Second Empire mexicain ce sont les suivants : tout d'abord, il est possible de le considérer comme un grand intellectuel indigène. Ainsi, ayant un niveau d'études élevé et une participation constante à la vie de son village, San Pedro Tláhuac, et dans de nombreuses autres communautés de l'État de Morelos, il a tenté, en plusieurs points d'améliorer leur existence, particulièrement en guidant les partialités indigènes sur le chemin ardu de la privatisation de leurs terres, dans le but de les endommager le moins possible²²². De plus, il a ouvert des canaux de communication entre l'État et les communautés natives en créant des voies de négociation et, en même temps, paradoxalement, en contribuant à construire des mécanismes de résistance tout en participant à l'édification de la nouvelle dynamique d'une nation qui, peu à peu, se construit de manière autonome après trois siècles de domination coloniale²²³. En ce sens, cette grande figure du XIX^{ème} siècle mérite d'être reconnue autant pour son rôle linguistique que politique dans le devenir des populations indigènes du Mexique. Enfin, proche de l'Empereur, Chimalpopoca a été, ni plus ni moins que le bras droit de l'Empire de Maximilien. Pour autant, il est possible de nuancer ces propos en notant que Chimalpopoca réalisa le même travail de traduction que Malintzin mais avec deux fois plus de reconnaissance car c'est un homme et un noble. De même, son rôle peut être considéré comme

²²⁰ *Ibid.*, p. 7.

²²¹ *Ibid.*, p. 11.

²²² Martínez D., Baruc, « Un intelectual indigena del México decimonónico », 2022, *op. cit.*, p.128.

²²³ *Ibid.*, p. 128.

ambigu en ce sens qu'il était en faveur d'un empire étranger dans son pays. Il s'agit ici de la position très complexe du traducteur. Pour une explication plus détaillée, nous allons aborder maintenant une analyse linguistique de la traduction des ordonnances.

3. Analyse de la traduction des ordonnances de l'Empereur Maximilien

Comme le rappelle Patrick Johansson à juste titre « La traducción y la interpretación han sido, desde la Conquista, actividades clave en la historia de las relaciones entre las comunidades indígenas y otros sectores de la población mexicana²²⁴ ». Même si Maximilien arrive en terre complètement inconnue le 28 mai 1864, les Français ont pris la peine de lui préparer le terrain grâce à la création de deux principales institutions. Tout d'abord, la Commission Scientifique de México, créée sur décret du 27 février 1864. En effet, chargée d'étudier l'Histoire, la Linguistique et l'Archéologie, son objectif est de réaliser des études scientifiques nécessaires, entre autres, pour la connaissance de la langue. A ce titre, Charles Etienne Brasseur de Bourbourg est mandaté pour répondre à cet objectif. Il publie ainsi plusieurs ouvrages en espagnol entre 1857 et 1859 comme notamment *La historia de las naciones civilizadas de México y América Central*²²⁵. Son travail de recherche n'a cependant pas été bien reçu par les intellectuels français quand il est rentré en Europe et n'est finalement pas pris en compte dans la prise de décision du nouvel empire mexicain. La seconde institution en charge d'étudier la situation du Mexique pour l'instauration de l'Empire est la *Comisión Científica, Literaria y Artística de México*. Créée également en février en 1864 par le général Bazaine, elle est composée de soldats français et d'intellectuels mexicains. La neuvième section de cette commission est chargée de l'étude de l'archéologie, de l'ethnologie et de la linguistique. Faustino Chimalpopoca en est d'ailleurs membre. Cette commission servira de base à Maximilien notamment dans l'usage de la langue nahuatl. Ces deux institutions, créées simultanément sont censées aider et contribuer au bon développement de l'Empire notamment dans la connaissance de son nouveau territoire. Pour autant, il n'est pas possible de confirmer qu'il existe une dépendance ferme entre ces deux commissions²²⁶.

Malgré la courte durée de son empire Maximilien s'empare du rôle de législateur notamment avec de nombreuses promulgations de lois protectrices des communautés indigènes. Ces ordonnances sont l'expression d'un intérêt particulier pour la situation de ces populations. Deux

²²⁴ JOHANSSON K., Patrick, *El español y el náhuatl*, 2020, *op. cit.*, p. 588.

²²⁵ Ramírez B., Jesús F., « El control territorial mediante el uso de la lengua náhuatl en el Segundo Imperio mexicano », *Revista de Estudios Contemporáneos del Sur Global*, vol.2, n°4, 2021, p. 71.

²²⁶ *Ibid.*, p. 71.

principaux objectifs peuvent alors se détacher de ces ordonnances. Deux points : un premier de caractère linguistique et, un second, de caractère social en prenant expressément en compte et en faisant preuve de compréhension envers la situation de ces populations, leurs problèmes et leurs adversités. Jésus Ramírez B. considère que l'objectif de la publication de ces lois est d'inclure les communautés natives au projet impérial en les protégeant comme sujets sous la tutelle impériale. Ainsi, ces communautés voient l'empereur Maximilien comme une figure paternelle protectrice qui garantit leur survie. Cette affirmation peut alors être constatée avec la création de classes nécessiteuses (*menesterosas*), précédemment évoquées, qu'il serait possible de qualifier aujourd'hui de classes populaires. Ce dernier concept doit être entendu comme des personnes qui, par leur situation de pauvreté, ont été vendues dans les activités publiques et maintenues à l'écart dans leur commuté²²⁷. Dans les traductions en nahuatl des ordonnances ces classes populaires sont désignées comme *altepetl* ce qui signifie littéralement atl, « eau » et *tepetl*, « mont, montagne, colline ». *Altepetl* était la catégorie politique, économique, religieuse et culturelle la plus importante parmi les populations nahuaphones postclassiques. Ce mot était utilisé pour nommer les établissements humains. Son sens contient l'idée d'une association de personnes qui s'approprient les lieux soit un certain territoire, qui ne devait pas nécessairement être continu²²⁸. Ainsi, c'est par ce mot ancien du nahuatl classique que sont désignés les populations, les groupes d'habitants dans le sens de populations ou groupes ethniques²²⁹. C'est sous cette entité juridique que Maximilien prétend fournir la protection de l'Empire à ces communautés.

Les ordonnances de Maximilien sont, d'abord écrites en espagnol par les juristes de l'empire puis traduites en nahuatl. Très vite un grand problème vient se poser dans cette traduction transculturelle. L'esprit des lois que comportent ces ordonnances est relativement éloigné de la conception intellectuelle du destinataire indigène. Ce problème est néanmoins résolu de façon subtile par le traducteur. De même, il convient de garder en tête qu'au XIX^{ème} siècle, une grande partie de la population indigène est encore analphabète²³⁰. Ces ordonnances se divisent en neuf textes, dont six sont signées par le Second Empereur mexicain. Miguel León-Portilla a pris soin de reconstituer les fac-similés de ces neufs écrits dans son ouvrage *Ordenanzas de Tema Indígena en castellano y náhuatl expedidas por Maximiliano de Habsburgo*²³¹. Tout d'abord il y a : 1. Un règlement en date du 10 avril 1864, soit un mois avant l'arrivée de Maximilien à Veracruz, émis par

²²⁷ *Ibid.*, p. 68.

²²⁸ Martínez D., Baruc, « Origen de Cuitlahuac: Traducción de un texto náhuatl del siglo XVI a partir de una transcripción de Faustino Chimalpopoca Galicia », *Estudios de Cultura Náhuatl*, vol. 60, 2020, p. 274.

²²⁹ LEÓN-PORTILLA, Miguel, *Ordenanzas de Tema Indígena*, 2003, *op. cit.*, p. 13.

²³⁰ JOHANSSON K., Patrick, *El español y el náhuatl*, 2020, *op. cit.*, p. 593.

²³¹ LEÓN-PORTILLA, Miguel, *Ordenanzas de Tema Indígena en castellano y náhuatl expedidas por Maximiliano de Habsburgo*, Querétaro: Instituto de Estudios Constitucionales del Estado de Querétaro, 2003.

F. Eloin qui est, à cette époque-là, le représentant provisoire de la Direction du gouvernement. Ce règlement porte sur les audiences publiques qu'accordera l'empereur. Ainsi, tous les dimanches de chaque semaine ce dernier recevra tout Mexicain, sans différenciation ethnique; 2. Un décret de Maximilien du 10 avril 1865, qui crée la *Junta protectora de las clases menesterosas* en déterminant ses fonctions; 3. Un accord émis par le Ministère du gouvernement, le 26 juillet 1865, et dans lequel il est imposé la création de *Juntas protectoras* dans toutes les municipalités de l'Empire; 4. Émise par cette même institution, une circulaire du 14 septembre 1865, en rapport avec la colonisation des terrains vagues, qui dispose que les terrains communaux des communautés indigènes ne peuvent être affectés, alors même que la Constitution de 1857 dans son article 27 a supprimé les terrains communaux; 5. Un décret de l'Empereur en date du 1 novembre 1865 portant sur l'ensemble des mesures en faveur des travailleurs agricoles; 6. Le même jour de la même année et également émise par Maximilien, une disposition pour régler les problèmes de la terre et de l'eau entre les communautés indigènes; 7. Un autre décret de l'Empereur mexicain du 25 juin 1866 portant sur la procédure de demandes sur les dommages et préjudices causés par les animaux de pâturage et les semences d'autrui; 8. Le 26 juin 1866, un quatrième décret de Maximilien en rapport avec les terres des populations natives et leur répartition; 9. La célèbre Loi sur le *Fondo Legal* émise par l'Empereur le 16 septembre 1866 disposant de restitution de la propriété territoriale de façon communale aux communautés indigènes. Cette loi a notamment contribué, en grande partie, à la survie des communautés indigènes, particulièrement dans leurs structure et organisation sociale et politique²³².

En guise de brève analyse linguistique, le plus important à noter dans les ordonnances de l'Empereur est qu'elles permettent de donner un aperçu de l'usage officiel du nahuatl au XIX^{ème} siècle. Ainsi, l'orthographe adoptée dans la traduction de ces écrits peut être qualifiée de classique avec quelques variations. Ces dernières peuvent se noter notamment dans le mot *tlalli* qui signifie la « terre » écrit avec qu'un seul l soit *tlali*. De même, il est possible de remarquer la séparation de préfixes qui normalement s'incorporent au verbe ou au substantif correspondant comme par exemple *mo tlalia* à la place de *motlalia* qui signifie « s'établit ». En effet, il n'y a, à cette époque et toujours de nos jours, aucune unification de la langue nahuatl et donc aucune grammaire commune. À cet égard, le vocabulaire employé dans ces ordonnances est simple, ce qui est également, en général, une marque de la langue des Mexicas. Il est possible de justifier cette affirmation par l'usage de l'expression *Huey tlahtoani* qui signifie littéralement « grand gouverneur » pour désigner

²³² LEÓN-PORTILLA, Miguel, *Ordenanzas de Tema Indígena*, 2003, *op. cit.*, p. 14-17.

l'empereur. Concernant cet usage, une spécificité est à noter pour le terme empereur qui est utilisé dans le texte en nahuatl par *Huey tlahtoani* ou encore *Totlatocatzin* mais qui est, cependant, toujours suivie du terme « Empereur » en espagnol. Il convient de comprendre ici que malgré le parallélisme évident, le traducteur choisit de garder le mot « Empereur » pour lui donner une dimension encore plus symbolique²³³. Or, ce terme n'est qu'un exemple parmi une liste de plusieurs conservations du vocabulaire espagnol dans l'écriture en nahuatl des ordonnances. En effet, pour rappel, le nahuatl étant une langue polysynthétique, même si les concepts les plus abstraits de la pensée européenne ont pu être traduits en nahuatl de manière homologue et que le traducteur choisit, dans la majorité des cas, de faire des transpositions métaphoriques ou encore des périphrases de l'idée originale, certains termes ne sont pas traduits et sont conservés en espagnol. C'est par exemple le cas pour *articulos* qui signifie « articles », ou encore *Ministro* soit « Ministre », ou enfin *politicás* pour « politiques » et *derecho* pour « droit ». Le traducteur choisit même d'intégrer du vocabulaire espagnol jusque dans la syntaxe nahuatl. C'est dans cette dynamique que l'on retrouve alors des constructions de mots dit métis tel que *icomisariohuan* qui signifie « ses commissaires » et qui est construit sur la base du mot en espagnol *comisario* auquel est ajouté le préfixe possessif nahuatl « i » puis le suffixe « huan » pour la marque du pluriel possessif en nahuatl²³⁴. En effet, il est toujours plus simple de modifier le vocabulaire de la langue dominée par celui de la languedominante que de s'attaquer à sa grammaire. Dans ces traductions il est également possible de relever l'emploi de néologismes entendus comme la reprise d'un mot existant en nahuatl duquel le traducteur se sert pour se référer à un autre mot de sens différent ; c'est le cas, par exemple, de *tlacaquiliztli* du verbe *tlacaqui* qui signifie en français « entendre quelque chose » pour se référer au terme « d'audience²³⁵ ».

Pour ce qui est de la traduction, Patrick Johansson relève qu'elle s'exerce à deux niveaux simultanés. D'un côté s'opère la traduction littéraire avec par exemple le concept de prérequis qui en espagnol se dit *llenar requisitos*, soit en traduction littérale du français remplir des exigences, va être traduit en nahuatl par le mot (*qui*)*temiltia* qui désigne littéralement le remplissage d'un récipient et non pas d'un formulaire administratif mais qui ici est employé dans cette optique. D'un autre côté, il y a la traduction conceptuelle avec par exemple le concept de « liberté » que le traducteur choisit de substituer à celui de « capacité » ou de « possibilité » en nahuatl. En effet, ce mot et cette conception n'existent pas dans la langue native. Ainsi, la stratégie choisie par le

²³³ JOHANSSON K., Patrick, *El español y el náhuatl*, 2020, *op. cit.*, p. 600.

²³⁴ *Ibid.*, p. 600.

²³⁵ LEÓN-PORTILLA, Miguel, *Ordenanzas de Tema Indígena*, 2003, *op. cit.*, p. 22.

traducteur est alors une autre approche sémantique : *yn tequitque ipan ixtlahuac tlalli hueliti zazo iquin mo xelozque ipan teaxcaitl* est utilisée comme construction de phrase pour exprimer « Les travailleurs agricoles sont libres de quitter, à tout moment, les exploitations ». La traduction littérale de cette dernière phrase en nahuatl serait : « Les travailleurs des plaines pourront se séparer à tout moment des propriétés ». Ces transpositions conceptuelles constituent, en comparaison des traductions littéraires, l'essentiel du travail du traducteur²³⁶. Enfin, les précédentes constatations témoignent de l'agilité et l'habileté du traducteur dans la maîtrise de ces deux langues, de même que les difficultés qu'il peut rencontrer dans la transposition de concept parfaitement inconnu dans la culture et le langage d'origine méso-américain, qu'il choisit de contourner en omettant volontairement de les traduire. L'étude comparative entre la version originale en espagnol des ordonnances et leur traduction au nahuatl relève d'un strict attachement au contenu de ces ordonnances et d'un effort pour pouvoir être compris par les populations nahuaphones. Ainsi, l'essentiel de la traduction consiste en une vaste restructuration conceptuelle avec les transpositions correspondantes. Dans chacun des textes qui composent ces ordonnances il est possible de relever les tendances cognitives à la fois européennes et indigènes avec notamment la mise en avant d'une certaine compréhension intellectuelle et d'une volonté d'appréhension affective-intellectuelle²³⁷. Ces écrits démontrent autant la capacité du nahuatl à s'adapter à de nouveaux déterminismes socioculturels que l'expression métaphorique de la cognition sensible des communautés indigènes mexicaines²³⁸. Autant du côté de la langue que du côté du traducteur il est évident que ce travail d'écriture a été mené à bien de façon minutieuse et rigoureuse afin de transmettre au plus près les idéaux du Second Empire en faveur des droits et de la condition sociale indigène du pays.

Il est possible de valoriser la dynamique politique inclusive des communautés indigènes de Maximilien au Mexique, qui représente, comme il a été signalé plus haut, le seul passage historique de tout le XIX^e siècle où le gouvernement mexicain s'est tourné vers ses populations natives. C'est notamment le cas de Miguel León-Portilla qui reconnaît que Maximilien « *Fue él bien intencionado pero sumamente ingenuo*²³⁹ ». Pour autant, dans le milieu scientifique, cette vision n'est pas mise en avant par tous. Jésus Ramírez Bañuelos avance la théorie de l'instrumentalisation de la langue nahuatl par le Second Empire Mexicain pour contrôler le territoire. En outre, l'auteur reconnaît l'attention particulière portée par l'Empereur aux populations indigènes tout en avançant l'hypothèse que la publication des différentes lois traduites en langue nahuatl qu'il a promulgué ne

²³⁶ JOHANSSON K., Patrick, *El español y el náhuatl*, 2020, *op. cit.*, p. 603.

²³⁷ *Ibid.*, p. 606.

²³⁸ *Ibid.*, p. 607.

²³⁹ LEÓN-PORTILLA, Miguel, *Ordenanzas de Tema Indígena*, 2003, *op. cit.*, p. 11.

constitue pas un droit linguistique pour les indigènes. En effet, la langue nahuatl n'est pas reconnue comme langue officielle sous l'Empire et que les versions en nahuatl des lois ne sont pas publiées dans le *Boletín de las Leyes del Imperio Mexicano* pour les considérer comme des lois authentiques²⁴⁰. Or, la langue espagnole n'est pas non plus reconnue comme langue officielle sous le Second Empire, c'est son usage notamment dans le *Boletín de las Leyes del Imperio Mexicano* et dans tout autre texte officiel qui lui confère son statut. Pour la première fois au XIX^e siècle, l'usage de la langue nahuatl dans les écrits impériaux est présent. Ainsi, juridiquement, il ne s'agit pas d'un droit linguistique pour les communautés indigènes, néanmoins, les traductions que procure l'Empereur de ces ordonnances permettent de lui attribuer le statut politique de seconde langue officielle. En ce sens, l'officialisation d'une langue ne se matérialise pas uniquement dans la théorie et la reconnaissance juridique mais aussi dans la pratique. Ramírez s'appuie, entre autres, sur cette hypothèse pour justifier que, pendant son règne, Maximilien utilise la langue nahuatl comme outil de dominance territoriale pour contrôler le territoire mexicain et affronter les libéraux menés par Benito Juárez²⁴¹. Il explique notamment que l'invasion française n'est autre qu'une opération géopolitique avec pour objectif de positionner la France comme une puissance latine en Amérique et, à travers la mobilisation de la langue nahuatl, il est possible d'assurer la continuité sur le long terme des objectifs impérialistes au Mexique²⁴². Sur ce point, la clairvoyance de l'auteur ne saurait lui faire défaut. Ainsi, la langue nahuatl comme moyen de contrôle territorial peut se constater dans l'article 3 de Statut Provisoire de l'Empire lorsque l'Empereur reconnaît assumer le trône mexicain. Il en est de même avec la proclamation du 2 octobre 1865 et la Loi Martiale du 3 octobre 1865. Ces deux décisions sont prises et traduites en nahuatl pour être portées à la connaissance des communautés indigènes et affirme le positionnement des libéraux avec une déclaration prise à l'encontre des partis de Juárez qui les déclare ennemis du pays et leur confère le statut de criminels²⁴³. L'auteur conclut finalement sa théorie en évoquant, à juste titre, que les effets de la guerre de Réforme entre les libéraux et conservateurs ont amené la société mexicaine conservatrice à chercher le soutien des puissances européennes, notamment de l'empire français de Napoléon III. Or, avec l'arrivée de Maximilien au Mexique il était question de revenir sur un modèle de contrôle social domestique, similaire à celui qui suivit la colonisation de la Nouvelle Espagne. Un élément fondamental de contrôle impérial a été l'utilisation de la langue nahuatl comme outil pour gagner le soutien des communautés indigènes²⁴⁴.

²⁴⁰ Ramírez B., Jesús F., « El control territorial », 2021, *op. cit.*, p. 68.

²⁴¹ *Ibid.*, p. 69.

²⁴² *Ibid.*, p. 70.

²⁴³ *Ibid.*, p. 74.

²⁴⁴ *Ibid.*, p. 75.

Comme élément de conclusion sur l'analyse de la traduction des ordonnances de l'Empereur en nahuatl, il convient de retenir en premier lieu que Maximilien est le seul dirigeant mexicain, de tout le XIX^{ème} siècle, à avoir compris l'enjeu de la diversité linguistique du pays et à l'avoir matérialisé par ces traductions avec pour objectif principal d'intégrer l'ensemble des citoyens mexicains dans sa politique « socio-libérale ». C'est à ce titre que lui revient son plus grand mérite et il se positionne comme précurseur dans la reconnaissance et l'impulsion du plurilinguisme mexicain. En second lieu la volonté du traducteur de faire passer un message clair aux communautés natives doit être mise en avant. Enfin, le choix de traduire ou non un concept constitue une stratégie du traducteur car tout concept peut être traduit soit par un simple mot soit, à certains moments, par de longues phrases. C'est ainsi pour cela que le traducteur choisit ici majoritairement d'introduire des emprunts de la langue dominante en les introduisant dans la langue dominée. Enfin, ces traductions représentent un travail de longue haleine et rigoureux en reprenant et transposant chacun des éléments qui composent les écrits en espagnol au travers de différentes techniques de traduction.

Après s'être attardé sur la traduction entre le nahuatl et l'espagnol la plus marquante de tout le XIX^{ème} siècle, à savoir les ordonnances de l'Empereur Maximilien (1864-1866) composées de neuf écrits, il convient pour l'heure d'appréhender les manifestes de 1918 d'Emiliano Zapata écrits en espagnol et traduits en nahuatl. En effet, d'un point de vue linguistique, il s'agit des deux travaux de traduction en nahuatl les plus remarquables et, d'un point de vue social et politique, des plus importants dans l'avancement des droits des populations indigènes du Mexique au cours du XIX^{ème} et XX^{ème} siècle.

II. Les manifestes d'Emiliano Zapata

Les manifestes en nahuatl d'Emiliano Zapata, demeurant jusqu'à aujourd'hui sans réponse, constituent un document de grande valeur, autant dans leur dimension linguistique que sociale et politique. Pour bien comprendre leur contenu et les intentions du traducteur dans ses choix de traduction il convient, dans un premier temps de s'attarder sur le contexte révolutionnaire qui frappe le Mexique, particulièrement entre 1910 et 1919, pour ensuite pouvoir présenter la figure du Caudillo del Sur dans toute sa complexité et ainsi procurer une analyse linguistique de la traduction d'origine de ses manifestes et de celle proposée par Miguel León-Portilla.

1. Révolution zapatiste (1910-1919)

La révolution zapatiste peut être entendue comme la synthèse de la vision agraire classique des origines sociales du mouvement avec une compréhension profonde de l'impact du processus de modernisation productive de l'industrie sucrière sous le Porfiriato (1877-1910)²⁴⁵. Afin de corroborer l'affirmation précédente, un point géographique est nécessaire. L'État de Morelos, dont est originaire Emiliano Zapata, est situé dans le centre-sud du Mexique. Il est composé de terres fertiles et irrigables qui s'étendent vers le sud à partir du grand axe néo-volcanique : le ravin de Cuernavaca et la plaine d'Amilpas. Il s'agit ici dans la majorité de sa superficie, en particulier dans ses zones les plus irrigables, d'un climat subtropical. Cette particularité climatique ancienne, comme sa proximité et sa facilité d'accès à la vallée centrale du Mexique, noyau historique de la Mésoamérique, ont fait de cet État une zone de grande importance économique, notamment par sa considérable production de fruits, et ce depuis l'époque préhispanique²⁴⁶. Rentre alors en ligne de compte l'exploitation de la canne à sucre. Sur ce territoire, l'exploitation sucrière a engendré une forte appropriation territoriale espagnole avec un double objectif : obtenir les meilleures terres à cultiver et s'appropriier les sources d'eau les plus importantes²⁴⁷. La principale conséquence de ce processus a été la multiplication d'affrontements entre ces exploitations et les villes pour le contrôle de la terre et de l'eau. Ces affrontements vont alors se poursuivre avec virulence tout au long du vingtième siècle et seront à l'origine du militantisme régional au travers des luttes insurrectionnelles, de l'agitation paysanne permanente et du banditisme²⁴⁸. La production sucrière doit être divisée en deux étapes, tout d'abord la culture et la récolte de la plante puis sa transformation industrielle. Au cours de sa croissance, la canne à sucre nécessite des volumes considérables de main-d'œuvre. Néanmoins cette main-d'œuvre n'est pas nécessaire continuellement mais plutôt à certains moments spécifiques du processus de croissance du sucre notamment au moment des semailles, ou encore de la coupe ou enfin du transport du champ au moulin. Or, cette partie de l'exploitation sucrière correspond aux agriculteurs mais ne leur permet pas de travailler de façon régulière tout au long de l'année. De surcroît le contrôle territorial imposé par cette exploitation limite leur possibilité d'une agriculture basée sur la culture du maïs, pratiquée

²⁴⁵ CRESPO, Horacio, « Modernización económica y conflicto social. Los orígenes del zapatismo », in FRAUSTO G., Alejandra, SALMERON S., Pedro, AVILA, Felipe et CANTU, Gabriela (coord.), *Zapatismo Origen e Historia*, Ciudad de México: Instituto Nacional de Estudios Históricos de las Revoluciones de México et Secretaría de Cultura, 2009, p. 59.

²⁴⁶ *Ibid.*, p. 60.

²⁴⁷ *Ibid.*, p. 61.

²⁴⁸ *Ibid.*, p. 62.

de manière autonome par les villages sur leurs propres terres²⁴⁹. Ainsi, l'implantation de la production du sucre vient perturber les conditions de travail déjà précaires des agriculteurs locaux en aggravant leur situation. De même, l'introduction de la vapeur comme force motrice pour les grands moulins, le chemin de fer et les travaux hydrauliques viennent augmenter la superficie des terres irriguées. La conséquence directe de l'usage de ces nouveaux processus industriels modifie considérablement le modèle de production des exploitations agricoles.

A partir de 1910, la Révolution vient brusquement interrompre ce processus de concentration et de centralisation²⁵⁰. Il convient de comprendre ici le problème relatif à la propriété agraire qu'implique l'exploitation sucrière et comment celui-ci s'intègre dans les revendications de la Révolution zapatiste. En effet, cette exploitation repose sur l'existence d'une grande propriété foncière. Or, la concentration de la propriété foncière et ses conséquences pour l'ensemble de la société ont constitué jusqu'à aujourd'hui le principal argument à l'encontre de ces grandes exploitations. Les grands propriétaires terriens sont parvenus à une monopolisation de la majorité des terres du Mexique, ce qui leur a permis de détenir une part très importante du pouvoir économique, politique et social, tant au niveau local et régional qu'au niveau national²⁵¹. Pour autant, il est certain que l'État de Morelos est l'un des premiers à appliquer aux communautés une répartition des terres, pour la grande majorité des exploitations de sucre²⁵². Néanmoins, en 1909, une loi portant sur la réévaluation de la propriété réduit la contribution des grands propriétaires, et au contraire affecte autant les petits propriétaires que les petits entrepreneurs et commerçants²⁵³. Le 20 novembre 1910 naît alors le Plan de San Luis qui exige le droit au suffrage libre et la restitution des terres aux communautés. Il s'agit d'un mouvement populaire dont le postulat se centre sur l'insurrection sociale en exigeant des droits politiques, sociaux et économiques. En mars 1911, les États limitrophes de l'État de Morelos s'allient aux municipalités d'Alaya et au mouvement Madero, mouvement dirigé par Francisco I. Madero (Président du pays de novembre 1911 jusqu'en février 1913), mouvement dont l'objectif est de mettre en place le suffrage effectif et la non-réélection des fonctionnaires publics, afin de revendiquer l'application et le respect du Plan de San Luis²⁵⁴. Le 28 novembre 1911 est signé le Plan Ayala, dans l'État de Morelos. Il s'agit d'un manifeste rédigé par Emiliano Zapata et Otilio Montaña, à la suite de la rupture entre le mouvement

²⁴⁹ *Ibid.*, p. 63.

²⁵⁰ *Ibid.*, p. 66.

²⁵¹ *Ibid.*, p. 67.

²⁵² HERNANDEZ C., Alicia, « El zapatismo: una gran coalición nacional popular democrática », in FRAUSTO G., Alejandra, SALMERON S., Pedro, AVILA, Felipe et CANTU, Gabriela (coord.), *Zapatismo Origen e Historia*, Ciudad de México: Instituto Nacional de Estudios Históricos de las Revoluciones de México et Secretaría de Cultura, 2009, p. 17.

²⁵³ *Ibid.*, p. 25.

²⁵⁴ *Ibid.*, p. 27.

zapatiste et Francisco Madero, alors président du Mexique. Celui-ci, le 13 novembre 1911, décide d'attaquer avec son armée les Zapatistes. Il finira assassiné en février 1913²⁵⁵. Au-delà d'officialiser cette rupture et de condamner la trahison de Madero, le plan Ayala présente les objectifs de la révolution agraire zapatiste comme notamment la restitution des terres usurpées sous le Porfiriato, la distribution agraire d'une partie des terres des grands propriétaires terriens²⁵⁶, de même qu'il incorpore le suffrage effectif et la non-réélection²⁵⁷. Ce plan s'insère dans la tradition fédérale de la seconde moitié du XIX^e siècle mexicain. Il avance les arguments de respect de la liberté, de la justice et de la loi. Il cherche à instaurer l'équilibre entre grandes et petites propriétés à travers la délivrance de fonds et de terrains communaux aux communautés et aux paysans. Ces mesures impliquent l'application du processus légal de restitution des terres et des eaux usurpées par les grands propriétaires. Il est nécessaire toutefois que les communautés ou citoyens puissent présenter les titres de propriétés correspondants²⁵⁸. D'un autre côté le Plan Ayala propose un projet politique qui s'appuie sur le principe de « bon gouvernement » et, ainsi, repose sur la représentation dans les conseils constitutionnels et municipaux au travers de personnes de confiance, les plus raisonnées et les plus engagées dans leur ville d'origine²⁵⁹.

Emiliano Zapata commence à combattre aux côtés de Pablo Torres Burgos, notamment lors de la révolte dans la ville de Ayala le 10 mars 1911, quelques mois avant la signature du Plan. Torres Burgos meurt le 29 mars de la même année et Emiliano Zapata se retrouve alors à la tête du mouvement. Suite à l'assassinat de Madero en 1913 c'est au tour de Victoriano Huerta de prendre la présidence du pays. Il convient ici d'introduire une autre figure emblématique de la Révolution mexicaine : Domingo Arenas. Originaire de l'État de Tlaxcala situé à l'Est de la vallée centrale, il suit les précurseurs du mouvement révolutionnaire à Tlaxcala avec pour objectif les revendications agraires, de même que le mouvement zapatiste. Au début de l'année 1914, Arenas devient général révolutionnaire. Son champ d'influence s'étend sur tout le sud-ouest de Tlaxcala, limitrophe à l'État de Puebla. Un événement important vient alors redistribuer les cartes de cette Révolution : la Convention d'Aguascalientes en octobre 1914. Du côté des constitutionnalistes, opposants aux mouvements révolutionnaires, Venustiano Carranza, qui par la suite deviendra Président du pays, se déclare hostile à cette convention et affirme ouvertement son intention de combattre le zapatisme. Arenas, revendique ouvertement sa lutte pour la question agraire et s'allie au zapatisme²⁶⁰. Ce

²⁵⁵ LEÓN-PORTILLA, Miguel, *Los manifiestos en náhuatl de Emiliano Zapata*, Cuernavaca: UNAM, 1996, p. 19.

²⁵⁶ Centro de estudios de historia de México, *Plan Ayala*, Biblioteca Digital Mexicana A.C., [en línea]. Disponible sur : <<http://bdmx.mx/documento/plan-de-ayala>>. [Consulté le 3 mai 2023].

²⁵⁷ HERNANDEZ C., Alicia, *op. cit.*, p. 36.

²⁵⁸ *Ibid.*, p. 37-38.

²⁵⁹ *Ibid.*, p. 40.

²⁶⁰ LEÓN-PORTILLA, Miguel, *Los manifiestos en náhuatl*, 1996, *op. cit.*, p. 14.

dernier se soulève contre Venustiano Carranza le 12 novembre 1914 avec ses récents alliés zapatistes. Même si cette alliance ne sera que de courte durée, les affrontements contre les troupes de Carranza seront nombreux et très violents²⁶¹. Le 6 janvier 1915 Venustiano Carranza émet un décret pour répondre à la question agraire. Suite à cela, Domingo Arenas se rallie à nouveau à Carranza et aux constitutionnalistes rompant alors son alliance avec les Zapatistes, le 1er décembre 1916²⁶².

De même, il est possible de noter une bonne relation entre les ouvriers et les Zapatistes puisque le Syndicat mexicain d'Électricité (SME) et les électriciens ont collaboré avec les Zapatistes de la ville de México, alors que ces derniers l'occupent, en maintenant les services publics, en particulier, la circulation des personnes et des marchandises. A noter ici une grande différence avec le gouvernement de Carranza. Lorsque les troupes de ce dernier occuperont la capitale, le SME se déclarera en grève générale, le 31 juillet 1916, la première dans l'histoire du pays. Dans la ville de Mexico le mouvement Zapatiste se formalise au travers d'un gouvernement provisoire avec le Conseil Exécutif de la République mexicaine²⁶³. La délimitation des terres s'effectue alors par le secrétaire de l'Agriculture du gouvernement Manuel Palafox avec l'aide d'ingénieurs agronomes. Felipe Carrillo Puerto (ancien gouverneur du Yucatán) et l'ingénieur Marte

R. Gómez forment les « *Commissiones Agrarias del Sur* » pour la délimitation et la répartition des terrains des États de Mexico, Morelos, Puebla et du District Fédéral. Ces commissions commencent en 1915 et pour la délimitation des terres de l'État de Morelos elles sont présidées par Emiliano Zapata lui-même. Toutefois, des problèmes relatifs au chevauchement des droits d'usage et de territoire viennent compliquer ce processus de répartition et de délimitation²⁶⁴. En avril 1916, est rédigé un manifeste à la Nation par des représentants civils dont trente-huit généraux de différentes régions du pays et, entre autres, Domingo Arenas. Tous soutiennent un programme qui, partant du Plan Ayala et du programme de réformes politiques et sociales de la Révolution, est la base d'une république parlementaire²⁶⁵. Le 1er mai de l'année suivante Venustiano Carranza devient Président du pays. Le 11 juin de cette même année, les Zapatistes demandent alors une entrevue avec Arenas et celle-ci va se dérouler dans la ville de Puebla. Lors de cette réunion les deux camps passent un accord selon lequel Arenas accepte de ne pas reconnaître le gouvernement constitutionnaliste de Venustiano Carranza et reste allié aux troupes zapatistes. Pour autant, Arenas ne va pas respecter cet

²⁶¹ *Ibid.*, p. 19-20.

²⁶² *Ibid.*, p. 23.

²⁶³ HERNANDEZ C., Alicia, *op. cit.*, p. 42-43.

²⁶⁴ *Ibid.*, p. 45.

²⁶⁵ *Ibid.*, p. 46.

accord²⁶⁶. Deux mois après cette entrevue, le 30 août 1917, Tlaxcaltèques et Zapatistes se réunissent à nouveau lors d'une conférence à Puebla. Alors que Arenas est présent, Emiliano Zapata n'assiste pas à cette conférence. Les versions historiques de ces faits varient beaucoup selon qu'elles sont racontées par les sympathisants d'Arenas ou par les Zapatistes. Les deux parties se reprochent alors mutuellement leur trahison. Finalement, cette conférence s'achève avec l'assassinat de Domingo Arenas et de bons nombres de leaders du mouvement zapatiste²⁶⁷. León-Portilla soutient que la mort d'Arenas marque, d'une certaine façon, la fin de la lutte agraire des Tlaxcaltèques. Pour autant, son frère, Cirilo Arenas va reprendre la tête de la « División Arenas », soit le groupe révolutionnaire créé par Domingo et chargé de la répartition des terres à Tlaxcala, avec les mêmes objectifs agraires. Néanmoins, suite à la mort de son frère, Cirilo s'entête à vouloir le venger coûte que coûte. Malheureusement ce dernier ne va pas bénéficier du soutien des carranzistes ni même de celui de ses propres troupes tlaxcaltèques et du gouvernement de Tlaxcala, et mourra fusillé à Puebla le 3 mars 1920²⁶⁸. C'est alors dans cette situation que Emiliano Zapata voit une opportunité de profiter de cette perte d'influence pour récupérer le soutien des tlaxcaltèques de Domingo et les rallier à sa cause. C'est d'ailleurs l'objectif principal des manifestes de 1918, présent objet d'études. En effet, ces derniers sont rédigés et destinés à la « División Arenas »²⁶⁹.

En 1920, Álvaro Obregón succède à Carranza à la présidence du pays. Deux ans auparavant, ce dernier tente d'établir un accord avec Emiliano Zapata. En octobre 1918, il accepte de s'allier au nouveau Président en échange de la reconnaissance du Plan Ayala²⁷⁰. Álvaro Obregón honore son pacte et il s'agit alors de l'évènement le plus significatif pour les agriculteurs de Morelos. La répartition des terres commence rapidement après son investiture comme président, soit en 1921. L'objectif du Plan Ayala était un meilleur équilibre social et, ainsi, conserver l'unité de production avec le processus juridique de restitution, rendre aux communautés leurs droits de propriétés pour qu'elles disposent de façon autonome de leurs biens et qu'elles puissent avoir une autogestion gouvernementale²⁷¹. Finalement, la propriété des terrains communaux restera entre les mains du gouvernement fédéral et la possession et l'usufruit reviendront aux communautés. Ce principe se formalise dans la loi du 6 janvier 1915 et dans l'article 27 de la Constitution Fédérale de 1917²⁷². Suite à toutes ces informations relatives à la Révolution zapatiste, il semble opportun de s'attarder sur la figure de son leader.

²⁶⁶ LEÓN-PORTILLA, Miguel, *Los manifiestos en náhuatl*, 1996, *op. cit.*, p. 24-25.

²⁶⁷ *Ibid.*, p. 25.

²⁶⁸ *Ibid.*, p. 54.

²⁶⁹ *Ibid.*, p. 26.

²⁷⁰ HERNANDEZ C., Alicia, *op. cit.*, p. 48.

²⁷¹ *Ibid.*, p. 50.

²⁷² *Ibid.*, p. 51.

2. Emiliano Zapata Salazar

Originaire d'Anenecuilco, une municipalité de l'État de Morelos²⁷³, Emiliano Zapata né le 8 août 1879 dans une des cinq familles les plus riches de cette ville²⁷⁴. Or, il est nécessaire de comprendre le rôle de cette ville dans la révolution mexicaine. Selon Womack:

Lejos de ser una corporación militar autónoma, como la de los vagabundos de Villa o de Orozco, el ejército revolucionario que cobró forma en Morelos en 1913-1914 era simplemente una liga armada de las municipalidades del estado, y cuando volvió la paz, a fines del verano de 1914, la gente de los pueblos volvió a fundar la sociedad local con criterio civilista. Tan pronto como pudieron hacerlo, eligieron autoridades municipales y judiciales provisionales y expropiaron los bienes del lugar. Inclusive se negaron a permitir que se cortara madera para durmientes de ferrocarril y combustible o a sacar agua para las locomotoras.² Para los acosados funcionarios convencionistas de la ciudad de México, esto era obra de campesinos mal intencionados y supersticiosos; pero los morelenses entendían la cuestión de otra manera: ya no eran válidos los antiguos contratos entre las haciendas y los ferrocarriles; la madera y el agua eran ahora suyos. Habiendo formado y sustentado al ejército revolucionario, esta gente del campo consideraba que tenía derecho exclusivo a los beneficios de su éxito, y lo que era más importante, habían aprendido también en la guerra que los jefes militares tenían que respetarlos y que, si no lo hacían, otros surgirían que sí se encargarían de ello. Las autoridades de los pueblos de todo el estado hicieron suya esta nueva dureza, que constituyó la más firme inhibición de los dictadores lugareños²⁷⁵.

Il faut retenir ici que l'État de Morelos est le premier à s'être organisé de façon autonome en suivant les principes de la Révolution.

L'« Atila del Sur » reste une figure relativement controversée et les opinions sur sa personne sont mitigées. Certains considèrent son mouvement comme un mouvement d'insurrection indigène et d'autres, à l'inverse, avancent la théorie que la traduction de ses manifestes en nahuatl a été le seul épisode indigène de tout son mouvement²⁷⁶. S'il est une certitude c'est qu'une grande partie du Mexique, à cette époque, surtout le centre du pays, est marquée par les cultures indigènes avec une constante influence oscillant entre l'indigène et le métis. Or, les agriculteurs métis, en grande partie, s'identifient eux-mêmes comme indigènes. Le leader insurrectionnel terrien a toujours eu un contact étroit avec ces communautés en échangeant autant avec les unes qu'avec les autres et notamment avec des nahuaphones. En effet, dans les États de Morelos, Puebla, Tlaxcala, et dans d'autres États mexicains, bon nombre de gérants d'exploitation agricole, d'extraction européenne, baragouinaient le nahuatl à cette époque²⁷⁷.

²⁷³ LEÓN-PORTILLA, Miguel, *Los manifiestos en náhuatl*, 1996, *op. cit.*, p. 17.

²⁷⁴ HERNÁNDEZ C., Alicia, *op. cit.*, p. 25.

²⁷⁵ WOMACK JR., John, *Zapata y la Revolución mexicana*, México, Ciudad de México: Fondo de Cultura Económica, 2017., p. 208.

²⁷⁶ LEÓN-PORTILLA, Miguel, *Los manifiestos en náhuatl*, 1996, *op. cit.*, p. 40.

²⁷⁷ *Ibid.*, p. 41.

Pour ce qui est d'Emiliano Zapata deux théories s'affrontent quant à sa maîtrise de la langue nahuatl. León-Portilla présente celle de Sotelo Inclán qui considère que, en 1909, lorsque le révolutionnaire du sud a voulu regarder de plus près la documentation officielle relative au droit de la terre de Anenecuilco, il s'est retrouvé face à d'anciennes cartes préhispaniques ou coloniales composées de hiéroglyphes et de noms de villes en nahuatl. Il n'aurait pas été en mesure de pouvoir lire cette langue et ainsi aurait demandé de l'aide au prêtre de la paroisse de Tetelcingo où se trouvaient ces documents²⁷⁸. Cette information permet d'alimenter la théorie selon laquelle il ne parlait ni ne comprenait le nahuatl. Or que ce dernier n'ait pas réussi à déchiffrer les hiéroglyphes présents sur ces documents ou encore ne soit pas parvenu à pouvoir lire d'anciens noms de ville en nahuatl ne permet pas pour autant d'avancer l'hypothèse qu'il n'avait pas de notion ni même ne parlait le nahuatl. La théorie opposée est également proposée par León-Portilla à travers le témoignage d'une habitante de Milpa Alta qui affirmait avoir entendu, à plusieurs reprises, Emiliano Zapata s'exprimer en nahuatl. Or, à cette époque, il était relativement courant que les personnes provenant de plusieurs régions centrales du Mexique et possédant une culture qui s'apparente à la paysannerie pouvant ainsi être considérés comme métis, comprennent et parlent le nahuatl. Cette langue était d'usage commun notamment au marché et même dans les foyers.

Indépendamment de savoir si Emiliano Zapata parlait le nahuatl ou non, il est incontestable que celui-ci ait lutté jusqu'à y laisser sa vie pour les droits agraires, en ralliant à sa cause les personnes vivant autour de l'agriculture, métis comme indigènes. Pour León-Portilla, il n'est pas possible d'affirmer que le mouvement zapatiste ait été un mouvement exclusivement indigène tout comme il n'est pas possible de nier le caractère indigène de sa lutte²⁷⁹. Finalement, le 10 avril 1919, Emiliano Zapata meurt assassiné à Chinameca. L'alliance passée entre Obregón et les Zapatistes, encore en insurrection après la mort d'Emiliano Zapata, a été le pas politique le plus important dans « l'unification révolutionnaire » pour les intégrer dans le nouveau gouvernement et répondre à leurs demandes, non plus considérées comme exigences rebelles mais comme projet révolutionnaire national²⁸⁰. Le jour de la mort de cette figure emblématique de la révolution mexicaine n'est probablement pas le plus marquant pour cette dernière. En effet, pour le troisième anniversaire de la commémoration de sa mort, soit le 10 avril 1922, un discours est prononcé devant le président de cette époque Álvaro Obregón, et Emiliano Zapata intègre alors le panthéon héroïque de la

²⁷⁸ *Ibid.*, p. 42.

²⁷⁹ *Ibid.*, p. 46.

²⁸⁰ RUEDA S., Salvador, « Emiliano Zapata, entre la historia y el mito », in NAVARRETE L., Federico et OLIVIER, Guilhem (coord.), *El héroe entre el mito y la historia*, UNAM: Centro de estudios mexicanos y centroamericanos, 2000, p. 204.

Révolution. C'est ce jour-là que ce dernier se converti en héros de la nation²⁸¹. L'image de ce révolutionnaire est alors passée de monstrueuse, incontrôlable, rebelle à celle d'un héros national. Après sa mort mais également de son vivant, l'histoire d'Emiliano Zapata s'est constituée d'un mélange entre faits réels et constructions légendaires. Bon nombre de ses sympathisants relatent qu'il se dénotait par sa personnalité peu commune. Certains lui attribuent même le fait d'avoir passé un pacte avec le diable ou encore de posséder des secrets inaccessibles au commun des mortels, comme celui de savoir où se trouvaient certains trésors²⁸². En 1919, sa mort fait tout autant polémique. Certains avancent l'hypothèse qu'un de ses fidèles se serait sacrifié pour lui, auraient filé ses habits, son sombrero et serait mort à sa place. Ainsi, Emiliano Zapata aurait été mis en garde d'un assassinat à son encontre et aurait pu y échapper. Si certains, ayant vu son cadavre ou ayant entendu quelqu'un qui aurait vu son cadavre disent qu'il ne s'agissait pas de son corps car certaines de ses cicatrices bien connues de ses fidèles n'apparaissaient pas sur sa dépouille, ou encore il n'était pas aussi gros que le cadavre présent dans le cercueil, d'autres avancent la théorie qu'il serait parti se réfugier en Arabie et aurait fini paisiblement sa vie là-bas. Enfin, certains de ses fidèles alliés de Morelos affirment que le commandant Zapata est bel et bien mort ce jour-là²⁸³. Finalement, dans la continuation de ce processus de mythification de la figure de révolutionnaire, de nos jours, plusieurs organisations portent son nom. A titre d'exemple, il est possible de citer les ligues de résistances du Yucatán et du Campeche en 1922 ou encore de la municipalité de Montecristo dans le Tabasco qui ont changé leur nom par celui d'Emiliano Zapata. De même, certains noms de rues, d'organisations politiques, étudiantes ou encore paysannes portent le nom du héros national. En 1931, s'est également créé le Comité National Pro-Hommage Intégral à Emiliano Zapata. Une proposition a même été faite au Congrès de l'Union pour que lui soit attribué le titre de « Emérite de la Patrie » et que le 10 avril soit déclaré comme journée de deuil national. Il a également été demandé que soit mise une statue sur le Paseo de la Reforma, la plus grande avenue de la ville de Mexico et que son nom soit écrit en or à la Chambre des Députés²⁸⁴. Encore aujourd'hui le chef insurrectionnel du mouvement zapatiste est également présent dans les proverbes populaires mexicains notamment « *La Tierra es para qu'en la trabaja*²⁸⁵ ». Finalement, il rédige ses manifestes dans l'espoir d'une nouvelle alliance avec la Division Arenas. Ainsi, une analyse linguistique de ces écrits peut s'avérer utile.

²⁸¹ *Ibid.*, p. 200.

²⁸² *Ibid.*, p.202.

²⁸³ *Ibid.*, p. 203.

²⁸⁴ *Ibid.*, p. 206.

²⁸⁵ Sorte de proverbe mexicain recueilli lors de mon séjour au Mexique, à Querétaro, en juillet 2023.

3. Analyse de la traduction des manifestes en espagnol par Miguel León- Portilla et en nahuatl

Le 17 avril 1918 sont publiés deux manuscrits signés par Emiliano Zapata. La particularité de ces manifestes est qu'ils sont tous deux rédigés en espagnol et traduits en nahuatl. Comme il a été précédemment évoqué, le doute reste encore vif quant à savoir si Emiliano Zapata lui-même a traduit ses écrits en nahuatl. Pour l'heure il convient de constater que ces manifestes sont adressés à la Division Arenas et à tous les alliés de la révolution agraire entamée par Emiliano Zapata. Leur objectif principal est d'inviter à nouveau la Division Arenas ainsi que les communautés de leur zone d'opération à s'allier à la lutte zapatiste. En effet, le premier manifeste commence de la façon suivante : « *A los Jefes, oficiales y soldados de la División Arenas*²⁸⁶», et le second, « *Vosotros pueblos, de aquellos junto a la tierra en donde se combatía al mando de Arenas*²⁸⁷». Ainsi, les destinataires de ces écrits sont clairement identifiés. Ces informations précieuses ont été compilées par Miguel León-Portilla qui offre un travail remarquable de reconstitution et de traduction de ces écrits dans son ouvrage *Los manifiestos en náhuatl de Emiliano Zapata*. D'après une remarque de Sotelo Inclán, les manifestes rédigés en espagnol ont été tapés à la machine à écrire et sûrement produit en quantité pour circuler plus facilement et pour que leur diffusion soit importante. Une mention à la fin du document invite à la circulation de celui-ci : « *Se recomienda la circulación de lapresente hoja*²⁸⁸». À l'inverse ceux écrits en nahuatl ont été rédigés à la main, du moins pour ce que l'on en sait aujourd'hui. Néanmoins, la mention figurant sur le document en espagnol et invitant à faire circuler le document est également présente sur celui en nahuatl avec une traduction mot à mot : « *Tic tlatlahtia qui i Mac áhsis nin tlanahuatile man quin papanoltili nochtli oquichtli altepeme*²⁸⁹». Ces manifestes visent donc les classes révolutionnaires commandées par Cirilo Arenas, en tête du mouvement tlaxcaltèque depuis la mort de son frère Domingo, ainsi que les villes situées dans les zones d'action de ces forces. Il s'agit d'un mouvement populaire dans lequel est notable la volonté de développer la communication avec les populations indigènes en diffusant les informations dans l'une des langues natives la plus parlée. Il convient de comprendre ici qu'un des objectifs survient dans la volonté d'intégration de la présence indigène dans les événements de la Révolution mexicaine et, à ce titre, montrer que la langue nahuatl est à nouveau porteuse de message²⁹⁰. Le choix de cette langue parmi toutes les langues natives parlées à cette époque n'est évidemment pas

²⁸⁶ LEÓN-PORTILLA, Miguel, *Los manifiestos en náhuatl*, 1996, *op. cit.*, p. 88.

²⁸⁷ *Ibid.*, p. 93.

²⁸⁸ *Ibid.*, p. 90.

²⁸⁹ *Ibid.*, p. 86.

²⁹⁰ *Ibid.*, préface.

un hasard, Emiliano Zapata savait très bien que la majorité des communautés visées étaient nahuaphones²⁹¹. Il n'est cependant pas inopportun de se poser la question de savoir pourquoi ces manifestes n'ont pas été traduits dans d'autres langues indigènes et voir même s'il existe d'autres témoignages comme ces derniers²⁹².

La victoire des constitutionnalistes marque pour ainsi dire la fin de la Révolution mexicaine. C'est à ce moment que circulent les manifestes en espagnol et en nahuatl avec les adaptations conceptuelles et linguistiques respectives. Or, comme il a été signalé plus haut, le doute est présent de savoir s'il existe d'autres témoignages ou manifestes en d'autres langues indigènes comme par exemple en yaqui ou en zapotèque, qui sont également très couramment parlées dans le pays. Ce qu'il est important de comprendre est que les présents manifestes peuvent être perçus comme un symbole. Au-delà du choix de la langue de traduction, ces écrits témoignent, de manière implicite, de la participation des communautés natives à la vie du pays. Pour reconnaître ce fait, il n'y a pas de meilleure approche que celle par la langue qui engendre le dialogue²⁹³.

Concernant le contenu de ces manifestes il s'agit de présenter les mêmes revendications agraires et d'en appeler à l'unification révolutionnaire en s'alliant contre le gouvernement constitutionnaliste de Carranza. De façon générale la séquence où sont exprimées les idées est similaire dans les deux manifestes. Dans la rédaction en nahuatl, l'emploi de métaphores est fréquent alors que ces dernières sont absentes dans la rédaction en espagnol. Les manifestes rédigés en nahuatl sont également plus longs. Il est ainsi possible de savoir que la tentative d'approximation de paraphrase en nahuatl n'a pas atteint les résultats souhaités²⁹⁴. Dans le premier manifeste l'accent est mis sur les actions d'humiliation et les relations de subordination qu'a pratiqué Carranza envers les révolutionnaires tlaxcalteques. De même, les rancœurs entre ces derniers et les Zapatistes doivent être mises de côté et pardonnées pour pouvoir accéder à une unification révolutionnaire et lutter ensemble contre le despotisme de Carranza. D'un point de vue linguistique il convient d'observer quelques particularités de traduction. Grâce à celle qu'offre Miguel León-Portilla du texte en nahuatl vers l'espagnol il est ainsi possible de comparer les deux mêmes textes en espagnol. Il est alors ici proposé une traduction en français de celle réalisée par León-Portilla²⁹⁵ afin

²⁹¹ *Ibid.*, p. 51.

²⁹² *Ibid.*, p. 107.

²⁹³ *Ibid.*, p. 108.

²⁹⁴ *Ibid.*, p. 53.

²⁹⁵ Il s'agit ici d'une traduction personnelle face à l'absence de traduction professionnelle officielle, pour autant limitée et approximative, réalisée à titre indicatif et dont l'objectif est de faciliter la compréhension de l'analyse linguistique ici proposée de la traduction du texte original en nahuatl vers l'espagnol du premier manifeste rédigé par Emiliano Zapata et effectuée par Miguel León-Portilla dans son ouvrage de 1996.

Annexe 3 : transcription de la traduction originale du texte en nahuatl vers l'espagnol du premier manifeste par Miguel León Portilla, p. 130.

d'apporter plus de clarté et de précision et surtout pour éviter la confusion de passage entre trois langues relativement opposées.

« A vous, commandants, officiers et soldats de la Division Arenas

Ce que nous attendions tous, nous le voyons maintenant, ce qui se produirait aujourd'hui ou demain : que vous vous sépariez de ceux que Venustiano Carranza engendre. Ils ne vous ont jamais favorisés, ni aimés. Ils vous ont trompés et enviés. Vous avez bien vu qu'ils ne vous estimaient pas comme des hommes, qu'ils voulaient vous blesser, vous déshonorer, vous écarter. Ils ne vous ont jamais traité comme des humains ni même ne vous ont manifesté du respect. Il n'y a jamais eu chez ces hommes une forme de compréhension, d'affection pour autrui, de l'estime sans intérêt, d'un comportement humaniste, qui vient de l'humain, dans tout ce qui appartient aux autres et dans tout travail que quelqu'un réalise.

Tourner la tête face au mauvais gouverneur vous honore et efface le souvenir de votre faute.

Nous qui espérons que vous réussissiez les principes de cette lutte et l'unité de nous tous, nous qui nous accrochons à un seul et même drapeau, afin que soit grande l'unité des cœurs, qui ne pourra jamais être détruite par ces factieux du peuple et tous ceux que le carranzisme engendre et endeuille, nous, de tout notre cœur, savons oublier les anciennes querelles; nous vous invitons tous, et ceux d'entre vous qui le souhaitent, à vous tenir à nos côtés sous notre drapeau, parce qu'il appartient au peuple, et à nos côtés travaillons pour l'unité de cette lutte. C'est là, maintenant, le grand travail que nous entreprendrons pour notre terre mère, notre mère patrie.

Luttons contre celui qui est là, le mauvais homme Carranza, qui a été notre bourreau à tous ; renforçons notre union et ainsi nous accomplirons ce grand mandat, les principes de la terre, la liberté et la justice ; puissions-nous accomplir notre travail de révolutionnaires déterminés et sachons ce que nous avons à faire, quelque chose de grand, en faveur de notre terre mère, à laquelle cet état-major de l'Armée de Libération vous convie.

C'est pourquoi je fais de cette parole un commandement et tous ceux qui adhèrent à notre combat, quels qu'ils soient, jouiront d'une vie juste et bonne.

Voilà notre parole d'honneur, d'hommes bons et de bons révolutionnaires.

Réforme, Liberté, Justice et Loi
Quartier Général Tlaltizapán, Mor., 27 avril 1918
Général en Chef de l'Armée de Libération

Emiliano Zapata/f.

Note: Nous demandons à toute personne qui reçoit ce manifeste entre les mains de le faire circuler à tous les hommes de cette communauté.²⁹⁶»

Tout d'abord et à juste titre, il convient d'observer ici que, dans sa traduction, León-Portilla a recours, à plusieurs reprises, à la métaphore. Comme il a déjà été expliqué tout au long de ce présent travail de recherche, cet outil grammatical permettant de contourner la difficulté de transposition de concept inexistant dans la langue réceptrice. A titre d'exemple, il est possible

²⁹⁶ Annexe 4: texte original en nahuatl du premier manifeste, p. 131.

d'observer dans le texte original écrit en espagnol que Carranza est qualifié d'« el enemigo de todos²⁹⁷ ». Dans sa traduction, León-Portilla reste fidèle au texte en nahuatl et reprend le concept de *amo coali oquichtli*²⁹⁸ qui signifie littéralement le « pas bon homme », soit le « méchant homme », le "mauvais homme ». Même s'il semble que le concept d'ennemi ne soit pas méconnu dans la culture nahuatl avec notamment le terme *yaotl*, le choix du traducteur est ici très habile puisqu'il privilégie le sens profond de l'idée en utilisant la métaphore au lieu de rester collé littéralement à la traduction du mot « ennemi ». Un concept beaucoup plus éloigné de la cosmovision nahuatl et probablement inexistant est celui de patriotisme. Ainsi, dans le premier manifeste en espagnol il est dit : « *A eso, que es grande y que es patriótico, [...], el Cuartel General del Ejército Libertador* »²⁹⁹ ». Dans la rédaction en nahuatl, le traducteur choisit de modifier le sens du concept original de patriotisme par l'usage de la métaphore de « la terre-mère » soit *tlalticpac-tlazóh-nantzi* (traduction mot à mot). Il s'agit ici d'une décision périlleuse car très éloignée, selon la conception occidentale, du concept original, mais pour le moins très habile car particulièrement proche de ce concept dans la cosmovision du locuteur récepteur en faisant référence à l'élément maternel et à son lien avec la terre³⁰⁰.

Le second manifeste est destiné aux alliés et sympathisants du mouvement Arenas de Tlaxcala. Celui-ci se concentre essentiellement sur la répartition et la récupération des terres expropriées par les grands propriétaires et les caciques. Ce second manifeste est relativement plus long. De façon sensiblement similaire au premier il appelle à l'unification dans la lutte pour la reconquête de la terre et met en avant le concept de fraternité entre révolutionnaires et agriculteurs. De la même manière que pour le premier, une traduction en français de ce second manifeste est ici proposée :

« Vous, peuples de ceux qui combattaient aux côtés d'Arenas dans les terres où la lutte avait lieu,

Maintenant, alors que ces habitants de la terre, de ces peuples, viennent de se libérer de cette sombre et mauvaise vie carranciste, mon cœur se réjouit et c'est pourquoi, avec dignité, au nom des subordonnés qui luttent, je vous envoie une salutation joyeuse et, de tout mon cœur, j'invite ces peuples, ceux qui luttent pour un véritable commandement et qui ne donnent pas leur parole en vain ni ne dévient de leur juste mode de vie.

Saluons ces combattants qui revendiquaient de là-bas, avec la joie dans leur cœur, et font face à l'envie dans cette grande lutte qui ne peut jamais prendre fin, tant que, avec elle, sera mis un terme au règne sombre de cet homme envieux qui se moque du peuple, qui fait toujours tourner les visages des gens, celui qui se nomme Venustiano Carranza, qui

²⁹⁷ LEÓN-PORTILLA, Miguel, *Los manifestos en náhuatl*, 1996, *op. cit.*, p. 88.

²⁹⁸ *Ibid.*, p. 75.

²⁹⁹ *Ibid.*, p. 90.

³⁰⁰ *Ibid.*, p. 75.

déshonore la lutte et fait honte à notre chère mère patrie, le Mexique, et la déshonore conjointement.

Nous, qui combattons pour la redistribution des terres, nous nous réjouissons de voir que vous venez et vous joignez à ceux qui réclament des terres ; ainsi, nous nous soutiendrons et nous nous aiderons mutuellement, nous qui ne devrions jamais nous être séparés.

Ces peuples qui restent forts et font face à ces très grands propriétaires terriens, chrétiens, ceux qui se moquent des peuples, ceux qui perdurent inlassablement, qui n'ont pas abandonné l'honorable tâche de leur faire face, à ceux qui nous détestent dans le monde.

Nos cœurs se libèrent de joie et nous vous applaudissons en vous accueillant à nouveau à nos côtés, déployant toute votre force contre celui qui détient le pouvoir, dans le but de libérer le peuple. Aux hommes révolutionnaires, si vous êtes réellement engagés envers la volonté, le respect, la loyauté et l'unité, nous vous accueillons avec une véritable appréciation pour les grands principes de la lutte, ceux qui gouvernent nos foyers et qui sont prouvés grands pour tous ceux qui se battent. Nous vous demandons de nous le prouver.

Maintenant donc, plus que jamais, il est nécessaire que nous tous, unis de tout notre cœur et de tout notre effort, répartissons notre aide à cette grande œuvre de l'unification merveilleuse et véritable de ceux qui ont commencé la lutte, que Carranza, malade et envieux, vous trompait.

Maintenant, lorsque vous êtes venus pour apporter le changement et que vous vous approchez, remplis d'une grande force et d'une grande joie, vous vous fortifiez, vous qui êtes de véritables hommes révolutionnaires.

À tous ces peuples, à tous ceux qui travaillent la terre, à tous ceux que nous invitons à nos côtés. Ainsi, nous donnerons vie à une seule lutte, pour pouvoir avancer avec un soutien mutuel, face à ceux qui se moquent du peuple, ceux qui soutiennent les propriétaires terriens, les chrétiens, se disant révolutionnaires alors qu'ils ne sont en rien des personnes fiables: ils ont été formatés par celui qui est un mauvais guide.

Poursuivons notre combat sans relâche, car la terre sera notre propriété, la propriété du peuple, celle qui appartenait à nos ancêtres et qui nous a été arrachée par les mains de pierre des oppresseurs, à l'ombre de ces gouvernants passés. Ensemble, élevons haut et fièrement, avec la main levée et la force de nos cœurs, ce magnifique étendard de notre dignité et de notre liberté en tant que travailleurs de la terre. Continuons à lutter et vainquons ceux qui se sont récemment élevés, ceux qui ont aidé ceux qui ont dépossédé d'autres de leurs terres, ceux qui s'enrichissent aux dépens du travail de gens comme nous, les moqueurs dans les haciendas. C'est notre devoir d'honneur, si nous voulons être traduits comme des hommes de vie justes et des habitants reçus bons du peuple.

Ce Quartier Général exhorte ces peuples et tous leurs habitants, qu'ils soient inscrits ou non, ceux qui brandissent les armes, ainsi que ceux qui n'ont pas encore choisi de camp, mais dont la vie est grande et bonne, et qui conservent dans leur cœur des principes purs et ne perdent pas la foi en une vie qui est bonne.

Réforme, Liberté, Justice et Loi

Général en Chef de l'Armée de Libération

Emiliano Zapata/f.

Note: Nous demandons à toute personne qui reçoit ce manifeste entre les mains de le faire circuler à tous les hommes de cette communauté³⁰¹. »³⁰²

De la même façon que dans le précédent manifeste une autre métaphore apparaît dans le texte original en espagnol, relative au concept de « avoir le plaisir de » et qui est traduit en nahuatl par *no yolo pahpaqui chuan itech nin mahuiztica*³⁰³ qui signifie « mon coeur se réjouit [...] avec dignité ». Il est intéressant ici d'observer le lien que crée le traducteur entre la notion de plaisir, de dignité et le coeur. Un autre élément surprenant dans ce second écrit et sans doute le fait qu'est reprise la notion de mère patrie mais le traducteur en nahuatl a senti la nécessité de préciser qu'il s'agit du Mexique. Or, cette précision n'est pas présente dans le texte original en espagnol. Cela peut sembler étrange de prime abord. Néanmoins, comme il est surtout question ici de récupération des terres et de droits de propriété, cette précision est sûrement apportée pour éviter tout souci de confusion sur la notion de patrie. De plus, il est possible d'interpréter cette précision par le fait que les locuteurs de nahuatl à qui étaient destinés ces manifestes ne reconnaissaient pas le Mexique comme leur patrie. Enfin, à deux reprises sont cités les chrétiens lorsqu'il est question de grands propriétaires terriens, en d'autres termes des ennemis. Peut-être est-il possible de penser que ce choix est intentionnel pour appuyer la notion d'ennemi, qu'implicitement, l'auteur crée un parallélisme avec la religion chrétienne en étant conscient que cela sera relativement parlant aux communautés natives.

Finalement, au travers de cette succincte analyse linguistique des deux manifestes d'Emiliano Zapata, il convient de garder en tête ici que, malgré leur richesse grammaticale en termes de traduction, alors qu'initialement ils étaient sans nul doute conçus pour entamer un dialogue et créer une union, ces derniers resteront sans réponse. Aujourd'hui ils ne forment plus qu'un témoignage de l'expression en langue indigène des idées du mouvement agraire zapatiste³⁰⁴.

Enfin, pour conclure ce chapitre, il est important de garder en tête que ces deux traductions en nahuatl marquent particulièrement leur époque. Tout d'abord, avec celle des édits de Maximilien il semble légitime de se demander pourquoi un Empire d'une aussi courte durée et, qui plus est, étranger, est le seul gouvernement à s'intéresser et mettre en place des politiques en faveur des communautés indigènes du pays. Alors même que le pays traverse une forte instabilité politique

³⁰¹ Cette traduction répond exactement aux mêmes considérations que la précédente.

Annexe 5 : transcription de la traduction originale du texte en nahuatl vers l'espagnol du second manifeste par Miguel León Portilla, p. 132-133.

³⁰² Annexe 6: texte original en nahuatl du premier manifeste, p. 134-135.

³⁰³ LEÓN-PORTILLA, Miguel, *Los manifiestos en náhuatl*, 1996, *op. cit.*, p. 77.

³⁰⁴ *Ibid.*, p. 53.

entre l'Empire et le régime libéral du Président Juárez, les lois et institutions mises en place par l'Empire et portées par la figure de Faustino Chimalpopoca, telle que la Junte Protectrice des classes populaires, sont d'une particulière importance et leurs répercussions peuvent encore se constater de nos jours. De plus, alors que la Révolution mexicaine touche à sa fin, la volonté d'Emiliano Zapata de communiquer en langue nahuatl avec ses alliés témoigne parfaitement de l'utilité de cette langue tant dans la stratégie politique et communicative de la Révolution que de son importance et son ampleur dans la société mexicaine de cette époque. Dans ce présent chapitre l'analyse proposée est restreinte, faute de temps et de place, à ces deux travaux de traduction et, pour autant, il serait alors intéressant d'approfondir cette réflexion en cherchant d'autres traductions de ces deux siècles en nahuatl ou dans d'autres langues indigènes. D'un point de vue linguistique, ces deux traductions peuvent être considérées comme des prouesses de la maîtrise de la langue nahuatl à chacune de leur époque respective.

Un troisième chapitre est ici consacré à une approche plus contemporaine du processus de traduction de la langue nahuatl pour constater son évolution. Un espace dédié à l'analyse de la situation de la langue et ses variantes depuis le XXème siècle. Un autre, à la traduction comme principal instrument de la revitalisation linguistique.

CHAPITRE III:

LA TRADUCTION COMME INSTRUMENT DE REVITALISATION LINGUISTIQUE

Ce troisième chapitre a pour vocation de discuter, dans une première partie la situation du nahuatl au Mexique depuis le XX^{ème} siècle au travers d'une analyse succincte de ses caractéristiques grammaticales, de la détermination relativement complexe de son statut ainsi que sa position de langue aujourd'hui en danger d'extinction. Dans une seconde partie, il sera alors question de l'enjeu autour de la traduction et notamment de sa place centrale dans le processus de revitalisation linguistique en expliquant son rôle et celui du locuteur natif.

I. Situation de la langue nahuatl et ses variantes depuis le XX^{ème} siècle

Pour mieux comprendre les enjeux autour du nahuatl depuis le XX^{ème} siècle, il est ici proposé une présentation succincte des caractéristiques grammaticales de cette langue afin d'en noter sa complexité et de pouvoir se faire une idée de l'enjeu de sa traduction. De plus, s'insère alors une réflexion sur la détermination du statut d'une langue avec pour finalité de pouvoir déterminer celui du nahuatl au Mexique. Finalement, la théorie prônant qu'il s'agit d'une langue aujourd'hui en danger d'extinction est ici avancée et argumentée.

1. Point grammatical du nahuatl classique

Ici est présentée une analyse syntaxique non exhaustive de la lingua franca de la période coloniale mexicaine au travers de son système pronominal, de ses phrases prédicatives non verbales et verbales, de ses adverbes et de son ordre de constituants. En effet, il s'agit des éléments les plus révélateurs des différences syntaxiques entre le nahuatl classique et les langues indo-européennes. Alors même qu'il est question du même patron grammatical nominatif-accusatif en nahuatl qu'en espagnol ou en français, celui-ci fonctionne de manière différente.

A. Système pronominal

D'une manière générale, comme les noms, les pronoms introduisent également des participants au monde réel, mais par le biais d'un paradigme délimité de "formes réduites"³⁰⁵. Il est important de garder à l'esprit que toutes les langues ne disposent pas d'un pronom personnel pour la

³⁰⁵ LAUNEY, Michel, *Introducción a la lengua y a la literatura náhuatl*, Mexico : UNAM, 1992, p.41.

troisième personne. Dans de nombreuses langues, des démonstratifs personnels (ceci, cela, ça, ça) sont utilisés et dans d'autres, un zéro lexical ; dans certains cas, ils codifient alternativement la troisième personne. Le plus souvent, les phrases nominales comme les pronoms et la codification Ø de la 3ème personne dépendent du contexte discursif³⁰⁶. Afin d'avoir un point de comparaison avec une langue vivante, nous présentons d'abord quelques données succinctes sur les pronoms du nahuatl classique puis sur ceux de la variante du nahuatl d'Acaxochitlán, État d'Hidalgo car cette dernière a particulièrement bien été documentée notamment par Yolanda Lastra³⁰⁷.

	sujet (S) type agent	objet direct (O) Type patient / thème	objet indirect (OI) type récepteur / location
1sg	Nèhuātl / nê	ni-	Nech-
2sg	Tèhuātl / tê	Ti-	Mitz-
3sg	Yèhuātl / yê	c-, qui-	c-, qui-
1pl	Tèhuāntin / tèhuān	Ti-	Tech-
2pl	Amèhuāntin / amèhuān	An-	Amech-
3pl	Yèhuāntin / yèhuān	Quin-, quim-	Quin-, quim-

Tableau 1. Système pronominal du nahuatl classique

Par rapport aux variantes linguistiques parlées aujourd'hui, le nahuatl classique compte deux types de pronoms : les préfixes pronominaux et les pronoms absolus. Les premiers sont les plus courants. Les seconds peuvent servir à la fois de sujet et d'objet en fonction du contexte. En général, ces types de pronoms ont un caractère emphatique³⁰⁸. Quant aux préfixes pronominaux, ils sont placés devant les noms, les adjectifs et les postpositions.

	sujet (S) type agent	objet direct (O) type patient / thème	objet indirect (OI) type récepteur / location
1sg	Ne?wa	-neč-	Siwa-
2sg	Te?wa	-mic-	Mic-
3sg	ye?wa	-ita-	Ki-
1pl	Te?wan-tin	-teč-	Teč-
2pl	Name?wan-tin	Ameč-	Ameč-
3pl	Ye?wan-tin	Kin-	Kin-

Tableau 2. Nahuatl de Acaxochitlán, Hidalgo, Archivo de lenguas indígenas de México: 1980

³⁰⁶ *Ibid.*, p. 41.

³⁰⁷ LASTRA, Yolanda, *Náhuatl de Acaxochitlán*, Mexico: Archivo de Lenguas Indígenas de México, 1980.

³⁰⁸ SULLIVAN, Thelma D., *Compendio de la gramática náhuatl*, Mexico: UNAM, 1998, p. 62.

Dans sa formation, le préfixe objet est placé entre le préfixe sujet et le verbe (Sullivan, 1998 : 53). Il est nécessaire de comprendre que les préfixes d'objet de la troisième personne du singulier peuvent également être utilisés pour la troisième personne du pluriel. Les préfixes d'objet définis *c-*, *qui-*, *quin-*, avec les préfixes indéfinis *te-*, *tl-*, se comportent comme des objets directs et indirects de manière interchangeable ; c'est le sens de la phrase qui définira de quel objet il s'agit.

Verbes transitifs³⁰⁹ :

(1) **Ni - mitz - nota**
S1sg³¹⁰ O2sg appelle
'Je t'appelle'

(2) **Ti - c - nota**
S2sg O3sg appelle
'Tu l'appelles'

(3) **Ti - quin - nota**
S2sg O3pl appelle
'Tu les appelles'

(4) **Ni - qu - itta**
S1sg O3sg voir
'Je le vois'

(5) **Nech - itta**
S3sg (Zéro) O1sg voir
'Il me voit'

(6) **An - qu - itta - h**
S2pl O3sg voir pl
'Vous le voyez'

(SULLIVAN, 1998: 53)

Ces derniers exemples nous permettent de corroborer les informations du tableau 2 sur le système pronominal de la langue. Dans les exemples 4 et 6 avec le verbe 'itta' on peut noter que comme le verbe commence par la voyelle 'i' l'objet de la troisième personne du singulier perd sa finale et devient 'qu' au lieu de 'qui' afin d'éviter le doublement de la voyelle. Il est essentiel de noter ici qu'en ce qui concerne les verbes transitifs, le système pronominal du nahuatl classique suit le schéma nominatif-accusatif.

Les verbes intransitifs : comme en espagnol, ce sont des verbes qui ont un sujet mais pas d'objet direct.

(7) **Ni - nech - miqui** (9)
S1sg O1sg mourir
'Je me meurs'

Ti - tech - miqui
S1pl O1pl mourir
'Nous nous mourons'

(8) **Ti - mitz - miqui**
S2sg O2sg mourir
'Tu te meurs'

(LAUNEY, 1992: 20)

³⁰⁹ Le choix du système de numérotation des exemples est personnel. Il s'agit, en linguistique, d'un des systèmes de numérotation les plus simples pour référencer les exemples illustrateurs de la théorie avancée.

³¹⁰ Abréviations :

sg - singulier	N - nom	COP - copule
pl - pluriel	V - verbe	LOC - locatif
	S - sujet	ADJ - adjectif
	O - objet	POS - possessif

De même que les verbes transitifs, les verbes intransitifs suivent la même logique en termes de système pronominal, ce qui nous permet d'affirmer que la construction pronominale intégrale du nahuatl classique suit le schéma nominatif-accusatif.

B. Phrases prédicatives non verbales

D'un point de vue linguistique et structurel, le nahuatl est une langue qui marque fortement la structure pronominale, tant dans le verbe que dans le nom. De même, l'ordre syntaxique de l'espagnol est morphologiquement calqué sur le nahuatl, ce que Flores Farfán appelle un stigmate qui favorise le passage d'une langue typologiquement polysynthétique comme le nahuatl classique à une langue plus analytique comme l'espagnol³¹¹. Il faut comprendre ici que la connaissance de la structure morphophonologique du nahuatl est indispensable au respect de sa nature intrinsèque et c'est ce qui pourrait sûrement empêcher la suprématie de la norme écrite de l'espagnol sur les langues d'origine. Dans ce sens, il est ici proposé une explication de la construction des clauses prédicatives non verbales en nahuatl classique, en se concentrant sur l'existence ou non d'une copule et en analysant leur type.

Phrases adjectivales :

Pour les phrases adjectivales non verbales, il n'y a qu'un seul participant dont le noyau est situé dans l'adjectif. Le constituant, c'est-à-dire l'adjectif, modifie les caractéristiques du participant.

- | | | |
|------|--|----------------------------|
| (10) | Huêyi in cintli
ADJ le maïs
'Le maïs (est) grand' | Type: ADJ
Pas de copule |
| (11) | In tlaxcalli cuall
Tortilla ADJ.
'La tortilla (est) bonne' | Type: ADJ
Pas de copule |
| (12) | Ni - yaotl acuali
POS.1sg ennemi ADJ
'Mon ennemi (est) méchant' | Type: ADJ
Pas de copule |

(CONTEL, 2019: 14)

Ces trois exemples montrent qu'il n'y a pas de copule dans ces phrases. Ainsi, le nahuatl classique ne requiert pas de copule dans ses clauses prédicatives non verbales de type adjectival.

³¹¹ Flores F., José A., « Los rostros del español en el náhuatl de ayer y hoy. Entre el mantenimiento, la sustitución y la revitalización lingüística », *Estudios de Cultura Náhuatl*, vol. 59, 2020, p. 182.

Phrases nominales :

Ces clauses établissent la relation entre deux noms afin d'exprimer l'identification (il est Jean), l'appartenance (il est professeur, Marie est infirmière) ou l'équité (Jean est mon cousin / mon cousin est Jean).

- | | | |
|------|---|--------------------------------|
| (13) | Mexicatl
mexicain
'(Je suis) mexicain' | Type: NOMINAL
Pas de copule |
| (14) | Oni - mexicatl
PASSÉ mexicain
'(Je fus) mexicain' | Type: NOMINAL
Pas de copule |
| (15) | Moztla mexica - z
Demain mexicain FUTUR
'Demain (je serai) mexicain' | Type: NOMINAL
Pas de copule |
| (16) | In piltontli in tlatoni
L'enfant le roi
'Cet enfant (est) un roi' | Type: NOMINAL
Pas de copule |

(CONTEL, 2019: 22)

Les exemples (13), (14), (15) et (16) montrent à nouveau l'absence de copule. Cela se produit même lorsque la phrase change de temps pour le prétérit ou pour le futur, aucune copule ne peut être identifiée. Ainsi, jusqu'à ce point de l'analyse, on peut conclure qu'en règle générale, la langue nahuatl de la période classique ne comportait pas de copule.

Phrases locatives :

- | | | |
|------|--|--------------------------------|
| (17) | Ompa chapultepec in cocoyomeh
LOC sur la montagne des sauterelles S
'Les coyotes (sont) là-bas sur la montagne des sauterelles' | Type: LOCATIF
Pas de copule |
| (18) | Inin Cihuantzin in xochimilco
Cette femme vénérée LOC
'Cette femme vénérée est/se trouve dans le champ des fleurs' | Type: LOCATIF
Pas de copule |

(CONTEL, 2019: 20)

En ce qui concerne la construction des phrases locatives, ce qui est pertinent ici, c'est que la présence de copule ne peut pas non plus être vérifiée. Enfin, dans la plupart des phrases nonverbales du nahuatl classique, il n'y a pas de copule. L'absence de copule est une caractéristique importante de la langue nahuatl qui influence la formation des diphrasismes. Toutes les formes de la langue sont considérées comme essentiellement prédicatives, même les formes nominales qui, étant des formes temporellement stables et se référant à des objets, des choses ou des classes naturelles,

n'ont pas besoin d'être expressément prédicatives. Cette particularité n'est pas spécifique au nahuatl et est partagée par de nombreuses langues du monde, dont certaines de la Mésoméridique³¹². Cependant, il est nécessaire d'analyser toutes les principales contractions des phrases non verbales en nahuatl classique pour pouvoir en donner une conclusion définitive.

Phrases existentielles :

La fonction des phrases existentielles est de présenter des entités, des événements ou des sujets dans le monde discursif, qui peuvent être au centre de la prédication ou non, c'est-à-dire le segment qui met en évidence certaines informations au sein d'un message mis en évidence au moyen de différentes alternatives, concernant les moyens phoniques et syntaxiques³¹³.

- | | | |
|------|--|--|
| (19) | Onca in ilhuicac in citlalin
Il y a le ciel les étoiles
'Il y a des étoiles dans le ciel' | Type: EXISTENCIEL
Pas de copule |
| (20) | Amo in ilhuicac onca in citlalin
COP le ciel il y a les étoiles
'Il n'y a pas d'étoiles dans le ciel' | Type: EXISTENCIEL
AMO : copule |
- (CONTEL, 2019: 23)

En règle générale, ils n'ont pas de copule comme les copules nominales et adjectivales. Cependant, l'exemple (20) contient une copule "AMO" qui est associée à la négation dans cette langue. L'exception de la copule pourrait donc être celle-ci. Et, jusqu'à présent, c'est la seule copule qui a pu être mise en évidence dans ce corpus de clauses existentielles non verbales.

Phrases possessives :

Une autre copule apparaît dans l'exemple (23), 'CA'. Ainsi, d'après ces trois prochains exemples, la régularité des phrases possessives en nahuatl classique serait qu'elles contiennent des copules libres. En ce sens, les deux seules copules présentes dans ce travail sont 'CA' et 'AMO'.

- | | | |
|------|---|---|
| (21) | Inon teocalli, in iteocal Tlaloc
Ce temple le temple de Tlaloc
'Ce temple (est) le temple de Tlaloc' | Type : POSSESSIF
Pas de copule |
| (22) | Amo inon teocalli, in iteocal Tlaloc
COP ce temple temple Tlaloc
'Ce temple n'(est) pas le temple de Tlaloc' | Type : POSSESSIF
AMO : copule |
| (23) | Itatzin Teyacapan ca Cuixtli
POS 3sg Teyacapan COP Cuixtli | Type : POSSESSIF
CA : copule |

³¹² MONTES DE OCA, Mercedes, *Los difrasismos en el náhuatl de los siglos XVI y XVII*, Mexico: UNAM, 2013, p. 56

³¹³ Dictionnaire de la Real Academia Española, [en ligne]. Disponible sur: <<https://dle.rae.es/existencial>>. [Consulté le 24 janvier 2023].

Pour conclure sur les phrases prédicatives non verbales, bien que seules deux copules aient pu être observées dans le corpus étudié, la règle générale que l'on peut en tirer est que les copules ne sont pas courantes en nahuatl classique, voire qu'elles sont presque toujours inexistantes. De même, on ne peut pas considérer qu'il n'y a pas de copule dans cette langue.

C. Phrases prédicatives verbales

Tout d'abord il convient de s'attarder sur les verbes de lieu. Ces derniers ne nécessitent qu'un seul participant du type sujet ou agent.

- | | |
|--|---|
| <p>(10) N - ēhua
S1sg partir
‘Je pars’</p> | <p>(27) T - ēhuâ
S1pl partir
‘Nous partons’</p> |
| <p>(11) T - ēhua
S2sg partir
‘Tu pars’</p> | <p>(28) Am - ēhuâ
S2pl partir
‘Vous partez’</p> |
| <p>(12) Ēhua
(Zéro) partir
‘il/elle part’</p> | <p>(29) Ēhuâ
(Zéro) partir
‘Ils/elles partent’</p> |
- (LAUNEY, 1992: 19)

Ces exemples permettent de comprendre que dans les verbes prédicatifs à une place, le sujet agent est exprimé par un préfixe marquant la personne et placé sur le verbe, sauf pour la troisième personne du singulier et du pluriel. Regardons maintenant les verbes de deux places. Dans cette situation, deux participants sont nécessaires, un sujet ou type d'agent et un objet ou type de patient.

- | | |
|--|---|
| <p>(30) Ni - mitz - itta
S1sg O2sg voir
‘Je te vois’</p> | <p>(35) Mitz - itta
O2sg voir
‘Il te voit’</p> |
| <p>(31) Ni - qu - itta
S1sg O3sg voir
‘Je le/la vois’</p> | <p>(36) Qu - itta
O3sg voir
‘Il/Elle le voit’</p> |
| <p>(32) Ti - nēch - itta
S2sg O1sg voir
‘Tu me vois’</p> | <p>(37) N - amēch - itta
S1sg O2pl voir
‘Je vous vois’</p> |
| <p>(33) Ti - qu - itta
S2sg O3sg voir
‘Tu le vois’</p> | <p>(38) Ni - quim - itta
S1sg O3pl voir
‘Je les vois’</p> |

(34) **Nēch - itta**
 O1sg voir
 'Il/Elle me voit'

(39) **Ti - tēch - itta**
 S2sg O1pl voir
 'Tu nous vois'
 (LAUNEY, 1992: 33)

Ces exemples mettent en évidence le fait que le sujet et l'objet se manifestent sous la forme de préfixes et sont placés à côté du verbe.

D. Les adverbes

Comme nous l'avons déjà vu dans les exemples (20) et (22), "AMO" est l'adverbe de négation. Or la négation est toujours en début de phrase. Ceci est différent des conceptions indo-européennes car la négation n'est pas construite, dans ce cas, comme un adverbe, même si elle a la même fonction. De même, la principale particule négative est AMO. Sa première syllabe, a- [ah], peut servir de préfixe négatif ; la deuxième syllabe, mo [mō], peut également être utilisée comme particule négative, seule ou en combinaison avec d'autres particules.

- (40) Amo totech monequia in tiquittazque ... câ amo zan aca.
 'Ce n'était pas pratique pour nous de le voir... parce qu'il n'était pas n'importe qui'
- (41) **Amo** tlalcuaz, amo tizacuaz in otztlī, ca **amo** cuasi in tlatatiz piltontli.
 'La femme enceinte ne doit pas manger de terre, elle ne doit pas manger d'argile
 car (si elle le fait) l'enfant ne naîtra pas en bonne santé'
 (SULLIVAN, 1998: 301)

"Oncan" est généralement un adverbe de temps, tout comme l'adverbe "Ompa" signifie « alors ».

- (42) Auh iman quitocamaca, in **oncan** quimaca in itlalticpactoca.
 'C'est alors qu'ils lui donnent son nom, c'est alors qu'ils lui donnent son nom terrestre'
- (43) Auh in tecahuaya, **ompa** motlauhtiaya.
 'Et lorsque les gens étaient libérés, on leur offrait des cadeaux'
- (44) **Ompa** ontلامي in apan Toxcatl.
 'Alors la fête est finie'
- (45) Oc **ompa** tiquittazque
 'Alors nous le verrons'
 (SULLIVAN, 1998: 303)

Il est difficile de classer les adverbes en nahuatl classique car ils peuvent appartenir à deux ou plusieurs catégories d'adverbes. De même, ils peuvent se trouver n'importe où dans la phrase. L'ordre des constituants n'a pas d'influence sur les adverbes.

E. Ordre des constituants

Il va de soi qu'en nahuatl classique, les verbes peuvent former des phrases complètes en elles- mêmes, de même que les noms. Ces derniers ont un prédicat implicite. L'ordre des mots n'est pas très important pour déterminer le sens d'une phrase.

- (46) Nemi in tochtli oztoc
V S O 2 *constituants*
'Le lapin vit dans la grotte'

- (47) Acatlan nemi in tototl
O V S 3 *constituants*
'L'oiseau vit près des roseaux'

(CONTEL, 2017: 2)

L'ordre des constituants dans les phrases verbales, comme par exemple dans ces dernières, n'a pas une grande importance. Généralement, le verbe est placé en début de phrase. De même, le verbe peut également se trouver au milieu sans que cela ne change la phrase. Cependant, on peut remarquer avec ces exemples qu'il n'est pas en fin de phrase. La clause principale d'une phrase est généralement formée par un complexe verbal (la racine, simple ou composée, avec ses affixes flexionnels et dérivationnels). Ce complexe nucléaire peut également être un complexe nominal. Il peut également y avoir d'autres complexes subordonnés, ainsi que des particules qui modifient ou complètent le complexe nucléaire et/ou les complexes subordonnés.

- (48) Ni - cihuatl
S1SG N
'Je suis une femme'

(WRIGHT C. 2016: 329)

- (49) Oquimmicti in Cuixtli
V N
'Ils ont été tués par Cuixtli'

(WRIGHT C. 2016: 332)

Lorsqu'une phrase comporte une clause verbale et une clause nominale, le verbe est généralement placé en premier et le nom à la fin, mais cet ordre peut être inversé, par exemple dans la phrase (48). En général, dans les syntagmes nominaux, le noyau se trouve à la fin de la phrase, comme nous le voyons dans l'exemple (49). Les noms peuvent être des phrases en nahuatl. Dans certaines situations, les verbes ne sont pas nécessaires dans les phrases. Par exemple, le verbe irrégulier *ca*

|cah| (qui a aussi les racines cat |cat| et ye |ye|), " estar/ser ", est facultatif dans de nombreux cas³¹⁴, ce qui l'est dans l'exemple (48).

En conclusion de cette brève analyse syntaxique, il est ici montré qu'il est nécessaire de se débarrasser des conceptualisations traditionnelles de la syntaxe des langues indo-européennes pour comprendre le fonctionnement du nahuatl classique. A cet égard, il est important de garder à l'esprit les complexités morphologiques de cette langue. Ici, avec les exemples présentés, il est possible de constater, comme évoqué précédemment, qu'elle suit le schéma nominatif-accusatif. Finalement, connaître plus en détails quelques points essentiels de grammaire du nahuatl classique permet de mieux comprendre comment a pu se définir le statut de cette langue dans son pays natal.

2. Définition du statut d'une langue

Définir le statut d'une langue est une tâche complexe. L'interrogation qui se pose tout d'abord est de savoir s'il existe un seul et même statut pour une langue. De mon point de vue et après analyse des différentes études scientifiques déjà menées, il me paraît pertinent de parler de statuts d'une langue. J'avance cette idée en partant du principe que le statut d'une langue englobe ses différentes fonctions théoriques et matérielles, soit le statut entendu comme une situation de fait, une position, dans la société. En effet, une langue peut avoir à la fois une fonction sociale, une fonction juridique, une fonction politique. En ce sens, il s'agit d'un paramètre qui rend compte du degré de reconnaissance des langues par les instances politiques des pays dans lesquels elles sont parlées. En 2019, Ken Wyatt, ministre australien des affaires indigènes, a déclaré lors du Conseil des Droits de l'Homme des Nations Unies :

Parler sa langue est un droit de l'homme. [...] Parler sa propre langue et l'utiliser pour exprimer son identité, sa culture et son histoire constitue un droit fondamental. [...] Pour les populations autochtones, cela nous permet de communiquer la philosophie et les droits qui nous caractérisent et dont nos peuples ont hérité³¹⁵.

Dans sa thèse, María Magdalena Hernández A. consacre tout un paragraphe sur l'intime relation entre langue et identité en expliquant que les langues ont des rôles, des statuts, des valeurs comme les monnaies. En ce sens, il existe une « économie des échanges linguistiques³¹⁶ ». Ainsi, la langue permet un réseau de relations, entretient des rapports multiples, culturels, politiques,

³¹⁴ WRIGHT C., David C., *Lectura del Náhuatl version revisada y aumentada*, Mexico: Instituto Nacional de Lenguas Indígenas, 2016, p. 328.

³¹⁵ Haut-Commissariat des Droits de l'Homme des Nations Unies, *De nombreuses langues autochtones risquent de disparaître*, 2019, [en ligne]. Disponible sur : < <https://www.ohchr.org/fr/stories/2019/10/many-indigenous-languages-are-danger-extinction> >. [Consulté le 12 décembre 2022].

³¹⁶ BOURDIEU, Pierre, *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Paris : Fayard, 1982, p.136.

économiques et historiques. L'autrice argumente l'idée que « La langue devient le trait distinctif de la communauté³¹⁷ ». On retrouve donc la langue comme un élément fondateur de l'identité. Elle fait partie des caractéristiques culturelles qui symbolisent l'appartenance ethnique et constituent la base de la communication dans la société humaine. Pour certains la culture de la communauté est inscrite dans la langue, étant celle qui émet des valeurs symboliques de cette culture. C'est dans cette optique que s'inscrit le concept de communauté linguistique. Celle-ci peut être définie comme un terme généralement utilisé pour définir la délimitation d'un groupe social dont les formes d'interactions et d'identification sont déterminées par la langue ou les langues que parlent les individus. Néanmoins, la principale limite à cette notion réside dans les variations linguistiques qu'une même communauté peut avoir. Il serait préférable de reconnaître une hétérogénéité sociale et linguistique plutôt que de tendre à réduire les membres d'une communauté à une seule ou plusieurs langues formelles. Finalement, la langue est un instrument de communication, mais aussi de pouvoir et de domination, en particulier, lorsque l'État l'utilise comme facteur d'intégration dans les collectivités. C'est, en ce sens, l'un des piliers de l'État Nation dans sa conception stricte d'une langue, un territoire, une nation. Dans cette optique, l'unité de la langue apparaît comme condition fondamentale de l'unité nationale. La langue peut être employée comme un outil au service de la détermination d'une identité. Par exemple, au milieu du XX^{ème} siècle, d'un point de vue pluridisciplinaire, notamment dans sa nouvelle dimension culturelle, la langue servira d'outil dans la détermination d'identité. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que l'appartenance à une catégorie ethnique est également une notion relative. En ce sens, sur le continent américain le terme de minorité va très souvent s'allier avec celui d'ethnicité. Et c'est d'ailleurs par une approche de cette alliance que le terme de minorité va être principalement défini au travers de critères. Parmi ces derniers, on retrouve le critère linguistique, encore utilisé de nos jours par quelques entités, même si celui-ci tend à être évincé au profit du critère par désignation. Longtemps mis en lumière comme le critère permettant de définir une minorité, celui-ci, plus ou moins précis et objectif semblait être la manière la plus efficace pour arriver à quantifier assez précisément les minorités en Amérique Latine. Cependant, avec le déclin effectif des langues autochtones depuis plus d'une vingtaine d'années, les nouvelles générations parlent de moins en moins la langue de leurs ancêtres. Une interrogation essentielle se pose alors : si une personne d'ascendance indigène ne parle pas la langue indigène en question, n'appartient-elle pas à sa communauté ?

³¹⁷ HERNÁNDEZ A., María, *La politique linguistique et l'avenir du français au Mexique : étude du cas de l'Université de Veracruz*, Birmingham : University of Aston, 2005, p. 32.

La langue est un instrument à manipuler avec parcimonie, en ce sens qu'elle peut être représentative d'une réalité sociale mais elle ne peut être utilisée comme seul critère pour déterminer cette réalité. Il convient de garder à l'esprit que la réalité est une construction, que les interprétations sont subjectives et que les valeurs sont relatives. Selon la linguiste Louise Dabène³¹⁸ (1997) les langues existent dans deux espaces. Tout d'abord, paraît l'espace officiel, constitué par l'usage concret des langues dans une société de par ses dispositions juridiques, ses politiques linguistiques ou par l'enseignement. Vient ensuite l'espace non officiel centré sur le discours des membres du « corps social ». Selon Dabène, le statut informel des langues se rapporte à la subjectivité de l'individu. Pierre Bourdieu synthétise en expliquant que le rôle du langage est central. En effet, la langue est une représentation qui symbolise une construction de la réalité, ce qui permet au sociologue d'étayer son concept central d'habitus, c'est-à-dire « matrice ». Celui-ci permet de comprendre la position sociale des individus qui se concrétise par des styles de vie, des jugements et par une certaine compétence linguistique, à la fois technique et sociale³¹⁹. Ainsi, l'instrumentalisation d'une langue doit permettre de définir son statut. Pour arriver à comprendre ce dernier, il est nécessaire de prendre en compte l'intensité du contact et de l'influence de l'espagnol. La classification en trois étapes de ce contact rassemble bon nombre de chercheurs. James Lockhart puis Frances Karttunen ont établi la chronologie de ces étapes. Au début de la colonisation du continent, entre 1519 et 1550, la rencontre entre ces deux langues n'a pas eu grande incidence sur l'enahuatl. Puis, jusqu'à la seconde moitié du XVII^e siècle, s'installe une phase d'intrusion massive du lexique espagnol sur le territoire. Enfin, à partir de 1640 jusqu'aux années 1800, le Mexique connaît l'expansion d'un bilinguisme accompagné de grands changements culturels³²⁰. Au lendemain de la Révolution mexicaine, le tournant politique que prend le pays en voulant s'homogénéiser contribue à éloigner toute forme de vie et de culture, différentes des valeurs occidentales.

Standardisation is a complex of belief and behaviour towards language which evolves historically. It is a social behaviour towards language, deeply integrated into such historical factors as the development of literacy, the growth of nationalism and the evolution of centralizing states. A standard language is a social institution and part of the abstract, unifying identity of a large internally differentiated society. (Downes 1984:34 cité par Hernández-Campoy)³²¹.

³¹⁸ Torres C., Claudia, *op. cit.*, p. 61,

³¹⁹ BOURDIEU, Pierre, *Interventions 1961-2001 : Science sociale et action politique*, Marseille: Agone Éditions, 2022, p. 284.

³²⁰ LOCKHART, James, *op. cit.*, p. 378.

³²¹ Hernández-Campoy, Juan M. « *Ánalisis del proceso de estandarización lingüística en Murcia : el uso de archivos sonos radiofónicos para su medición diacrónica y sincrónica* », [en ligne]. Disponible sur <<http://www.um.es/tonosdigital/znum8/portada/monotonos/12-CAMPOY-CANO.pdf>>. [Consulté le 13 juin 2022].

Cette définition de Downes permet de mieux comprendre le processus de standardisation de l'espagnol au Mexique. Pour autant, le statut officiel de l'espagnol, bien que, incontestable en pratique, n'est absolument pas reconnu dans la Constitution de 1917, modifiée en 1991. Cette dernière ne contient aucune disposition relative à la situation de la langue espagnole. Cette absence de statut est également présente dans le domaine législatif, alors même que le Parlement rédige systématiquement toutes les lois en espagnol et n'a pas pour obligation de les traduire en langues indigènes. Elle a, cependant, été traduite, par exemple, en nahuatl en 2010³²² et en zapotèque, sous la coordination de l'INALI, en 2014. Ainsi, pour déterminer le statut d'une langue entendue dans son rôle instrumental, l'importance du critère politico-idéologique doit être examinée. Il convient donc de faire le point sur le statut de l'espagnol pour pouvoir comprendre celui du nahuatl, les deux étant intrinsèquement liés. Depuis le XIX^e siècle, cette suprématie hispanophone crée un grand problème de légitimité du nahuatl. En 2010, les personnes âgées de 5 ans et plus parlant le nahuatl représentent 6% de la population totale mexicaine et 23,1% de toute la population indigène du pays³²³. Ces données confirment le statut minoritaire de la langue nahuatl dans le pays. Finalement en 2001, l'article 2^o de la Constitution contient un nouveau paragraphe, dans lequel soixante-huit langues indigènes ainsi que l'espagnol sont reconnues comme langues nationales³²⁴.

*El Estado reconoce como lenguas nacionales, las 68 lenguas indígenas y el español, las cuales tendrán la misma validez. El Estado protegerá y promoverá la preservación, uso y desarrollo de las lenguas indígenas nacionales. Además, el Estado promoverá una política lingüística multilingüe, por lo cual, las lenguas indígenas alternen en igualdad con el español en todos los espacios públicos y privados*³²⁵.

Dans le cas d'une langue déclarée *nationale*, l'État ne s'engage pas lui-même à utiliser cette langue, mais seulement d'en assurer la protection et la promotion, puis d'en faciliter l'usage par les citoyens. Cependant, les langues indigènes, dont le nahuatl, font partie du patrimoine culturel de la nation. Le 3 mars 2003, est promulguée la Loi Générale des Droits Linguistiques des Peuples

³²² HERNÁNDEZ H., Natalio et HERNÁNDEZ R., Zósimo, *Amatlanahuatili Tlahtoli Tlen Mexicameh Nechicolistli Sentlanahuatiloan. Constitución Política de los Estados Unidos Mexicanos*, [en ligne]. Disponible sur: <https://www.gob.mx/cms/uploads/attachment/file/37182/constitucion_politica_estados_unidos_mexicanos_nahuatl.pdf>. [Consulté le 3 septembre 2023].

³²³ Site de l'INALI. [en ligne]. Disponible sur: <<https://www.inali.gob.mx/comunicados/451-las-364-variantes-de-las-lenguas-indigenas-nacionales-con-algun-riesgo-de-desaparecer-inali.html>>. [Consulté le 5 novembre 2022].

³²⁴ Artículo 2 de la Constitución política de los Estados Unidos Mexicanos, 2001. [en ligne]. Disponible sur: <https://www.nacionmulticultural.unam.mx/edespig/diagnostico_y_perspectivas/leyes_declaraciones/9%20PROCURACION%20JUSTICIA/ARTICULO%202%20DE%20LA%20CONST.pdf>. [Consulté le 9 juillet 2022].

³²⁵ Quiroga, Ricardo, « Diputados aprueban reforma que reconoce a lenguas indígenas como nacionales », *El economista*, 2020, [en ligne]. Disponible sur: <<https://www.eleconomista.com.mx/arteseideas/Diputados-aprueban-reforma-que-reconoce-a-lenguas-indigenas-como-nacionales-20201118-0053.html>>. [Consulté le 21 décembre 2022].

Indigènes qui établit les garanties et la protection de ces langues nationales³²⁶. En application de cette loi, l'Etat fédéré de la ville de Mexico annonce, en 2008, vouloir mettre en place un enseignement pour les personnes parlant nahuatl. Dans la ville de Mexico, la langue nahuatl est très présente dans le nom des rues, des avenues et même des stations de métro. Cette démarche a pour but de promouvoir cette langue nationale dans la ville, au même titre que l'espagnol, afin que ses locuteurs puissent apprendre à écrire leur langue. Jusqu'à nos jours, ce projet n'a jamais abouti. En 2019, le statut théorique de la langue nahuatl au Mexique n'a rien à voir avec le quotidien de ses locuteurs. Même si toutes les institutions nationales comme internationales s'accordent à reconnaître l'usage des langues indigènes comme un droit fondamental et malgré les minces efforts du gouvernement dans l'instauration d'un cadre légal et réglementaire, le nahuatl est aujourd'hui menacé de disparition. Finalement, une fois le statut d'une langue défini il est possible de déterminer ses points faibles et, ainsi, pouvoir constater qu'une langue est menacée.

3. Une langue aujourd'hui menacée

Le Conseil National pour Prévenir la Discrimination au Mexique est une institution étatique chargée de garantir le droit à l'égalité comme premier droit fondamental établi par la Constitution du pays. Il voit le jour grâce à la Loi Fédérale pour Prévenir et Éliminer la Discrimination (LFPED) approuvée le 11 juin 2003. Selon ce conseil, la société mexicaine fait preuve d'un grand paradoxe : sur la scène internationale³²⁷, elle est très orgueilleuse de revendiquer ses origines indigènes comme faisant partie intégrante de son patrimoine national et identitaire alors même qu'à l'intérieur de ses frontières, elle continue de tolérer et de contribuer à l'exclusion et à la discrimination de ces populations natives. Sur le plan social, il s'agit d'un paradoxe également présent au niveau interne et notamment dans les politiques éducatives mexicaines. En effet, les communautés elles-mêmes s'auto-discriminent et se censurent en n'affirmant pas leur identité indigène ni même en ne transmettant leur langue aux générations futures.

³²⁶ Figueroa S., Miguel, Alarcón F., Daniela, Bernal L., Daisy et Hernández M., José Á. « La incorporación de las lenguas indígenas nacionales al desarrollo académico universitario : la experiencia de la Universidad Veracruzana », *Revista de la educación superior*, 2014, vol. 43, n°171, [en ligne]. Disponible sur : <http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0185-27602014000300004>. [Consulté le 9 juillet 2022].

³²⁷ Site du Haut-Commissariat des Droits de l'Homme des Nations Unies, *Au Mexique, les réponses à la discrimination historique et structurelle envers les populations autochtones, d'ascendance africaine et migrantes restent insuffisantes*, 2019, [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.ohchr.org/fr/2019/08/committee-elimination-racial-discrimination-reviews-mexicos-report>>. [Consulté le 12 décembre 2022].

Alors que, de nos jours, l'UNESCO reconnaît que la diversité linguistique est essentielle pour le patrimoine de l'humanité³²⁸, il est de plus en plus commun d'entendre parler de linguicide ou de suicide/mort des langues. Le cas du nahuatl en tant que langue minoritaire ou langue assimilée à l'espagnol n'échappe pas à cette tragédie. Il semble donc urgent que des mesures institutionnelles soient prises et surtout que leur application et leur respect soient contrôlés. Les facteurs les plus importants qui contribuent à l'extinction d'une langue sont la grandeur/taille de dispersion géographique et le poids socio-économique de ceux qui parlent la langue. En ce sens, une langue peut disparaître à cause de ses propres locuteurs, et non pas à cause de la langue en elle-même³²⁹. Cette théorie s'applique au nahuatl. Le seul état mexicain dans lequel il y a une majorité nahuatl est l'État de Tlaxcala. Situé au centre du Mexique, c'est le plus petit État mexicain en termes de superficie, après le District Fédéral. Économiquement, il pèse très peu sur l'échelle nationale³³⁰. On retrouve plusieurs variantes du nahuatl également au nord du pays dans l'État de San Luis Potosí pour des raisons coloniales, puisque en 1591 s'est produite une grande vague de migration tlaxcaltèque. Le nahuatl est également présent dans les États de Jalisco et Colima. Plus à l'Ouest, on retrouve des locuteurs au Michoacan et, complètement à l'opposé, le plus à l'Est, dans l'État de Veracruz et dans l'État de Puebla. Ainsi, les populations de langue nahuatl sont complètement dispersées sur tout le territoire national. À cette répartition territoriale s'ajoute la pauvreté. En effet, même si ce critère est souvent stéréotypé à des fins discriminatoires, il n'en reste pas moins une réalité. La discrimination est la principale cause de la disparition des langues indigènes au Mexique et les faits en sont nombreux. À titre d'exemple général, la stérilisation forcée d'hommes autochtones dans une campagne officielle de santé en avril 1998 dans la municipalité d'Ayutla de los Libres, État du Guerrero³³¹, est suffisamment représentative de la violence de ces discriminations. De la même manière, la criminalisation de ces populations est outrageante et entraîne de manière factuelle une surreprésentation d'hommes et de femmes autochtones dans les prisons du pays. Entre 1994 et 2012, le nombre de femmes autochtones incarcérées au Mexique a augmenté de 122%³³². Le problème étant que, dans le milieu carcéral, les peines sont prononcées uniquement en espagnol et bon nombre d'accusés ne comprennent pas les faits qui leur sont

³²⁸ JONSSON, Josefina, *Actitudes hacia la lengua náhuatl : Un estudio sociolingüístico con jóvenes de la Ciudad de México*, Falun : Högskolan Dalarna University, 2014, p. 11.

³²⁹ SKROBOT, Kristina, *op. cit.*, p. 175.

³³⁰ DataMexico, [en ligne]. Disponible sur : <<https://datamexico.org/es/profile/geo/tlaxcala-tl>>. [Consulté le 19 juillet 2022].

³³¹ Gaussens, Pierre, « La stérilisation forcée de population autochtone dans le Mexique des années 1990 », *Revue Canadienne de Bioéthique*, vol. 3, n°3, 2020, p. 181.

³³² Hernández C., Rosalva A., « Femmes autochtones détenues et criminalisation de la pauvreté au Mexique », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 43, n°2-3, 2013, p. 21.

reprochés de sorte qu'ils ne peuvent se défendre. Dans de trop rares cas, il est fait appel à un interprète lors du procès alors même qu'il s'agit d'un droit institutionnel.

Très récemment, le 12 juillet 2022, l'INALI a émis une recommandation à la Coordination Générale de l'Unité de Services pour l'Éducation Basique de Querétaro. Cette démarche fait suite à l'horrible discrimination et agression physique qu'a subi un mineur autochtone pour « ne pas bien parler l'espagnol » le 6 juin 2022 alors qu'il était à l'école. Ses camarades de classe l'ont aspergé d'alcool en gel et l'ont immolé³³³. Il est ici question d'une discrimination linguistique sans limite. Ainsi, la gravité de ces actes de discrimination barbares, dont viennent d'être cités quelques infimes exemples, permet de comprendre pourquoi les nouvelles générations, ne peuvent communiquer dans leur langue. A ces discriminations, s'ajoute l'universelle suprématie de l'espagnol, qui accapare tout le soutien gouvernemental et institutionnel en tant que langue du groupe dominant, ainsi utilisée comme instrument de pouvoir. En pratique, étant rabaissées au rang de langues minoritaires, les différentes langues et cultures indigènes se voient délégitimisées. Récemment, la tendance s'inverse peu à peu, car le gouvernement national a reconnu le tort que la standardisation avait fait aux langues indigènes et un timide courant de valorisation de la diversité linguistique souffle sur le pays. Pour autant, avec ces dernières explications, il semble opportun de comprendre comment se manifeste concrètement cette menace d'extinction.

En l'inscrivant dans son Atlas de langues en danger dans le monde, en 2010, l'UNESCO reconnaît que la langue nahuatl est vulnérable. Or la vulnérabilité linguistique est en relation avec les croyances et les idéologies individuelles et a des conséquences psychosociales qui touchent à des questions identitaires ou à la conscience linguistique des individus. Au Mexique, comme partout ailleurs dans le monde, la diversité linguistique est nécessaire pour de multiples raisons dont les principales sont : la conservation d'un patrimoine culturel et identitaire, et, la communication. Sur les langues indigènes, Mona Rishmawi, chef du Service de l'état de droit, de l'égalité et de la non-discrimination du Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme, s'est exprimée en 2019 en disant :

Perdre ces langues, c'est perdre une grande partie de notre patrimoine humain, car elles sont beaucoup plus que des mots et des phrases exprimés à l'écrit ou à l'oral, elles permettent

³³³ Secretaría de Cultura del Gobierno de México, « El INALI emite recomendaciones por presunta discriminación lingüística, étnica y cultural », **[en ligne]**, 2022. Disponible sur : <<https://www.gob.mx/cultura/prensa/el-inali-emite-recomendaciones-por-presunta-discriminacion-linguistica-etnica-y-cultural>>. **[Consulté le 16 juillet 2022]**.

aussi aux cultures, aux connaissances et aux traditions d'être préservées et transmises de génération en génération³³⁴.

Une autre des conséquences de la perte d'une langue est la perte d'identité de l'individu avec son groupe de référence en ce sens que, comme il a déjà été précédemment évoqué, l'intime relation qu'entretiennent identité et langue convertit cette dernière en élément inaliénable de l'identité. La perte de vitalité d'une langue implique une diminution de son usage. De la même manière, une des conséquences de la dispersion géographique des locuteurs nahuatl est l'impossibilité d'instaurer une standardisation de la langue. En effet, selon Margita Petrović, certains linguistes ne reconnaissent pas l'unité du nahuatl, mais admettent plusieurs langues nahuas. Cette doctorante de l'UNAM propose une hiérarchie de standardisation de la langue, en expliquant la menace d'une situation diglossique dans le sens où la langue standard serait la variante la plus haute et le dialecte indigène la variante basse simplement utilisée au sein d'un groupe pour exprimer la solidarité³³⁵. Un nahuatl standardisé serait donc un moyen de communication entre ceux qui parlent un dialecte différent mais proche du nahuatl, plutôt que de recourir à l'espagnol pour se comprendre. Elle propose, comme solution pour revitaliser la langue nahuatl, de relever ce que les variantes linguistiques ont en commun et de chercher une unité dans la diversité qui existe entre elles. L'existence d'une variété supra dialectique en forme de langue standardisée fonctionnerait comme une force cohésive, et augmenterait le prestige et la vitalité du nahuatl, autant parmi les personnes parlant le nahuatl que celles en dehors du groupe.

De plus, le processus d'alphabétisation va alors accompagner celui de standardisation pour faire survivre cette langue. En effet, l'importance de l'écriture est primordiale notamment dans le processus de revitalisation d'une langue. Les écrits restent et demeurent dans le temps et contribuent ainsi activement à la diffusion et à la norme. Selon Sabine Lavorel, les langues sont une clé d'accès à la mémoire et aux connaissances traditionnelles des peuples autochtones concernant l'environnement ou le maintien de la diversité biologique³³⁶. Cette chercheuse française explique qu'en matière linguistique, ce n'est pas la famille dans son ensemble mais chacun de ses dialectes qui doit être préservé dans un contexte local et national spécifique. Pour ce faire, il est important de prendre en compte les fonctions pragmatiques de la langue dans ses contextes socioculturels afin de ne pas négliger l'aspect identitaire de la langue menacée. Or, les évolutions juridiques sur le statut

³³⁴ Site du Haut-Commissariat des Droits de l'Homme des Nations Unies, « De nombreuses langues autochtones », 2019, *op. cit.*, [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.ohchr.org/fr/stories/2019/10/many-indigenous-languages-are-danger-extinction>>. [Consulté le 12 décembre 2022].

³³⁵ Petrović, Margita, « El estatus del náhuatl como lengua minoritaria », *Beoiberística*, vol. 1, n°1, 2017, p. 46.

³³⁶ Lavorel, Sabine, « La revitalisation des langues amérindiennes en Amérique latine », *Sens Public*, 2015, p. 3, [en ligne]. Disponible sur : <<https://doi.org/10.7202/1043634ar>>. [Consulté le 18 juillet 2022].

de la langue nahuatl au Mexique témoignent de leur volonté de revaloriser le patrimoine culturel. Pour autant l'officialisation de cette langue ne garantit pas nécessairement la reconnaissance de droits corrélatifs à ses locuteurs. De même, qu'elle ne les prémunit pas de projets d'harmonisation ou d'uniformisation de la langue politique ou administrative³³⁷ dont a souffert le nahuatl. La conclusion de fond qui s'impose est qu'il est indispensable de revitaliser, de développer et de promouvoir concrètement les langues indigènes, le nahuatl ou toute autre langue vouée à disparaître ou déjà disparue. Afin de limiter ces disparitions un nouveau concept apparaît alors : celui de la revitalisation d'une langue.

II. La revitalisation linguistique par la traduction

Dans cette seconde partie de chapitre, il s'agit cette théorie qui commence à émerger sur la scène internationale depuis la fin du XXème siècle. Afin de pouvoir mieux comprendre de quoi il en retourne, il est nécessaire de s'attarder sur le concept même de revitalisation linguistique pour ensuite pouvoir déterminer le rôle de la traduction en son sein et enfin comprendre la place essentielle du locuteur natif dans ce vaste processus.

1. Concept de revitalisation linguistique

La revitalisation linguistique est un concept d'application relativement récent, mais dont il est question depuis les années 1990³³⁸. Cette démarche consiste à restaurer une langue menacée, de sorte qu'elle redevienne un véritable instrument de communication³³⁹. Depuis le début du XXIème siècle, un souffle nouveau se répand en Amérique Latine et il est maintenant possible d'observer un changement d'attitude des autorités publiques dans la préservation, la revalorisation, la transmission et la promotion des cultures autochtones. Ce concept vient s'intégrer dans le courant plus large du multiculturalisme, entendu comme une revendication de la coexistence de plusieurs cultures. Il s'agit d'un courant de pensée américain beaucoup plus ancien qui remet en cause l'hégémonie culturelle des couches blanches dirigeantes à l'égard des minorités et plaide en faveur d'une pleine reconnaissance de ces dernières. Le multiculturalisme implique une rupture avec la domination monoculturelle par une reconfiguration des relations de pouvoir et propose la structuration d'un

³³⁷ *Ibid.*, p.9.

³³⁸ Costa, James et Petit C., Kevin, « Revitalisation linguistique », *Language et Société*, 2021, (Hors série), [en ligne]. Disponible sur : <<https://www-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-305.htm>>. [Consulté le 7 juin 2022].

³³⁹ Lavoirel, Sabine *op. cit.*, p. 5.

nouvel espace social. Certains considèrent même le multiculturalisme comme un fait politico- culturel articulé à l'économie. Même si l'origine de cette démarche provient de motivations communautaires, l'objectif est de promouvoir la langue minoritaire pour ses locuteurs, mais aussi pour les non-locuteurs. Cette nuance prend tout son sens et confère à ce processus une dimension universelle. Il est donc aussi question de générer de nouveaux usages. Ce concept se définit généralement comme un travail sur la langue et ses conditions d'utilisation, comme l'ajout de nouvelles formes linguistiques ou fonctions sociales à une langue minoritaire assiégée en vue d'en multiplier les usages et le nombre de ses locuteurs³⁴⁰. Dans certains cas, l'INALI fortifie et finance ces initiatives. Au sein même du siège administratif de l'INALI dans la ville de Mexico, certaines actions sont réalisées en náhuatl³⁴¹ puisque c'est la langue indigène qui, historiquement, appartient à cette région.

Plusieurs théories convergent, s'opposent ou se complètent, sur le processus de revitalisation linguistique et sur son utilité. Les deux me paraissant les plus pertinentes sont, dans un premier temps, celle du linguiste français Claude Hagège, puis, dans un second temps, celle du sociologue étasunien Joshua Fishman qui vient compléter la première. La méthode Hagège part du principe qu'il existe trois étapes principales dans la disparition d'une langue : 1. La transformation, 2. La substitution, 3. L'extinction. A ces étapes s'ajoute l'inventaire des causes physiques, économiques, sociales et politiques. Et, selon lui, la résurrection d'une langue est possible. Il prend pour exemple l'hébreu qui est devenu une langue morte avant de réapparaître. De même que la vitalité des créoles et le parcours du croate moderne attestent aussi que les langues ne sont pas dépourvues de ressorts³⁴². En ce sens, Hagège ouvre la porte au concept de revitalisation linguistique, en affirmant qu'il est possible de redonner de la vitalité à une langue déjà disparue. Vient alors la méthode de Fishman, en 1991, qui explique que ce processus doit passer par le renversement de la diglossie. Ainsi, il convient de procéder en huit étapes :

1. Acquisition de la langue par des adultes engagés dans le processus de revitalisation,
2. Créer un réseau de locuteurs socialement actifs,
3. Étendre la pratique de la langue au domaine de la famille dans la vie quotidienne,
4. Promouvoir l'acquisition de la langue chez les enfants,
5. Inscrire la langue dans les programmes de l'enseignement public,
6. Encourager l'utilisation de la langue dans le monde professionnel,

³⁴⁰ King, Kendall A., « Language Revitalization Processes and Prospects : Quichua in the Ecuadorian Andes », *Library of Congress Cataloging*, 2001, p.23, [en ligne]. Disponible sur <https://books.google.fr/books?id=zg1jiWzGvNUC&printsec=frontcover&hl=es&source=gb_s_g_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false>. [Consulté le 1 juin 2022].

³⁴¹ INALI, *op., cit.*, [en ligne]. Disponible sur: <<https://www.inali.gob.mx/comunicados/451-las-364-variantes-de-las-lenguas-indigenas-nacionales-con-algun-riesgo-de-desaparecer-inali.html>>. [Consulté le 5 novembre 2022].

³⁴² HAGÈGE, Claude, *Halte à la mort des langues*, Paris: Editions Odile Jacob, 2000, p. 196.

7. Encourager l'utilisation de la langue dans les services publics de proximité et les médias de grande diffusion,
8. Encourager l'utilisation de la langue dans l'enseignement supérieur, au sein des institutions et au plus haut niveau³⁴³.

Or, même si Fishman ne le précise pas, il est essentiel de développer l'usage public d'une langue en danger d'extinction. Mais cela ne doit pas seulement s'observer dans les espaces urbains, où il existe déjà une forte mobilisation socioculturelle, mais également dans les espaces semi-urbains et ruraux, car la migration vers les grandes villes est de plus en plus massive, surtout des jeunes générations, et elle est le fruit d'une constante transformation de pratiques culturelles et linguistiques. Particulièrement pour ces jeunes générations, appelées aussi néolocuteurs, il conviendrait de développer les supports technologiques contemporains. Il faut s'attarder notamment sur les téléphones portables, en créant des applications en langue nahuatl sur les smartphones ou même sur les réseaux sociaux (facebook, twitter, youtube, etc) comme la page instagram précédemment évoquée³⁴⁴. Finalement il faut insérer le nahuatl dans tous les espaces digitaux en général pour toucher de plus près ces générations. À ce titre, l'encyclopédie collaborative multilingue mondialement utilisée, Wikipédia, ou plutôt Huiquikipedia³⁴⁵, a été adaptée au nahuatl, et toutes les données qu'elle contient peuvent être désormais traduites. Il s'agit de la première langue indigène dans laquelle est traduite une base de données universelles. Ce projet voit le jour en 2003. À l'initiative d'un utilisateur, d'origine belge, de la page Wikipedia, les contenus de cette nouvelle base de données sont alors créés par des non nahuaphones qui utilisent toutes les ressources, essentiellement en nahuatl classique, auxquelles ils peuvent avoir accès. En 2017, Huiquikipedia comptabilise presque neuf mille articles en ligne et enregistre plus de treize mille cinq cents utilisateurs dont des locuteurs natifs mais malheureusement très peu³⁴⁶. Au même titre, en octobre 2020, est créée une radio communautaire locale en nahuatl intitulée *Radio Iztahuatalix*³⁴⁷, à Huitzilán de Serdán dans l'État de Puebla, par Regino Gavrioto et tous les habitants de cette commune. Elle diffuse notamment des programmes éducatifs pour les enfants, de la musique traditionnelle et reçoit même des invitées locales nahuaphones. Cette radio est également disponible

³⁴³ Dourbet, Jean-Christophe, « Stratégies de revitalisation de l'occitan et du poitevin-saintongeais : modèles théoriques, résultats, oppositions », Cahiers du MIMMOC, vol. 23, 2020, [en ligne]. Disponible sur <<https://journals.openedition.org/mimmoc/5667?lang=en>>. [Consulté le 13 juillet 2022].

³⁴⁴ Cf., *Infra*, Chapitre I, p. 43.

³⁴⁵ Huiquikipedia, [en ligne]. Disponible sur: <<https://nah.wikipedia.org/wiki/Cal%C4%ABxatl>>. [Consulté le 5 septembre 2023].

³⁴⁶ Activismo Lenguas, Huiquikipedia, Wikipedia en náhuatl, [en ligne]. Disponible sur: <<https://rising.globalvoices.org/lenguas/investigacion/wikipedia-en-lenguas-indigenas/casos-de-estudio/huiquikipedia-la-version-en-nahuatl-de-wikipedia/>>. [Consulté le 3 septembre 2023].

³⁴⁷ Radio Iztahuatalix, [en ligne]. Disponible sur: <<https://zeno.fm/radio/iztahuatalix/>>. [Consulté le 3 septembre 2023].

sous forme d'application sur les smartphones³⁴⁸. Enfin, depuis 2011, l'INALI en partenariat avec l'*Instituto Mexicano de la Radio* a créé sa propre radio *Los Guardavoces Radio* et diffuse différents programmes dans de nombreuses langues indigènes³⁴⁹. Ainsi, de plus en plus présente dans les différents moyens de communications contemporains, ces initiatives s'intègrent dans les processus de revitalisation de la langue nahuatl. Enfin, si la revitalisation linguistique implique l'utilisation de plusieurs instruments, la traduction est au coeur de ce processus.

2. Fonction de la traduction dans la revitalisation linguistique

D'un point de vue personnel, la traduction peut être entendue comme un outil de communication universel, qui permet d'accéder à une autre langue, à une autre culture et de pouvoir la comprendre en élargissant les conceptions internes de chacun et en s'ouvrant à l'Autre. Elle peut ainsi être assimilée à un filtre culturel. Selon Antonia Cristinoi, elle constitue un outil indispensable dans la revitalisation, en permettant aux peuples autochtones d'avoir accès à l'information dans leur propre langue³⁵⁰. Pour autant, il ne faut pas tomber dans la considération arbitraire que celle-ci vient sauver les langues en danger d'extinction. Historiquement la traduction révèle les rapports de prédominance d'une culture sur une autre. En effet, il est indispensable de comprendre le rôle déterminant et ambivalent de la traduction dans le processus de conquête et de colonisation du Mexique et plus généralement du Nouveau Monde. Comme il a été expliqué précédemment l'instrumentalisation de la traduction s'est réalisée au travers du processus d'évangélisation. Pour le cas du nahuatl classique, Serge Gruzinski explique que :

*Los peligros de la comunicación provienen de la barrera lingüística y de la imposibilidad de reunir, término por término, universos conceptuales y memorias tan distantes. La magnitud del obstáculo puede medirse por los esfuerzos lingüísticos realizados por las poblaciones de habla náhuatl para designar los nuevos conceptos y objetos introducidos por los invasores [...] Esto no quiere decir que los escollos de la comunicación fueran únicamente de naturaleza conceptual; se vieron amplificados por la brutalidad y el desprecio de los europeos, que a menudo estaban más preocupados por degradar a sus interlocutores nativos que por mejorar su patrimonio intelectual*³⁵¹.

³⁴⁸ Merino, Fernando, « Radio Iztahuatalix: la estación que comunica en náhuatl », LaboB, [en ligne]. Disponible sur: <<https://www.ladobe.com.mx/2020/11/radio-iztahuatalix-la-estacion-que-comunica-en-nahuatl/>>. [Consulté le 3 septembre 2023].

³⁴⁹ INALI, *Los Guardavoces Radio*, [en ligne]. Disponible sur: <https://site.inali.gob.mx/Micrositios/guardavoces_radio/>. [Consulté le 5 septembre 2023].

³⁵⁰ Cristinoi, Antonia, « La traduction dans la documentation des langues », *Revue française de la traduction*, n°247, 2022, p. 6.

³⁵¹ GRUZINSKI, Serge, « Las imágenes, los imaginarios y la occidentalización », in HERNÁNDEZ C., Alicia, ROMANO Ruggiero et CARMAGNANI, Marcello (coord.), *Para una historia de América*, Mexico: El Colegio de México, 1999, p. 483-484.

En ce sens, la traduction n'est pas un outil neutre, impartial et sans conséquence. Son emploi est variable et peut facilement s'instrumentaliser au service d'intérêts, par exemple ici, coloniaux ou encore économiques, idéologiques ou matériels dans un rapport suprématiste. Dans le processus de traduction, il convient également de questionner la fiabilité du traducteur en prenant en considération notamment sa position, ses compétences linguistiques autant dans la compréhension que dans la pratique de la langue à traduire et, toujours garder en tête que celui-ci va produire une interprétation personnelle en fonction de sa propre conception. La traduction dépend ainsi des compétences bilingues des personnes interrogées et véhicule une vision ethnocentrique du monde, sans ancrage dans le contexte géographique et culturel de la langue étudiée. Il est évident qu'elle engendre des omissions d'une partie du lexique et révèle uniquement l'existence des mots pour lesquels un équivalent a été trouvé par le traducteur³⁵².

Or, s'il est un des éléments très importants à prendre en compte dans la traduction c'est le ou les destinataires. Il est indispensable de bien identifier à qui elle s'adresse. Le public indigène, dans le cas du nahuatl, à la recherche d'un équivalent de mot ne pourra pas utiliser dans le discours le nom scientifique du mot en l'absence de traduction littéraire et devra se contenter d'un hypéronyme imprécis. L'équivalent n'existe pas toujours dans la langue cible. L'emploi de la traduction morphémique plutôt que littéraire est une alternative³⁵³. En réalité chaque langue peut traduire un concept ou un mot dans une autre langue. Le problème résidant dans le fait qu'un mot n'équivaut pas toujours à un autre mot et pour traduire un mot de la langue émettrice dans la langue réceptrice il est parfois nécessaire d'utiliser plusieurs mots, voire plusieurs phrases pour le traduire. Par exemple, pour qu'un dictionnaire bilingue réponde à tous les besoins, il doit inclure des équivalents stricts ou d'éventuelles propositions d'équivalents, soit une traduction morphémique accompagnée de notes explicatives là où l'équivalent est insuffisant³⁵⁴. Il faut bien comprendre qu'il s'agit d'un mécanisme complexe qui doit faire face à de nombreuses difficultés comme une absence de correspondance lexicale entre deux langues ou encore des mécanismes de dénomination différents, ou enfin des valeurs ajoutées distinctes. Dans le premier cas cette absence peut naître de l'existence d'un objet dans l'univers d'une langue et non dans celui d'une autre (comme la notion de christianisme dans le Mexique préhispanique), soit par une catégorisation différente dans chacune des langues, ce qui engendre des problèmes distincts en fonction des types de mots (noms d'entités biologiques, noms d'objets, verbes, etc.) et du type de texte à traduire. Les unités lexicales

³⁵²Cristinoi, Antonia, *op. cit.*, p. 8.

³⁵³ *Ibid.*, p. 9.

³⁵⁴ *Ibid.*, p. 10.

véhiculent des valeurs symboliques ou idéologiques différentes, ce qui constitue une entrave à la traduction.³⁵⁵. Comprendre ici que la traduction engendre des conséquences est primordial. Celle-ci peut imposer une forme de domination. C'est en effet le cas pour les premières traductions du nahuatl classique. L'enjeu n'était pas tant, de comprendre l'Autre, mais de le dominer, de le réduire et de le soumettre³⁵⁶.

Au sein de la revitalisation d'une langue, la traduction fait partie des ressources linguistiques permettant de sauvegarder et de renforcer des langues ayant été fragilisées par le contact linguistique comme c'est le cas du nahuatl et, plus généralement, des langues natives mexicaines, ou encore par d'autres facteurs³⁵⁷. Les principaux textes traduits depuis les langues en danger vers des langues avec lesquelles elles sont en contact ou vers une langue de recherche sont les enregistrements de contes, mythes ou récits de vie³⁵⁸. C'est dans ces cas-là que Antonia Cristinoi propose le concept de traduction anthropologique entendu comme un processus permettant de transcender le discours afin de refléter la manière particulière dont la langue même traduit le monde en mots à la différence de la traduction « classique » portée dans la majorité des cas sur la communication du message transmis par un texte. Elle avance la théorie que la cohérence sémantique et la dimension esthétique du texte (par rapport aux normes rhétoriques cibles) devront être sacrifiées au bénéfice de la dimension documentaire du texte. Il s'agit alors de choisir entre une traduction de texte qui n'est pas naturelle mais qui n'endommage que très peu le sens ou d'opter pour une perte de sens au profit d'un texte fluide et plus naturel accompagné de notes explicatives de l'information modifiée ou omise pour la forme³⁵⁹. Lorsqu'une langue est en danger d'extinction, la traduction offre une ouverture culturelle et constitue un des principaux outils de la revitalisation, notamment par l'usage de l'écriture. Une politique de traduction de textes vers une langue généralement peu ou pas du tout écrite renforce la place de l'écriture dans le système linguistique en question et finit par encourager les locuteurs à s'exprimer par écrit dans leur propre langue³⁶⁰. De même, le nahuatl étant la lingua franca de la colonisation elle fut particulièrement écrite et la traduction de cette langue aujourd'hui considérée comme en danger vient renforcer et vivifier son écriture.

³⁵⁵ *Ibid.*, p. 11.

³⁵⁶ Lagarde, Christian, « Les enjeux du passage d'une langue-culture à l'autre en Amérique latine: du traducteur au polyglotte », *Amerika*, 2016, n°14, [en ligne]. Disponible sur: <<https://journals.openedition.org/amerika/7117#tocto1n1>>. [Consulté le 13 juin 2023].

³⁵⁷ Cristinoi, Antonia, *op. cit.*, p. 6.

³⁵⁸ *Ibid.*, p. 12.

³⁵⁹ *Ibid.*, p. 13.

³⁶⁰ *Ibid.*, p. 13.

La traduction dans tous les domaines peut constituer une incitation à la création lexicale ainsi qu'un outil de politique linguistique, dans la mesure où encourager l'utilisation des langues en danger (et le transfert vers ces langues d'une masse importante de documents) dans les environnements multilingues plutôt que l'usage exclusif d'une langue dominante favorise la conservation et le développement de ces langues fragilisées. Elle permet d'en renforcer le poids symbolique, élément indispensable pour que les populations deviennent les vecteurs principaux de la sauvegarde de leur patrimoine linguistique³⁶¹.

Il est ici bien spécifié le rôle central que doit occuper le locuteur natif, concept qui sera ultérieurement détaillé³⁶². En effet, si le rôle du traducteur semble maintenant plus clair, au fil de l'histoire, sa figure a été pour le moins controversée. Celui-ci, à de nombreuses reprises, est alors perçu comme un traître. Tout au long de la colonisation du Mexique, ayant le pouvoir des mots entre les deux camps opposés, c'est sur lui que repose l'énorme enjeu de la communication et donc de l'entente ou de la guerre. De même, dans le cas de Malintzin par exemple, elle est également perçue comme une traîtresse pour jouer son rôle d'interprète et médiatrice aux côtés des Espagnols.

Finalement, la traduction se place au centre de la revitalisation linguistique des langues en danger d'extinction. Comme il est précédemment expliqué, à l'intérieur de ce processus, trois éléments importants sont inévitablement à prendre en compte. Dans un premier temps, la position du traducteur ainsi que ses intentions quant à sa traduction. Ce rôle est déterminant dans la mesure où il témoigne de l'objectif de cette dernière, par exemple s'il s'agit d'une traduction dans le but d'imposer une suprématie ou domination linguistique ou s'il est question, au contraire, de la sauvegarde de récits de vie, et cela va ainsi permettre d'en appréhender ses conséquences. Dans un deuxième temps il est indispensable d'identifier le destinataire de cette traduction et ses besoins. Cette démarche va en ce sens permettre d'appréhender le choix de la traduction. Par exemple, si le ou les destinataires d'une traduction sont des chercheurs chargés d'étudier la langue, une traduction littéraire semble plus pertinente. A l'inverse si la traduction est destinée au grand public ou aux locuteurs natifs, le concept de traduction anthropologique avancé par Antonia Cristinoi semble plus satisfaire aux attentes de ces destinataires. Dans un dernier temps, un autre élément de grande importance est le choix même de la traduction. Celui-ci permet d'en démontrer son enjeu et d'identifier de quel type de production il s'agit. Or, au sein de cet outil de traduction, une nouvelle figure fait son apparition dans le processus contemporain de revitalisation linguistique, il s'agit de la place des locuteurs natifs. Tout comme au début, avec Cortès, et pendant la colonisation du territoire, les religieux évangélistes s'entourent de natifs et les intègrent à l'entreprise de la traduction pour, par la suite, les former afin qu'eux-mêmes traduisent. De nos jours, bon nombre

³⁶¹ *Ibid.*, p.14.

³⁶² Cf., *Infra*, Chapitre III, p. 116.

d'interprètes et de traducteurs autochtones travaillent au recueil des données qui seront transcrites et traduites afin d'être utilisées pour la description morphosyntaxique, l'inventaire lexical, l'archivage ou la diffusion. La traduction est essentielle dans le processus de diffusion des savoirs (publication des textes bilingues), indispensables à la connaissance de l'Autre, et dans les stratégies de politique linguistique³⁶³ la place du locuteur natif dans ce processus est indispensable. A titre d'exemple, il est possible d'observer la mise en place de nombreux ateliers de revitalisation linguistique dans le pays qui emploie comme principal outil la traduction. C'est notamment le cas, en 2015, à San Cristóbal de Las Casas, dans l'État du Chiapas, où un atelier de traduction pour la revitalisation des langues natives a été donné à la UNICH³⁶⁴.

3. Le locuteur natif

Le Mexique postrévolutionnaire se penche peu à peu sur la recherche des locuteurs de langues indigènes dans l'objectif d'accentuer leur acculturation. En 1930, l'école bilingue officielle est circonscrite à certaines communautés dans lesquelles les nouvelles générations de locuteurs ont appris l'espagnol en dehors des contextes de socialisation primaires, informels ou familiaux³⁶⁵. Les locuteurs jouent un rôle primordial dans le processus de revitalisation. Le projet PRMDLC soit Revitalisation, maintien et développement linguistique et culturel, est un projet transdisciplinaire mis en place par le Ciesas-Mexico³⁶⁶ depuis la fin du XX^{ème} siècle. Il se fonde sur la participation de plusieurs acteurs comme les enfants, les adultes, les maîtres d'école, les linguistes et les anthropologues natifs. Son objectif est de développer une méthodologie interculturelle qui impliquerait plusieurs sections de la revitalisation linguistique de la réhabilitation à la dynamisation³⁶⁷. Selon Flores Farfán, un projet de revitalisation linguistique ne peut être réussi sans la participation active et le soutien des locuteurs³⁶⁸. Ils sont les acteurs centraux et doivent œuvrer en faveur d'une transmission intergénérationnelle, afin d'assurer la continuité de la langue au sein de la communauté. La relation intergénérationnelle est fondamentale car ce lien est perçu comme la

³⁶³ Cristinoi, Antonia, *op. cit.*, p. 7.

³⁶⁴ Universidad Intercultural de Chiapas, *Revitalización de las lenguas a través de taller de traducción*, 2015, [en ligne]. Disponible sur: <https://www.unich.edu.mx/revitalizacion-de-las-lenguas-a-traves-de-taller-de-traducccion/9431/>. [Consulté le 15 août 2023].

³⁶⁵ Avilès G., Karla J., « Linguistique appliquée aux « langues en danger » : besoins transdisciplinaires », *Éla. Études de linguistique appliquée*, 2018, vol. 2, n°190, p. 167.

³⁶⁶ Proyecto de revitalización PRMDLC, 2020, [en ligne]. Disponible sur : <<https://proyectochoataan.wordpress.com/2020/04/23/proyecto-de-revitalizacion-prmdlc/>>. [Consulté le 20 juin 2022].

³⁶⁷ Avilès G., Karla J., *op. cit.*, p. 168.

³⁶⁸ Flores F., José A., « Na'at le ba'ala' paalen Na'at le ba'ala' paalen. Adivina esta cosa niño. La experiencia de revitalización, mantenimiento y desarrollo lingüístico y cultural en México con énfasis en el maya yucateco », *Trace*, n°67, 2015, p. 98.

première influence de la socialisation primaire de l'individu. C'est à partir de cette transmission que les nouvelles générations de locuteurs vont entrer dans un processus d'externalisation de leur identité culturelle, sociale et linguistique. Ainsi, l'action principale se développe à l'intérieur du foyer domestique, et l'enseignement formel vient se positionner en second plan³⁶⁹. Un locuteur légitime ou locuteur natif, dans le cadre d'un projet de revitalisation, est élémentaire de par sa capacité à générer de nouveaux locuteurs, clé de la réussite du projet. Le concept de locuteur natif apparaît pour la première fois en 1858³⁷⁰, mais c'est seulement au XIX^{ème} siècle qu'il prend de l'importance jusqu'à devenir un concept clé. Définir ce terme est très difficile, même si, l'ancien professeur d'anglais de l'Indiana State University, John Edward Gates, le définit simplement comme celui qui parle la langue que sa mère parle³⁷¹. Pour Thomas Paul Bonfiglio, il s'agit plus d'une question géographique. En ce sens, le locuteur natif est attaché à un lieu d'origine, que sa façon de parler indique. C'est l'idée de naissance et de lieu de naissance qui est invoquée³⁷². Finalement Thomas M. Paikeday partage sa propre définition. Selon lui :

Je suis convaincu que la notion de "locuteur natif" au sens d'arbitre unique de la grammaticalité ou de personne qui a des intuitions de nature exclusive sur sa langue maternelle et qui ne sont partagées que par d'autres membres de sa propre tribu est un mythe propagé par les linguistes, que la véritable signification du lexème "locuteur natif" est "utilisateur compétent d'une langue spécifique" et que cette signification satisfait tous les contextes dans lesquels les linguistes, les anthropologues, les psychologues, les éducateurs et d'autres l'utilisent³⁷³.

Pour conclure sur la notion de locuteur natif, il est nécessaire de prendre chacune de ces définitions pour avoir une idée concise et claire. En effet, un locuteur natif doit avoir la connaissance de sa langue depuis l'enfance, ce qui rejoint la définition de Gates, et, ce qui implique que celui-ci soit rattaché à une communauté géographiquement déterminée comme territoire nahuatlophone comme l'explique Bonfiglio. Enfin, ce locuteur doit avoir une véritable compétence dans cette langue comme le définit Paikeday. Selon les théories scientifiques, ces trois caractéristiques sont,

³⁶⁹ FLORES F., José A., CÓRDOVA H., Lorena et CRU, Josep, *Guía para la Revitalización Lingüística. Para una Gestión Formada e Informada*, Ciudad de México : Linguapax América/CIESAS México, 2020, p. 85.

³⁷⁰ Baxter, Robert N., « Réflexions sur la dichotomie entre néolocuteurs et locuteurs natifs/traditionnels dans le cadre de la revitalisation des langues minoritaires : vers un nouveau discours inclusif », *Revue de sociolinguistique*, 2021, [en ligne]. Disponible sur <<https://journals-openedition-org.gorgone.univ-toulouse.fr/lengas/5140#tocto1n2>>. [Consulté le 2 juillet 2022].

³⁷¹ Lowe, Robert J., « Réflexions sur « Le locuteur natif est mort ! » de Thomas Paikeday (1985) », *Études en langue et littérature anglaises*, n°22, 2016, p. 27, [en ligne]. Disponible sur : <https://www.researchgate.net/publication/313847454_Reflections_on_Thomas_Paikeday's_'The_Native_Speaker_Is_Dead'_1985>. [Consulté le 15 février 2023].

³⁷² Muni T., Valelia, « Le locuteur natif et son idéalisation : un demi-siècle de critiques », *Histoire Épistémologie Langue*, vol. 35, n°2, 2013, p. 7.

³⁷³ Baxter, Robert N., *op. cit.*, [en ligne]. Disponible sur <<https://journals-openedition-org.gorgone.univ-toulouse.fr/lengas/5140#tocto1n2>>. [Consulté le 2 juillet 2022].

représentatives d'un locuteur natif ou locuteur légitime. Cette figure doit être au centre des travaux de traduction entrepris en vue de la revitalisation linguistique.

CONCLUSIONS FINALES

Pour conclure ce travail de recherche, il convient tout d'abord de revenir sur certains points, les plus importants, dans l'histoire de la traduction de la langue nahuatl et, plus particulièrement, au cours du XIX^{ème} et XX^{ème} siècle. En introduction, trois principaux objectifs qui constituent le fil conducteur de cette recherche ont été définis. A présent, il est nécessaire de présenter les informations pertinentes ayant permis de les atteindre.

En premier lieu, la présentation d'une approche historique des origines préhispaniques et coloniales des travaux de traduction a été mise en avant. Il est essentiel de revenir sur les événements marquants de cette histoire, en commençant par le choc du contact linguistique qu'a subi la langue nahuatl et, à l'intérieur de celui-ci, la naissance d'un triangle linguistique bien particulier. En effet, alors que Cortès avance en terres nahuaphones à partir de 1519, le frère franciscain Gerónimo de Aguilar, en fidèle interprète, lui traduit le maya en castillan sans pour autant savoir traduire le nahuatl. Malintzin, offerte à Cortès lors de son passage par Tabasco, maîtrise la langue nahuatl et la langue maya. Elle traduit donc le nahuatl en maya à Aguilar qui traduit ensuite du maya au castillan pour Cortès. Il s'agit là de la première chaîne de traduction orale ou plutôt d'interprétation dans l'histoire de la traduction du nahuatl, mise en avant par les chroniqueurs de l'époque et, entre autres, par Bernal Díaz del Castillo. De plus, un autre événement important venant marquer cette histoire est le passage de l'écriture pictographique à l'écriture alphabétique. L'écriture pictographique fonctionne alors comme une forme de communication à l'intérieur de laquelle la transmission de sens s'opère au travers des images. Le savoir aztèque provient ainsi d'une conceptualisation spirituelle et non verbale du visuel permettant de transmettre des idées et de communiquer. En arrivant avec leur propre écriture alphabétique, les Espagnols ont cherché à l'imposer. Or, en alphabétisant le nahuatl, la dissociation de l'oralité et de l'écriture devient un processus complexe d'adaptation et de perte de sens qui engendre alors une acculturation progressive. Avec l'utilisation de l'écriture alphabétique, la traduction écrite peut se développer et se positionner au service de l'évangélisation qui, dès le XVI^{ème} siècle, va s'effectuer en nahuatl. C'est ainsi que le Collège de Santa Cruz de Tlatelolco voit le jour en 1536 pour former à la traduction, sous la tutelle de Fray Bernardino de Sahagún, la noblesse indigène. Tout au long de la colonisation, avec l'usage constant de parallélismes et de néologismes adaptés à la structure du nahuatl, de nombreux textes sont traduits comme, par exemple, les testaments. En 1749, avec la première interdiction d'utiliser les langues natives y compris notre lingua franca, l'impérialisme linguistique espagnol vient s'imposer.

Finalement, dans cette première partie d'analyse, un élément essentiel de la traduction et, plus précisément, des premiers traducteurs de cette langue peut être ici discuté : la position et la condition de femme du plus important interprète de Cortès, Malintzin, par rapport à son homologue masculin Aguilar, ou encore son successeur Sahagún. En effet, cette figure féminine emblématique des premiers travaux d'interprétation en langue nahuatl de son époque n'est que trop peu reconnue, tout comme la India Catalina en Colombie. Lors de ses comptes-rendus à la cour espagnole, Cortès ne mentionne pas Doña Marina alors qu'il le fait pour Aguilar. Au contraire, lorsqu'il la nomme, c'est pour la convertir en traîtresse de sa patrie, ce qui donne naissance par la suite au terme péjoratif de « malinchismo ». De plus, dans bien trop de récits historiques, rédigés en majorité par des hommes, blancs et européens, le nom et le travail de Malintzin ne sont pas reconnus à leur juste valeur, voire même salis. Ce n'est pas le cas du *Lienzo de Tlaxcala* conçu par des hommes, mais indiens vainqueurs. Il convient pourtant de reconnaître à Malintzin le prestige de son travail et de savoir car, vendue comme esclave et forcée de collaborer avec l'envahisseur, cette dernière devient polyglotte et se place comme la plus importante interprète de l'histoire de la Conquête du Mexique.

En deuxième lieu, un autre objectif est présenté : l'analyse détaillée de deux traductions officielles représentatives d'épisodes indigènes au cours du XIX^{ème} et XX^{ème} siècle. Il s'agit des ordonnances de l'empereur Maximilien de 1864 à 1866 et des manifestes d'Emiliano Zapata de 1918 surtraduit en 1996 par Miguel León-Portilla.

Concernant les ordonnances rédigées sous le Second Empire mexicain, elles sont le seul texte officiel de tout le XIX^{ème} siècle à avoir été traduit en nahuatl. Dès son arrivée sur le sol mexicain par les côtes de Veracruz en 1864, le nouvel empereur fait preuve d'un intérêt particulier pour les populations natives du pays. Par ses ordonnances, Maximilien restitue la personnalité juridique de ces populations et leur octroie des terres. Il met également en place la *Junta Protectora de las Clases Menesterosas* en 1865 afin de permettre aux classes populaires mexicaines et notamment aux communautés indigènes de s'exprimer. Malgré la brièveté et la fin tragique de son règne, la politique novatrice et inclusive qu'il a menée a encore des répercussions de nos jours dans la lutte pour les droits de communautés indigènes. Entre 1864 et 1866, ces ordonnances sont rédigées en espagnol, puis traduites en langue nahuatl, ce qui atteste de la volonté du nouvel empereur de transmettre un message clair et compréhensible par tous en s'adressant directement dans la langue des populations concernées par ses écrits. Le traducteur serait probablement le nahuaphone Faustino Chimalpopoca. Ayant déjà traduit plusieurs titres de propriété de la vallée centrale de Mexico, il devient le professeur de nahuatl de Maximilien. La traduction des ordonnances provient d'un travail de qualité et de précision en mélangeant traduction littéraire et conceptuelle, en usant de néologismes et même en construisant des mots métis. Un point est

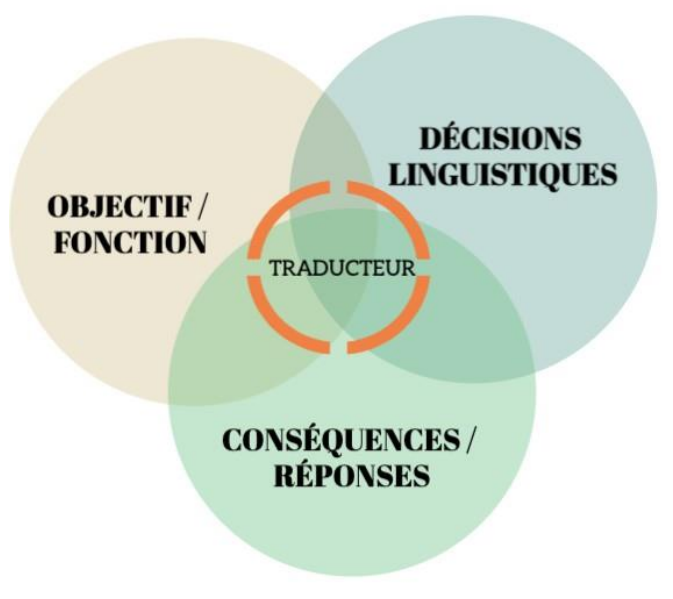
également discutable ici : celui de la figure du traducteur qui n'est pas toujours reconnue. Il n'est pas certain que Chimalpopoca soit le seul traducteur à avoir travaillé sur ces ordonnances. Au même titre que Malintzin dans le premier chapitre de cette recherche, les autres personnes ayant contribué de près ou de loin à ces traductions sont passées sous silence, dans l'ombre du noble indigène Chimalpopoca.

En ce qui concerne les manifestes d'Emiliano Zapata, il s'agit du plus considérable travail de traduction entre l'espagnol et le nahuatl réalisé à la fin de la révolution zapatiste. Sous l'impulsion de Francisco I Madero, la Révolution mexicaine se met en marche en 1910. Initialement allié à ce dernier jusqu'à ce qu'il devienne Président du pays, le mouvement zapatiste, dont l'origine prend racine dans l'État de Morelos, signe le Plan Ayala en 1911 par lequel il revendique les objectifs de sa révolution agraire. Il lutte également aux côtés de la Division Arenas, originaire de l'État de Tlaxcala, lorsqu'elle est alors dirigée par Domingo Arenas. À la mort de ce dernier en 1917, lors d'une réunion entre zapatistes et tlaxcaltèques à Puebla, Emiliano Zapata observe une perte d'influence de la Division Arenas, ralliée à ce moment-là aux constitutionnalistes carranzistes. Le premier de ces deux manifestes rédigés en 1918 est alors destiné à la Division Arenas afin de constituer une nouvelle alliance et le second aux alliés de la Division. Ils n'obtiendront pourtant jamais de réponse. Toujours est-il que ces écrits ont été d'abord rédigés en espagnol, puis traduits en nahuatl. Ici encore, le doute plane sur le fait qu'Emiliano Zapata parle le nahuatl. Les traducteurs de ces écrits restent alors inconnus. Miguel León-Portilla produit un ouvrage admirable en 1996 dans lequel il retranscrit ces manifestes en espagnol et en nahuatl, en procurant une analyse tout à fait remarquable et précise qu'il complète avec sa traduction personnelle en espagnol à partir de la rédaction originale des manifestes en nahuatl. Finalement, un élément attire particulièrement l'attention dans le second manifeste destiné aux alliés et aux peuples qui combattent aux côtés de la Division Arenas. Dans le second paragraphe, il est question de la patrie mexicaine et dans le texte original rédigé en espagnol l'expression *la patria* est utilisée pour se référer à celle-ci. Cependant, dans le texte original en nahuatl, une précision est apportée, ce référent à la patrie comme « to tlalticpac-nantzi, 'México' » que Miguel León-Portilla traduit littéralement par *a nuestra madrecita la tierra, 'México'*. Ainsi, pour faire référence à la patrie mexicaine dans l'écrit espagnol le simple mot « patrie » suffit, alors que dans le texte en nahuatl le traducteur de l'époque choisit de spécifier qu'il s'agit de Mexico. Cette précision peut sembler anodine à première vue, mais elle est sûrement apportée pour que les populations nahuaphones comprennent que leur patrie est Mexico. Elle témoigne ainsi du fait que la traduction n'est jamais innocente. Il s'agit d'une forme de manipulation, volontaire ou non, de la part du traducteur qui permet de montrer la subjectivité d'une traduction derrière le choix des mots employés. Dans ce cas précis, il faut garder à l'esprit les enjeux politiques de parvenir à rallier une majorité indigène au zapatisme.

Le troisième et dernier objectif mis en avant dans cette analyse est la présentation de la situation du nahuatl au Mexique depuis le XX^{ème} siècle, ainsi que le rôle et la place de la traduction dans les processus de revitalisation linguistique. Depuis 2010, l'article 2 de la Constitution mexicaine reconnaît soixante-huit langues nationales sur son territoire possédant la même valeur. Pourtant, cette même année, l'UNESCO publie un Atlas de toutes les langues en danger d'extinction dans lequel figure le nahuatl. Il convient de rappeler ici les trois étapes de la disparition d'une langue : transformation, substitution et extinction. Ce qui explique l'apparition progressive des processus de revitalisation linguistique. Ce concept est présent dans les discours scientifiques depuis 1990, mais ce n'est que récemment qu'il se développe et se répand. A l'ère du multiculturalisme et du multilinguisme, il implique une rupture avec la domination mono-culturelle et linguistique. La traduction est, en ce sens, un outil central pour revitaliser une langue. Alors que son rôle peut être nuancé, puisque son histoire a démontré sa capacité à vectoriser dans le temps les rapports de prédominance d'une culture sur une autre, elle n'en reste pas moins indispensable dans la diffusion des savoirs, dans la connaissance de l'Autre et dans les stratégies de politiques linguistiques. Trois éléments capitaux sont à prendre en compte dans une traduction : le positionnement du traducteur, l'identification du destinataire et le choix de la traduction. Ainsi, face à l'enjeu de taille que représente la perte d'une langue, le processus de revitalisation linguistique tente d'apporter des solutions pour limiter ces linguicides. Apparaît alors le grand débat sur les implications et les conséquences de la mort d'une langue. Il semble légitime de se questionner sur ce phénomène. Quand une langue meurt, une culture meurt-elle également ? Plusieurs arguments peuvent être avancés pour ou contre cette problématique. Il est possible en effet de considérer que l'identité et la langue sont deux choses différentes. Les coutumes ne sont pas uniquement transmises par la langue, mais aussi par des savoir-faire. La langue n'est pas nécessairement l'emblème central de l'identité, comme dans le cas d'un bilinguisme depuis la naissance. Pourtant, tout ne peut pas être traduit. Le tissu social et communautaire ne sera pas le même dans la langue qui remplace la langue maternelle. Lorsqu'une langue meurt, les pratiques se perdent, mais également le contexte social dans lequel se développait cette langue. Il convient alors de regarder plus précisément ce qui est mort de la langue et ce qu'il faut valoriser et renforcer pour la revitaliser. Il est également possible de remettre en question le concept même de la mort d'une langue. Une langue peut-elle vraiment mourir ou glisse-t-elle simplement dans le 'coma' en attendant sa revitalisation ? C'est pour cela qu'il est crucial de documenter une langue et la traduction joue un rôle extrêmement important dans cette documentation.

Pour approfondir la conclusion de ce travail de recherche et après avoir procuré une tentative de réponse aux trois principaux objectifs déterminés dans l'introduction, il est à présent nécessaire de présenter les apports de cette analyse sur le sujet. Il s'agit de comprendre clairement le processus de traduction et tous les éléments qu'il englobe. Pour pouvoir avoir une vision globale, un schéma d'une élaboration personnelle est ici proposé :

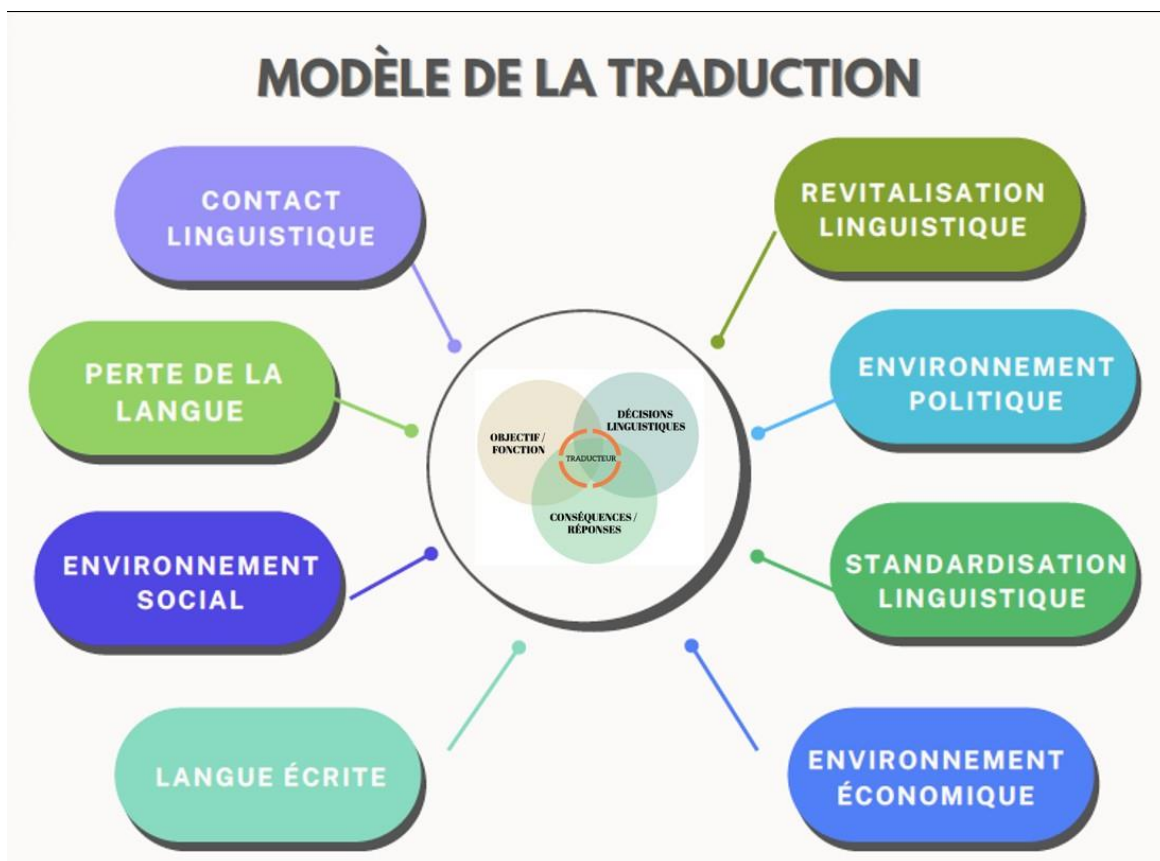
Processus de la traduction



Ce diagramme présente les caractéristiques les plus importantes pour réaliser une traduction. En son centre et au cœur de ce processus se trouve, sans aucune surprise, le traducteur. Dans un premier temps, il va devoir déterminer le ou les objectifs de la traduction qu'il souhaite produire en définissant précisément sa fonction. Dans quel but cette traduction va-t-elle être élaborée ? Quel rôle va-t-elle jouer ? Quel positionnement personnel le traducteur souhaite-t-il mettre en avant ? C'est lors de cette étape primordiale que vont être définis le ou les destinataires de cette traduction. Il est important de bien connaître son destinataire et de comprendre son environnement, de parfaitement maîtriser sa langue et d'en manipuler les codes linguistiques. Toutes ces composantes sont à prendre en compte pour réussir l'objectif de la traduction. Dans un second temps, vient l'étape du choix de la traduction, c'est à dire la prise de décisions linguistiques. Comme il a été analysé tout au long de ce travail de recherche, le traducteur doit faire des choix dans sa traduction. Il peut effectuer, par exemple, une traduction linéaire ou conceptuelle ou bien les deux, en fonction

de l'objectif fixé au départ. Pour cela, plusieurs outils linguistiques sont à sa disposition. Il peut choisir d'introduire par exemple des néologismes ou des parallélismes, ou encore des métaphores. Viennent ensuite, dans un dernier temps, les conséquences de cette traduction. Cette étape analysera l'impact obtenu sur ces destinataires. La comprennent-ils ? A-t-elle un sens pour eux ? Peut-elle leur être utile ? Les conséquences d'une traduction permettent également de constater si l'objectif initialement défini a été atteint. Et si les destinataires sont ceux pour qui, au départ, cette traduction a été réalisée.

Le processus de traduction s'intègre à son tour dans un modèle encore plus global à l'intérieur duquel plusieurs facteurs influent de manière individuelle ou collective. Un second diagramme, issu d'une élaboration personnelle, est proposé :



Il est important de noter ici tous les facteurs jouant un rôle essentiel et déterminant autour du processus de traduction. Pour commencer, la traduction naît indéniablement d'un contact linguistique. L'écriture de la langue est alors la condition sine qua non de la traduction puisque, comme il a été expliqué dans cette analyse, l'interprétation passe par l'usage oral d'une langue alors que la traduction passe par l'usage écrit. Par conséquent cela implique une uniformisation des codes

d'écriture, à savoir, dans le cas présent, l'écriture alphabétique. En outre, l'environnement politique, économique et social d'une langue doit obligatoirement être pris en compte lors d'une traduction car il influe de façon directe sur l'usage, la pratique et l'expression de cette langue. De plus, lorsqu'elle existe, la standardisation linguistique permet de faciliter la traduction. Pour autant, ce n'est pas le cas du nahuatl, qui, oscillant entre ses trente variantes officielles, ne permet pas au traducteur de pouvoir en choisir une qui sera comprise par tous les nahuaphones. D'un point de vue personnel, le nahuatl classique se place en première position pour une éventuelle standardisation. Même s'il n'est plus parlé de nos jours, il s'agit d'une ancienne *lingua franca* de laquelle sont nées toutes les variantes contemporaines. Il semble ainsi légitime que celle-ci constitue la norme standard du nahuatl. A titre d'exemple, il est possible de citer la tentative de standardisation linguistique de Quechua par l'ancien président péruvien Juan Velasco Alvarado qui, en 1975, reconnaît par décret le Quechua comme langue officiel de son pays. Cette standardisation ne verra pas le jour pour cause d'impossibilité d'unifier entre le quechua d'Ayacucho et celui du Sud. Malheureusement, les gouvernements qui lui succèdent ne suivront pas cette dynamique et aujourd'hui la situation linguistique péruvienne peut s'apparenter à celle du Mexique notamment quant à l'impérialisme de l'espagnol. De plus, il faut bien comprendre l'impossibilité politique de revenir à une norme coloniale, pour des raisons idéologiques. Pour conclure l'explication de ce diagramme, la perte d'une langue et ses conséquences constituent, depuis la fin du XX^{ème} siècle, un enjeu sociétal important. Ainsi, les processus de revitalisation linguistique mis en place pour y répondre représentent un facteur majeur dans le processus de traduction. Dans un contexte de linguicide, ils se convertissent en l'objectif principal de la traduction. Il est donc clair que tous les éléments qui viennent d'être présentés ici interagissent simultanément dans le processus de traduction et, ensemble, forment un modèle de traduction.

Cette analyse s'insère ainsi parmi les nombreux travaux scientifiques déjà existants autour de la traduction de cette langue et son histoire. Il vient les compléter et apporter une nouvelle perspective quant à l'évolution du fonctionnement des processus de traduction du nahuatl en reprenant son histoire et ses principaux aspects linguistiques. Néanmoins, il faut admettre que cette analyse connaît un certain nombre de lacunes. La principale est qu'elle a été réalisée par une personne non-locutrice du nahuatl et non native du continent américain. Malgré les compétences

acquises par l'apprentissage universitaire du nahuatl classique, cette recherche ne saurait être linguistiquement exhaustive. La deuxième lacune rencontrée est l'absence évidente de locuteur de nahuatl classique et la perte de connaissance avérée de la culture et de l'histoire de cette langue par les propres locuteurs de ses variantes contemporaines. Enfin la troisième lacune rencontrée est le temps imparti pour la réalisation de ce travail, ainsi que l'espace imposé par le cadre universitaire. En effet, cette étude mériterait d'être amplement plus approfondie d'une part dans sa dimension linguistique et d'autre part en analysant tous les travaux autour de la traduction écrite et la diffusion de cette langue réalisés depuis le XXIème siècle jusqu'à nos jours. C'est également à ce titre que la question des interprètes coloniaux n'a été ici que survolée et mériterait plus ample analyse. De même, il serait nécessaire de compléter cette étude en y intégrant l'analyse des interprétations orales. Ces pistes de réflexions restent en suspens pour d'éventuel/les passionné/es de la langue nahuatl qui souhaiteraient approfondir son histoire.

ANNEXES

Sommaire :

Annexe 1 : Carte des différentes familles linguistiques du Mexique de la *Secretaría de Cultura* dans le cadre de la journée de la langue maternelle du 21 février 2018.

Annexe 2 : Tableau de recensement des principales communautés et langues indigènes au Mexique.

Annexe 3 : Retranscription de la traduction originale du texte en nahuatl du premier manifeste d'Emiliano Zapata vers l'espagnol réalisée par Miguel León Portilla en 1996.

Annexe 4 : Texte original traduit en nahuatl du premier manifeste d'Emiliano Zapata en 1918.

Annexe 5 : Retranscription de la traduction originale du texte en nahuatl du second manifeste d'Emiliano Zapata vers l'espagnol réalisée par Miguel León Portilla en 1996.

Annexe 6 : Texte original traduit en nahuatl du second manifeste d'Emiliano Zapata en 1918.

Annexe 1 : Carte des différentes familles linguistiques au Mexique



Source : Secretaría de Cultura, Gobierno de Mexico, 2018. Disponible sur : <<https://www.gob.mx/cultura/articulos/lenguas-indigenas?idiom=es>>. [Consulté le 10 avril 2022].

Annexe 2 : Principales communautés et langues indigènes du Mexique

Principales pueblos y lenguas indígenas en México

Pueblos y Lenguas indígenas	Población en 2010 (de 5 años o más)				Localización principal
	Hablantes de lengua indígena (miles)	Porcentaje en el total	Criterio de hogares indígenas (miles)	Porcentaje en el total	
Náhuatl	1,545	23.10%	2,587	23.20%	En once entidades federativas ⁽¹⁾
Maya	786	11.70%	1,500	13.50%	Yucatán, Campeche y Q. Roo
Zapoteco	426	6.40%	772	6.90%	Oaxaca
Mixteco	472	7.00%	771	6.90%	Oaxaca y Guerrero
Otomí	285	4.30%	623	5.60%	Mich., Gro., Hgo. y Méx.
Tzeltal	446	6.70%	583	5.20%	Chiapas
Tzotzil	405	6.00%	535	4.80%	Chiapas
Totonaco	244	3.60%	407	3.70%	Veracruz y Puebla
Mazahua	136	2.00%	337	3.00%	México y Michoacán
Mazateco	223	3.30%	336	3.00%	Oaxaca
Otras 58 lenguas indígenas	1,732	25.90%	2,682	24.10%	Dispersas en diversas entidades federativas
Total	6,700	100.00%	11,133	100.00%	

Nota (1): Durango, Tamaulipas, Nayarit, Jalisco, SLP, Michoacán, México, Puebla, Guerrero, Oaxaca, Tabasco.

Source : Regiones Indígenas de México, CDI 2006 et Programa Especial para los Pueblos Indígenas 2014-2018.

A vosotros jefes, oficiales y soldados de la División Arenas

Lo que todos nosotros esperábamos, ya lo hemos visto ahora, aquello que sucedería ahora o mañana: que vosotros os dividiríais de aquellos a quienes engendra Venustiano Carranza. Nunca os favorecieron ellos, ni os quisieron. Os pusieron muchos engaños y envidias. Bien véisteis así cómo no os estimaron como a hombres, querían heriros, que no tuviérais honra, haceros a un lado. Ellos nunca os mostraron comportamiento humano y respetuoso. Nunca hubo en esos hombres comprensión adecuada, de afecto por otros, de estimación, en forma voluntaria, de un comportamiento propio de humanos, que proviene de lo humano, en cualquier cosa perteneciente a otros y en cualquier trabajo que alguien realizara.

Dar vuelta al rostro contra el mal gobernante, os honra y borra el recuerdo de vuestra falta.

Nosotros que esperamos que logréis los principios por los que se lucha y la unidad de todos nosotros, los que nos apretamos junto a una bandera, para que se haga grande la unidad decoraciones, la que nunca podrán destruir esos burladores de la gente y todos aquellos a los que engendra y enluta el carrancismo, nosotros, con todo nuestro corazón, sabemos olvidar la antigua separación; os invitamos a todos, y a quien quisiera de vosotros, para que os contéis al lado de nuestra bandera, porque ella pertenece al pueblo, y a nuestro lado trabajéis por la unidad de la lucha. Ello, ahora y ahora, es así el gran trabajo que haremos ante nuestra madrecita la tierra, la que se dicela patria.

Combatamos al que está allí, el hombre no bueno, Carranza, que ha sido para todos nosotros atormentador, fortalezcamos nuestra unión y así lograremos ese gran mandato, los principios de tierra, libertad y justicia; que cumplamos nuestro trabajo de revolucionarios decididos y sepamos lo que hemos de hacer, eso que es grande, en favor de nuestra madrecita la tierra, a vosotros invita este Cuartel General del Ejército Libertador.

Por ello hago esta palabra mandato y todos los que se apeguen a nuestra lucha, quienes quiera que sean, gozarán de una vida recta y buena.

En ello va nuestra palabra de honra, de hombres buenos y de buenos revolucionarios.

Reforma, Libertad, Justicia y Ley
Cuartel General Tlaltizapán, Mor., a 27 de abril de 1918
El General en Jefe del Ejército Libertador

Emiliano Zapata/f.

NOTA: Rogamos a aquel en cuya mano caiga este manifiesto que lo haga pasar a todos los hombres de esos pueblos.

An Jefes. Oficiales huan Sol-
 dados den Ejército Libertador

Tlen to nochtin ó tie chiaia,
 yo ti qu taque áxcan, yihua non o mo
 chihuahua áxcan noxo mbella de nan mo
 xlozquia de necate non aquíhque qui tlaca-
 shiquon in Venustiano Carranza. Yihjua,
 atá nap mech mapalehuíhque nian taitá nan
 mech ~~tlac~~tlaxihlaque, i huan quema non
 mech tlalíhque mías necah-cayahualixtle huan
 mías mexicualixtle, ica non coali nan qui-
 taque de que amo nan mech tlaca-póhque,
 qui nequá qui cócorque nan mo mahix-
 huan nan mech tlax-tlaxoáque; nonques aii
 nan mech sti-tihque nepesh-tea-~~tlac~~mati-
 lixtle, non aic mo chia de necate ~~tlac~~tlaxoáque
 tlen carihcamati xan de teco-tlaxihlaixtle
 huan de nepesh-tealixtle tlanequilix-tlaxoáque
 huan de netlaca-matixtle i tlaca-tiampa
 ipan tlen te huaxca huan itech aquín tequí
 quichihua

Non neix-cupaloni ipan amocualí
 tlaktani nan mech mahixotia huan qui tlat-
 poloa nea itnamiquilixtle de nan mo tlaktla
 col.

Téh uanti tlen tie xxi-chia man tlaktani
 ipshualoni netehuixtle huan nexetixtle de to
 nochtin ti mo-tehuianime itlampa ze bandera,
 huan ihcon mo-hueichihua non neyelo-ceti-
 lixtle tlen aic qui tlaxihque nonques tesamo-
 cayáhque huan nochtin aquíhque quin mi
 cahua non qui tlacashihuan carrancismo;
 téh uanti ica nochi to yolo tie mati ilcahuarque
 non yehuica mexicualixtle tan mech yolo-
 hua nan mo nochtin ihuan aquí qui ne-
 quix de namihua nan mo pócorque itlam-
 pa to bandera ca hual yihua ihuaxca in

altipul ihuan to nahua nan tequíhque ipampa
 nexetel-netehuiloani, yihuan non áxcan y huan áx-
 can in cachi hui tequítl tlen tie chihuahua ixpan
 to tlaltipac-nantxi mih toa Patria.

Man tie tehuica nea amocoali-oquich-
 tli Carranza, to nochtin hual yihuatl to teco-
 cayo; man ti mo palehuica to xpaniampa ihuan
 ihcon tie tlaxihque nea hui tlanahuatle ipe-
 hualoni tlale, libertad ihuan justicia; man ti
 cumpliroca to tequí de netehuiloanimahixtigue
 y huan qui mati tlen quichihuarque; non tlen
 hui ihuan tlen tlaltipac-tlaxih-nantxi, nan mech
 yolehua nin Cuartel General den Ejército Libertador.

Tcanon nie chihua nin tlaktol-tlanahuat-
 lixtle ihuan nochi necate aquíhque qui trixquix-
 que to netehuix, yihuatl man ye aquín xaro
 qui páhpaquixpáas hui ihuan melahua cua-
 linemiliz.

Itich inin yahui to mahixotia-tlaktol
 de cuati-oquichtin ihuan de cuati-netehuiloazyme.

Reforma, Libertad, Justicia y Ley.
 Cuartel General en Tlaltipapan, Mor., a 27 de abril de 1918

El General en Jefe del Ejército Libertador
 Emiliano Zapata

Nota: - Tie tlaktia aquín imac
 áhxis nin tlanahuatle man quin
 machistiti papantitli nochtin oquichti
 de non altipeme.

Aviso que se transmite

Vosotros, pueblos de aquellos junto a la tierra en donde se combatía al mando de Arenas

Ahora cuando esos habitantes de la tierra, de aquellos pueblos, acaban de sacudir esa negra, mala vida, carrancista, mi corazón se alegra y por ello, con dignidad, en nombre de los subordinados que luchan, a vosotros os envió un saludo con alegría y, con todo mi corazón, invito a esos pueblos, aquellos que luchan por un mando verdadero y no vanamente otorgan su palabra ni hacen a un lado su recta forma de vida.

Saludamos a aquellos combatientes que se vuelven de allí al esfuerzo, con alegría de su corazón, y hacen frente a la envidia, en esta gran lucha que nunca puede acabar ni acabará sino cuando, juntamente con ella, concluya el negro mandón de hombres, aquel envidioso que se burlade la gente, que siempre hace dar vuelta al rostro de la gente, el nombrado Venustiano Carranza, quehace salir afrentada a la lucha y avergüenza a nuestra madrecita la tierra, México, y que conjuntamente la deshonra.

Nosotros, que combatimos porque se dividan las tierras, vemos con alegría que venís y os sumáis a aquellos que demandan tierras; con ello nos fortaleceremos y conjuntamente nos ayudaremos, quienes nunca debíamos habernos separado.

Aquellos pueblos que se mantienen fuertes y se enfrentan a esos muy grandes poseedores de tierras, cristianos, que hacen burla de los pueblos, los que siguen afanados, que no han abandonado el honroso trabajo de hacerles frente, a los que nos detestan en el mundo.

Nuestro corazón se alegra y les aplaudimos y los recibimos ahora, cuando regresan a nuestro lado, y vuelven su rostro al muy mandón toda su fuerza con la que liberarán a la gente, los hombres revolucionarios. Si en verdad estáis con voluntad, respeto, fidelidad y unificación, vosotros para con los muy verdaderos, grandes principios, de la lucha, del que manda en casa, en verdad grandes, de todos los que combaten, y que, por ello, nos lo manifestéis.

Ahora pues, más que nunca, se necesita que todos ayudemos unidos con todo nuestro corazón, y con todo nuestro empeño, en ese gran trabajo de la unificación maravillosa, verdadera, de aquellos que empezaron la lucha, que Carranza, no bueno y envidioso, que a vosotros os tenía con engaño.

Ahora, cuando habéis venido a cambiar y os acercáis colmados de la gran fuerza y de la gran alegría, vosotros os hacéis fuertes, los que soís varones revolucionarios.

Todos aquellos pueblos, todos esos que trabajan la tierra, a los que nosotros invitamos, que se reúnan a nuestro lado. Así daremos vida a una sola lucha, para que podamos andar con apoyo mutuo, frente a aquellos burladores de la gente, los que apoyan en sus propiedades a los poseedores de tierras, cristianos, y que se llaman revolucionarios, cuando en ninguna cosa son firmes: sólo los engendró aquel que es mal guía.

Que sigamos luchando y no descansemos, y propiedad nuestra será la tierra, propiedad de gentes, la que fue de nuestros abuelos y que dedos de pata de piedra que machacan nos han arrebatado, a la sombra de aquellos, los gobernantes que pasaron. Que nosotros juntos pongamos en

alto, con la mano en lugar elevado y con la fuerza de nuestro corazón, ese hermoso estandarte de nuestra dignidad y nuestra libertad, de trabajadores de la tierra. Que sigamos luchando y vencamos a aquellos que hace poco se han encumbrado, que ayudan a los que han quitado tierras a otros, los que para sí hacen muchos tomines, dinero, con el trabajo de quienes son como nosotros, esos burladores en las haciendas, ese es nuestro deber de honra, si nosotros queremos que nos llamen hombres de vida buena y en verdad buenos habitantes del pueblo.

Este Cuartel General exhorta a esos pueblos y a todos sus habitantes, a los no inscritos, a los atizadores, que agitan el arma, y también a esos que no se han metido al lado de alguien, y que es grande y buena su vida y guardan en su corazón, puros, esos principios y no pierden la fe en la vida que es buena.

Reforma, Libertad, Justicia y Ley

El General en Jefe del Ejército Libertador

Emiliano Zapata/f.

NOTA: Rogamos a aquel en cuya mano caiga este manifiesto, lo haga pasar a los hombres de esos pueblos.

Source : LEÓN-PORTILLA, Miguel, *Los manifiestos en náhuatl de Emiliano Zapata*, Cuernavaca: UNAM, 1996, p. 93, 95 et 97.

Tlanahuatil-panoloani

An altipeme de non cate itech nin
tlalpan de netehuilo de den tlanahua-
tiani Arons.

Arcan, cuan nonques tlal-
tiapac-chayihque de non altipeme tlami
qui tictitloa nica tlilti amocuali nemiltz
karanista, no yolo pahpaqui ihuan i-
tech non mahuitica-intica netehuiloanims
tlaxintlanica, ihuan nan mech tittlanilla
ze pahpaquililtica-tlahpaloli ihuan ica no-
chi no yolo ni quin yolehua nonques altipe-
me, aquihque cate lqui chihuarque netehui-
liltle ipampa melahqui tlanahuatil ihuan
imo nen mo tenecahuilia qui tlah-tlaxax-
que nen mo cyatinemiltz.

Si quin tlalpuha nonques
netehuiloanims tlen mo cuipan ican nin
yolo-paquililtica-tequi, ihuan qui izna-
miqui in naxicoaliltle, ipan non hui
netehiule tlen aie huetit tlami nian aie
tlamix, ze me ica ni tlamiliz. Tlilti oquish
tlanahuatiani de nica mexicanis tlen tica-
mocaya, de non temihcae te izcuuepa tlen
itoca Venustiano Carranza, qui qui
mahuitz quixtia in netehuilitle ihuan qui
pinahlia to tlaltipac-nantzi "Mexico"
zeme qui mahuitz poliltica.

Jchuantz, tlaxelohca-nete-
huiloanims tie pahpaquililtica mac nan
huitze ihuan nan qui maetilia aquih-
que qui tlaltlani tlaltli, ihuan ti mo ne-
chiciltaxque ihuan ti mo xipam-palchiz-
que, non aquihque aie o ti xoxeliltax-
quaya. Nonques altipeme tlen mochit
#

chicahua huan qui iznamique nonque huih-
huiintin tlaltipacalims quixtianos ihuan den
nonques altipe-teuamocayahque; nonques tlal-
tequipanohque tlen aie qui nencahua nin
mahuitzilticque de qui iznamiquirque de
non tech tlaltliltla zemanahuac, to yolo pah-
paqui ihuan ti quin matlaxacahuia ihuan ti
quin clia, aiccan cuac huitze to nahuac i-
huan no xcuupan den tlaltlanahuatiani ba-
vranza, amocuali ihuan moxigame, tlen
nan mech piaya ica necayahuitiltle

Arcan cuac nan hual mo cu-
pan nan hual tentique de chihchicahua-
liltle ihuan pahpaquililtle, nan qui chica-
huaquihue nique aquich-netehuiloanims.

Nochtin nonque altipeme, nochtin
nonques tlaltquipanohque ti quin yole-
hua man mocetilia to nahuac, ihuan tie
yolihuitiltique zan ze netehuilitle, man
ti nihnemica ica nupalehuilitle de noma-
huanti ihuan tihuanti, xpan necate tica-
mocayahque ihuan qui mahcayo qui pal-
huia tlen in huaxca tlaltiquihua quixtia-
nos ihuan mo toca yotia netehuiloanims iquac
amilla in chihca tlen qui tlacachihua nica
amocuali tlaxcanqui

Moan ti tlaltihuica ihuan amo-
ti mo xehuica ihuan to huaxca yes in tlal-
tiapactli de huaxca o yuya to tlaltli cel-
huantitritihua; ihuan matexozopihue tech
quixtililtique stoncopa nin tonameyo de ne-
cate o papanoque tlaltlanahuatiani; man
tie xesan ahcoctaco ica maith tlacahunc
ihuan ica to yolo-chicahualiz nica cuatliz
tlachicanaloni mo toca yotia xtandarte, den to
mahuitzihcayotl ihuan to maquixtiahcayotl ti
tlaltquipanohque; man ti tlaltihuica ihuan
ti quin tlaltixque aquihque yancuic-mah-

coquixque de quin palehuixque non ta-
tlalqui quixtilihque, de non mo hui to-
min chihua ican tequilt den to ampoa,
ihuan de nonque hacienda-tecamocayah-
que, yihua non to tequ-mahuix tla tie
nequi tie tocayotixque de oquichti-cuali in-
nemilix ihuán hui neli cuali altepe-chá-
nihque

Non Cuartel General quin cuitha-
huiltia nonques altepeme ihuán nochtin
chanihque amo quin mixotia oquish-tepoz-
tlatofschianime ihuán non oquichti tler
amo aca inahuac mocalactia, hui hui
cuali-nemilix ihuan qui piazque nochi nin
chicahualix itech in temaquixti-oquish-tla-
tehuialonime, tla tel nan cate ica non
elaniquitixtli, nyrechticalixtli, yolóhtilix-
tli ihuan necetilixtli a nin hualneli hui
ipehualóhea netehuilixtli ihuán nin Cal-tla-
nahuatiani hui neli hui de nochtin nets-
huilcanime itencopa hual tech ixpantia.

Azcan ocachi que me aie monequi
ti mo xepampalehuixque ica nochi to yolo
ihuan ica nochi tototyquixtli itech ti non
hui tequilt de necetilixtli mahuixtie
ihuán hui neli de necate tlen qui pethualih-
que netehuilixtli tlen qui yolóhpia chipa-
huac nin pethualoni ihuán amo qui po-
loa nin neltocalix de cuali-nemilix

Reforma, Libertad, Justicia y Ley
Cuartel General en Jaltizapán. Elor. 28 de abril de 1918
El Ben Jefe del Ejército Libertador

E. miliano Zapata

Nota:- Tie tlaltlahtia aqui i mac Jaltizapán nin tla-
nahuatile man quin papanoltli nochi o-
quichti de non altepeme.

BIBLIOGRAPHIE:

Sources primaires

AVILÈS G., Karla J., « Linguistique appliquée aux « langues en danger » : besoins transdisciplinaires », *Éla. Études de linguistique appliquée*, 2018, vol. 2, n°190.

BAXTER, Robert N., « Réflexions sur la dichotomie entre néolocuteurs et locuteurs natifs/traditionnels dans le cadre de la revitalisation des langues minoritaires : vers un nouveau discours inclusif », *Revue de sociolinguistique*, 2021, [en ligne]. Disponible sur <<https://journals-openedition-org.gorgone.univ-toulouse.fr/lengas/5140#tocto1n2>>. [Consulté le 2 juillet 2022].

BAUDOT, Georges, « Patrick Johansson, La palabra de los Aztecas. Prólogo de Miguel León- Portilla / Patrick Johansson, Voces distantes de los Aztecas. Estudio sobre la expresión náhuatl prehispánica », *Caravelle*, n°64, 1995, p. 199-201.

_____, « La conquista de México según los testimonios recogidos por Sahagún », in LEÓN-PORTILLA, Miguel (coord.), *Bernardino de Sahagún: quinientos años de presencia*, UNAM: Instituto de Investigaciones Históricas, 2002, p. 245-264.

BOURDIEU, Pierre, *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Paris : Fayard, 1982.

BRAMBILA-ROJO, Orencio F., « Hacia un sistema de escritura estándar para el náhuatl », *Congreso Nacional Cátedra UNESCO para la lectura y la escritura*, 2005, [en ligne]. Disponible sur : <<http://www2.udec.cl/catedraunesco/24Brambila.pdf>>. [Consulté le 28 mars 2023].

CALVET, Louis-Jean, « Politique Linguistique », *Maison des sciences de l'homme*, hors-série HS1, 2021, [en ligne]. Disponible sur <<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-275.htm>>. [Consulté le 10 février 2023].

COSTA, James et Petit C., Kevin, « Revitalisation linguistique », *Language et Société*, 2021, (Hors série), [en ligne]. Disponible sur : <<https://www-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-305.htm>>. [Consulté le 7 juin 2022].

CRESPO, Horacio, « Modernización económica y conflicto social. Los orígenes del zapatismo », in FRAUSTO G., Alejandra, SALMERON S., Pedro, AVILA, Felipe et CANTU, Gabriela (coord.), *Zapatismo Origen e Historia*, Ciudad de México: Instituto Nacional de Estudios Históricos de las Revoluciones de México et Secretaría de Cultura, 2009, p. 59-96.

CRISTINOI, Antonia, « La traduction dans la documentation des langues », *Revue française de la traduction*, n°247, 2022.

COOPER L., Robert, *La Planificación lingüística y el cambio social*, trad. José María Perazzo, España : Cambridge University Press, 1997.

Constitución Política de los Estados Unidos Mexicanos, 2001, **[en ligne]**. Disponible sur : <https://www.nacionmulticultural.unam.mx/edespig/diagnostico_y_perspectivas/leyes_declaraciones/9%20PROCURACION%20JUSTICIA/ARTICULO%202%20DE%20LA%20CONST.pdf>. **[Consulté le 9 juillet 2022]**.

DEHOUE, Danièle, « Les énigmes du Codex », in CONTEL José et Sylvie PEPPERSTRAETE (coord.), *Le Codex Borbonicus*, Paris : Citadelle et Mazenod, 2022.

DE DURAND-FOREST, Jacqueline, *Les Aztèques*, Paris: Les Belles Lettres, 2008.

_____, « Testament d'une Indienne de Tlatelolco. Traduction et commentaire, Journal de la Société des Américanistes, Tome 51, 1962, p. 129-158.

DE LA CUESTA, Leonel-Antonio, « Intérpretes y traductores en el descubrimiento y conquista del nuevo mundo », *Livius*, n°1, 1992, p. 25-34.

DE SAHAGÚN, Bernardino, *Historia general de las cosas de Nueva España*, Tome 1, Madrid: Alianza Editorial, 1995.

DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *Historia verdadera de la conquista de la Nueva España*, Tome I, México, D.F.: Pedro Robredo, 1939.

GARCÍA DE LEÓN, Antonio, « El panorama general del náhuatl y los dialectos de Morelos », in MORAYTA M., Luís M. (Coord.), *Los pueblos indígenas de Morelos*, D.F.: Instituto Nacional de Antropología e Historia, Instituto de Cultura de Morelos, CONACULTA, CONACyT, Gobierno del Estado de Morelos, 2011, p. 35-43.

GRUZINSKI, Serge, « Las imágenes, los imaginarios y la occidentalización », in HERNÁNDEZ C., Alicia, ROMANO Ruggiero et CARMAGNANI, Marcello (coord.), *Para una historia de América*, Mexico: El Colegio de México, 1999, p. 398-567.

HAGÈGE, Claude, *Halte à la mort des langues*, Paris: Editions Odile Jacob, 2000.

HAMNETT, Brian R., « La ejecución del emperador Maximiliano de Habsburgo y el republicanismo mexicano », in JÁUREGUI, Luis et SERRANO O., José A., (coord.), *Historia y Nación II. Política y diplomacia en el siglo XIX mexicano*, Mexico: El Colegio de México, 1998, p.227-244.

HERNÁNDEZ A., María, *La politique linguistique et l'avenir du français au Mexique : étude du cas de l'Université de Veracruz*, Birmingham : University of Aston, 2005.

HERNANDEZ C., Alicia, « El zapatismo: una gran coalición nacional popular democrática », in FRAUSTO G., Alejandra, SALMERON S., Pedro, AVILA, Felipe et CANTU, Gabriela (coord.), *Zapatismo Origen e Historia*, Ciudad de México: Instituto Nacional de Estudios Históricos de las Revoluciones de México et Secretaría de Cultura, 2009, p. 17-58.

HERNANDEZ DE LEON-PORTILLA, Ascensión, « Fray Alonso de Molina, lexicógrafo e indigenista », *Caravelle*, n°76-77, 2001, p. 235-241.

HORCASITAS, Fernando, « Un edicto de Maximiliano en náhuatl », *Tlalocan*, vol. 4, n°3, 1963, [en ligne]. Disponible sur : <<https://revistas-filologicas.unam.mx/tlalocan/index.php/tl/article/view/330>>. [Consulté le 7 juin 2023].

FLORES F., José A., « Efectos del contacto náhuatl-español en la región del Balsas, Guerrero: desplazamiento, mantenimiento y resistencia lingüística », *Estudios de Cultura Náhuatl*, vol. 34, 2003, p. 331-348.

_____, « La Malinche, portavoz de dos mundos », *Estudios de Cultura Náhuatl*, vol. 37, 2006, p. 117-137.

_____, « Na'at le ba'ala' paalen Na'at le ba'ala' paalen. Adivina esta cosa niño. La experiencia de revitalización, mantenimiento y desarrollo lingüístico y cultural en México con énfasis en el maya yucateco », *Trace*, n°67, 2015.

_____, « Los rostros del español en el náhuatl de ayer y hoy. Entre el mantenimiento, la sustitución y la revitalización lingüística », *Estudios de Cultura Náhuatl*, vol. 59, 2020, p. 165-207.

FLORES F., José A., CÓRDOVA H., Lorena et CRU, Josep, *Guía para la Revitalización Lingüística. Para una Gestión Formada e Informada*, Ciudad de México : Linguapax América/ CIESAS México, 2020.

JANCSO, Katalin, « El indigenismo de Maximiliano en México (1864-1867) », in JIBOR Berta et CSIKOS Zsuzsanna (coord.), *Acta Universitatis Szegediensis*, Szeged: Université de Szeged, 2009, p. 5-18.

JOHANSSON K., Patrick, « La Historia General: un encuentro de dos sistemas cognitivos », in LEÓN-PORTILLA, Miguel (coord.), *Bernardino de Sahagún: quinientos años de presencia*, UNAM: Instituto de Investigaciones Históricas, 2002, p. 185-219.

_____, « El sentido y los sentidos en la oralidad náhuatl prehispánica », *Acta poética*, vol. 26, n°1-2, Ciudad de México, 2005, [en ligne]. Disponible sur : <https://www.scielo.org.mx/scielo.php?pid=S0185-30822005000100023&script=sci_arttext>. [Consulté le 21 décembre 2022].

_____, « La pratique des langues autochtones au Mexique, XVIe-XXIe siècles », *La Bretagne Linguistique*, n°22, 2018, p. 77-99, [en ligne]. Disponible sur : <<https://journals.openedition.org/lbl/370?lang=fr#tocto2n13>>. [Consulté le 21 décembre 2022].

_____, *El español y el náhuatl : encuentros de dos mundos (1519-2019)*, Mexico: Academia mexicana de la lengua, 2020.

_____, « Las literaturas indígenas y el bilingüismo », in VERGARA, Gloria et NARANJO, Krishna (coord.), *LITERATURA, HISTORIA Y CULTURA: Celebración de la palabra y su diversidad*, Colima: Université de Colima, 2021, p. 19-39.

LAUNEY, Michel, *Introducción a la lengua y a la literatura náhuatl*, Mexico: UNAM, 1992.

LAVOREL, Sabine, « La revitalisation des langues amérindiennes en Amérique latine », *Sens Public*, 2015, [en ligne]. Disponible sur : <<https://doi.org/10.7202/1043634ar>>. [Consulté le 18 juillet 2022].

LEÓN-PORTILLA, Miguel et SILVA G., Librado, *Huehuetlahtolli: Testimonios de la antigua palabra*, México: Secretaría de Educación Pública et Fondo de Cultura Económica, 1991, p. 7-9.

_____, *Ordenanzas de Tema Indígena en castellano y náhuatl expedidas por Maximiliano de Habsburgo*, Querétaro: Instituto de Estudios Constitucionales del Estado de Querétaro, 2003.

LEÓN-PORTILLA, Ascensión et Miguel, « La lengua náhuatl o mexicana. Renacer de la antigua y la nueva palabra (1963-1988) », *Caravelle*, n°50, 1988, p. 107-125.

Ley de derechos lingüísticos de los pueblos indígenas, Última Reforma DOF 28-04-2022, Ciudad de México : Cámara de diputados del H. Congreso de la Unión, Secretaría General et Secretaría de Servicios Parlamentarios, 2003.

LOWE, Robert J., « Réflexions sur « Le locuteur natif est mort ! » de Thomas Paikeday (1985) », *Études en langue et littérature anglaises*, n°22, 2016, [en ligne]. Disponible sur : <https://www.researchgate.net/publication/313847454_Reflections_on_Thomas_Paikeday's_'The_Native_Speaker_Is_Dead'_1985>. [Consulté le 15 février 2023].

MARTINEZ D., Baruc, « Origen de Cuitlahuac: Traducción de un texto náhuatl del siglo XVI a partir de una transcripción de Faustino Chimalpopoca Galicia », *Estudios de Cultura Náhuatl*, vol. 60, 2020, p. 273-315.

_____, « Un intelectual indígena del México decimonónico : la vida y la obra de Faustino Chimalpopoca Galicia », *Estudios de Cultura Náhuatl*, vol. 63, 2022, p.103-133.

LOCKHART, James, *Los nahuas después de la Conquista : historia social y cultural de la población indígena del México central, siglos XVI-XVIII*, México: Fondo de Cultura Económica, 1999.

MÁYNEZ, Pilar, « Fray Bernardino de Sahagún, lingüista », in LEÓN-PORTILLA, Miguel (coord.), *Bernardino de Sahagún: quinientos años de presencia*, UNAM: Instituto de Investigaciones Históricas, 2002, p. 137-150.

ORTEGA, Julio, « La traducción en español: contacto lingüístico y diálogo literario », *Revista Casa del Tiempo*, n°85, 2006, p. 28 - 32.

PETROVIC, Margita, « El estatus del náhuatl como lengua minoritaria », *Beoiberística*, vol. 1, n°1, 2017.

PUENTE G., Marta, « Oralidad, traducción y contacto lingüístico en unos títulos de tierra mexicanos », *Revista De Historia De La Lengua Española*, n°15, 2020, p. 127–157.

RIVAS V., Rosa M., *Evangelización y educación franciscana. Transformaciones institucionales. El colegio de la nobleza indígena de Santa Cruz y el colegio criollo de San Buenaventura en el convento de Santiago Tlatelolco, en México durante los siglos XVI y XVII*, México: INAH, 2007.

SKROBOT, Kristina, *Las políticas lingüísticas y las actitudes hacia las lenguas indígenas en las escuelas de México*, Barcelona : Universitat de Barcelona, 2014.

SOUSTELLE, Jacques, *Les Aztèques : à la veille de la conquête espagnole*, Paris: Hachette Littératures, 1955.

SULLIVAN, Thelma D., *Compendio de la gramática náhuatl*, Mexico: UNAM, 1998.

THOUVENOT, Marc, « Le nahuatl, écriture des Aztèques », BnF, Les écritures mésoaméricaines, 2002, **[en ligne]**. Disponible sur: <<https://essentiels.bnf.fr/fr/livres-et-ecritures/les-systemes-ecriture/2183a9f3-7aee-4013-a779-17b3455db15c-ecritures-mesoamericaines/article/9654ae50-a63b-495e-9dcc-35305b975163-nahuatl-ecriture-azteques>>. **[Consulté le 1 septembre 2023]**.

VELASCO C., Rómulo, *La alfabetización en la Nueva España: Leyes, Cédulas reales, Ordenanzas, Bandos, Pastoral y otros documento*, Mexico: Ediciones de la Secretaría de Educación Pública, 1945.

VELAZQUEZ, Primo F., *Códice Chimalpopoca: Anales de Cuauhtitlán y Leyenda de los Soles*, Mexico: UNAM, 1992.

WOMACK JR., John, *Zapata y la Revolución mexicana, México*, Ciudad de México: Fondo de Cultura Económica, 2017.

Sources secondaires

Activismo Lenguas, *Huikipedia, Wikipedia en náhuatl*, **[en ligne]**. Disponible sur: <<https://rising.globalvoices.org/lenguas/investigacion/wikipedia-en-lenguas-indigenas/casos-de-estudio/huikipedia-la-version-en-nahuatl-de-wikipedia/>>. **[Consulté le 3 septembre 2023]**.

AGUILAR G., Yásnaya E., *Tres veces tres. En clave Malintzin: Nueve aproximaciones a su figura*, Mexico: Material de Lectura, 2023.

AIMI, Antonio, *Les Mayas et les Aztèques, pouvoir, religion, vie quotidienne*, Paris: ed. Hazan, 2009.

ALCANTARA R., Berenice, « Evangelización y traducción. La Vida de san Francisco de san Buenaventura vuelta al náhuatl por fray Alonso de Molina », *Estudios de Cultura Náhuatl*, vol. 46, 2013, p. 89-158.

ARIAS Á., Beatriz et Mauro, MENDOZA P., « La escritura como manifestación de contacto de lenguas: casos particulares en la Nueva España », in SOLER A., María Ángeles et Julio, SERRANO (coord.), *Contacto lingüístico y contexto social. Estudios de variación y cambio*, Mexico: Instituto de Investigaciones Filológicas de la UNAM, 2020, p. 355-374.

ARENCIBIA R., Lourdes, « The Imperial College of Santa Cruz de Tlatelolco: The First School of Translators and Interpreters in Sixteenth-Century Spanish America », in BASTIN L., Georges et BANDIA F., Paul (coord.), *Charting the Future of translation History*, Canada: University of Ottawa Press, 2006.

Benson Latin American Collection, *Lienzo de Tlaxcala, Fragmentos de Texas*, University of Texas, 2007, [en ligne]. Disponible sur <<http://bdmx.mx/documento/lienzo-tlaxcala-fragmentos-texas>>. [Consulté le 3 août 2023].

BOURDIER, Pierre, *Interventions 1961-2001 : Science sociale et action politique*, Marseille: Agone Éditions, 2022.

BOSCH G., Carlos, *México en la historia 1770-1865: El aparecer de una nación*, UNAM, 1993.

Centro de estudios de historia de México, *Plan Ayala*, Biblioteca Digital Mexicana A.C., [en línea]. Disponible sur : <<http://bdmx.mx/documento/plan-de-ayala>>. [Consulté le 3 mai 2023].

CRESWELL, John W. Creswell, *Educational research: planning, conducting and evaluating quantitative and qualitative research*, Boston: Pearson, 2012.

COSSICH V., Margarita et JARAMILLO A., Antonio, « ¿Sabes lo que esconde el lienzo de Tlaxcala? », [vidéo en ligne], 2022. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=tmOQYK8r5NE&ab_channel=CulturaUNAM>. [Consulté le 1 septembre 2023].

DataMexico, [en ligne]. Disponible sur : <<https://datamexico.org/es/profile/geo/tlaxcala-tl>>. [Consulté le 19 juillet 2022].

DAVLETSKIN, Albert, « Descripción funcional de la escritura jeroglífica náhuatl y una lista de términos técnicos para el análisis de sus deletreos », *Estudios de cultural náhuatl*, vol 62, 2021, p. 43-93.

Delegación Permanente de España ante la UNESCO, « Journée de la Langue espagnole », [vidéo en ligne], 2019. Disponible sur : <<https://www.facebook.com/watch/?v=564654127391684>>. [Consulté le 1 mai 2023].

DE PURY-TOUMI, Sybille, *De palabras y maravillas*, Mexico: Centro de estudios mexicanos y centroamericanos, 1997.

Diccionario del español de México, Colegio de México, 2023, [en ligne]. Disponible sur : <<https://dem.colmex.mx/Ver/malinchismo>>. [Consulté le 19 mai 2023].

Diccionario de la Real Academia Española, [en ligne]. Disponible sur: <<https://www.rae.es/>>. [Consulté le 24 janvier 2023].

DOURBET, Jean-Christophe, « Stratégies de revitalisation de l'occitan et du poitevin-saintongeais : modèles théoriques, résultats, oppositions », *Cahiers du MIMMOC*, vol. 23, 2020, [en ligne]. Disponible sur <<https://journals.openedition.org/mimmoc/5667?lang=en>>. [Consulté le 13 juillet 2022].

FIGUEROA S., Miguel, ALARCÓN F., Daniela, BERNAL L., Daisy et HERNANDEZ M., José Á. « La incorporación de las lenguas indígenas nacionales al desarrollo académico universitario : la experiencia de la Universidad Veracruzana », *Revista de la educación superior*, 2014, vol. 43, n° 171, [en ligne]. Disponible sur <http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0185-27602014000300004>. [Consulté le 9 juillet 2022].

GARIBAY K., Angel María, *Historia de la literatura náhuatl*, México: Editorial Porrúa, 2007.

GAUSSENS, Pierre, « La stérilisation forcée de population autochtone dans le Mexique des années 1990 », *Revue Canadienne de Bioéthique*, vol. 3, n°3, 2020.

GONZALEZ O., Luis, *Archivo General de la Nación: Procesos de Indios idolatras y hechiceros*, México: Secretaria de Relaciones Exteriores, 1912.

GUTIERREZ R., Víctor, « El colegio novohispano de Santa María de Todos los Santos alcances y límites de una institución colonial », *Estudios de Historia Social y Económica de América*, n°16-17, 1998, p. 23-35.

Haut-Commissariat des Droits de l'Homme des Nations Unies, *De nombreuses langues autochtones risquent de disparaître*, 2019, [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.ohchr.org/fr/stories/2019/10/many-indigenous-languages-are-danger-extinction>>. [Consulté le 12 décembre 2022].

_____, *Au Mexique, les réponses à la discrimination historique et structurelle envers les populations autochtones, d'ascendance africaine et migrantes restent insuffisantes*, 2019, [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.ohchr.org/fr/2019/08/committee-elimination-racial-discrimination-reviews-mexicos-report>>. [Consulté le 12 décembre 2022].

HERNANDEZ-CAMPOY, Juan M. « Ánalysis del proceso de estandarización lingüística en Murcia : el uso de archivos sonos radiofónicos para su medición diacrónica y sincrónica », [en ligne]. Disponible sur <<http://www.um.es/tonosdigital/znum8/portada/monotonos/12-CAMPOY-CANO.pdf>> [Consulté le 13 juin 2022]

HERNANDEZ C., Rosalva A., « Femmes autochtones détenues et criminalisation de la pauvreté au Mexique », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 43, n°2-3, 2013.

HERNÁNDEZ H., Natalio et HERNÁNDEZ R., Zósimo, *Amatlanahuatili Tlahtoli Tlen Mexicameh Nechicolistli Sentlanahuatiloyan. Constitución Política de los Estados Unidos Mexicanos*, [en ligne]. Disponible sur: <https://www.gob.mx/cms/uploads/attachment/file/37182/constitucion_politca_estados_unidos_mexicanos_nahuatl.pdf>. [Consulté le 3 septembre 2023].

HERNANDEZ T., Ascensión, « Fray Alonso de Molina », [vidéo en ligne], 2022. Disponible sur <<https://www.facebook.com/watch/?v=392673812991367>>. [Consulté le 1 septembre 2023].

Huiquipedia, [en ligne]. Disponible sur: <<https://nah.wikipedia.org/wiki/Cal%C4%ABxatl>>. [Consulté le 5 septembre 2023].

INALI, [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.inali.gob.mx/comunicados/451-las-364-variantes-de-las-lenguas-indigenas-nacionales-con-algun-riesgo-de-desaparecer-inali.html>>. [Consulté le 5 novembre 2022].

_____, *Los Guardavoces Radio*, [en ligne]. Disponible sur: <https://site.inali.gob.mx/Micrositios/guardavoces_radio/>. [Consulté le 5 septembre 2023].

JARAMILLO A., Antonio, COSSICH V., Margarita et NAVARRETE L., Federico, « Un mapa de la conquista de la Nueva España: el ‘Lienzo de Tlaxcala’ », *Journal of culture, politics and innovation*, 2021, p. 1-28.

JAYASUNDARA, Niruba S., « Language Policy of a Nation: Literature review in Language Planning Models and Strategies: A Brief Overview », [en ligne], *Scientific Research Journal of University Sri Lanka*, vol. XI, n°II, 2021, p. 23-30. Disponible sur : <https://www.researchgate.net/publication/351711226_Language_Policy_of_a_Nation_Literature_review_in_Language_Planning_Models_and_Strategies_A_Brief_Overview>. [Consulté le 13 mars 2023].

JONSSON, Josefina, *Actitudes hacia la lengua náhuatl : Un estudio sociolingüístico con jóvenes de la Ciudad de México*, Falun : Högskolan Dalarna University, 2014.

KING, Kendall A., « Language Revitalization Processes and Prospects : Quichua in the Ecuadorian Andes », *Library of Congress Cataloging*, 2001, [en ligne]. Disponible sur <https://books.google.fr/books?id=zg1jiWzGvNUC&printsec=frontcover&hl=es&source=gb_g_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false>. [Consulté le 1 juin 2022].

LAGARDE, Christian, « Les enjeux du passage d’une langue-culture à l’autre en Amérique latine: du traducteur au polyglotte », *Amerika*, 2016, n°14, [en ligne]. Disponible sur: <<https://journals.openedition.org/amerika/7117#tocto1n1>>. [Consulté le 13 juin 2023].

LASTRA, Yolando, *Náhuatl de Acaxochitlán*, Mexico: Archivo de Lenguas Indígenas de México, 1980.

LECLERC, Jacques, *L’aménagement linguistique dans le monde*, Québec : Université Laval, [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.axl.cefan.ulaval.ca/amnord/mexique-3autochtones.htm>>. [Consulté le 12 septembre 2022].

LÓPEZ C., Paula, *Los Títulos Primordiales del centro de México*, México, D.F.: Cien de México, 2003.

LÓPEZ DE GÓMARA, Francisco, *Historia de la Conquista de México*, Colección Clásica n°65, Caracas: Fundación Biblioteca Ayacucho, 2007.

MARTINEZ D., Baruc, *Vocabulario Correcto: Conforme a los mejores gramáticos en el mexicano o Diálogos familiares que enseñan la lengua sin necesidad de maestro por el licenciado Faustino Chimalpopoca Galicia nativo de Tláhuac con una introducción sobre su vida y obra*, Uey Kalmekak Kuitlauak, 2006, [en ligne]. Disponible sur : <https://www.academia.edu/6967458/Faustino_Chimalpopoca_Galicia_biograf%C3%ADa>. [Consulté le 7 mars 2023].

MARTINEZ M., Lucia, « Politiques d'alphabétisation en contexte multilingue: querelles de méthodes et prescriptions au Mexique (1889-1940) », *Histoire de l'éducation*, n°138, 2013, p. 131-152.

MENDOZA P., Mauro, « Le retraducción colonial al español de dos testamentos nahuas del siglo XVI », in ARNAL P., María Luisa, CASTAÑER M., Rosa María, ENGUITA U., José María, LAGÜÉNS G., Vicente et MARTÍN Z., María Antonia (coord.), *Actas del X Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española*, Zaragoza: Diputación Provincial de Zaragoza, Institución "Fernando el Católico", 2018, p. 1965-1982.

MERINO, Fernando, « Radio Iztahuatalix: la estación que comunica en náhuatl », LaboB, [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.ladobe.com.mx/2020/11/radio-iztahuatalix-la-estacion-que-comunica-en-nahuatl/>>. [Consulté le 3 septembre 2023].

METAIS, Julie, « L'école indienne au Mexique. Transactions contre hégémoniques, de l'indigénisme au multiculturalisme », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, 2016, p. 52-83, [en ligne]. Disponible sur : <<https://journals.openedition.org/cres/2880>>. [Consulté le 25 mai 2022].

MONTES DE OCA, Mercedes, *Los difrasismos en el náhuatl de los siglos XVI y XVII*, Mexico: UNAM, 2013.

MORENO C., Juan C., *Lengua/Nacionalismo en el contexto español*, Madrid : Universidad Autónoma de Madrid, 2010.

MUNI T., Valelia, « Le locuteur natif et son idéalisation : un demi-siècle de critiques », *Histoire Épistémologie Langage*, vol. 35, n°2, 2013.

Nahuatl Language Collective, « speaknahuatl », instagram, 2017, [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.instagram.com/speaknahuatl/>>. [Consulté le 9 août 2023].

_____, [en ligne]. Disponible sur : <<https://linktr.ee/speaknahuatl>>. [Consulté le 9 août 2023].

Proyecto de revitalización PRMDLC, 2020, [en ligne]. Disponible sur : <<https://proyectochataan.wordpress.com/2020/04/23/proyecto-de-revitalizacion-prmdlc/>>. [Consulté le 20 juin 2022].

PUENTE G., Marta, *Estudio lingüístico y discursivo de los títulos primordiales (siglos XVII y XVIII). La construcción del imaginario novohispano*, Séville: Universidad de Sevilla, 2017.

QUIROGA, Ricardo, « Diputados aprueban reforma que reconoce a lenguas indígenas como nacionales », *El economista*, 2020, [en ligne]. Disponible sur <<https://www.eleconomista.com.mx/arteseideas/Diputados-aprueban-reforma-que-reconoce-a-lenguas-indigenas-como-nacionales-20201118-0053.html>>. [Consulté le 21 décembre 2022].

Radio Iztahualix, [en ligne]. Disponible sur: <<https://zeno.fm/radio/iztahuatalix/>>. [Consulté le 3 septembre 2023].

RAMIREZ B., Jesús F., « El control territorial mediante el uso de la lengua náhuatl en el Segundo Imperio mexicano », *Revista de Estudios Contemporáneos del Sur Global*, vol.2, n°4, 2021, p. 67-77.

RIOS Z., Rosalina, « De huérfanos del reino a huérfanos de la patria. El Colegio de San Juan de Letrán de México y la atención a la orfandad (1822-1867) », *Debates por la Historia*, vol. 8, n°2, 2020, [en ligne]. Disponible sur: <<https://www.redalyc.org/journal/6557/655768523006/html/>>. [Consulté le 24 août 2023].

RIVAS Z., Manuel, « Política, gramática y enseñanza del español en los últimos años de la Nueva España y principios del México independiente: una aproximación desde la prensa periódica », *Universidad de Cádiz: Boletín de Filología*, vol. 56, n°1, 2021, [en ligne]. Disponible sur <https://www.scielo.cl/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0718-93032021000100113>. [Consulté le 1 mai 2023].

RODRIGUEZ, Pablo, « Testamentos de indígenas americanos. Siglos XVI - XVII », *Revista de História*, n°154, 2006, p. 15-35.

ROJAS R., Teresa, REA L., Elsa L. et MEDINA L. Constantino, *Vidas y bienes olvidados. Testamentos indígenas novohispanos*. Vol. 1, D.F.: CIESAS, 1999.

ROMERO G., José R., « Fray Bernardino de Sahagún y la historia general de las cosas de la Nueva España », in LEÓN-PORTILLA, Miguel (coord.), *Bernardino de Sahagún: quinientos años de presencia*, UNAM: Instituto de Investigaciones Históricas, 2002, p. 29-39.

ROSPIDE, María M., « La Real Cédula del 10 de mayo de 1770 y la enseñanza del castellano. Observaciones sobre su aplicación en el territorio altoperuano », in Instituto Internacional de Historia del Derecho Indiano (coord.), *Memoria del X Congreso del Instituto Internacional de Historia del Derecho Indiano*, México: Escuela Libre de Derecho de la UNAM, 1995, p. 1415-1448.

RUEDA S., Salvador, « Emiliano Zapata, entre la historia y el mito », in NAVARRETE L., Federico et OLIVIER, Guilhem (coord.), *El héroe entre el mito y la historia*, UNAM: Centro de estudios mexicanos y centroamericanos, 2000, P. 199-209.

SÁMANO R., Miguel A., DURAND A., Carlos et GÓMEZ G., Gerardo, « Los acuerdos de San Andrés Larraínzar en el contexto de la declaración de los derechos de los pueblos americanos », in CIFUENTES Ordóñez et ROLANDO José E., *Análisis interdisciplinario de la Declaración Americana de los Derechos de los Pueblos Indígenas. X Jornadas Lascasianas*, UNAM : Instituto de Investigaciones Jurídicas, 2001, p. 103-120.

SAMPSON, Geoffrey, *Sistemas de escritura*, Espagne: GEDISA, 2009.

Secretaría de Cultura del Gobierno de México, *El INALI emite recomendaciones por presunta discriminación lingüística, étnica y cultural*, [en ligne], 2022. Disponible sur : <<https://>

www.gob.mx/cultura/prensa/el-inali-emite-recomendaciones-por-presunta-discriminacion-linguistica-etnica-y-cultural>. [Consulté le 16 juillet 2022].

TALADOIRE, Eric, *La Mésoamérique, Archéologie et art précolombiens*, Paris: École du Louvre, 2019.

THEVET, André, Jean ROSE (trad.), *La légende des soleils: Mythes aztèques des origines, suivi de l'Histoire du Mexique d'André Thevet*, Toulouse: Anacharsis, 2007.

TKOCZ, Izabela et Trujillo H., Jesús A., « Historia y sus métodos. El problema de la metodología en la investigación histórica », *Debates por la Historia*, vol. 6, n°1, 2018, p. 117-139.

TORRES C., Claudia, « Hiérarchies imaginées des locuteurs et des langues-cultures au Mexique », *Circula*, n°12, 2020, p. 41-64, [en ligne]. Disponible sur : <<https://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/18442>>. [Consulté le 25 mai 2022].

ULRICH, Paul, *Les grandes énigmes des civilisations disparues*, Genève: Éditions Famot, 1974.

UNESCO, *Journée internationale de la langue maternelle*, 1999, [en ligne]. Disponible sur : <<https://fr.unesco.org/commemorations/motherlanguage/day>>. [Consulté le 24 mars 2022].

_____, *Los Pinos Declaration [Chapoltepek] – Making a Decade of Action for Indigenous Languages*, 2020, [en ligne]. Disponible sur : <https://en.unesco.org/sites/default/files/los_pinos_declaration_170720_fr_1.pdf>. [Consulté le 24 mars 2022].

Universidad Intercultural de Chiapas, *Revitalización de las lenguas a través de taller de traducción*, 2015, [en ligne]. Disponible sur: <https://www.unich.edu.mx/revitalizacion-de-las-lenguas-a-traves-de-taller-de-traduccion/9431/>>. [Consulté le 15 août 2023].

VAUDIN, Louison, *Malintzin como figura de mediación cultural, desde la Conquista hasta nuestros días*, Université Toulouse Jean Jaurès, 2016.

VAZQUEZ S., Mario A., « « Nosotros venimos del pueblo de Dolores ». La Cuna de la Patria en la construcción del imaginario nacional mexicano », *Temas y Debates*, n°36, 2018, [en ligne]. Disponible sur : <http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1853-984X2018000200007>. [Consulté le 18 août 2023].

VON MENTZ, Brígida, *Cuauhnáhuac 1450-1675. Su historia y documentos en "mexicano": cambio y continuidad de una cultura*, Mexico: Miguel Ángel Porrúa, 2008.

WHITTAKER, Gordon, « The Principles of Nahuatl Writing », *Göttinger beiträge zur sprachwissenschaft*, n°16, 2009, p. 47-81.

WRIGHT C., David C., *Lectura del Náhuatl version revisada y aumentada*, Mexico: Instituto Nacional de Lenguas Indígenas, 2016.



Déclaration sur l'honneur de non-plagiat

Je soussigné·e,

Nom, Prénom : Fountes, Léa

Régulièrement inscrit à l'Université de Toulouse – Jean Jaurès - Campus du Mirail

N° étudiant : 22015641

Année universitaire : _2022 - 2023_

Certifie que le document joint à la présente déclaration est un travail original, que je n'ai ni recopié ni utilisé des idées ou des formulations tirées d'un ouvrage, article ou mémoire, en version imprimée ou électronique, sans mentionner précisément leur origine et que les citations intégrales sont signalées entre guillemets.

Conformément à la charte des examens de l'Université de Toulouse – Jean Jaurès Campus du Mirail, le non-respect de ces dispositions me rend passible de poursuites devant la commission disciplinaire.

Fait à : Toulouse

Le : 12/08/2022

Signature :

